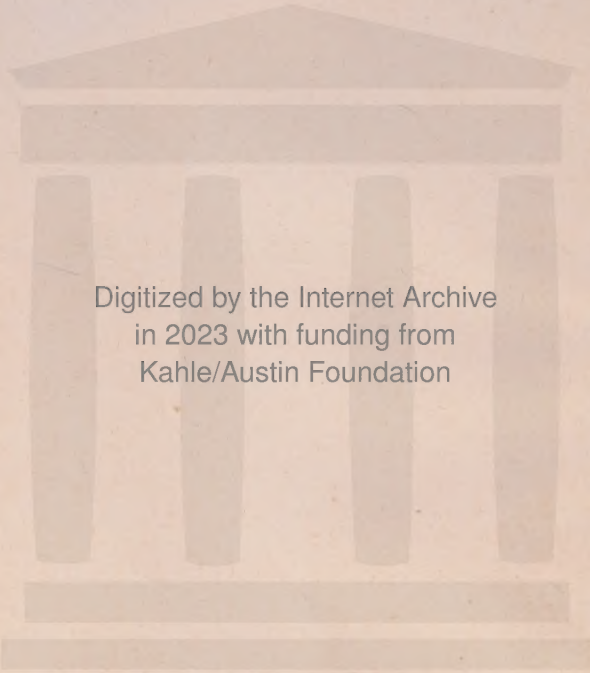




TROIS RETRAITES.



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
Kahle/Austin Foundation

PLANS ET NOTES

POUR

TROIS RETRAITES

PROGRESSIVES

COMPOSÉES DE

MÉDITATIONS, D'ENTRETIENS ET D'EXAMENS

A L'USAGE DES

ECCLÉSIASTIQUES, DES RELIGIEUX

ET DES PIEUX FIDÈLES

par un Religieux de l'Ordre des FF. Prêcheurs.

TROISIÈME RETRAITE.



SOCIÉTÉ DE ST-AUGUSTIN,

DESCLÉE, DE BROUWER ET C^{ie}.

ROME, VIA DELLA MINERVA, 47-52.

1896.

SUPERIORUM LICENTIA.

PRÉFACE.

La préface de la première et de la deuxième retraite du présent ouvrage indique dans quel but il a été composé. Les livres de retraite sont en grand nombre, et tous ont leur mérite à des degrés divers. Il est certain pourtant qu'ils ne contentent pas toutes les âmes. A dire vrai, afin d'y réussir complètement, il faudrait faire un livre de retraite pour chacune ; et encore y aurait-il lieu de le modifier à chaque nouvelle phase de chaque vie. Néanmoins, cette variété infinie d'attraits et de besoins nous a encouragé à publier le présent recueil, malgré son état rudimentaire et sa forme imparfaite, pour répondre aux instances de diverses personnes qui ont bien voulu le parcourir comme simple manuscrit ¹. Dieu peut faire, par sa grâce, que ces notes dans leur simplicité soient utiles à quelques personnes cachées au fond des monastères, ou à quelques autres foncièrement religieuses par le cœur quoique retenues dans le monde. Quel bonheur pour nous si en effet notre travail, en répondant à leur trempe d'esprit,

1. Nous nous autorisons de l'exemple de saint Alphonse de Liguori, qui, publiant l'ouvrage intitulé : *Selva* (forêt ou recueil) *de matières pré-dicables et instructives pour exercices spirituels*, dit dans la préface : « Le présent ouvrage a été intitulé *Selva*, non pas *discours* ou *exercices spirituels*, parce que, bien que sous chaque sujet on ait réuni les matières qui lui appartiennent, néanmoins on ne leur a pas donné la forme d'un discours, ni même développé les pensées que l'on propose, les notant plutôt en abrégé et sans les coordonner. C'est à dessein qu'on a procédé ainsi, afin que le lecteur, choisissant les autorités, les doctrines, les pensées qui sont plus à son gré, soit libre de les disposer ensuite et de les développer comme il lui plaira mieux. »

leur donnait un accroissement de lumière et allumait en elles un amour plus prononcé pour ce qui est parfait !

Au lieu d'une retraite, notre recueil en présente trois, que nous avons appelées à dessein progressives. Ce n'est pas que les sujets de la dernière soient inabornables aux commençants, ni que ceux de la première soient à dédaigner pour les plus avancés. Mais, prises dans leur ensemble, ces trois retraites ont chacune leur caractère propre et forment trois tracés différents pour conduire à la sainteté¹.

La première fait étudier principalement la vie spirituelle dans ses rapports avec la vie chrétienne et avec les grandes questions du devoir, du péché, du salut. La seconde invite à étudier plus spécialement les moyens de sanctification renfermés dans les admirables pratiques du cloître et les grandes observances régulières, dont elle fait ressortir le côté rationnel, les harmonies, la beauté morale, la connexion avec les œuvres de la vie contemplative et celles de la vie active. Enfin, la note dominante et le but d'ensemble de la troisième retraite, à laquelle nous sommes arrivés, est encore plus excellent ; on y invite l'âme, quelles que soient les conditions extérieures et le milieu présent où sa vie doit se mouvoir, fût-il persécuteur, à rentrer en elle-même comme dans une citadelle inexpugnable, pour transformer ses puissances intérieures, les pénétrer de la grâce surnaturelle, et y établir absolument, profondément, glorieusement le règne de Dieu.

Nous avons cité souvent en marge, comme notes explicatives, des sentences empruntées à divers auteurs particulièrement estimés et vénérés dans l'Église. Les

1. Les directeurs ou supérieurs qui se serviront de ces retraites pour les âmes confiées à leurs soins, sauront compléter eux-mêmes les sujets que nous proposons et en modifier l'ordre, selon les aptitudes, les lumières et les besoins de leurs retraits.

retraitants n'auront pas à s'y arrêter, de peur de perdre de vue dans ces détails l'unité et la marche du sujet. Mais elles pourront servir à ceux qui désireraient étudier plus à loisir telle ou telle question. Plusieurs de ces citations, surtout dans la deuxième Retraite, sont empruntées aux Constitutions et aux livres liturgiques des Frères-Prêcheurs. Elles peuvent toutefois donner quelque lumière à des lecteurs qui n'appartiennent pas à cet Ordre, vu qu'elles émanent d'hommes de Dieu remarquables par leur sagesse et appliqués, non à faire prévaloir leurs vues propres, mais à enseigner les maximes les plus solides de la vie chrétienne et religieuse¹. Si certaines citations se trouvaient défectueuses en quelques mots, par suite de notre inadvertance, le lecteur saurait nous le pardonner. Pour d'autres pensées, empruntées aux livres ascétiques, mais d'une manière plus large, et fondues en quelque sorte avec les sujets que nous proposons, nous n'avons pu en citer les sources. Mais nous aimons à reconnaître que nous leur avons fait de nombreux emprunts, et nous leur attribuons volontiers ce qu'il peut y avoir de bon dans notre travail, prenant la responsabilité des défauts pour nous seul.

Vierge Marie, bénissez ces pages où si souvent sont proposées vos vertus ! Quant à vous, prêtres, religieux, pieux fidèles, qui voudrez bien les lire, agréez-les comme venant d'un cœur qui, sans vous connaître, vous aime en Jésus-Christ ; et priez pour que celui qui vous les offre soit le premier à pratiquer ce qu'il enseigne. Car il a lieu de dire bien plus que saint Bernard, quand celui-ci commençait à retracer pour l'utilité de ses frères la vie et les maximes du saint moine et évêque Malachie : « Je suis moi-même un de ceux qui atten-

1. On indique ces citations par le signe O. S. D. (Ordinis S. Dominici).

dent la grâce de Dieu ; oui, mes frères, je mendie avec vous la nourriture de mon âme. O très pieux Jésus, daignez briser votre pain pour tous ceux qui sont affamés ; mes mains sans doute en feront la dispensation si vous daignez me le permettre, mais de vous seul viendra sa force et sa vertu ¹. »

1. « Ego unus sum de expectantibus, mendicans et ipse vobiscum cibum animæ meæ. O Piissime, frange esurientibus panem tuum, meis quidem si digneris manibus, sed tuis viribus. » (S. Bern. in vit. S. Malach.)



PREMIER JOUR.

AVIS.

La retraite dans laquelle Dieu vous introduit par une grâce insigne, ayant pour but principal de vous faire apprécier et embrasser le côté intérieur des choses saintes, il importe pour vous d'observer durant tout son cours les points suivants :

1° Donnez un coup d'œil aux résolutions et aux bonnes impressions de votre dernière retraite, pour voir quel profit vous en avez tiré, disant avec l'Épouse des cantiques : « Sortons et voyons si notre vigne qui fleurissait a donné ses fruits embaumés. ¹ »

2° Écartez tout ce qui pourrait amuser, agiter, encombrer l'intérieur de votre âme. Faire large place au Seigneur est votre grand office ². Le seul fait de *diminuer* les bons résultats de la Retraite serait un grand malheur, quoique peu apparent.

3° Entourez-vous, à l'extérieur, de tout ce qui est propre à favoriser la bonne organisation et la marche de votre vie intérieure. Ne négligez pour cela aucun détail pratique, ni le bon ordre du règlement, ni la disposition simple et pieuse de la cellule, ni les sollicitudes pour le bon emploi des facultés de l'âme, ni le recours aux aspirations fréquentes vers Dieu.

4° Soyez attentif et fidèle aux moindres mouvements de la grâce, évitant cependant tout trouble de conscience, toute avidité excessive, même à l'égard des choses spirituelles. Ainsi votre cœur sera comme

1. *Vineæ florentes dederunt odorem suum : Surge, amica mea, et veni.* (Cant., II, 13.)

2. *Da Christo locum et cæteris omnibus nega introitum.* (Im. Christ.)

une page blanche où le doigt de Dieu pourra écrire ; il sera un instrument très sensible et parfaitement accordé, dont l'Esprit-Saint pourra tirer les accents les plus dignes de ses complaisances, les plus conformes à son bon plaisir.

5^o Assurez-vous l'assistance d'un bon directeur et priez Dieu de lui donner pour vous toutes les lumières désirables ; mais, de votre côté, ayez la ferme intention de profiter de tous ses conseils, sans exception.

6^o Prenez pour modèle JÉSUS retiré pendant quarante jours dans le désert, et en considérant particulièrement son jeûne et son esprit de pénitence, déterminez les mortifications que vous ferez avec permission¹. Puis, voyant ce même JÉSUS, lui le Dieu trois fois saint, tenté par le démon, ne vous étonnez pas si des tentations de répugnance, d'aridité, de dissipation, de découragement, d'effroi même viennent vous assaillir. Supportées avec humilité et vaillance, elles auront la même issue que la tentation du Sauveur : les anges s'approcheront et s'empresseront de vous servir, pour promouvoir avec vous et en vous les intérêts de Dieu, votre commun maître.

7^o Il convient que vous choisissiez pour patron, durant la retraite, un docteur spécialement initié aux mystères de la vie intérieure qui vont faire l'objet de votre étude, de vos aspirations, de vos résolutions. Prenez, par exemple, celui qui, reposant sur le Cœur de JÉSUS à la Cène, y comprit et y goûta de si excellents mystères². Saint Jean l'évangéliste aura soin de

1. *Solitudo penitenti aptissima.* (S. Aug.)

2. « O Jean, dit le grand Bossuet dans le panégyrique du Disciple bien-aimé, puisque vous en êtes le maître, ouvrez-nous ce Cœur de JÉSUS, faites-nous en remarquer tous les mouvements, que la seule charité excite. C'est ce qu'il a fait dans tous ses écrits ; tous les écrits de saint Jean ne tendent qu'à expliquer le Cœur de JÉSUS. » — C'est jusqu'à quatre fois, et dans des circonstances particulièrement importantes, que S. Jean est appelé dans l'Evangile, *le disciple que JÉSUS aimait*.

vous comme il eut soin de Marie. Vous êtes donc, à partir de ce moment, disciple du Disciple bien-aimé ; avec lui vous partagerez la prédilection de JÉSUS.

MÉDITATION PRÉLIMINAIRE.

Sur la vie intérieure.

Préparation.

Écoutez la parole profonde du divin Maître. Les pharisiens, portés à ne regarder que les apparences, à ne rechercher que le côté extérieur des choses, à ne vivre par là que d'illusions et de simulations, lui disent un jour : « Quand donc viendra le règne de Dieu ? » JÉSUS leur répond : « Le royaume de Dieu ne vient pas comme un *objet d'observation*, c'est-à-dire entouré d'un appareil extérieur qui le fasse remarquer ; et l'on ne dira pas, le voici de ce côté, ou le voilà de cet autre. Car voici que le royaume de Dieu est au dedans de vous ¹. »

Appliquez-vous cette précieuse parole, goûtez-la, et considérez que pendant toute votre vie, mais surtout pendant cette retraite, vous devez 1^o vous tenir dans votre intérieur, 2^o y écouter la parole du divin Maître.

I^{er} POINT. — IL FAUT SE TENIR DANS SON INTÉRIEUR.

La fin suprême de la Sagesse est de nous rendre tranquilles d'esprit ². C'est alors que Dieu nous reconnaît pour son peuple et nous bénit ³. L'Imita-

1. *Non venit regnum Dei cum observatione ... ecce enim regnum Dei intra vos est.* (Luc. XVII, 26.)

2. *Summus sapientiæ finis ut simus mente tranquilli.* (S. Ambros.)

3. *Dominus benedicet populo suo in pace.* (Ps., XXVIII, II.)

tion de JÉSUS-CHRIST est donc bien inspirée en nous disant : « Tourne-toi de tout cœur vers le Seigneur, et laisse là ce misérable monde, et ton âme trouvera le repos ¹. Apprends à mépriser les choses extérieures et à te livrer aux choses intérieures, et tu verras le règne de Dieu s'établir en toi. Car le royaume de Dieu est paix et joie dans l'Esprit-Saint (Rom., XIV, 17), bienfait qui ne se donne pas aux impies. Le Christ viendra vers toi en te faisant goûter sa consolation, si tu lui prépares au dedans une digne demeure. Toute sa gloire et sa beauté est à l'intérieur, et c'est là qu'il prend ses complaisances. Fréquentes sont ses visites à l'homme intérieur, douces sont ses conversations, agréable est sa consolation, abondante la paix qu'il apporte, digne de stupeur la familiarité avec laquelle il daigne nous traiter. » (Liv. II, Ch. 1.)

II^e POINT. — ÉCOUTER DIEU DANS SON INTÉRIEUR.

« J'écouterai ce que dira en moi le Seigneur Dieu. » (Ps., LXXXIV, 9.) Heureuse l'âme qui entend le Seigneur parlant en elle, et qui reçoit de sa bouche une parole de consolation. Heureuses les oreilles qui saisissent les accents mystérieux que la grâce murmure, et qui ne font aucune attention aux vaines rumeurs de ce siècle. Oui, très heureuses ces oreilles qui écoutent non pas les voix bruyantes du dehors, mais la vérité qui enseigne au dedans. Heureux les yeux qui se ferment aux objets extérieurs, mais se tiennent attentifs aux objets spirituels. Heureux ceux qui pénètrent les choses intérieures et s'effor-

1. *Nisi dixerit homo in corde suo: Deus et ego solus in hoc mundo, non habet requiem.* (In Vit. Patr.)

cent de se préparer, par leurs exercices quotidiens, à saisir de mieux en mieux les arcanes divins. Heureux ceux qui se font un plaisir de vaquer aux choses de Dieu et se dégagent de tout empêchement du siècle.

« Remarque très attentivement cela, ô mon âme, et ferme soigneusement les portes à la sensualité, afin que tu puisses écouter en toi le langage du Seigneur ton Dieu. » (*Imit. de J.-C.*, Liv. III, Ch. 1.)

Conclusion.

Adressez souvent à Dieu cette aspiration : *Seigneur, dites seulement une parole et mon âme sera sauvée.* (Matth., VIII, 8.) Vous pourrez aussi lire le Ch. I de l'Épître de saint Paul aux Hébreux.



DEUXIÈME JOUR.

AVIS.

Puisque la retraite dont Dieu vous accorde la grâce a pour cachet et pour but la transformation de votre intérieur, vous y donnerez, en dehors même des exercices, un soin affectueux à bien régler votre cœur et à tirer parti de toutes les ressources qu'il vous offre. — Commencez par le considérer aujourd'hui comme un *tombeau* où il vous faut entrer et mourir tout de bon, jusque dans ce que vous avez de plus vivace et de plus intime. « Votre vie est cachée avec JÉSUS-CHRIST en Dieu, vous dit St Paul... Vous êtes ensevelis avec lui pour mourir. » (Rom., VI, 4.) Veillez donc tout le jour sur votre imagination et sur vos sens, spécialement sur la vue, pour que rien ne fasse renaître et prédominer en vous les inclinations de la nature, au détriment des grâces de la retraite.

PREMIÈRE MÉDITATION.

Fin pour laquelle il faut faire la Retraite.

« *Convertere, anima mea, in requiem tuam, quia Dominus benefecit tibi.* (Ps., CXIV.)

Tourne-toi, mon âme, vers le lieu de ton repos, puisque le Seigneur t'en accorde le bienfait. »

Préparation.

Ce n'est pas seulement le grand repos, le repos final, celui de la mort, que l'Écriture nous recommande ici; c'est le repos partiel que de temps en temps l'âme peut trouver en Dieu. Pour moi ce précieux repos, maintenant, c'est le temps de la retraite. Mais en quoi consiste-t-il? « *Ad quid venisti?* Qu'es-tu venu faire ici? » Ainsi s'interrogeait lui-même St Bernard, dans son austère retraite de Clairvaux. Et il se répondait: « Je suis venu pour trouver Dieu. » Et l'ayant trouvé, il recommandait à ses frères de le chercher à leur tour avec énergie, résumant en trois mots le travail qui devait pour cela s'opérer en eux: « *Intrate toti; manete soli; exite alii.* Entrez tout entiers; restez tout seuls; sortez tout autres. » Ces trois mots suffisent pour m'indiquer à quel point de vue je dois envisager la retraite que je commence.

Vierge Marie, âme et modèle des Apôtres réunis au Cénacle, venez à mon secours, pour que l'effusion de l'Esprit-Saint comble mes désirs et transforme jusqu'au fond la terre de mon âme.

1^{er} POINT. — ENTREZ TOUT ENTIERS.

Ce n'est pas sans raison que l'on donne par excellence à la retraite le nom d'*Exercices*, usité aussi pour les manœuvres qui rassemblent les soldats. Tout ce que j'ai, tout ce que je suis y est convoqué; tout doit répondre à l'appel, tout doit être mis en œuvre pour coopérer par un travail étendu et profond à la formation d'une nouvelle vie. Que tout s'y prête donc: mon corps qui devra s'assujettir à une discipline plus exacte et plus sévère, dût-il en ressentir quelque gêne; mon imagination qui répugnera à se

fixer dans ce milieu aride et austère; ma mémoire à laquelle je devrai réclamer la relation fidèle d'un passé bien compliqué, bien triste; mon cœur hélas! tour à tour si indifférent à l'égard des biens célestes et si impressionnable à l'attrait des biens terrestres; ma volonté de laquelle Dieu exigera certainement des sacrifices et des engagements; mon intelligence qui devra se tenir au sommet des exercices, comme un chef d'armée sur une éminence, pour mieux saisir l'ensemble des choses, et projeter au loin ses lumières sur cette terre promise appelée la vie intérieure. Ainsi tout mon être entrera dans la retraite ¹.

Et je veux le faire tout d'un coup. Si je commençais une de ces retraites exceptionnelles qui durent un mois, peut-être serais-je excusable d'y perdre au début quelques jours. Mais le temps est court; le travail est immense; comment consentirais-je à m'attarder, par insouciance, et comment mesurerais-je avec avarice mon application? Mon âme hélas! ressemble à la veuve de l'Évangile, elle ne possède qu'une obole. Au moins faut-il qu'elle la mette sans retard et sans réserve dans le trésor de la retraite ².

Je comprends cela, Seigneur, et je veux le réaliser; mais je ne le puis sans vous. Attirez-moi donc après vous, *trahe me post te* (Cant., I, 3). Mon âme est dans la torpeur, vous dirai-je en suivant le pieux mouvement de St Augustin, attirez-la si bien qu'elle coure dans cette voie ³. Ce qu'elle éprouve n'est pas seulement de la torpeur; elle résiste, elle voudrait échapper aux exigences de votre grâce

1. Il est dit de S. Adélard, grand ami de la retraite : *Secum totus ingrediebatur, ut totus Deo, nil sibi adesset.*

2. *Misit totum victum suum.* (Marc., XII, 44.)

3. *Trahe torpentem ut facias currentem.*

pendant la retraite ; Dieu tout-puissant et bon, attirez-la, triomphez de son mauvais vouloir, et déterminez en elle une réelle, une complète bonne volonté ¹.

II^e POINT. — DEMEUREZ TOUT SEULS.

Pour m'approprier ce conseil, je dois, pendant la retraite, créer ma solitude, garder ma solitude, peupler ma solitude.

1^o *Créer ma solitude*. Il le faut, car la solitude vraie est loin d'exister naturellement en moi. Pour la faire, je dois procéder avec suite et par voie d'élimination. 1^o D'abord St Bernard me dit : « Fuyez le public, *fuge publicum*. » Que les relations extérieures, les conversations, les affaires, les correspondances, restent au pied de la montagne sainte. Hélas ! le temps de s'y jeter de nouveau et d'en être accablé ne viendra que trop vite ! 2^o « Laissez là vos intimes, *Recede ab intimis* », poursuit le même Saint. Leur petit cercle suffirait pour emprisonner votre cœur, l'absorber et intercepter ses communications avec Dieu. 3^o Mais surtout « séparez-vous de vous-même, *Relinque teipsum* ». En effet, mon Dieu, je serais le plus dangereux perturbateur de ma solitude si même alors, je donnais libre cours aux agissements de mes passions, ou si je me repliais trop sur moi pour observer ma retraite en m'inquiétant de ce qui me semble y aller mal, ou en m'illusionnant par vaine complaisance sur la valeur des bonnes impressions que j'y ressens ². C'est fini, Seigneur, j'ai tout éliminé ; ah ! que ma solitude est vaste et libre !

1. *Trahe quodammodo invitam ut facias voluntariam*. (S. Aug.)

2. C'était la maxime de S. Antoine, Père des solitaires, que le vrai solitaire *a tribus bellis eripitur, id est, auditus, locutionis et visus, et contra unum tantummodo habet pugnam, id est, cor*.

II^o Mais il me faut *garder ma solitude*. Triste vérité: cette séparation de tout, dont j'ai tant besoin, que j'ai si longtemps appelée de mes vœux, qui devrait faire mes délices ¹, il m'arrive d'en être embarrassé, d'y éprouver une fatigue ². Si je ressens cette peine au début surtout, je n'en persévérerai pas moins fidèlement. Je m'humilierai de trouver un poids dans l'isolement ; je le supporterai comme une pénitence ; mais aussi je ne négligerai aucune industrie pour tromper mon ennui, captiver ma légèreté, varier mes occupations et employer utilement les moindres temps libres, jusqu'à ce que je me sente acclimaté dans cet heureux désert où fleurissent les éternelles vertus.

Qu'importe si nous sommes en grand nombre, la retraite étant collective? Dès que chacun sera fortement pénétré de cet esprit de solitude, il se trahira jusque dans la démarche et la physionomie ; le nombre des retraitants, la vue de leur recueillement, de leur ponctualité, de leur ferveur, tout ne fera qu'affirmer plus fortement la notion de la retraite et en multiplier dans l'atmosphère les bienfaisantes influences. Ainsi dans un jardin planté d'arbres à parfum, plus nombreuses sont les tiges, et plus fortes deviennent partout leurs émanations à la fois délicieuses et vivifiantes.

III^o Ma solitude ne doit pas être une simple négation, un pur vide à l'égard des objets étrangers ; si je les ai éliminés, c'est pour les remplacer. Je dois donc *peupler ma solitude*. Et de quelle manière ? St Bernard, qui daigne se faire aujourd'hui mon conseiller, me le dit : « Appelez dans votre retraite trois

1. *Summa christianæ perfectionis est solitudine delectari.* (S. Aug.)

2. *Sua quiete fatigantur*, disait un ancien auteur.

témoins incorruptibles, trois compagnons dévoués : Dieu, votre conscience, votre père spirituel ¹. »

Avant tout, je dois passer ma retraite aux pieds de Dieu ; c'est lui le type de la sagesse et de la perfection à laquelle j'aspire ². Mais pour savoir où j'en suis dans la reproduction de cet idéal divin et quelles sont mes convictions, mes dispositions, mes projets, mes résultats pratiques, qui dois-je interroger ? Ma conscience ; elle répondra sans faillir. — Cependant, comment pourrai-je, seul devant cet oracle mystérieux, saisir ses sentences profondes, en excluant les alarmes désespérantes comme les illusions fatales ? Puis, comment, mon état une fois constaté, arriverai-je à discerner les moyens d'y remédier ? Impossible, si je suis seul. Mais le père spirituel viendra à mon aide : il pèsera dans mon âme et dans ma vie les devoirs et les attraites, il mesurera les progrès et les lacunes, puis il me dira d'une manière authentique ce que je dois faire pour Dieu.

Seigneur, avec ces trois compagnons, ces trois bienfaiteurs, comme la solitude se transfigure ! comme elle devient le fléau des vices, et la vie des vertus ³ ! Oh que notre âme s'y trouve bien ! Faisons-y donc trois tentes, afin que, reposant sous leur abri, nous nous rendions capables de prendre une marche plus assurée, plus victorieuse vers le progrès.

III^e POINT. — SORTEZ TOUT AUTRES.

« Que deviendra, pensez-vous, cet enfant : *Quid putas puer iste erit ?* » (Luc., I, 66.) Cette question, formulée sur le berceau de Jean-Baptiste, peut se

1. *Tres adhibe testes : Deum, conscientiam, patrem spiritualem.*

2. *Solitudinem non facit esse solum, sed mens quæ tenetur studio sapientiæ.* (S. Joan. Chrys.)

3. *Solitudo mors vitiorum, vita virtutum.* (S. Bern.)

renouveler quand une retraite s'ouvre et qu'elle est à sa naissance. « Ma parole, dit le Seigneur, ne reviendra pas vide vers moi. » (Is., LV, 11.) De la retraite il résultera nécessairement un changement : changement en mal, si nous en sortons avec l'abus d'une grande grâce ; changement en bien, si nous savons en profiter. Mais quel doit être ce changement en bien ? Consistera-t-il en quelques sentiments de piété, en quelques désirs d'amélioration, en quelques sentences lumineuses des Pères gravées dans notre esprit ou recueillies sur le papier ? Ce serait trop peu. Il faut sortir *tout autres*. Or un malade qui, sous l'action transitoire d'un remède, ouvre les yeux, secoue sa torpeur, parle un instant, fait quelques pas, commence un travail, n'est point devenu pour cela *un autre* homme. Mais qu'après être entré dans l'asile de la charité, pâle, exténué, en danger de mort, ce malade sorte de là, grâce à un traitement à fond, le visage frais, l'esprit libre, le cœur joyeux, les membres dispos au travail, alors il est vraiment *un autre*. Voilà le passage que je dois effectuer, par une série de transformations, de bien en mieux ¹.

D'abord, ô mon âme, hâte-toi de passer, s'il en est besoin, de l'état de péché à l'état de grâce. — Mais ce passage de la mort à la vie sera-t-il tout le résultat ? O mon âme, il faut opérer un second passage : sors de l'état de tiédeur où, sans être totalement morte à la grâce de Dieu, tu languis. — Est-ce fait ? réjouis-toi, mais ne t'arrête point, il reste un troisième passage : sors de cette vie si extérieure où tu t'agites en vain, entre complètement dans la vie intérieure ; alors tu seras vraiment *tout autre*.

Cette dernière transformation constitue le noble

1. *In hac vita perpetuus est transitus... Oportet semper ad meliora transire.* (S. Ambros.)

objet de la présente retraite. Elle répond à l'un des plus pressants appels de l'Esprit-Saint ; elle vient au devant de l'un des besoins de la sainte Église les plus impérieux, les plus incompris en notre âge. Tant qu'il s'agit d'inventer des projets, d'organiser des œuvres, de s'y jeter à outrance, on trouve des volontaires ardents. Mais pour acquérir à force de travail les mérites de la vie intérieure, l'Église l'avoue tristement « elle n'a presque point d'hommes, » *hominem non habeo*. (Joan., v, 7.) Ceux qu'elle admet à cet honneur et que Dieu a richement doués pour cela lui répondent : « Nous vous entendrons sur ce sujet une autre fois ¹. » J'ai une œuvre à cœur, dit l'un ; j'ai une construction en cours, dit l'autre ; quand j'aurai fini et serai plus calme, ou quand l'âge et la lassitude m'auront éloigné du mouvement des choses, alors peut-être je me consacrerai à mon intérieur. Telle est la réponse du grand nombre, même de ceux qu'on appelle bons et pieux ². L'Esprit-Saint s'en contriste. Mais quand une seule âme mieux avisée se décide à marcher dans cette voie, quelle heureuse surprise pour les amis de la perfection ! quel contraste avec les vaines agitations du siècle, avec ses petites-esses, avec ses ténèbres ! quel honneur pour cette âme ! quelle source de bienfaits pour les fidèles ³ ! quelle consolation pour l'Église ! quelle gloire pour Dieu !

1. *Audiemus te de hoc iterum...*

2. *Villam emi, et necesse habeo exire et videre illam : rogo te, habeme excusatum... Juga bonum emi quinque et eo probare illa : rogo te habeme excusatum... Uxorem duxi, et ideo non possum venire.* (Luc., XIV, 17, 18, 19.)

3. Celui surtout qui guide les autres dans la retraite participe à ces bienfaits. En les conduisant sur les hauteurs de la vertu il en respire l'atmosphère pure et vivifiante ; en appliquant aux cœurs le baume de la piété et de la charité, il en garde quelque chose d'agréable et de fortifiant.

Conclusion.

Quel malheur, ô mon Dieu, si j'étais infidèle à vos desseins pendant cette retraite ! Quel malheur, si je n'étais fidèle qu'à demi, me privant, par insouciance, pour éviter un peu de peine, de la plénitude des bienfaits que vous me promettez ! Je veux être promptement, pleinement fidèle, et je vous remercie de m'appeler, surtout pendant ces jours, à goûter les excellences de la vie intérieure. Vous n'avez pas fait ainsi pour tout chrétien, pour tout prêtre, pour toute âme religieuse ¹. « Mon âme, bénis le Seigneur, et que tout ce qui est au dedans de moi bénisse son saint Nom ². » Oui, bénissez-le, puissances de mon esprit ; bénissez-le, sentiments de mon cœur ; bénissez-le, mes lèvres, par vos hymnes de louange. Mais vous surtout, ô mes œuvres, bénissez-le par votre concert, de sorte que toutes, procédant de ma vie intérieure, vous reveniez finalement à elle, et remontiez par elle jusqu'à Dieu, pour se perdre à tout jamais dans les profondeurs de son éternité. Amen.

EXAMEN.

Sur l'usage de la mémoire.

Adorons Dieu, auteur de tout bien parfait. Il est admirable jusque dans le moindre grain de blé qu'il fait germer au fond de la terre ; mais il est bien plus admirable dans les facultés qu'il donne à l'âme humaine pour contribuer au travail de sa perfection. Toute action, toute circonstance de la vie, est dans ce travail une ouvrière. Cependant, il est des ouvriè-

¹ *Non fecit taliter omni nationi.* (Ps., CXLVII, 20.)

² *Benedic anima mea Domino, et omnia quæ intra me sunt nomini sacro ejus.* (Ps., CII, 1.)

res principales, indispensables : ce sont les diverses facultés et dispositions naturelles de l'âme, si largement prodiguées par Dieu. Il est donc du plus grand intérêt pour nous de savoir les diriger, pour en faire un usage digne de notre vocation. Ce sera le but de tous les examens de la retraite actuelle.

Commençons par nous examiner aujourd'hui sur l'usage de notre mémoire.

1^o Avons-nous compris et admiré la valeur de cette faculté appelée *mémoire*, trésor riche et varié, réceptacle sans fond mais non sans ordre ; gardienne complaisante qui a le don de faire revivre devant nous tour à tour les idées, les images, les souvenirs du passé ; faculté d'une telle importance que des philosophes chrétiens, en révéant dans l'âme humaine l'image de la Très Sainte Trinité, considèrent la mémoire comme représentant la première des divines Personnes, celle qui est la source des perfections communiquées aux deux autres. Si donc, pour l'éducation naturelle, on fait grand cas de la mémoire, il convient d'en faire encore plus grand cas dans la formation spirituelle, comme y offrant à la vie intérieure un domaine vaste et un auxiliaire précieux, au lieu d'un ennemi redoutable qu'elle eût pu devenir. Merci, ô mon Dieu, de ce don, vrai trésor ; pardon de l'avoir apprécié si peu.

2^o Pour bien employer le secours de la mémoire avons-nous veillé, autant qu'il était en nous, à ne nous rappeler aucun *souvenir inutile*, bien persuadés que nous n'en avons pas le droit, puisque notre mémoire est la propriété de Dieu et qu'il nous la confie à la charge de l'employer pour lui en économes fidèles, non en dissipateurs ? Du reste, fussions-nous maîtres absolus de ce trésor, notre vie n'est-elle pas trop précieuse, nos instants trop

courts, notre travail trop immense pour que nous nous permettions ces inutilités et ces prodigalités ?

3° Avons-nous tenu ferme pour écarter les *souvenirs dangereux*, qui souvent à distance excitent plus les passions que ne faisait autrefois l'objet présent lui-même ? S'ils peuvent mettre en péril la belle vertu, quelle imprudence ! Et si notre travers consiste à repasser dans notre souvenir, avec une certaine complaisance ou animosité, les torts d'autrui, ses manques d'égards, ses ingraturités, quelles occasions incessantes et presque insurmontables de fautes contre la charité, comme jugements téméraires, froideurs, mépris, désirs de représailles !

4° Avons-nous, au contraire, mis notre étude à nous rappeler souvent les *principes de la foi*, ne nous contentant pas de les croire sans hésitation, mais étant attentifs à en tirer, dans les circonstances particulières, les applications et les conclusions les plus opportunes, en sorte que ces souvenirs nous réjouissent et nous détachent des consolations terrestres ? C'est ainsi que S^{te} Thérèse tenait écrites sous ses yeux, pour se les rappeler à l'esprit, ces courtes mais très mémorables sentences : « Que rien ne te trouble, que rien ne t'épouvante, tout passe, etc... » C'est, au contraire, pour avoir oublié cette application des maximes de la foi qu'un savant docteur, mécontent de n'avoir pu obtenir une distinction et s'entendant rappeler une des sentences les plus connues de l'Évangile, répondait avec une triste naïveté : « Sans doute, tout cela est vrai, mais, dans la pratique, qui donc y pense ? ... »

5° Avons-nous utilisé notre mémoire pour nous former une *expérience salutaire*, au milieu des obscuri-

1. *Renovit consolari anima mea, memor fui Dei et delectatus sum.*
(Ps., LXVI, 3.)

tés du devoir et des difficultés de la vie intérieure? La jeunesse entasse imprudence sur imprudence, parce qu'elle a peu de passé et qu'elle ne le consulte pas, impatiente qu'elle est de se lancer dans l'avenir ¹. Mais l'homme religieux se forme avant l'âge une maturité précieuse en réfléchissant sur les exemples qu'il a vus, les maximes qu'il a entendues, les histoires qu'il a lues, les fautes mêmes qu'il a faites, et la ferveur dont il est déchu ². Tout se réunit pour former à son usage comme un traité de sagesse pratique qu'il tient constamment sous ses yeux, comme sa gouverne dans les cas les plus ordinaires de la vie. Est-ce ainsi que nous avons utilisé les leçons de morale chrétienne et les encouragements spirituels résultant de nos divers souvenirs?

Conclusion.

Mon Dieu, quand vous vouliez rappeler au devoir votre peuple de choix, vous lui disiez et lui redisiez : « Israël, souviens-toi : *Memento, Israël.* » Je prends pour moi ces paroles comme une exhortation à faire toujours un saint usage de ma mémoire, me disant aussi à chaque pas : *Memento*. Mais c'est surtout à l'époque d'une retraite que j'y suis intéressé, pour réussir à faire un grand retour sur moi-même. Alors toute l'année qui vient de s'écouler s'ouvrira comme un livre où je verrai mes promesses de la retraite dernière, le contraste entre mes résolutions et leur inexécution, la cause vraie de mon relâchement, de ma dissipation, de mes chutes, mais aussi leur remède et le principe de ma résurrection. Vierge Marie,

1. *Habet parum præteriti, multum futuri.* (S. Thom.)

2. *Memor esto unde excideris ... sin autem, venio tibi, et movebo candelabrum tuum.* (Apoc., II, 5.)

daignez m'accorder à cette fin votre assistance, pour que vos bienfaits nouveaux, se surajoutant aux anciens, remplissent de plus en plus ma mémoire et deviennent le plus constant, le plus délicieux objet de mes souvenirs. Amen.

ENTRETIEN.

Sur l'esprit surnaturel.

I. — EXCELLENCE DE L'ESPRIT SURNATUREL.

* Est-il si important de s'appliquer à ce que vous dénommez *l'esprit surnaturel*? Plus d'un homme intelligent, dès qu'il entend ce mot, branle la tête et hausse les épaules, semblant dire : « Tout cela n'est que chimère, conception individuelle, phénomène interne, résultat d'aspirations mystiques. Que des exaltés veuillent absolument attribuer à cet ensemble d'idées et de tendances, quelque valeur, quelque agrément, libre à eux, nous ne les troublons pas ; mais qu'ils nous laissent en paix, nous aussi. »

✠ Pour des hommes qui se targuent d'être des penseurs, la réflexion, si assuré et si mordant qu'en soit le ton, n'en est pas plus raisonnable. La réalité et l'importance de la vie surnaturelle, pour tout chrétien judicieux, sont très dignes d'attention. Il est vrai que cette vie ne frappe point les regards, étant profondément cachée dans l'âme. Mais c'est sa noblesse même qui la met au-dessus des sens et la rend d'autant plus vénérable qu'elle est plus mystérieuse. Une vue de foi et un mouvement de grâce forment ses éléments constitutifs. La vue de foi propose à l'intelligence le bien à désirer, et l'inten-

tion avec laquelle il faut le poursuivre. Le mouvement de grâce met dans la volonté une énergie surhumaine pour réaliser ce bien souverainement désirable, mais très ardu. Et quand, sous l'action de l'Esprit-Saint, l'emploi combiné de ces deux choses devient une habitude, s'étend aux opérations les plus diverses, anime chacune d'elles, règle leurs rapports, et les fait converger toutes d'une manière douce, constante, efficace vers l'œuvre de la sanctification, alors la vie surnaturelle commence à mériter son nom, à être digne de l'Esprit divin qui en est l'âme.

Et cependant, malgré son élévation, elle n'a rien d'extraordinaire ni qui dépasse la vocation des simples chrétiens. Écoutons les enseignements de St Paul : « Que la grâce et la paix, dit-il souvent, soient avec vous... Puissiez-vous abonder en grâce... Que rien ne vous manque dans aucune espèce de grâce... Ne marchez pas selon la chair, mais selon l'esprit... Ceux qui sont conduits selon l'Esprit de Dieu, voilà les vrais enfants de Dieu... Vous devez, par la vertu d'en haut, vous fortifier dans l'homme intérieur... Que cet homme intérieur se renouvelle de jour en jour... Renouvelez-vous spirituellement et revêtez le nouvel homme qui a été créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité, etc. » Celui qui parle ainsi n'est pas un mystique du moyen âge ; ce n'est pas un Henri Suso, un Jean de la Croix ; c'est l'Apôtre des païens, le docteur qui a le mieux expliqué les lois fondamentales de la vie chrétienne. Et il propose cette vie surnaturelle, cet idéal de l'homme intérieur à de simples fidèles, à des soldats, des hommes d'affaires, des mères de famille, de nouveaux convertis. C'est à eux tous qu'il dit : *« L'homme animal ne perçoit pas les choses de l'Esprit*

de Dieu. Nous les réservons pour vous, vous présentant les choses spirituelles comme à des hommes spirituels¹. »

* Mais si la vie surnaturelle ouvre à tous les chrétiens ses trésors, pourquoi sembler la montrer aux prêtres, aux religieux, aux âmes intérieures comme une part de choix, comme une voie plus excellente ?

✠ C'est que, par notre vocation, nos idées, notre langage, nos habitudes, notre vêtement, nous nous séparons hardiment du monde pour vaquer à la vie surnaturelle sans aucune entrave et nous y attacher avec amour². Il faut que tout en nous, même la physionomie extérieure de notre état, soit une *figure* frappante de cette vie surnaturelle dans laquelle nous sommes plongés. Nous devons en être, non seulement l'expression sensible, mais le grand *boulevard*, capable de la protéger dans son dernier asile, contre les envahissements du naturalisme. Bien plus, nous devons en être le *foyer* ; car l'esprit surnaturel ne peut demeurer inerte ; il est communicatif. De notre demeure, comme du haut d'une citadelle où flotte librement son drapeau, il demande à se répandre dans la plaine, pour réveiller les peuples, les arracher à la vie terrestre, encourager les âmes ferventes, et les élever jusqu'aux sentiments de la vie divine.

* De nos jours, avec des esprits tout rationalistes, cette vocation ne pourrait-elle pas s'atténuer ? s'impose-t-elle d'une manière aussi absolue qu'autrefois ?

✠ Autant et même plus. Car au-dessus et au fond de toutes les questions qui partagent actuellement les hommes, se trouve la question de la vie surnaturelle, de sa nécessité, de son absolue domination sur les

1. *Spiritualibus spiritualia comparantes*. (I Cor., II, 12.)

2. *Forc diligatus ego spiritu*, disait de lui-même S. Paul. (Act., XX, 22.)

intérêts qui lui sont confiés, et de son action invisible sur tout le reste :

Qu'il s'agisse des attributions de l'autorité enseignante dans les sphères de la vérité ; qu'il s'agisse du concours dû à l'Église par les pouvoirs terrestres ; qu'il s'agisse de la restauration des Ordres religieux et des obstacles qu'elle rencontre, l'influence prépondérante de la vie surnaturelle est toujours le fond de la controverse. L'impie en abhorre même le nom et les symboles. L'homme à la foi faible, tout en l'acceptant, redoute ses exigences et ses envahissements. Au contraire, l'homme de Dieu qui se préoccupe de créer des œuvres de salut et de produire un renouvellement de foi dans les peuples, s'attache avant tout à ranimer cet esprit sanctifiant venu de Dieu. Si les formes anciennes qui le secondaient sont brisées, bannies ou impuissantes, il sait en susciter de nouvelles ; et à défaut d'institutions publiques, fortes et dévouées, il voudrait que chacun des ministres de Dieu, chacun des hommes appliqués à l'apostolat, possédât cette vie d'une manière suréminente, offrit en soi, comme compensation, la solidité et la puissance d'une institution.

« O sainte Religion, cité de la vie surnaturelle, que ta mission ainsi comprise est admirable ! Tes vraies murailles ne sont pas les murailles que la main de l'aumône a édifiées, que la main de la persécution peut ruiner ; ce sont les grandes maximes de la mort au monde, de la guerre à la nature et de la participation à la vie de Dieu. Tes vrais habitants ne sont pas les hommes qui entrent, qui parlent, qui s'agitent et qui meurent ; ce sont les dispositions spirituelles, les habitudes de grâce, les sentiments de foi par lesquels seuls les hommes religieux sont ce qu'ils sont. L'Esprit de Dieu se promène en triomphe au

milieu de ce peuple spirituel, dans cette enceinte tout embaumée de grâce, comme autrefois dans le jardin de nos premiers parents ; et il ne cesse de créer pour toi de nouvelles bénédictions. Sois-lui donc toujours fidèle, ô cité glorieuse. Reste digne d'être sa demeure de prédilection. Que jamais le serpent ne se glisse dans tes murs. Que jamais il n'y blesse les âmes. Que jamais il ne leur ouvre les yeux de la chair et du sang qui font tomber dans les voies de la nature corrompue et aboutissent à la mort. Au lieu de la mort, par toi nous aurons la vie : la vie qui part de Dieu et ramène tout à Dieu. »

II. — SIGNES DE L'ESPRIT SURNATUREL.

* S'il en est ainsi, la vie surnaturelle est le trésor caché, la perle précieuse dont parle l'Évangile (Matth., XIII, 44-46) ; il faut tout faire pour la découvrir et l'acquérir. Mais à quels signes pourrons-nous la reconnaître ?

✠ Ils sont sans nombre. Ni la variété des fleurs dans la plus belle contrée, ni la diversité des reflets de la lumière dans le plus beau ciel, ne peuvent en donner une idée lointaine. Je veux vous indiquer cependant quelques signes des plus importants, et dont on a plus d'occasions de constater la présence ou l'absence dans la vie sacerdotale et religieuse.

1^o Je cite d'abord le *goût des Saintes Écritures*. Il ne s'agit pas d'un goût de littérateur, charmé par les grandes figures bibliques, par les expressions hardies et les tournures insolites des auteurs sacrés. L'homme surnaturel goûte les Écritures principalement parce qu'elles renferment la vérité révélée avec une plénitude et une certitude incomparables. Elles sont pour nous plus qu'une simple exposition du

dogme. En les suivant dans leurs récits les plus simples, dans leurs investigations les plus sublimes, on voit peu à peu se dresser devant les regards ce que St Augustin appelle le visage, la physionomie des Écritures, *facies scripturarum* : visage unique et parfait, qui respire, qui jette des rayons, qui fait entendre des paroles. Ses différents oracles sont des lettres envoyées du ciel pour nous, pauvres exilés, et nous y retrouvons le doux langage de notre pays. Force nous était, dans le terre-à-terre de la vie, de parler les autres langages, comme le pèlerin qui pour les nécessités matérielles de la route s'efforce de parler l'idiome informe des contrées qu'il traverse ; mais quand il entend sa langue maternelle, quels frémissements ! comme il incline l'oreille ! avec quel empressement il répond ! Ainsi en est-il de l'homme surnaturel : le langage terrestre, malgré ses artifices brillants, ses accents fiévreux et sa grandeur empruntée, lui plaît de moins en moins. Un seul verset, une seule parole de l'Écriture, au contraire, nourrit son âme, éclaire pour lui l'horizon, commande sa vénération, lui sert dans l'action et dans l'adversité¹. Toutes les lectures spirituelles qu'il fait ensuite dans les traités spéciaux, ou dans les vies des Saints, aboutissent à lui faire mieux saisir la beauté de ce langage de l'Écriture et la profondeur des vérités surnaturelles dont la révélation est l'océan. Aussi, quel changement ! Quelles ascensions dans son cœur, au-dessus de cette vallée de larmes ! (Ps., LXXXIII, 6.) Il vit dans la chair comme en dehors de la chair, *in carne præter carnem* ; il contemple, non ce qui se voit, mais ce qui ne se voit pas ; car ce qui se voit

1. *Sit Evangelii succus in nobis, ut cum increpauerint tentamenta, non tamquam attenuatos jejuniæ lectionis, temptationum tempus inveniat.*
(S. Ambros.)

est temporel, ce qui ne se voit pas est éternel ¹. L'Écriture lui a donné un pressentiment, une vue lointaine, un avant-goût de la béatitude ² :

* 2^o Est-il vrai que le *sens de l'Autorité religieuse* soit un autre signe de l'esprit surnaturel ?

✠ L'homme naturel ne voit guère, dans l'autorité du supérieur, qu'une dure nécessité d'ordre public, ou qu'un service utilitaire mis à la disposition de l'inférieur qui le requiert. Le côté le plus vrai, le plus beau, le plus salubre de la dépendance lui échappe. C'est pourquoi il circonscrit autant qu'il le peut le domaine de l'autorité, il a peur de trop céder à ses exigences, il surveille d'un œil jaloux ses démarches, et il se liguerait volontiers avec d'autres pour neutraliser sa prépondérance.— Le religieux surnaturel envisage de plus haut les choses. L'autorité ne fût-elle qu'un joug destiné à humilier les prétentions de l'orgueil, il l'accepterait comme une justice. Mais il y vénère une émanation de l'autorité de Dieu. Marcher à sa suite lui est donc un gain, une gloire. Tranquille désormais sur ce sentier, il s'avance avec facilité dans la vie intérieure. Même en dehors des circonstances où le Supérieur lui demande d'obéir par devoir, la conscience de sa propre faiblesse et l'inclination à marcher dans les voies de Dieu le poussent à aller au devant des influences de l'autorité. Un simple conseil de celle-ci suffit pour le diriger, un de ses regards pour le rassurer, la seule présence du Supérieur pour le consoler. Il trouve dans cette dépendance un bien-être inexprimable pour l'âme. Sa sollicitude est donc de tenir toute sa vie extérieure et intérieure sous ce bouclier tutélaire, de l'incliner

1. *Non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ enim videntur temporalia sunt; quæ autem non videntur æterna sunt.* (S. Paul. II Cor., IV, 18.)

2. *Scripturæ, præcognitio non parva beatitudinis.* (S. Aug.)

sous ce sceptre royal, de la réchauffer et de la nourrir sur ce sein maternel : tout est surnaturalisé. On voit bientôt se réaliser en lui la vérité de ce que disent les Saints : « La soumission à l'autorité donne une sorte de chasteté spirituelle à l'âme ; elle élève l'homme au-dessus de lui-même et l'assimile à la condition des citoyens du ciel. ¹ »

3^o *L'attrait pour les sacrements* constitue un troisième signe pour discerner l'homme surnaturel. Il envisage et goûte l'Écriture comme une révélation de la vérité de Dieu, l'autorité comme une expression de son vouloir souverain, les sacrements comme une communication de sa vertu sanctifiante. Quand même la foi ne lui affirmerait pas leur efficacité, il la proclamerait parce qu'il la sent. Avec quel empressement court-il puiser à cette source ! L'habitude de la confession fréquente n'est pas seulement pour lui un devoir de règle ; il en a trop éprouvé les bons résultats pour ne pas y recourir aussi souvent qu'il le peut, par un mouvement spontané et avec une préparation toujours plus éclairée. Son attrait se trouve d'accord avec son devoir, lui en fait comprendre la sagesse, lui en facilite l'exécution et lui en assure les meilleurs fruits. Quant à la *St^e Eucharistie*, comment exprimer quelle place elle tient dans sa vie ? Elle y est tout. Il ne se contente pas, à l'égard de Notre-Seigneur, de cet amour intellectuel qui consiste trop souvent à se complaire dans sa propre pensée et dans l'idéal abstrait qu'on s'est créé à soi-même. De la présence réelle résulte pour lui une société réelle, une union stable et intime avec JÉSUS-CHRIST. Il a reçu dans sa plénitude le bien principal, la chose même du sacrement, *rem sacra-*

1. O. S. D. *Mentem castificat, hominem supra se levat, statui civium cælestium assimilât.* (B. Humb.)

menti. (S. Th. d'Aq.) La preuve, c'est que tous les actes de sa journée se ressentent pratiquement de cette présence encore plus vivifiante que délicieuse. Alors la vie naturelle, transformée par la sève de la sainte Humanité de notre Sauveur sur laquelle elle est comme greffée, peut, avec plus de raison que l'arbre chanté par le poète profane, admirer un feuillage qui n'est point d'elle et des fruits qu'elle ne se connaissait pas : *miraturque novas frontes, et non sua poma.* (Virgile.) Elle présente une image de cette vie divinisée si bien définie par St Augustin : « Vie qui vient de Dieu, vie qui se passe avec Dieu, vie qui est Dieu ¹. »

C'est grâce au même esprit surnaturel que les institutions ecclésiastiques appelées Sacramentaux deviennent des pratiques pleines d'efficacité et de goût, comme elles l'étaient pour S^{te} Thérèse, puisque le simple usage de l'eau bénite lui procurait l'impression bienfaisante que l'eau fraîche procure durant l'été au voyageur pressé par la soif. — Enfin, les Indulgences apparaissent également à l'homme de Dieu comme des dons précieux ; car la grâce lui a donné une vive idée de la grandeur du péché, de la rigueur des justices de Dieu, de la valeur des mérites de JÉSUS-CHRIST et des Saints. Il recherche donc avec empressement les pratiques pieuses et les faveurs de l'Église qui l'aideront plus puissamment à purifier son âme et à la faire croître en charité. Sa mémoire lui rappelle l'étendue, les temps et les conditions des Indulgences ; ses œuvres satisfactoires sont dirigées dans ce but. Toutes ces saintes choses : Sacrements, Sacramentaux, Indulgences atteignent, à des degrés différents, un seul et même but : réparer

1. *Vita de Deo, vita cum Deo, vita Deus.*

les ruines de la nature déchue et préparer les voies à la vie surnaturelle qui nous rend l'objet des complaisances divines.

* 4° *L'estime de la prière liturgique* est en baisse ; c'est un signe des temps. Comment signale-t-on dans cette estime un symptôme de l'esprit surnaturel ?

✠ Toute prière rend hommage à la nécessité et à l'efficacité de la grâce ¹. Mais la prière liturgique a des affinités plus particulières avec le règne de l'Esprit de Dieu dans les cœurs, et avec l'effusion de ses grâces dans le monde. C'est l'Église qui dirige cette prière, elle y apporte sa voix, ses lumières, ses trésors, son cœur, son autorité sur le cœur de Dieu. Entre Dieu et l'âme, le courant de vie surnaturelle s'établit donc d'une manière suave, pleine, accessible à tous. Ce que l'on y reçoit n'est pas toujours telle grâce actuelle, telle disposition déterminée, telle lumière sur tel sujet ; mais c'est une grâce générale, une lumière diffuse, un lingot d'or capable de devenir ce que l'on voudra en fait de dispositions précieuses et saintes. Comme elle est ravissante alors notre prière canonique ! Quelle variété de richesses ! Quelles profondeurs ! Quel sentiment des choses éternelles ! Et cependant quelle simplicité ! Quelle harmonie juste avec les conditions de l'homme ici-bas ! L'extérieur répond à l'intérieur : les cérémonies sont comme des manières divines, dans lesquelles l'homme surnaturel se trouve autant à l'aise qu'il est emprunté au milieu des manières mondaines des usages séculiers. Toutes les observances religieuses dont le caractère et le sens rappellent les Offices divins, lui deviennent particulièrement chères. Par ces diverses pratiques, comme

1. *Gratiæ testificatio clarissima, oratio.* (S. Aug.)

par autant de canaux, les sources de la grâce sorties du cœur de JÉSUS s'ouvrent pour nous à l'autel et vont arroser toute la terre de notre âme ; sans parler des grâces inconnues dont l'atmosphère est imprégnée, et de celles qu'apporte en secret la rosée de la nuit. Aussi quand on va à l'oraison proprement dite, tout est prêt ; le temple est illuminé, le feu est ardent, il suffit d'y jeter un grain d'encens, et le parfum de la prière remplit en silence toute l'étendue de ce cœur devenu immense comme le cœur de son Dieu.

* Voilà qui est vraiment beau ; mais pourquoi certains docteurs font-ils intervenir dans notre sujet un élément beaucoup moins attrayant, l'esprit de mortification ? N'est-ce pas forcer les choses ?

✠ 5^o Dans le *penchant à la mortification*, l'esprit surnaturel nous donne au contraire un des signes les plus certains, les plus indispensables, de sa vitalité. Celui qui a ce penchant ne saurait méconnaître que la nature est de Dieu et qu'elle possède, pour le bien, des ressources précieuses. Mais il se garde de suivre ceux qui font à tout propos son apologie, préconisent les maximes faciles, et censurent les auteurs assez véridiques pour montrer la nature déchue sous son vrai jour, si rebutant qu'il soit. Et, de fait, n'avons-nous pas l'expérience de ce que nous sommes ? Notre nature telle que nous la sentons n'est-elle pas assiégée et envahie par une foule de mauvais instincts ? Que de fois nous avons pu voir de près et toucher du doigt le mal ! Nous comprendrons donc sans peine que St Paul, auteur hors conteste, ne nous juge pas avec exagération en nous appelant, « par nature enfants de colère ¹ » ;

1. *Natura filii iræ.* (Ephes., II, 3.)

qu'il dit vrai en affirmant « que l'esprit a des désirs contraires à ceux de la chair, comme la chair en a de contraires à ceux de l'esprit, et que leur animosité réciproque est irréconciliable ¹. » Fatigués des attaques de cette mauvaise nature, humiliés de ses victoires, effrayés de ses menaces, nous serons pris à son égard de cette sainte haine qui est l'une des plus précieuses bénédictions de la grâce. Malgré ses apparences séduisantes ou inoffensives, nous la tiendrons en suspicion ; et pour empêcher plus sûrement sa tyrannie, nous prendrons l'offensive et l'attaquerons chez elle. Mieux vaut nous guérir que nous flatter. Nous nous appliquerons donc à faire mourir la mauvaise nature : œuvre difficile au commencement, difficile au milieu, difficile jusqu'à la fin ; œuvre à laquelle la lâcheté naturelle répugne, mais qu'il faut poursuivre avec une patience d'autant plus héroïque, jusqu'au jour où ce que nous avons de mortel sera absorbé par la vie ².

* 6° Quoique l'esprit surnaturel opère dans l'homme tout renoncement utile, serait-il vrai qu'il révèle surtout sa force, en y produisant *l'oubli de la personnalité*? Le sujet est scabreux, nous allons susciter une légion d'éloquents adversaires.

✠ Je n'entends pas dire que chacun ne doive employer hardiment pour Dieu, ses talents individuels et son esprit d'initiative. St Dominique, St Vincent Ferrier, St François-Xavier, St Philippe de Néri savaient utiliser avantageusement pour le bien leurs dons personnels : science, éloquence, noblesse d'âme, aménité des manières, originalité de caractère, discer-

1. *Caro enim concupiscit adversus spiritum : Spiritus autem adversus carnem : hæc enim sibi invicem adversantur.* (Gal., v, 17). — *Sapientia carnis... legi Dei non est subjecta, nec enim potest.* (Rom., viii, 7.)

2. *Ut absorbeat quod mortale est a vita.* (II Cor., v, 4)

nement des diverses trempes d'âme, esprit d'observation des mœurs propres à chaque pays. Mais en lisant leur vie, nous remarquerons jusqu'à quel point, malgré leur vertu consommée, ils se défiaient de tout retour occulte sur eux-mêmes. On eût dit qu'ils voulaient écraser leur personne comme un ver de terre, ou du moins la cacher au fond d'un abîme; et ils savaient lui faire payer cher, par des procédés méprisants et des paroles injurieuses, les égards dont elle était entourée par le monde. Pour peu que l'esprit surnaturel nous anime, devant des modèles semblables oh! que nous nous sentirons petits! Nous qui avons bien plus de raison de nous anéantir, oserions-nous encore désirer paraître? Non, ce *moi* auquel on tient tant, nous ne chercherons jamais à le poser, nous ne saurons que l'effacer ou le donner, sans vouloir survivre à notre sacrifice pour en admirer la générosité et en respirer l'encens d'agréable odeur. Aucun des sophismes que l'amour de soi invente pour se faire agréer et goûter sous un déguisement respectable, ne trompera notre sagesse¹. Attachement à ses vues propres, confiance dans les habiletés de sa parole, immixtion dans les actes du saint ministère sans autre appel que la propre suffisance, susceptibilité masquée sous le nom de dignité et d'honneur, manière hautaine et tranchante de défendre tout ce que nous avons fait : voilà autant de mouvements de l'esprit personnel et superbe que nous pourrions éprouver, mais que nous n'approuverons pas, que jamais surtout nous ne songerons à préconiser en les érigeant en maxime et en les couvrant d'un manteau de vertu. Nous aimerons bien mieux, par des efforts opiniâtres dans la pratique de l'oubli et du mépris de nous-

1. *Sapientia sensum carnis infatuat, purificat intellectum, cordis palatum sanat et reparat.* (S. Bern.)

mêmes, nous rendre dignes de dire en vérité, avec St Paul : « Je vis, mais non, ce n'est plus moi ; c'est JÉSUS qui vit en moi ! » (Gal., II, 20.)

III. — TERRAIN PRATIQUE DE L'ESPRIT SURNATUREL.

* *Sur quel terrain pratique* faut-il étudier de plus près ces différents symptômes révélateurs de l'esprit surnaturel, pour apprécier leur sincérité et leur force ?

✠ Il est des circonstances où les droits de la grâce sont si évidents, ses bienfaits si admirables, qu'à moins d'avoir en soi le germe d'un hérétique, on ne peut s'empêcher de leur rendre hommage. Il est, au contraire, des cas où les prétentions de la nature déchue sont si effrontées et si exorbitantes, qu'il faudrait avoir perdu les derniers vestiges de sens chrétien pour s'en constituer le défenseur. Ce n'est pas en face de ces deux situations opposées et assez rares, qu'il faut se placer pour prononcer sur la présence de l'esprit surnaturel. Se borner à éviter de pareils excès serait un bien pâle triomphe et, pour transformer la vie, un bien faible concours. Mais entre ces deux extrêmes se trouve une contrée immense dans laquelle se meuvent la plupart de nos actes ; on peut l'appeler la région des *choses indéterminées et « ad libitum »*. C'est là que l'esprit surnaturel et l'esprit naturel se combattent à chaque heure. Car, au fond, les deux camps existent ; les adversaires se sentent ; et s'ils ne sont pas à l'état de deux armées en hostilités ouvertes, leur guerre, concentrée sur une foule de choses dans lesquelles ils ont un contact quotidien, n'en est que plus inévitable et plus acharnée.

Dès qu'il est question des tendances contraires au règne de la grâce, l'esprit humain laisse voir une fai-

blesse déplorable. Ses partisans, en effet, n'ont-ils pas pour ces tendances une sympathie cachée ? Elle est cachée, mais elle se trahit dans le langage, et par ce qu'ils disent et par ce qu'ils ne disent pas. Loin d'incliner à voir dans les choses purement naturelles et dépouillées de la grâce, des inconvenances et des hontes pour le chrétien, dès qu'on signale certaines idées en cours vraiment dangereuses et fausses, on comprend qu'il s'agit pour eux d'alliées, et ils saisissent toute occasion de les justifier. De là leur habitude d'intituler modération ce qui est faiblesse, bienséance ce qui est mondanité, honneur ce qui est orgueil, prudence ce qui est indifférence, conscience ce qui est l'altération et la perversion de la conscience véritable. Artificieux dans la défense, ils sont impétueux dans l'attaque. L'esprit de piété, d'humilité, de mortification, de solitude a-t-il donné dans quelque excès, apparent ou réel, c'est le signal d'une insurrection. Ils ne peuvent attendre que les choses soient mieux expliquées ; il n'y a pas lieu, pour eux, de tenir compte des louables intentions, ils ne laissent pas au supérieur le soin de redresser le tort. Tandis que, du haut du ciel, Dieu qui scrute les cœurs bénit, peut-être, ce témoignage vaillant rendu par un homme de principes à des vertus généralement trop amoindries, ici-bas c'est contre lui un *tolle* tumultueux ; comme si l'apparition, trop accentuée, peut-être, ou peu opportune, d'une disposition surnaturelle, était un abus insupportable, un désordre révoltant, une provocation inqualifiable, un intolérable reproche, un humiliant affront.

* Et dire que j'ai été témoin de telles scènes, jusque dans les maisons les plus saintes !

✠ Mais vous y aurez rencontré aussi l'homme de la grâce. Pour lui, il a d'autres idées, une autre atti-

tude, un autre langage. Dans les choses en apparence les plus indifférentes, dès le début il prend le parti de l'Esprit de Dieu, il considère le côté du ciel ; ce point de vue est celui de toute sa vie. Ce n'est pas, nous l'avons déjà dit, qu'il méconnaisse le rôle des choses naturelles. Dans le monde visible, il trouve un miroir qui lui rappelle les aimables perfections de Dieu. Dans les forces de la nature organisées par le génie humain, il salue des auxiliaires pour l'œuvre du salut. Même aux progrès matériels qui regardent plutôt ce pauvre monde terrestre, il ne refuse pas un regard de bienveillance, désireux d'encourager l'homme et de l'attirer à des choses meilleures. Mais au fond, pour lui personnellement, bien plus haut est l'objet de ses goûts, de son admiration ¹. Pour saisir et juger les tendances équivoques du naturalisme, il n'a pas besoin d'attendre qu'elles se soient longtemps développées sous terre, qu'elles aient propagé leurs mauvais fruits, et se soient attiré les censures. Il les flaire, il les découvre, il les repousse avec une vivacité qui étonnerait si l'on ne considérait que son caractère habituel, mais qui s'explique si l'on médite le caractère de l'Esprit divin.

Que s'il s'agit du *monde mondain*, condamné par le Verbe incarné, l'homme surnaturel sait que s'entendre avec lui est impossible, et que le tenter serait coupable. Les adorateurs de ce monde comprennent eux-mêmes une telle incompatibilité ; et précisément parce qu'ils savent que l'homme surnaturel tient à être ce qu'il est, ils voudraient qu'il ne fût pas du tout.

Au contraire, pour ceux qui travaillent à ranimer en eux et autour d'eux l'esprit surnaturel, l'homme de la grâce a plus d'admiration que de censures. Ce tra-

1. *Quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram.* (Col., III, 2.)

vail est inspiré par la haine de la nature et l'amour du règne divin, c'est donc une passion autant qu'un devoir : qui pourra exiger qu'on y calcule l'attaque avec froideur, et le don de soi avec avarice ? Les Saints, St Bernard, St Dominique et tant d'autres, n'ont-ils pas, sans cesser d'être saints, outrepassé les limites que nos courtes vues leur auraient tracées ? Et la Passion de notre divin Maître elle-même n'a-t-elle pas été appelée dans les livres saints un *excès* ¹ ? C'est à ce modèle que le vrai serviteur de Dieu voudrait ramener les choses, même celles qui semblent les plus indifférentes à l'œuvre de la Rédemption ; et sa grande peine est qu'il faille, malgré tous les efforts, en demeurer si loin.

* Vous avez parlé des *choses imprévues*. N'est-ce pas trop rabaisser l'esprit surnaturel que d'en rechercher les manifestations sur ce terrain de hasard, où se donnent libre cours nos impressions intimes ?

✠ Ces observations sont, au contraire, lumineuses et décisives. Il y a parfois une conduite surnaturelle de convention, due à l'impulsion de l'entourage où nous vivons et à l'empire des bonnes maximes qui y prévalent. Mais, dans les choses imprévues, on n'a pas le temps de réfléchir et de prendre cette attitude de convenance. Le naturel surpris se montre tel qu'il est, et ses inclinations dominantes apparaissent sans voile. A ce spectacle, que de tristes désenchantements !

Mais il sera plus instructif encore de considérer directement l'esprit surnaturel dans les *tendances intimes* de notre âme. Tel, par suite d'idées et d'habitudes extérieures acquises aura, sur les droits de la grâce, certaines bonnes maximes qui sont plutôt un vêtement de jeunesse, que son sang et son cœur. C'est

1. *Dicebant excessum ejus.* (Luc., IX, 31.)

néanmoins un bienfait, car c'est un moyen de faire pénétrer lentement le bon esprit jusque dans le fond de l'âme. Mais, si on s'arrêtait là, ce serait un péril et, comme dit St Bernard, un voile pour cacher la vieille nature plus que pour la transformer¹. Tel autre, au contraire, qui aura gardé de l'esprit du siècle certains vestiges extérieurs et certaines illusions, est un homme surnaturel par le plus intime de son âme, et, s'il est bien secondé, ce principe intérieur envahira peu à peu et rectifiera tout le reste ; il arrivera à valoir plus que l'autre. C'est donc dans le fond du cœur que le principe de la vie surnaturelle doit principalement résider ; et s'il y règne, il s'y affirmera progressivement, non seulement par des actes de volonté, mais par des sentiments et des impressions conformes à un principe si noble ; la recommandation de St Paul se trouvera pleinement réalisée : « Éprouvez en vous ce qu'éprouvait le Christ JÉSUS². » Entrons librement dans le cœur surnaturalisé de cet homme de bien ; efforçons-nous de constater d'une manière suivie quelles sont ses répugnances, ses désirs, ses craintes, ses gémissements et ses joies ; puis, allons loin de là chercher et interroger d'autres hommes également livrés à la grâce, et nous serons étonnés de trouver dans des situations si diverses, dans des existences qui ne se connurent jamais, une conformité si intime, un air de parenté si frappant. Que ces âmes se rencontrent, elles se comprendront du premier coup et s'embrasseront en disant : « Nous sommes sœurs. » En effet, l'esprit surnaturel les a toutes engendrées et façonnées à sa manière ; et elle est si clairement divine, que l'Esprit-Saint, à défaut de son action immanente dans la direction visible de

1. *Operculum pristinae vetustatis.*

2. *Hoc enim sentite in vobis quod et in Christo Jesu.* (Phil., II, 5.)

l'Église, prouverait son infinie puissance par ces effets surnaturels opérés au fond des cœurs. C'est même là son principal domaine ; et les merveilles qu'il y opère seront peut-être ce qui ravira le plus les Bienheureux, quand tout le mystère de la Rédemption apparaîtra au grand jour de la gloire.

* Tout cela étonne d'abord et paraît un peu élevé, un peu sévère. Pourtant, il faut l'avouer, c'est vrai. Mais, en résumé, que faut-il conclure ?

✠ La conclusion, c'est que nous devons travailler énergiquement à acquérir l'esprit surnaturel ; car, sauf certaines natures dans lesquelles, comme il a été dit de S. Bonaventure, Adam semble n'avoir point péché ; en dehors de quelques miracles de grâce, comme la transformation subite de St Paul, il est nécessaire, pour y réussir, d'oublier constamment le peu qu'on a fait, et de s'élancer fortement vers la perfection qu'on a devant soi ¹. En un mot, le travail, si l'on veut qu'il soit complet, suppose le renversement des instincts humains ; c'est le contrepied des idées régnantes, une mort de tous les jours. Il serait bien plus commode, sans doute, prenant la nature en sa fleur, de l'épargner par un sentiment de compassion, ou d'adulation, ou de lâcheté. Dans ce cas, point de violence qui coûte, point d'incisions qui pénètrent, point d'entraves qui gênent, point de dépouillement qui déchire, point d'assujettissement qui humilie ! Et cependant, l'heureuse fusion entre la vie de la nature et celle de la grâce semblerait arrivée à son état le plus avancé, et l'on serait tenté de blâmer les docteurs de la perfection, d'avoir exagéré la difficulté du travail, d'avoir imaginé tant de moyens lents et pénibles pour le réaliser. Mais il faut voir la fin : la

1. *Ad ea quæ sunt priora extendens meipsum.* (Phil., II, 13.)

nature mauvaise était plutôt charmée que domptée ; elle avait pris une teinte de surnaturel, sans rien changer à son mauvais fond ; bientôt la teinte s'efface et le charme s'en va ; la croix, qu'au début on portait fièrement comme un joyau, devient un pur fardeau ; on la rejette. Alors les choses apparaissent dans leur triste réalité ; et il faut enfin reconnaître la vérité de ce que disait St Augustin, en combattant une erreur semblable : « Écouter la nature et son amour de l'indépendance, ce n'est pas de la liberté, mais de l'insoumission ¹ ; c'est de l'enflure, non de la grandeur ² ; en voulant exalter les forces de la nature on les renverse ³ ; en la louant on la trompe ⁴, et en désertant d'une manière plus ou moins occulte le domaine de la grâce, on devient malgré soi ses persécuteurs ⁵. » Le résumé du travail funeste qui s'est fait, c'est un état de décadence, une vie rampante, une fluctuation perpétuelle qui produit les vains jeux de l'écume, un délire incessant, toute une existence passée à se tromper grossièrement sur la valeur finale des choses ; et cependant une présomption incroyable à juger la conduite de Dieu, à interpréter le sens de ses lois, à fausser l'esprit de sa Rédemption !! Comment paraître, en cet état, devant le plus humble des hommes devenu le Juge souverain, après avoir travaillé si rarement pour lui, plus rarement encore avec lui, et si souvent contre ses desseins miséricordieux ?

* Oui, vous dites bien, et j'ajouterai : Mille fois plus sage et plus heureux l'homme surnaturel. Il ne s'est pas contenté de faire des apparitions de fan-

1. *Non est libertas, sed contumacia.*

2. *Inflatores liberi arbitrii.*

3. *Naturæ vires extollendo præcipitat.*

4. *Naturam laudando decipiunt.*

5. *Gratiæ non solum desertores, sed persecutores.*

taisie dans le domaine de la grâce ; il s'y est enraciné ; il a renoncé à ses goûts pour goûter les seules choses de Dieu ; il a toujours regardé comme un dessein indigne d'un cœur libre et généreux de dépendre de tout autre que du Seigneur. Plus rien en lui ne s'oppose au règne de la grâce, et il finit par devenir en tout semblable à son modèle divin ¹. Aussi ses œuvres portent-elles le cachet de son âme, et son ministère, malgré les difficultés qui l'entourent, finit-il toujours par porter des fruits de vie. Car lorsqu'il a bien travaillé, étudié, écrit, prêché, l'Esprit-Saint enveloppant de sa vertu toutes ces œuvres et les pénétrant de son ardeur, en fait, contre toute espérance humaine, des œuvres vivifiantes, presque miraculeuses : « Le doigt de Dieu est là. » (*Exod.*, VIII, 19.)

Oh ! que je veux, pendant cette retraite, m'efforcer d'en arriver à ce point ; quelle joie si je pouvais réussir ! Vous le pouvez en moi, vous, ô mon Dieu ; je l'attends de votre infinie bonté.

1. *Secundum omnem habitum suum deiformissimus.* (S. Denys.)



DEUXIÈME MÉDITATION.

Sur la perfection religieuse ayant pour idéal la perfection même de Dieu.

Quotquot receperunt eum dedit eis potestatem filios Dei fieri. (Joan., I.) A tous ceux qui ont reçu le Verbe, il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.

Préparation.

Ces paroles, ô Seigneur, sont rapportées par Jean l'Évangéliste, justement surnommé, à cause de ses écrits, « le prince des docteurs, le souverain théologien, le maître de la divine sagesse, le soleil de l'Évangile, l'arsenal de la Sainte Trinité, l'enfant du tonnerre, l'aigle royal, l'ami de l'époux, le confident du Verbe éternel, le dépositaire de ses trésors et de ses richesses. » Son Évangile, surtout, surabonde du miel de votre céleste doctrine; chaque chapitre s'y pare d'un particulier reflet de votre divinité; et sur tout le livre se répand un avant-goût de la paix et de l'amour des bienheureux¹. Mais, de même que le soleil, toujours si admirable, a pourtant des beautés plus ravissantes le matin à son lever, le soir à son coucher; ainsi l'Évangile du disciple bien-aimé nous offre dans les premières pages et les dernières

1. D'après Métaphraste, St Jean, avant d'entreprendre d'écrire son Évangile, ordonna à tous les fidèles un jeûne qu'il observa lui-même avec une extrême rigueur; ensuite retiré sur une haute montagne, debout comme Samuel et les bras étendus vers le ciel comme Moïse, il entra dans une haute contemplation des vérités éternelles; pendant qu'il était ainsi ravi en Dieu, on vit des éclairs et on entendit des coups de tonnerre, et ce fut alors qu'il commença d'écrire: Au commencement était le Verbe, etc. — Grégoire de Tours raconte que l'endroit où S. Jean écrivit son Évangile était toujours serein, si fort que la pluie tombât aux alentours.

quelque chose de plus ravissant pour le regard, de plus instructif pour l'esprit, de plus consolant pour le cœur.

Ouvrons en effet la première page; après que la doctrine de la génération du Verbe nous a transportés, éblouis, étourdis, rendus muets d'admiration, quelle joie d'entendre S. Jean nous dire : « A tous ceux qui ont reçu ce Verbe divin, il leur a donné de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en lui et qui ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. » O Verbe Rédempteur, non seulement je consens à vous recevoir ainsi, mais je vous désire, je vous appelle, je vous cherche, car je veux être enfant de Dieu.

Or quelles sont les conditions, quel est le type de cette divine filiation ? Vous daignez vous-même, ô JÉSUS, nous l'apprendre en disant : « *Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait.* » (Matt., v, 48.) Merci, ô mon Dieu, de ce que par ces mots, en m'appelant à la perfection, vous prenez soin de m'en présenter le modèle. Si je le cherchais dans la perfection des Anges, des Confesseurs, des Martyrs, des Apôtres, vous me reprendriez en me disant : « Monte plus haut, *sursum corda !* » Dussé-je adopter, comme exemplaire, l'incomparable vierge Marie, vous me répéteriez : « Non, non, encore plus haut : *sursum corda !* Dieu seul est digne d'être ton modèle ; tu dois devenir semblable à lui ; et le mérite des saints que tu vénères comme patriarches des grandes familles religieuses, et dont tu t'efforces de reproduire l'esprit, est précisément d'avoir puisé cet esprit dans les conseils et la sagesse du Père céleste, premier et unique fondateur ¹. »

1. *Inventor nostri Ordinis missus fuit a clauastro summi Abbatís, a sinu videlicet Dei Patris.* (Hugo de Folieto, *De claustr. animæ.*)

Mais qu'est-ce que Dieu ? — C'est la question que Thomas d'Aquin encore enfant faisait au vieux moine son maître ; et quand le professeur lui avait donné les meilleures définitions de l'École, l'enfant reprenait : « Qu'est-ce que Dieu ? » Les plus belles notions ne lui disaient rien en comparaison de ce qu'il pressentait dans les profondeurs de son âme. Dieu, en effet, habite une lumière inaccessible (*I Tim.*, VI, 16) ; vouloir le définir, ce serait vouloir le finir ; prétendre dire ce qu'il est, ce serait supposer qu'il y a quelque chose qu'il n'est pas.

Cependant, pour aider notre faiblesse, il nous est permis de considérer dans l'Être infini différentes perfections exprimées en termes humains ¹; et nous dirons, pour nous arrêter aux plus considérables, que Dieu est unité, vérité, bonté, sainteté, justice, activité.

Viens maintenant, ô perfection religieuse, regarde, efforce-toi d'imprimer à la vie de l'homme d'une manière éminente les traits divins ; et sois à ton tour unité, vérité, bonté, sainteté, justice, activité.

I. — PERFECTION DANS L'UNITÉ.

Qu'est-ce que Dieu ? — Dieu est *unité* ; l'unité est la base de toutes ses perfections et de toutes ses opérations. C'est pourquoi nous commençons le

1. Ste Rose de Lima méditait avec un goût singulier les attributs divins. Craignant toutefois que cette contemplation ne l'entraînât dans des régions arbitraires et suspectes, elle pria un de ses confesseurs de lui extraire de l'Écriture toutes les expressions sur Dieu, qui pouvaient la guider sûrement. Celui-ci lui en transcrivit un bon nombre, mais dont son avidité ne fut pas encore satisfaite. Elle s'adressa donc plus tard à un autre de ses confesseurs, religieux dominicain, qui lui trouva dans les Saints Livres 150 locutions diverses employées pour exprimer les perfections divines. Ce chiffre, qui lui rappelait le Psautier de David et le Psautier de Marie ou Rosaire, la consola beaucoup ; et cette simple nomenclature était pour elle un livre inépuisable, délicieux.

symbole de notre foi en disant : « *Credo in unum Deum* : Je crois en un seul Dieu. » C'est pourquoi encore, Satan, voulant détrôner Dieu, s'attaque si fortement, dans le cours des siècles, à son unité, par la monstrueuse doctrine des deux principes qui se partageraient les choses; il comprend bien que Dieu, dès qu'il cesse d'être le premier et unique principe, n'est plus Dieu, n'est plus qu'un simulacre, est moins que néant. Mais aussi, avec quel courage les grands apôtres de la foi ne soutiennent-ils pas l'unité de Dieu ! L'un d'eux, S. Pierre-Martyr, tombé sous le glaive des Manichéens, s'écrie encore : *Credo in unum Deum*, et renversé par terre, épuisé, n'ayant plus de voix, il écrit du moins sur le sable avec son propre sang dans lequel il nage : *Credo in unum Deum*.

Cette belle unité de Dieu, la vie religieuse tend à la reproduire. Déjà la Providence, dans la préparation des éléments qu'elle lui destinait, tenait compte des affinités entre tel Ordre et telles âmes, y voyant des prédispositions heureuses à l'unité de vie qui devait les rassembler un jour. Aussitôt ces âmes réunies, le travail d'unification commence et s'opère progressivement entre elles. D'abord on les forme à l'unité d'esprit dans la manière de concevoir et de réaliser le bien. De cette unité d'esprit découle sans effort l'unité des cœurs ¹. L'unité des pratiques devient à son tour comme la gardienne et le miroir de cette union morale et spirituelle ². Enfin, jusque dans les œuvres extérieures les plus étendues et leurs accidents les plus variés, cette unité se retrouve ; on marche, on travaille, on combat comme un seul homme, *tanquam vir unus*, unis

1. *Sit vobis anima una et cor unum in Deo.* (Reg. St. Aug.)

2. O. S. D. *Quatenus unitatem quæ interius est servanda in cordibus foveat et repræsentet uniformitas exterius servata in moribus.* (Prol.)

dans la vie, unis dans la mort, unis dans la récompense. Que c'est grand ! que c'est simple ! que c'est fort !

II. — PERFECTION DANS LA VÉRITÉ.

Qu'est-ce que Dieu ? — Le divin Maître répond lui-même dans S. Jean : « *Ego sum veritas*, je suis la vérité. » (Joan., XIV, 6.) En effet, dès qu'il s'incarne, il nous apparaît *plein de grâce et de vérité*. (Joan., I, 14.) Toute sa vie se passe à nous donner les enseignements de la vérité ; enfin, près de quitter la terre, il nous promet de nous envoyer pour soutien son *Esprit de vérité*. (Joan., XIV, 17.)

La profession religieuse, si elle n'est une simulation (malheur qui peut toujours arriver) ¹, imprime aussi à notre vie, d'une manière profonde, le cachet de la vérité. 1^o *Vérité dogmatique* avidement, paisiblement, patiemment, constamment recherchée par la méditation et l'étude ; 2^o *Vérité mystique* dans la piété et la vertu, la dévotion y étant sérieusement comprise, mise à l'abri des nouveautés séduisantes, des fictions trompeuses, de toute complication et surcharge dans l'extérieur ; puis sagement mise à l'épreuve et passée au crible, pour que la paille mêlée au froment se détache et s'envole ; 3^o *Vérité pratique* dans la conversation et le commerce de la vie, par l'élimination de toutes ces maximes, ces locutions, ces manières, ces procédés qui dans le siècle déguisent la vérité et l'altèrent : ainsi désormais, de toutes les diverses existences unies dans la maison de Dieu pour la recherche du bien solide, se forme « le pain azyme de la vérité et de la sincérité ² » ; 4^o *Vérité apostolique* prêchée au monde, soit

1. *Omnis professio in Ecclesia habet fictos.* (S. Aug.)

2. *In azymis sinceritatis et veritatis.* (I Cor., v, 8.)

par l'exemple seul, soit aussi par l'enseignement effectif des pures maximes du salut, sans que jamais une aveugle et pernicieuse condescendance porte à les amoindrir.

O mon Dieu, qu'il fait bon habiter cette terre de la vie religieuse et y jeter de solides racines ! L'âme parvenue là, ne voit que vérité, ne respire que vérité, ne se nourrit que de vérité. Aussi, puisqu'il est dit : « La vérité vous délivrera » (Joan., VIII, 32), où trouver un sol plus libre, des habitudes de vie plus indépendantes de la vanité et de la dissimulation du monde ; où trouver des esprits plus éclairés, des cœurs mieux réjouis par le soleil de la vérité ?

III.— PERFECTION DANS LA BONTÉ.

Qu'est-ce que Dieu ? — Ah ! la réponse est plus délicieuse pour le cœur que ne l'est pour les lèvres le rayon de miel ! Dieu est *bonté*, et seul il mérite complètement cette dénomination : *Nemo bonus nisi solus Deus*. (Marc., X, 18.) Quand son bras est juste et sévère, c'est que nous l'y forçons ; livré à son penchant, il écoute les entrailles de sa miséricorde et se montre très bon ¹.

Or, la vie religieuse s'applique avec un soin particulier à réaliser sur la terre l'image de cette divine bonté. Voit-elle dans ses disciples les germes d'une bonté trop naturelle qui les porterait aux imprudences, aux préférences, aux vaines complaisances, aux inobservances ; elle corrige ces faiblesses et rectifie ces inclinations. A-t-elle à faire à des natures que l'égoïsme dévore : ou elle les exclut si elles sont irréformables, ou elle travaille patiemment à corriger en elles tout penchant à la susceptibilité et à

1. *De nostro justus, de suo optimus.* (Tertull.)

la recherche des propres avantages, pour leur inspirer les sentiments de la piété fraternelle et leur communiquer ce penchant invincible qui caractérise le bien : le besoin de se répandre, *bonum sui diffusivum*. Bientôt, la bonté pénètre tout, se dégage de tout, personnes et choses. En vain les années s'accumulent, les forces baissent, on devient impropre aux emplois qui demandent de l'activité, au gouvernement pour lequel il faut la force de régir et de sévir : sur ces ruines de la vie, la bonté grandit ; on se complaît dans le bien que font les autres ; on est profondément touché de leurs égards bienveillants, et on sait les leur rendre par tous les services, les procédés gracieux, l'amabilité des manières dont on est capable. Du fond de cette vie cachée et inutile en apparence, oh ! comme le parfum et le rayonnement de la bonté se répandent délicieusement de toutes parts ! Le monde lui-même en est touché et se sent porté à chercher en Dieu le refuge, le salut.

IV. — PERFECTION DANS LA SAINTETÉ.

Qu'est-ce que Dieu ? — Dieu est *sainteté*. C'est pourquoi, devant son trône, des animaux symboliques répètent sans trêve, nuit et jour : « Saint, saint, saint est le Seigneur, Dieu tout-puissant, qui était, qui est, et qui doit venir. » (Apoc., IV, 8.)

De même, la sainteté est un des signes essentiels de la vie religieuse. Le titre que donne St Paul aux chrétiens quand il leur écrit : « Je m'adresse à vous les bien-aimés de Dieu, appelés à être saints, ¹ » ce titre appartient à l'homme religieux d'une manière plus auguste et l'oblige d'une manière plus stricte. En effet, si sainteté veut dire *séparation*,

1. *Omnibus qui sunt Romæ dilectis Dei vocatis sanctis.* (Rom., I, 1.)

quelle séparation hardie, accentuée, vigoureuse, taxée même d'affectation, existe entre la vie religieuse et le monde, dans les idées, les inclinations, les demeures, les manières, toute la vie ! Et si sainteté veut dire *pureté*, où trouver un genre de vie plus pur et plus angélique que celui du monastère ? Que si enfin le mot sainteté réveille la notion de culte et de vénération, quoi de plus digne, de plus vénérable que la vie religieuse, considérée jusque dans le cachet extérieur de ses actes, de ses mouvements, de ses observances, de ses récréations même ? « Vraiment ce lieu est saint et terrible, et je ne le savais pas. » (Gen., XXVIII, 16, 17.) Désormais, au moins, que tout en ma vie soit saint, et trois fois saint : *Sanctus, sanctus, sanctus*. « Sainte règle, sainte fraternité, saintes intentions du cœur, ce sera votre bienfait. »

V.— PERFECTION DANS LA JUSTICE.

Qu'est-ce que Dieu ? — Dieu est *justice*. « *Justus es, Domine*, Seigneur, vous êtes juste, » lui disait souvent David ; et St Paul ajoutait : « L'équité est la verge de votre royaume. ¹ » Le traître même qui vendit le Sauveur s'écria dans son désespoir : « J'ai péché, en livrant le sang du juste ². »

Tous les chrétiens, appelés dans le langage sacré les *saints*, s'appellent non moins souvent les *justes*. Mais difficilement, parmi les réunions de fidèles qui conservent, malgré le siècle, les vertus de leur état, on trouverait une société aussi parfaite, comme justice, que la vie religieuse. Juste y est, dans les observances, la pondération entre la lettre qui, seule,

1. *Virga æquitatis virga regni tui.* (Hebr., I, 8.)

2. *Peccavi tradens sanguinem justum.* (Matth., XXVII, 4.)

tuerait et l'esprit qui, la lettre négligée, serait en péril de s'égarer et de s'affadir. Justes y sont les lois empruntées à l'expérience, préparées avec maturité, appliquées, malgré la diversité des personnes qui se succèdent au pouvoir, avec un esprit de suite et une stabilité que les sociétés terrestres lui envient. Juste y est la répression des fautes, sagement calculée à l'avance, et appuyée sur des autorités si vénérables que le coupable lui-même est contraint de dire : « C'est juste, je me soumets. » Aussi, dans cette société sainte, quel empire exercé sur tous par l'idée du devoir en tant que devoir ! Et quel culte, quelle passion, quelle fermeté pour son exact accomplissement !

VI. — PERFECTION DANS L'ACTIVITÉ.

Qu'est-ce que Dieu, demanderons-nous une dernière fois ? — Dieu est *activité*. La théologie le définit « un acte pur, *actus purus* ; » c'est-à-dire une activité pleine, parfaite, permanente, sans effort, dont aucun élément n'est entravé au dehors par une opposition quelconque, aucun n'est paralysé au dedans par l'indifférence ou l'inaction. Tranquille parce qu'il est fort, n'ayant qu'un acte, mais s'y jetant tout entier, cet être souverain trouve dans son intime activité sa béatitude ; et quand il se manifeste au dehors, on le voit dirigeant le flot des âges sans le suivre, ramenant tout au contraire, par des voies inscrutables, à son éternité.

Quoi de plus conforme à cet idéal que la vie religieuse ? Tandis que le monde se surmène, passe alternativement d'une activité fébrile, inévitablement stérile pour le bien, à une prostration de forces qui en est la conséquence et qui diffère peu de la

mort, dans la vie religieuse, tout concourt à une activité féconde et douce. Là, en effet, l'énergie humaine est, au besoin, stimulée dans son sommeil, dirigée dans ses ignorances, surveillée dans ses écarts, modérée dans ses excès, proportionnée aux forces physiques et morales présentes et à venir, pour ménager leur durée. Aussi toute faculté trouve sa place et son heure pour opérer, toute opération produit un résultat, actuel ou futur, palpable ou latent. Ayant contracté des habitudes de règle, l'assiduité aux exercices vous devient un besoin, et vous êtes consolé de pouvoir, jusque dans un âge décrépit, rendre utiles les débris de vos forces. Vous seriez heureux de mourir en vous occupant : que ce fût au chœur, pendant le rosaire et la psalmodie ; ou en chaire, victime de votre véhémence à prêcher JÉSUS-CHRIST ; ou en classe, exposant les divins mystères ; ou dans la cellule, étudiant la plume à la main. Toujours on pourrait dire de vous, comme de notre divin modèle : « Il a bien fait toutes choses, *bene omnia fecit.* » (Marc., VII, 37.)

Conclusion.

O divines perfections de mon Père céleste, je vous adore ! O ma vocation, je t'admire ! Tu es la fleur des plantations de l'Église, la gloire et l'ornement de la grâce spirituelle, l'image de Dieu répondant à sa sainteté, la plus illustre portion du troupeau du Christ. Tes œuvres sont les prémices de ce troupeau ; tes vertus servent de colonne et de couronne à la foi, elles donnent au temple divin ses pierres les plus précieuses ¹. Mais autant j'admire, autant je crains.

1. *Flos est ecclesiastici germinis, decus atque ornamentum gratiæ spiritualis, Dei imago respondens ad sanctimoniam Dei, illustrior portio gregis Christi.* (S. Cyprian.) — *Gregis Dominici primitiæ, columnæ et coronæ fidei, pretiosæ margaritæ, templi lapides.*

O vertus et œuvres de ma vocation, vous me manquez, je vous appelle. Mon Dieu, mon Père, il en est temps, établissez en moi sur ses vraies bases la perfection religieuse et par elle, venez, vivez, régnez pour toujours en moi. Amen.



TROISIÈME JOUR.

PREMIÈRE MÉDITATION.

Sur le discours de la Cène.

PREMIÈRE LEÇON : CONFIANCE.

Préparation.

Le Verbe incréé, Dieu de Dieu, lumière de lumière, après s'être fait chair et fils de l'homme, pour que l'homme pût devenir enfant de Dieu ; après avoir pendant trente-trois ans répandu la grâce et la vérité dont il était plein ! et après avoir institué l'Eucharistie comme gage suprême de son amour, sachant qu'était venue l'heure de passer de ce monde à son Père et voyant ses disciples groupés autour de lui, ouvrit ses lèvres divines et leur dit : « Que votre cœur ne se trouble pas. Vous croyez en Dieu ; croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père il y a beaucoup de demeures. Si cela n'était, je vous l'aurais dit, car je vais vous préparer une place. Et lorsque je m'en serai allé et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai et vous prendrai avec moi, afin que, là où je suis, vous soyez aussi. » (Joan., XIV.)

Seigneur JESUS, vous confiez à Jean l'Évangéliste, nul ne le mérite mieux, la mission de nous décrire cette scène sublime, de nous retracer ces derniers enseignements. Judas vient de partir, il était indigne de vous entendre, et sa seule présence eût gêné les doux épanchements de votre cœur. Vous

parlez donc ; et, bien que toujours vos paroles aient été esprit et vie, dans ces pages, qui sont votre testament, vos accents prennent un caractère plus ineffable. Sous l'écorce des lettres, sous le son des paroles, c'est vous, ô Bien-Aimé, c'est bien vous, je le sens, qui *frappez* et *appelez*¹. C'est là ce qu'il y a de plus beau dans le plus beau des Évangiles. Infortuné le commentateur, s'il voulait y analyser l'enchaînement de vos pensées, ou en tracer le cours comme celui d'un fleuve. Fortuné celui qui s'agenouille et contemple ! Ce n'est pas un fleuve circonscrit par des rives qu'il a devant lui, c'est un océan de vérité, où le va-et-vient des pensées, de quelque côté qu'il se porte, sans ordre apparent ni prédéterminé, produit partout des flots lumineux et célestes.

Ces enseignements, ô Verbe divin, je les adore comme procédant des profondeurs de votre éternité, mais surtout je les aime, car je sens qu'ils s'adressent directement à mon cœur, et que vous tenez à m'y donner dès le début une leçon de confiance.

I. — CONFIANCE, CAR DIEU LE PRESCRIT.

Les Apôtres étaient tous plus ou moins bouleversés par l'annonce de la trahison de Judas et du reniement de Pierre. Sans savoir clairement ce qui allait survenir, ils pressentaient que l'heure de la puissance des ténèbres était proche. Ce fut pour les raffermir dans la confiance que le Maître parla. Mais c'était à nous aussi qu'il parlait par avance, en leur personne, et qu'il continue de parler, nous disant : « *Mes petits enfants, que votre cœur ne se trouble point. Vous croyez en mon Père ; or il y a entre Lui et moi une divine solidarité ; croyez donc aussi fermement en moi, non*

1. *Vox dilecti mei pulsantis : Aperi.* (Cant., v, 2.)

seulement de cette foi qui fait accepter ma doctrine, mais de cette confiance pratique qui fait adhérer à mes dispositions providentielles. »

Mon âme, as-tu compris que ces choses sont dites pour toi? Douterais-tu de leur efficacité? Voudrais-tu continuer dans cette voie de crainte, de perplexités et de méfiance qui t'a rendue si malheureuse?

Non, mon Dieu, je vous donne désormais toute ma confiance, heureux d'obéir à un ordre si doux, confus de l'avoir si souvent oublié et transgressé.

II. — CONFIANCE, CAR IL Y A BEAUCOUP DE DE-MEURES DANS LA MAISON DU PÈRE CÉLESTE.

S'il n'en était ainsi, JÉSUS ne nous aurait pas donné des espérances qui eussent abouti à des déceptions. Les places de son palais dépassent de beaucoup le nombre des élus.

« Aucun de ceux qui observent les commandements et persévèrent fidèlement ne sera exclu. » (S. Aug.) Mais la variété des demeures est plus admirable que leur multitude. Quoique, pour tous ses serviteurs, Dieu soit le même Dieu, qu'il donne à tous même grâce ici-bas, même gloire dans la patrie, chacun reçoit pourtant les flots de cette unique source selon la capacité de son cœur. Chacun est honoré dans la divine demeure, selon la qualité des mérites accumulés par lui durant les diverses phases de sa vie terrestre, peut-être selon la gravité de ses fautes, qui a provoqué des fruits proportionnels de pénitence. Que c'est bon, que c'est harmonieux, que c'est encourageant pour tous, ô Seigneur, et en particulier pour moi ! La demeure que j'occupe ici-bas n'est pas à moi ; la mort est en route pour

m'en chasser ; avant elle, le persécuteur peut s'en emparer de force ; et si l'étranger m'y laisse en paix, mon propre cœur, lui, s'y sent toujours étranger. Mais toi, demeure future, tu seras vraiment à moi, et déjà je te salue par le désir, je t'occupe par la confiance.

III. — CONFIANCE, CAR JÉSUS EST LE PRÉPARATEUR DU SÉJOUR.

Sans cela, nous aurions tout à craindre, car quelle proportion y a-t-il entre notre nature charnelle et cette très sainte demeure des Anges ? Mais le Sauveur se hâte de nous rassurer, et il semble dire : « Pour préparer la Cène, j'ai envoyé mes disciples de confiance : Pierre et Jean. *Ici, c'est moi-même qui vais vous préparer une place ; et lorsque je m'en serai allé et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai et vous prendrai successivement avec moi, afin que là où je suis, vous soyez aussi.* » Tel est, Seigneur, le travail que vous ne cessez de faire pour moi. De même qu'au commencement, comme Verbe créateur, vous prîtes un peu de boue et la disposâtes à recevoir l'esprit vivifiant, ainsi, comme Verbe Rédempteur, vous pétrissez et modeliez le limon de notre misère, vous y jetez un souffle de grâce et vous préparez des habitants pour le séjour du ciel, en même temps que vous préparez cette auguste demeure pour les habitants, c'est-à-dire pour les élus. O Sagesse ! ô bonté ! ô divins conseils ! Qui osera se dire semblable à vous, mon Dieu ?

IV. — CONFIANCE, CAR JÉSUS EST LUI-MÊME L'ACHEMINEMENT VERS CE SÉJOUR.

Il est vrai que le but est inconnu, mystérieux. La distance qui nous en sépare est immense, elle défie

toutes nos forces, mais non celles du Sauveur qui daigne nous dire : « *Vous savez où je vais, et vous savez le chemin.* » Thomas, encore plein de préjugés terrestres, reprend avec une ingénuité qui rehausse mieux la sublime doctrine du Maître : « Seigneur, nous ne savons où vous allez, et comment pouvons-nous savoir la voie ? » JÉSUS avait prévu cette interruption et lancé cette parole pour y donner lieu. Il se hâte donc de répondre : *Je suis la voie, la vérité et la vie.* « Par quel chemin voulez-vous marcher ? la voie, c'est moi. A quel but voulez-vous tendre ? le vrai but, c'est moi. Dans quel centre voulez-vous reposer ? le centre de toute vie, c'est encore moi. » (St Aug.) Ah ! si je désertais imprudemment cette voie, j'aurais lieu de tout craindre ; mais que puis-je redouter tant que j'ai la bonne volonté d'y persévérer ? Je suis sûr de « tenir, entre la gauche du désespoir et la droite de la présomption, le véritable milieu de la confiance. » (S. Aug.) C'est bien doux !

V. — CONFIANCE, CAR DIEU VEUT LE PREMIER ÉTABLIR SA DEMEURE EN NOUS.

Quelle bonté dans le Sauveur ! Il vient de dire : « Si vous m'eussiez connu, vous auriez connu aussi mon Père ; et bientôt vous le connaîtrez, et vous l'avez vu. » Philippe l'interrompt, comme tout à l'heure Thomas, pour lui faire cette interrogation : « Seigneur, montrez-nous le Père et cela nous suffit. » JÉSUS, affligé de ces idées grossières, dans un de ses plus anciens disciples, lui répond avec un mélange de reproche et d'affection : « *Quoi ! il y a si longtemps que je suis avec vous, et vous ne me connaissez pas ?* Pourtant, vous connaissez ma divinité et Pierre l'a proclamée hautement. Mais ce qui concerne la vie de mon Père en moi et me fait la splendeur

de sa gloire, la figure de sa substance, ne pouvez-vous donc le saisir ? *Philippe, qui me voit, voit aussi mon Père. Comment dis-tu, montrez-nous le Père ?* » Et JÉSUS part de là pour recommander à tous de prier son Père en son nom ; et il leur promet de leur envoyer l'Esprit consolateur. Celui-ci, habitant dans leur âme, y répandra la charité, et alors, poursuit-il, « si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, *et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure.* » Ayez donc confiance, « je vous laisse ma paix ; je ne vous la donne pas comme le monde la promet ; c'est la mienne, c'est le fruit de ma rédemption, et vous êtes sûrs que rien ne vous la peut ravir. Aussi je vous répète ma première recommandation, dont vous comprenez mieux maintenant la portée : *Que votre cœur ne se trouble point et ne s'effraie point.* »

Toutes ces paroles, ô mon Dieu, me ravissent et me nourrissent. Mais quel trésor surtout dans les dernières ! C'est donc vrai, et à la lettre : « Dieu Trinité, le Père, le Fils, le Saint-Esprit, viennent à nous tandis que nous allons à eux. Ils viennent en nous secourant, nous venons en obéissant ; ils viennent en nous illuminant, nous venons en regardant ; ils viennent en nous remplissant, nous venons en les contenant. Ah ! Seigneur, hâtez-vous de réaliser ces bienfaits. Préparez une place, et pour vous en nous, et pour nous en vous ¹. » (St Aug.)

Conclusion.

Retenez et goûtez tout le jour ces paroles du texte sacré comme motifs de confiance : « Quoi que vous demandiez au Père en mon nom, je le ferai,

1. Domine jam para locum et tibi in nobis, et in te nobis. (S. Aug.)

afin que le Père soit glorifié dans le Fils. » Ou encore : « Je prierai le Père et il vous donnera, quand je vous aurai quittés, un autre Paraclet, pour qu'il demeure avec vous. C'est l'Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas. Mais vous le connaîtrez, car il demeurera parmi vous et sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous. Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus. Mais vous, vous me verrez, parce que je vis et que vous aussi vous vivrez. »

EXAMEN.

Sur l'usage de l'intelligence.

Préparation.

Je vous adore, Verbe substantiel et divin, engendré dans le sein du Père par voie d'intelligence, lumière de lumière, dont les rayons éclairent tout homme venant en ce monde. Vous avez formé l'homme à votre image, il est donc, lui aussi, intelligence ; et il engendre en lui-même sa pensée, qui est comme le verbe de son cœur. Aux lumières naturelles que vous lui avez données, vous ajoutez celles qui viennent à l'Église et à ses fidèles par votre Incarnation, puis toutes ces illuminations particulières dont vous favorisez chaque âme : immense trésor qu'il importe de bien employer. Je veux donc maintenant examiner si, par la manière dont j'emploie et développe mon intelligence, je me rends digne de recevoir en abondance tous ces dons.

Le propre de l'intelligence consiste à « lire au dedans des choses, *intelligere, id est, intus legere* ». Je prends cette notion pour point de départ et je me pose les questions suivantes :

1° Ai-je fait tous mes efforts pour former et conserver en moi une intelligence recueillie et *pensive*, qui m'incline à voir en tout le fond des choses, et qui soit pour moi la source de tout bien ¹, de toute vraie grandeur ² ?

2° Ai-je tenu mon intelligence *vigilante et discrète* dans le choix des choses que je me proposais comme objets de lecture et ensuite de considération, bien persuadé qu'une intelligence plus ordinaire qu'une autre, devient cependant plus parfaite quand elle s'applique habituellement à de plus nobles objets ?

3° Ai-je rendu mon intelligence *modérée*, évitant de suivre ma pente d'esprit à embrasser des objets trop étendus pour sa portée, ou de l'appliquer avec une avidité excessive, qui empêcherait la pleine assimilation des idées et des vérités utiles ?

4° Mon intelligence a-t-elle été *ordonnée*, se soumettant à passer doucement d'un objet à l'autre, en tenant soigneusement compte de leur degré d'importance, de leur enchaînement entre eux, de l'opportunité plus grande que peuvent offrir telles ou telles pensées, et les dirigeant avec ensemble comme autant de serviteurs et de soldats ³ ?

5° Puisque dans les choses, c'est surtout le côté intérieur que l'intelligence doit scruter, ai-je eu une intelligence *réfléchie*, qui sache se replier attentivement sur elle-même, quand il le faut pour pénétrer le fond des choses, loin d'imiter ces esprits superficiels qui, victimes de la légèreté, de la paresse ou de la pré-

1. *Intellectus cogitabundus est principium omnis boni.* (S. Aug.)

2. *Princeps ea quæ sunt digna principe cogitabit.* (Is., 3.)

3. *Habeat omnino domum vel familiam cogitationum suarum sic ordinatam et disciplinatum, ut dicat huic : Vade et vadat, et alii : Veni et veniat, et servo suo corpori : Fac hoc et absque contradictione faciat.* (Guillelm. Abb.)

somption, ne font qu'en effleurer la surface, savent un peu de tout et ne comprennent rien ?

6^o Ai-je eu soin, sans tomber pourtant dans l'excès de la minutie et de la subtilité, de me former cette intelligence surnommée *analytique*, qui s'applique à décomposer patiemment les choses, pour mieux en distinguer les principales parties, afin de juger plus exactement de leur vérité, de leur valeur, et de leur aptitude à procurer le bien ?

7^o Mais ai-je tâché de me former par dessus tout cette intelligence que l'on appelle *synthétique*, qui, au lieu de rester absorbée dans le détail des choses isolément considérées, les recompose peu à peu pour en contempler l'ensemble, en apprécier les qualités dominantes et les appliquer au bien en temps opportun ?

8^o Enfin, ai-je nourri une particulière dévotion aux saints Anges, *intelligences célestes* capables d'assister et de former mon esprit ? Mais surtout, ai-je invoqué souvent l'Esprit-Saint comme auteur du *don d'intelligence*, don si excellent pour consolider la foi et donner à l'âme la pénétration juste et facile des mystères divins ?

Conclusion.

O mon Dieu, par l'abus que j'ai fait de mon intelligence, j'aurais mérité que vous me laissiez tomber dans cet aveuglement et ces ténèbres pénales déplorées par votre Docteur Augustin, *pœnales cecitates*. Afin de me prémunir contre ce châtiment terrible, je veux mettre tout en œuvre pour gouverner sagement, autant qu'il est en moi, mon intelligence. Mais je ne réussirais pourtant à rien, j'en suis convaincu, si je ne tombais à vos pieds pour implorer votre secours :

« Seigneur, vous dirai-je donc, qui peut comprendre sa voie ici-bas ¹ ? » Mais j'ajouterai avec David : « Donnez-moi l'intelligence, *da mihi intellectum*. » Puissé-je même parvenir à posséder, comme St Paul le souhaitait aux Colossiens, « toutes les richesses de la plénitude de l'intelligence, pour la connaissance du mystère de Dieu le Père et du Christ JÉSUS, en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science. » (Col., II, 3.) Je vous le demande, ô Seigneur, par les mérites et les prières de la Bienheureuse Vierge Marie. Ainsi soit-il.

ENTRETIEN.

Sur l'esprit de pauvreté.

Actes excellents qu'il fait produire.

* En exaltant l'esprit de pauvreté par la fameuse sentence: *Heureux les pauvres selon l'esprit*, pensez-vous que le divin Maître ait voulu, comme je l'ai entendu soutenir, traiter de choses accessoires la pratique effective et le vœu formel de pauvreté ?

✠ Certes non. Singulière ovation pour la pauvreté serait celle où retentiraient les acclamations en faveur des austères maximes et des généreux désirs du détachement, mais où nul cas ne se ferait du grand triomphateur, c'est-à-dire, du sacrifice effectif, total, quotidien, perpétuel, béni par l'Église, de tous les biens terrestres. Mais le Sauveur a voulu, dans la première Béatitude citée tout à l'heure, nous rappeler que la pratique extérieure de la pauvreté serait peu, si l'esprit n'y circulait pour la vivifier. Que sont devenues, avec leurs vœux temporaires ou per-

1. *Quis hominum potest intelligere viam suam ?* (Prov.)

pétuels, simples ou solennels, et avec tout leur apparat de prescriptions imposantes, de permissions détaillées, de comptes rendus périodiques, certaines communautés religieuses? L'oubli du véritable esprit de pauvreté a occasionné lentement leur ruine. Tandis que là où l'esprit de pauvreté surabonde, non seulement il donne à la pratique du vœu la valeur suffisante pour être un acte consciencieux et exempt de faute, mais il produit les heureux avantages qui sont le but de la pauvreté, il enrichit l'âme d'une foule de dispositions et d'actes utiles à son intérêt et même à sa consolation. C'est donc à pratiquer ainsi l'esprit de pauvreté que maintenant je vous provoque.

* Et quels sont ces divers actes par lesquels la pauvreté religieuse, à l'instar de celle du Sauveur, devient notre richesse ¹?

I. — ACTE DE CONFIANCE EN DIEU.

✚ D'abord, la pauvreté nous fait pratiquer chaque jour d'une manière excellente la *confiance en Dieu*. Voilà un homme qui avait dans le monde une fortune. Petite ou grande, elle formait un avoir auquel naturellement, légitimement il tenait, qu'il pouvait améliorer de façon à assurer son avenir ; au lieu de tendre là, il trouve qu'il a trop, et son avoir lui pèse. Va-t-il alors l'amoin drir en laissant le superflu ? — Superflu ou non superflu, nécessaire ou convenable, biens réels ou biens en espérance, il renonce effectivement à *tout*. Il le fait avec réflexion, sans précipitation, mais sans hésitation, d'un trait de plume, d'un seul mot, quand il dit : *Je fais profession, je m'engage à la pauvreté* ; acte qui revient à dire :

1. *Propter vos egenus factus est, cum esset dives, ut illius inopia vos divites essetis.* (II Cor., VIII, 9.)

« Mon Dieu, je me mets entre vos mains, et je veux n'avoir d'autre bien que vous. Votre Apôtre disait aux simples fidèles : *Ayant les aliments et le vêtement, sachons-nous en contenter* (I Tim., VI, 8) ; quant à moi, je ne cherche pas la garantie de ces choses pour l'avenir, je la repousse ; je vous charge de tout, mon Dieu ; il ne m'advientra que ce que vous déciderez dans votre sagesse. Je tiens à n'en pas savoir plus long. » Avouez que cet acte de confiance est beau. — Un Saint, voyageant en barque sur un lac profond, était ravi de penser qu'entre lui et l'abîme il n'y avait qu'une planche ; bonne occasion pour lui de se mettre filialement entre les mains de la Providence. Telle est ma condition, dit à son tour ce religieux pauvre : entre moi et l'abîme d'un avenir plein d'incertitude, de souffrance et de dénûment, il n'y a rien qui me rassure, sauf une planche d'apparence légère, la confiance en Dieu. Le monde me crie : « Tu es un insensé, un imprévoyant, un téméraire, tu auras du regret. » Et moi je vous dis, Seigneur : Ma prévoyance, c'est vous ; ma sagesse, c'est vous ; ma sécurité, c'est vous ; mon seul regret est de ne pouvoir me rendre encore plus pauvre pour vous, afin de dire en toute vérité et avec délices : « Mon Dieu, mon trésor, mon tout ! » — Sainte Thérèse avait à un degré si parfait ces inclinations d'abandon, qu'elle eût été heureuse, en le pratiquant, de mourir de faim, faute de provisions pour vivre ¹.

* C'est beau au point de vue divin ; mais en pra-

1. La B. Jeanne Scopelli montra ce détachement d'une manière admirable, non seulement à l'égard du bien-être terrestre, mais, ce qui est plus rare, dans ses projets de fondation. Pendant qu'elle méditait l'établissement d'un Carmel pour s'y retirer, ses parents, assez fortunés, vinrent à mourir. L'héritage semblait arriver ainsi d'une manière providentielle. Cependant elle y renonça totalement en disant : « Il me reste le crucifix, c'est assez. » En effet sa fondation, avec ce capital, réussit merveilleusement.

tique, croyez-vous que ce ne soit pas la cause de bien des privations et des souffrances ?

II. — ACTE DE MORTIFICATION.

✠ Voilà précisément ce qu'il faut comme source de profit, comme mine abondante de richesses. La *mortification*, l'une des grandes lois de la vie religieuse, trouve ainsi un auxiliaire puissant dans la pratique de la pauvreté, qui a un côté très mortifiant. Pour les vêtements, il faut se contenter de les avoir en étoffes grossières, et en un nombre limité, quels que soient les voyages et les intempéries. Dans la nourriture, on ne trouvera peut-être plus ces petites libertés et délicatesses de la maison paternelle auxquelles on s'était accoutumé, même dans une condition médiocre. Pour l'habitation, le *confortable* séculier manque, il est banni. Et, en outre, comme il faut s'astreindre aux exigences de la vie commune, il en résulte beaucoup de dérangements, de contraintes, de petites violences imposées au goût, à l'inclination propre ; c'est inévitable, c'est même désirable. Le vrai pauvre, quand tout est à son gré, que rien ne lui manque, se sent mal à l'aise, il n'a pas ce qu'il lui faut. Il tient toujours présente à l'esprit et il goûte particulièrement la maxime des Saints, que « difficilement on arrive à la vraie pauvreté sans en sentir la gêne et les souffrances ». Il fait donc bon accueil aux mortifications que la pauvreté lui procure ; si elles ne viennent pas, il les cherche ; et s'il ne les rencontre pas à son gré, il en jouit au moins par un désir sincère, désir que Dieu voit et dont il lui tient grand compte.

III. — ACTE D'HUMILITÉ.

* De la mortification à l'*humilité*, il n'y a pas loin, me semble-t-il. Que d'occasions n'aura donc pas le pauvre de JÉSUS-CHRIST de bien s'humilier !

✠ En effet, les privations sensibles, la gêne dans la cellule, la qualité grossière de la nourriture et son apprêt peu flatteur au goût, ne sont pas pour lui les seules conséquences de la pauvreté. Voici qu'elle l'astreint à une dépendance incroyable. Il faut sans cesse qu'il demande, qu'il rende compte, qu'il fasse attention. On le croirait redevenu un enfant sous tutelle, qui ne peut, ni avoir sa bourse disponible, ni prendre son pain et ses fruits où il veut ; sa mère tient les clés, entend voir tout, juger de tout, dispenser tout. Ce n'est pas précisément flatteur pour un homme mûr, avide de jouir de sa liberté et d'en faire parade.

Si encore, une fois qu'il a passé par toutes ces capitulations humiliantes, on l'en dédommageait en lui garantissant un genre de vie tant soit peu distingué et convenable ! Mais les supérieurs sont chargés de donner à la pauvreté un rôle en quelque sorte *social* ; il faut qu'elle prêche d'une voix hardie, qu'elle déploie visiblement son drapeau, afin que par là le monde soit publiquement repris de son luxe et de ses recherches, et que l'Église, d'autre part, soit édifiée de ce détachement. La pauvreté, à ce point de vue, doit donc marquer fortement de son empreinte toute la vie extérieure ; or, cela ne peut se faire sans heurter et confondre l'orgueil. Tandis qu'on aime les égards, qu'on a peur du mépris et du ridicule, que l'on voudrait ne paraître que sous des dehors très acceptables à tous, voilà qu'on se trouve condamné à perpétuité à un train de vie au-dessous du médiocre, vil et méprisable parfois. Qu'en dira le monde ? Qu'en pensera la communauté ?

* Mais d'autre part, je trouve que, si cela se fait avec un bon esprit, il doit être édifiant de voir tout le monde, les anciens religieux comme les jeunes, les

hommes distingués comme ceux qui sont obscurs, suivre la même loi, embrasser les mêmes humiliations, se soumettre à demander les mêmes permissions. Quel bel exemple !

IV. — ACTE D'ÉDIFICATION ET D'HONNEUR.

✠ Votre remarque est excellente. Oui, cette pratique exemplaire de la pauvreté est très *édifiante* pour le prochain, et j'ajouterai très *honorable* pour l'âme.

* Après avoir tant choyé l'humilité, allez-vous la frapper de disgrâce en préconisant le sentiment de l'honneur ? Du reste, qu'est-ce que l'honneur peut avoir à démêler et à prétendre dans une question de pauvreté, de réfectoire, de vestiaire, de comptabilité ?

✠ Si le sentiment de l'honneur éblouit, entraîne dans des fautes, s'attire des censures, c'est parce qu'on l'applique à ce qui n'en vaut pas la peine et n'est qu'un orgueil subtil masqué parfois sous des apparences religieuses. Nul sentiment plus pur, plus noble, plus utile que l'honneur chrétien, l'honneur religieux ; et il trouve dans la pauvreté un domaine digne de lui. Quand vous méditez mieux la dignité de cette vertu, ce sentiment d'honneur s'éveillera en vous. Un serviteur de Dieu disait très bien en ce sens : « Le religieux est un homme qui a l'honneur de se servir lui-même. » L'esprit de pauvreté le porte à se suffire, de ses propres mains, autant qu'il lui est possible, et il a raison d'en tirer gloire. C'est ainsi que St Paul disait à ses fidèles : « Voyez ces mains que je vous montre ; elles m'ont gagné mon pain. Je n'ai rien voulu vous demander, quoique j'en eusse le droit, pour ne pas perdre ce genre de mérite dont je m'honore » (*Act.*, XX, 34). Que s'il faut, malgré

tout, emprunter pour la marche de la vie le concours des choses extérieures, le vrai pauvre tient à honneur de se contenter des plus élémentaires, et cela avec d'autant plus d'empressement qu'il jouit, au point de vue humain, d'une plus haute considération. C'est, selon le langage scripturaire, « le lion qui se réduit à manger de la paille comme le bœuf : *Leo et bos comedent paleas* » (Is., LXV, 25). Cette noble inclination, remarque Ste Thérèse, fait qu'on met son honneur à n'être à charge à personne et à savoir se suffire avec peu ; et elle est corroborée par une considération plus profonde que voici :

Le monde matériel, depuis le péché, est malheureusement envahi par Satan et pénétré de ses influences perfides, si bien que l'Église ne veut pas prendre l'eau matérielle pour en faire l'eau bénite sans auparavant l'exorciser. D'autre part, l'esprit mondain, qui est aux ordres de Satan, aime à mettre partout sur les choses qu'il nous offre pour la vie matérielle son estampille, à satisfaire sa manie d'ostentation et de recherche orgueilleuse ; il est le *père du mensonge*, le faux lui plaît partout. Que fera le pauvre de JÉSUS-CHRIST ? Condamné à rester en ce monde, il tient à honneur de s'y séparer ostensiblement, autant qu'il le peut, de tout courant séculier ; et il ressent, pour tous les produits de la vanité, une antipathie profonde. Plus les choses dont il se sert ont gardé leur simplicité primitive, fût-ce avec quelque peu de rudesse, et plus il les estime ; il y trouve alors comme un reflet de virginité ; il en use avec respect et se fait de cette circonspection une gloire. Ainsi, quand Judas Macchabée et ses compagnons dévorés par la faim, ne trouvèrent, dans une ville conquise par les païens, que des mets préalablement offerts aux idoles, ils n'eurent pas le courage d'y toucher.

Sans doute, dans leur état d'épuisement, c'eût été un acte légitime, exempt de toute connivence avec l'idolâtrie ; mais la délicatesse et les répugnances de leur honneur religieux ne le leur permirent pas, ils ne s'en sentirent pas le courage, et préférèrent témoigner hautement leur aversion pour l'idolâtrie. Quittant donc la ville, ils ramassèrent, dans la campagne, de l'herbe pour s'en nourrir ¹. Noble festin que celui-là, pour des soldats défenseurs des droits de Dieu et jaloux de sa gloire !

* Avec ces sentiments élevés, l'homme m'apparaît dans le domaine de la pauvreté non comme une victime forcée, non comme un tributaire, consciencieux tout juste, mais comme un prince ². On ne peut ajouter aux mérites de la pauvreté aucun trait de beauté plus accompli.

V. — ACTE D'AMOUR.

✠ Il est un dernier trait distinctif qui rehausse la pauvreté davantage encore, c'est qu'elle est un acte d'*amour* ; car l'amour, qui résume toute la loi chrétienne, résume encore mieux la loi de la perfection religieuse ; avec lui on veut être pauvre pour la consolation de ressembler à son Maître et bienfaiteur : il y a là, pour le cœur, une inclination irrésistible. Imiter le Sauveur, vivre comme lui dans le dénûment, se trouver à la merci d'autrui, ressentir en réalité les souffrances de la pauvreté, le froid, la nudité, la faim et les autres tribulations, est un idéal qui transporte ; y réussir est un triomphe ; vivre au milieu de ces choses dilate le cœur. La seule pensée qui

1. *Inter feras vitam in montibus cum suis agebat : et fœni cibo vescentes, demorabantur, ne participes essent coinquinationis.* (II Mac., v, 27.)

2. Tel était S. Malachie, selon son historiographe S. Bernard : *Sanctæ paupertatis, non modo participem se exhibebat, sed principem.*

trouble cette joie, c'est de ne pouvoir arriver à l'imitation parfaite du modèle ; mais on se complaît, d'autre part, à voir comment le Maître que l'on aime est inimitable en perfection. Ou encore, ne pouvant réaliser à souhait cette perfection divine, on la dérobe pour ainsi dire, par l'amour, à Celui qui la possède, on se l'approprie, on s'en revêt, on est pauvre de la pauvreté même de JÉSUS ; après cette hardiesse, le cœur est dédommagé de son impuissance, il est content. Voilà le sublime amour qui portait St Dominique à aller souvent en personne à la quête. On aurait pu lui alléguer qu'il y avait pour lui des devoirs plus nobles à remplir, qu'il lui était facile de confier celui-ci aux frères, sûr que leur dévotion filiale ne le laisserait manquer de rien, pendant qu'il vaquerait à l'oraison ou aux œuvres de zèle. Mais, comment le décider à se priver de la joie de mendier ? Il partait donc ; et comme le laboureur qui a cultivé un champ en trouve les fruits plus délicieux, ainsi il trouvait une saveur toute céleste aux morceaux de pain qu'il avait reçus à genoux, pour l'amour de Dieu. Et St François d'Assise, ne voyez-vous pas avec quel plaisir, avec quel entrain, non content de laisser là son argent, il le jette à terre, ravi de l'entendre bruyamment rouler sur le pavé ? Et quels ne sont pas ses transports pour la pauvreté, lorsqu'ensuite il va jusqu'à la prendre pour épouse, l'appeler sa *Dame Pauvreté*, chanter ses grâces, pleurer ses injures ? L'amour de l'idéal dans le renoncement aux biens terrestres alla-t-il jamais plus loin ?

* Je le vois, ces grands Saints ne se contentaient pas d'une pauvreté exacte et consciencieuse, ni même d'une pauvreté fructueuse ; ils arrivaient à une pauvreté affectueuse. Oh ! qu'ils ont peu de disciples !

✠ Raison de plus pour nous de tendre à ce

sommet de la pauvreté ; c'est là que le divin Pauvre, non seulement nous accueillera, nous accordera certaines grâces de détail, mais nous donnera pour suprême trésor son Cœur.

Seigneur JÉSUS, quand donc arriverons-nous à la vérité de la pauvreté ? Quand donc en saisirons-nous les beautés ? Quand donc en posséderons-nous la plénitude, devenus pauvres dans les petites choses et dans les grandes, pauvres de fait et de cœur, pauvres pour vous, avec vous et comme vous ? Ah ! faites ce miracle de puissance et de bonté ; la vie passe, ne tardez pas.



DEUXIÈME MÉDITATION.

Effets intérieurs de la prière dans
l'âme qui s'y applique.

Préparation.

L'activité et les résultats de la prière sont admirables, quand on les suit du regard. A peine sortie du cœur de l'homme, elle s'élance vers le ciel, y attire l'attention de Dieu lui-même ; et avec une égale rapidité elle redescend parmi nous, les mains chargées de bienfaits. En un instant elle a plus fait que le héros qui cherche, découvre, conquiert un nouveau monde ; elle est vraiment le port pour ceux qu'a assaillis la tempête, l'ancre pour ceux qui sont ballottés par les flots, le bâton pour ceux qui chancellent, le trésor des pauvres, la sécurité des riches, la guérison des maladies, la garde de la santé ¹. Mais ce ne sont pas ces exploits divers que nous avons à méditer aujourd'hui. Avant que l'âme d'oraison ait rien acquis d'extérieur, et quand même elle ne devrait jamais rien obtenir de ce qu'elle demande, par le fait seul qu'elle a prié, des résultats inespérés sont produits en elle ; et il s'agit de les approfondir.

En effet, que veut l'oraison ? Encore qu'elle aspire aux grâces les plus variées, elle n'en cherche finalement qu'une : la vie bienheureuse : « *Ora beatam vitam*, » dit St Augustin. Les autres vœux qu'elle forme ne sont que conditionnels et subordonnés. Le

1. *Oratio portus tempestate jactatis, fluctuantibus anchora, scipio titubantibus, pauperum thesaurus, divitum securitas, morborum curatio, custodia sanitatis.* (S. Joan. Chrys.)

saint abandon lui-même, à son degré le plus complet, n'est qu'une forme de cette inclination à chercher Dieu seul, pour se reposer avec délices dans son bon plaisir. Ainsi, quand le voyageur cherche la voie la plus directe, interroge l'état du ciel, calcule les heures et s'arrête dans l'hôtellerie sur le chemin, ce n'est pas pour le plaisir de faire une série d'observations théoriques ou d'opérations compliquées, mais pour parvenir plus sûrement au terme du voyage. Quel malheur d'intervertir cet ordre! Abraham, à qui Dieu avait promis la Palestine, regardait le ciel. Combien de ceux auxquels le ciel est promis ne regardent-ils pas la terre¹? — Pour ne pas nous méprendre ainsi, mais apprécier justement les effets intérieurs de la prière, considérons comment elle prépare en nous la vie éternelle 1^o parce qu'elle en grandit dans l'âme la notion, 2^o parce qu'elle augmente prodigieusement dans l'âme la capacité d'en jouir.

1^{er} POINT. — LA PRIÈRE GRANDIT DANS L'ÂME LA NOTION DE LA VIE ÉTERNELLE.

Connaitre en quoi consiste la béatitude est chose difficile et « beaucoup de philosophes y ont vainement épuisé leur temps et leur génie. » (St Aug.) Cependant la prière, dans quelque âme qu'elle se forme, fût-ce dans l'âme d'un enfant, parvient à lui donner, de cette béatitude, une connaissance précieuse et très avancée.

1^o Connaissance par la foi. — La prière a son point de départ dans la foi, qui nous fait connaître sûrement sa nécessité, ses objets divers, les promesses qui lui ont été faites. Toute prière part d'une vérité de foi ou y conduit. Or la foi, c'est *la vie éternelle qui com-*

1. *Deus Abraham promiserat Palestinam, at ille spectabat cælum. Nobis promissum est cælum et ad terram tendimus.* (S. Joan. Chryst.)

mence en nous. (St Thom.) La foi, c'est le plan divin condensé, il est vrai, dans les formules du langage humain, néanmoins plan exact et complet. La prière est née au milieu de ce plan divin, elle en connaît les bases, elle aime à en méditer les proportions, elle en goûte les formules précises, elle anime les lignes de l'édifice, par elles-mêmes rigides ; ainsi, aidée du regard de la foi, l'âme en prière a sous les yeux, dans une ébauche déjà magnifique, le temple de la béatitude.

2^o Connaissance par le sentiment.— La prière n'est pas seulement un regard sur les mystères de la foi, une étude approfondie du plan de la glorification des élus, c'est un avant-goût des avantages qui leur sont préparés. « Elle rend présentes et actuelles les affections d'une consolation toute spirituelle. » (St Thom.) Toutefois, elle possède une autre manière plus forte et plus mystérieuse de nous donner le sentiment de la béatitude, c'est par manière d'absence. (St Aug.) Elle en développe alors la perception en nous comme d'une chose qui nous manque et qui, d'autre part, n'est pas loin (St Aug.) ; de là, des souffrances et des attrails bienfaisants qui ne ressemblent en rien à une rêverie vague et poétique : c'est un sentiment simple, pur, droit, fructueux, inébranlable. Il n'y a pas à en douter, toute notre pérégrination dans cette vaste solitude de la vie présente ¹ s'effectue en face des rivages de l'éternité ; un simple voile nous en sépare, et ce voile obscur, en augmentant en nous l'humilité, y augmente la lumière pour entrevoir, sous un jour propice à notre condition présente, le monde divin² ; il est là qui nous attend, et l'impression qu'il

1. *Nobis peregrinantibus in hac præsentis vitæ vastissima solitudine.* (S. Laur. Just.)

2. *Interroga caliginem, non claritatem.* (S. Aug.)

produit, pénètre plus avant en nous chaque jour¹. Vous compreniez ce mystère, ô grand St Augustin, quand vous disiez : « Il y a en nous une docte ignorance, instruite par l'Esprit de Dieu, et qui vient au secours de notre infirmité. » Oui, Dieu voyant notre âme infirme, aveugle, affaissée, la soulève, « et lui inspire le désir de cette chose si grande qui lui est encore inconnue. » Alors se produisent en elle de ces gémissements qui ne savent exprimer rien, tant ils renferment de choses ; l'âme elle-même ne se comprend pas. Mais qu'importe ? elle sort de cette prière plus éclairée, plus détachée, plus avide de la possession de Dieu. Et quand elle rentre dans le milieu si mal nommé la vie *réelle*, elle en sent plus irrémédiablement le vide, elle en trouve plus épaisses les ombres, et elle reste plus fortement frappée du désir des divines réalités, seules dignes de ce nom².

II^e POINT. — LA PRIÈRE AUGMENTE DANS L'ÂME LA CAPACITÉ DE POSSÉDER LA BÉATITUDE.

1^o La béatitude est une récompense proportionnée au mérite. Or, dit St Thomas, « la prière a la vertu de mériter ; car elle procède de la charité, » première racine de tout mérite. Que si, non contente de procéder de la charité, elle tend à son tour à produire la

1. Les auteurs ascétiques expliquent et louent cette manière de connaître Dieu « par l'impuissance où l'on est de le connaître, à cause de son excellence qui le met infiniment au-dessus de la portée de nos esprits et le rend incompréhensible à tout autre qu'à lui-même ! Cette manière n'est pas seulement une des plus sublimes et des plus véritables, elle est aussi une des plus sanctifiantes. Elle nous inspire une très grande estime et un très pur amour pour Dieu et son bon plaisir ; elle nous porte à nous contempler saintement dans notre propre anéantissement et à reconnaître Dieu pour celui qui est tout. » (P. Piny. O. S. D.)

2. « Les lumières de cette vie ont quelque chose de sombre et de ténébreux, parce que, plus on avance à connaître Dieu, plus on voit, pour ainsi dire, qu'on n'y connaît rien qui soit digne de lui. » (Bossuet.)

charité, préférant et recherchant toujours pour motif ou pour objet ce qu'il y a de plus noble et de plus étroitement lié avec l'amour de Dieu ou du prochain, sa vertu méritoire en devient de plus en plus grande, les titres à la béatitude qu'elle nous garantit en sont donc d'autant plus considérables. Le résultat de cette multiplication est sûr et rigoureux, quoique le total ne puisse être calculé que par Dieu.

2^o Mais la prière, outre cette vertu méritoire qui lui est commune avec les bonnes œuvres, possède, pour nous disposer à la béatitude céleste, des aptitudes qui lui sont propres. St Augustin les indique par une sentence profonde : « Dieu veut être prié, non afin d'être instruit, mais afin que nous soyons construits. » Qu'est-ce à dire, ô saint Docteur ? « Dieu, répond-il, veut que, dans l'oraison, notre désir s'exerce, afin que nous acquérions la capacité de contenir ce qu'il daigne nous préparer ¹. »

En effet, l'éternelle béatitude, quelle chose immense ! une lumière qui rayonne sur tout, un flot qui inonde tout, une joie que rien ne trouble, des délices qui ne lassent jamais ! Et cette béatitude doit entrer en nous : « Ma joie, dit le Seigneur, sera en vous. » (Joan., XV, 11.) Or, sommes-nous en mesure ? La voix intime de notre cœur nous affirme que non. « Oh ! que nous sommes étroits et petits, en proportion des dons célestes qu'il nous faudrait contenir !... Ce sont des biens si grands ! » (St Aug.) Où sont en nous les espaces pour cette lumière ? où les abîmes creusés pour ces flots immenses ? où la stabilité pour cette paix ineffable ? où la pureté pour cette union divine ? Ce serait à désespérer. Dieu en nous faisant attendre, comme autrefois le paralytique sur le bord de la

1. *Deus differendo extendit desiderium. Desiderando capax efficeris.*

piscine, nous fait une faveur ¹. Puis, à l'heure opportune, il vient au secours de notre infirmité, et il nous excite à demander, précisément parce que « donner à celui qui ne demande pas, ce serait donner en pure perte à un homme dépourvu de place pour recevoir ses dons. » (St Aug.)

Avancez-vous donc, ô pionnier de la béatitude, entrez dans l'âme, vaillant ouvrier, esprit de prière, et en y excitant de plus en plus cette attente comme prophétique ², rendez le cœur digne de la possession de Dieu. En effet, le désir, dans la prière, c'est une flamme ardente, *desideramus ardentius* (S. Aug.), et cette flamme, précisément parce qu'elle n'éclate pas au dehors, qu'elle est comme comprimée dans l'âme, en devient plus apte à y produire les incommensurables capacités qui nous importent par dessus tout.

Que fait la flamme comprimée dans une fournaise où l'ouvrier apporte des matériaux divers ? Les uns sont fluides et informes, elle les solidifie ; d'autres sont mêlés d'éléments grossiers, elle les purifie ; d'autres encore sont froids et pâles, elle les embrase et les rend lumineux ; d'autres enfin sont resserrés et petits, elle les élargit dans d'étonnantes proportions. Voilà, mais d'une manière suréminente, ce que fait la flamme de la prière pour rendre l'âme ferme, pure, ardente, illuminée et dilatée. Ces qualités arrivent en elle à l'état d'habitude. En vain la sollicitude des choses terrestres semble devoir l'absorber, la détourner, la refroidir ; la flamme infatigable est toujours là, et la moindre occasion l'alimente, les eaux mêmes de la tribulation, loin de l'éteindre, lui donnent une nouvelle vigueur. L'oraison du matin et

1. *Obtinere in sola precum mora est.* (S. Hilar.) *Octo et triginta annis paralyticus ad piscinam expectaverat.* (S. Joan. Chrys.)

« Il faut, dit aussi S. Basile, persévérer *etsi plures anni transierint.* »

2. *Prophetica expectatio.* (S. Bern.)

celle du soir sont comme deux foyers principaux placés aux deux extrémités du jour, mais dont les feux se croisent, embellissent de leurs étincelles et remplissent de leur vertu tous les espaces intermédiaires, en sorte que les frontières de l'âme ne cessent de s'élargir, et ses divines capacités vont se multipliant de jour en jour, d'heure en heure.

O flamme du désir de Dieu, vous êtes une continue prière ¹. Que j'aime à vous voir tourmenter heureusement l'homme intérieur ! Croissez encore, multipliez-vous, étendez-vous, montez, visitez toutes les parois du cœur, n'y laissez rien d'imparfait, dilatez-les, élargissez-les encore, afin qu'entre ces vastes et hautes murailles pures comme l'or, la joie du Seigneur trouve enfin une demeure digne d'elle. De la sorte, la prière aura été vraiment, pour l'homme gouverné par la grâce, le vestibule de la béatitude, la préface des cantiques éternels.

Conclusion.

Mon Dieu, votre grand Augustin, le docteur de la grâce et de la béatitude, remarque qu'en exhortant notre âme à la prière, vous la représentez sous le symbole de la veuve qui soupire. En effet « toute âme qui comprend les choses, se trouve, dans ce siècle, sans appui et désolée, de sorte qu'elle se recommande à vous. » (St Aug.) Où est ici-bas mon appui et ma consolation ? tout est vide, tout me manque. Heureuse indigence, heureuses angoisses, qui me contraignent à vous chercher et me donnent droit à vous posséder. Ah ! vienne bientôt le jour où je jouirai pleinement, irrévocablement de vous ! En

1. *Continuum desiderium continua oratio.* (S. Aug.)

attendant, je m'appliquerai plus que jamais à la prière, et je la laisserai à son gré travailler mon cœur, sans même vouloir jouir de la vue de ses œuvres intimes. L'éternité me suffit.



QUATRIÈME JOUR.

AVIS.

Durant ce jour considérez votre cœur comme une *pharmacie* où se trouve, entre autres remèdes, un baume incomparable, calmant, fortifiant, délectable: c'est la grâce qui vous est communiquée par les Sacrements et, en dehors même des Sacrements, par mille voies providentielles. Car elle suinte, pour ainsi dire, de toutes parts, même de la pierre dure des tribulations terrestres, et du sable aride des affaires quotidiennes. Ce baume guérit les plaies du péché et les douleurs des passions, fortifie les membres pour l'action et rend abordables, aimables même, les voies de la perfection. Efforcez-vous donc aujourd'hui d'augmenter en vous la grâce, par l'humilité, le désir et la dévotion aux plaies du Sauveur.

PREMIÈRE MÉDITATION.

La vigne et les branches.

Préparation.

Après avoir affermi notre confiance en nous montrant, dans la maison de son Père, la multiplicité des demeures et en nous promettant de nous y préparer une place, JÉSUS nous enseigne ce que nous devons être par rapport à lui, pour mériter cette faveur. Il

s'était levé de table et s'acheminait vers le mont des Oliviers ; des vignes bordaient le chemin, il en prend occasion de dire : « Je suis la vigne véritable, et mon Père est le vigneron. Tout rameau qui ne portera pas de fruit en moi, mon Père le retranchera ; et tout rameau qui portera du fruit, il l'émondra afin qu'il porte du fruit en plus grande abondance. Vous êtes déjà purs à cause des paroles que je vous ai dites. Demeurez en moi, et moi en vous. De même que le rameau ne peut porter de fruit par lui-même et s'il ne demeure sur la vigne, ainsi, vous non plus, si vous ne demeurez en moi. »

J'admire, ô mon Maître, ô mon Dieu, comment, sous la figure la plus simple et la plus gracieuse, vous savez me donner la plus utile, la plus sublime leçon. Vous me proposez une vigne. Ce n'est pas la vigne matérielle qui s'étale près de nous dans les campagnes. Ce n'est pas non plus cette vigne spirituelle, ingrate et mauvaise, qui pullule dans la terre des âmes, sans donner autre chose à son maître que des fruits acerbes ¹. Vous voulez parler de la vigne véritable et vivante, celle qui fut plantée par le Père céleste dans le cœur de Marie, celle qui grandit trente-trois ans sous les yeux des hommes, celle qui n'a cessé depuis d'embellir et de nourrir l'Église, celle qui réjouira éternellement le peuple des Saints. La vigne, ô JÉSUS, c'est vous.

Et nous sommes les branches !!

Donnez-nous, Seigneur, d'approfondir ce mystère où toute l'économie de la grâce est renfermée.

1. *Expectavi ut faceret uvas et fecit labruscas.* (Is., V, 2.)

I. — QUE VEUT DIRE : ÊTRE GREFFÉ SUR LA VIGNE ?

Un Saint nous l'explique : « De même que, dans la nature, la racine de l'arbre communique sa sève aux branches, ainsi le Fils unique de Dieu, le Verbe éternel insère dans les âmes justes le principe d'une sorte de parenté avec lui, en leur faisant part de son esprit. Il les nourrit dans la piété, il opère en elles la connaissance de toute vertu et de toute bonté. » (St Cyrille.)

Cette place sur la vigne mystique et cette participation à sa sève sont loin d'être naturelles à notre âme. Celle-ci n'aurait, par elle-même, qu'une sève imparfaite et viciée ; ce qui domine en nous, c'est le vieil homme, l'homme de péché, l'homme animal, le fils d'Adam. A l'opposé des arbres de la terre où la branche d'excellente qualité est greffée sur l'arbre sauvage, ici c'est la branche du sauvageon qui, insérée par faveur sur le bon arbre, s'en approprie l'espèce et bénéficie de ses qualités. Pourquoi ce phénomène contraire à la loi ordinaire des choses ? Dieu a-t-il à gagner pour lui-même à cette insertion de branches si défectueuses ? Nullement ; la vigne céleste pouvait rester éternellement seule et suffire à sa béatitude. Il n'y a qu'une explication à cet incroyable mystère : la bonté de Dieu, qui veut en toute vérité nous faire ses enfants ¹. Ainsi désormais le Père éternel ne verra en nous que JÉSUS-CHRIST ;

1. Ce titre, en effet, n'est point une simple dénomination honorifique ou symbolique : « nous sommes appelés enfants de Dieu et nous le sommes » ; *ut filii Dei nominemur et simus.* (I Joan., III, 4.) *Ex Deo nati sunt.* (Joan., I, 13.) *Genuit nos verbo veritatis.* (Jac., I, 18.) *Divinæ consortes naturæ.* (II Petr., I, 4.) *Quicumque spiritu Dei aguntur ii sunt filii Dei.* (Rom., VIII, 14.) N'est-ce pas N. S. lui-même qui daigne nous appeler *ses frères* ? (Hebr., II, 11.)

c'est pourquoi il nous aimera par l'effusion et l'extension du même amour qu'il a pour JÉSUS-CHRIST lui-même. O bonté ! je vous crois, je vous invoque, je vous attends, je ne serai point confondu.

II. — QU'IL FAUT RESTER DANS LA VIGNE POUR PORTER DES FRUITS DE VIE.

Il nous servirait peu de nous placer sur le cep de vigne pour un instant, pour un jour, pour une saison. Nous devons nous y tenir définitivement fixés. Le Sauveur, afin de nous le mieux faire entendre, revient jusqu'à dix fois dans une page sur cette *demeure* de nous en Lui et de Lui en nous. « Cela aura lieu, nous dit-il par la bouche d'un saint commentateur, si vous restez en moi par la foi et la charité, et si mes paroles restent en vous par une assidue méditation. »

Mais cet assujettissement ne sera-t-il pas triste et stérile ? — Regardons la branche matérielle insérée dans un arbre étranger, elle semble n'y rien gagner, plutôt y perdre ; sa sève ancienne disparaît ; on croirait qu'elle va mourir. Cependant, la voici qui peu à peu s'abreuve de la sève nouvelle, s'identifie avec l'arbre et apparaît enfin avec la surabondance de ses fruits. Ainsi de l'âme greffée en JÉSUS. C'est cette âme, c'est cette branche unie, elle seule, non pas une autre, qui porte de vrais fruits, des fruits surnaturels. En dehors de là, rien de bon, ni fruits, ni fleurs, ni feuilles, ni petite racine, rien de rien. *Sine me nihil potestis*. Du reste, une âme arrivât-elle, en dehors de JÉSUS, à porter des fruits aux plus flatteuses apparences, il ne les considérerait pas. Pour ceux dont nous parlons, il les apprécie, parce qu'il s'y retrouve. Son Père à son tour l'y reconnaît, l'y aime, en est glorifié. Leur vertu est divine, leurs qualités

sont merveilleuses¹, leur nombre même et leur quantité dépassent toute espérance : *fert fructum multum, fructum plurimum*.

« O vérité qui instruit le cœur des humbles et ferme la bouche aux superbes, nous dit St Augustin ! C'est donc indubitable, celui qui pense porter des fruits par lui-même n'est pas dans la vigne (c'est-à-dire dans le Christ). Or celui qui n'est pas dans le Christ n'est pas chrétien. » Réfléchissez à cela, ô vous qui menez l'existence la plus agitée et dont une œuvre n'attend pas l'autre dans vos jours tourmentés. Vous n'offrez aux yeux de Dieu que des fruits de la nature, de l'esprit propre, du plaisir à vous produire, de la vaine complaisance en ce que vous croyez avoir fait. Quel dommage ! Quel malheur ! Quant à vous, petites branches bien pures, fermement attachées à l'arbre, entièrement dépouillées de vous et étroitement unies au Sauveur, réjouissez-vous. Vous étonnerez par vos fruits la terre et le ciel. Mais n'oubliez jamais que ces fruits sont l'effet de la bonté gratuite de Dieu, non le motif de ses avances et de son choix.

III. — QUE LA BRANCHE INFRUCTUEUSE SERA RETRANCHÉE POUR SON MALHEUR.

S'étonnerait-on d'un tel traitement ? Qu'on se rappelle le reproche fait au figuier stérile : *Pourquoi occupe-t-il la terre ?* (Luc., XIII, 7.) Bien plus justement et plus sévèrement est-on en droit de dire ici : « Pourquoi, ô branche stérile, occuperais-tu une place privilégiée sur le cep de vigne qui est JÉSUS lui-

1. *Dicamus fidem vitem, virtutes palmites, botrum opus, devotionem vinum.* (S. Bern.)

même ? Est-il tolérable que tu dévores en vain une sève si précieuse, ou que tu la convertisses en fruits de mort, en sujet de déshonneur pour ton Dieu ? Non ; tu seras enlevée. *Tollet eum*. Quel châtiment ! quelle fin pour un rameau de tant d'avenir ! Avant même d'être séparé, il était peut-être déjà à moitié desséché, ne restant sur l'arbre qu'en apparence, par l'écorce plus que par la végétation. Une fois retranché, il se desséchera promptement et totalement. Que deviendra-t-il ? « Fils de l'homme, dit Dieu au prophète, que sera-t-il fait au bois de la vigne ? En fera-t-on des ouvrages utiles ? Voici qu'il a été livré en pâture aux flammes. Ainsi, dit le Seigneur, seront traités les habitants de Jérusalem. » (Ezech., XV, 2.)

Médite cela, ô mon âme ! Pense que si Dieu a disposé tout avec poids, nombre et mesure ¹, s'il a compté les cheveux de notre tête ², bien plus a-t-il mesuré, pesé, compté nos grâces ; et que parfois c'est à un détail, à une lecture, à un petit sacrifice qu'est attachée une grâce qui doit, comme une clé, t'ouvrir ou te fermer une série d'autres grâces, selon que tu en profiteras ou non. Sois donc fidèle et dis-toi souvent : « Il n'y a pour moi que deux places possibles : ou le cep vivifiant, ou le feu dévorant ³. » Hésiterais-tu ?

IV. — QUE LA BRANCHE FERTILE EST TAILLÉE POUR SON ACCROISSEMENT.

Vers la branche fertile le céleste vigneron vient avec la serpe en main, comme vers la branche maudite, mais quelle différence dans le but ! Parce qu'il aime la première, il va la tailler, non la retrancher.

1. *Omnia in mensura, et numero, et pondere disposuisti.* (Sap., XI, 12.)

2. *Capilli capitis vestri omnes numerati sunt.* (Luc., XII, 7.)

3. *Unum de duobus palmiti congruit ; aut vitis, aut ignis.* (S. Aug.)

Elle conservait encore une sève défectueuse qui aurait compromis les bons fruits, il faut éliminer les rejetons qui en sont imbus. Ou encore, la bonne sève est trop hâtive, il faut retarder sa marche ; ou elle est exubérante et s'épuiserait avant l'heure, étant mal réglée ; ou elle est désordonnée et dépenserait en feuillage inutile une substance précieuse, péniblement élaborée ; ou, quoiqu'elle soit bonne déjà, ces retranchements lui assureront des fruits encore plus abondants et de qualité meilleure. Toujours le traitement qu'elle subit est salutaire et doit persister, pour qu'elle ne discontinue pas d'en sentir les bienfaits ¹.

Pauvre branche de vigne, tu trouves peut-être ce traitement intempestif, injustifiable, trop douloureux ; tu as comme des larmes ². Mais console-toi, la fin sera bonne et douce, et tu te réjouiras, et rien ne compromettra plus ta joie ³.

Conclusion.

Est-ce bien à moi, mon Dieu, que se rapporte cette comparaison de la branche greffée sur l'arbre divin ? Est-ce bien à moi que sont offertes de si

1. *Putationis semper est tempus, quia semper est opus.* (S. Bern.)

2. Pline et d'autres naturalistes donnent le nom de larmes aux gouttes limpides qui sortent de la vigne ; et le poète Ange Politien dit, en faisant allusion à la taille et à la greffe des branches :

*Aut ipso durus genitricis ab ubere flentis
Abscissam rapit, atque alio traducit alendam.*

3. « Veux-tu, dit Bossuet à l'âme intérieure, porter un fruit abondant, il faut qu'il t'en coûte ; il faut retrancher ce bois superflu ; cette fécondité de mauvais désirs ; cette force qui pousse trop et se perdrait elle-même en se dissipant ; tu crois qu'il faut toujours agir, toujours pousser au dehors et tu deviens tout extérieure. Non, il faut non seulement ôter les mauvais désirs, mais ôter le trop qui se trouve dans les bons, l'excessive activité qui épuise les forces de l'âme, qui la remplit d'elle-même et la rend superbe. Ame chrétienne, abandonne-toi aux mains, au couteau, à l'opération de ce céleste Vigneron ; laisse-le retrancher jusqu'au vif. Le temps de tailler est venu, *tempus putationis advenit.* » (Méditations.)

nobles espérances? C'est incroyable, et pourtant c'est certain. Je suis même de ceux qui doivent rapporter plus de fruit que les simples chrétiens, recevant une sève plus abondante et plus choisie. Mais ce n'est pas assez ; je dois, dans ma sainte vocation, rapporter plus de fruit encore que les années passées, par un plus grand profit tiré des grâces, des lumières et des impressions que la présente retraite produira au fond de mon âme. Seigneur, faites qu'il en soit ainsi ; pardonnez-moi d'être resté stérile jusqu'ici et aidez-moi à réparer noblement le temps perdu. O fruits divins, je vous espère ; et vous, mon Dieu, déjà je vous en remercie.

EXAMEN

Sur l'usage de la volonté.

Esprit-Saint, vertu du Très-Haut, je vous adore et je vous implore. C'est vous qui, par l'onction de votre grâce, pénétrez notre volonté, l'assouplissez, la rendez capable du bien surnaturel. Donnez-moi de connaître, dans cet examen, si je fais un digne usage de ma volonté, pour correspondre par elle à vos miséricordieuses et indispensables motions.

Le bon usage de la volonté se résume en deux choses : *Vouloir le bien*, et *le vouloir bien*. On obtient le premier avantage par la *rectitude* de la volonté ; le deuxième, par la *plénitude* de la volonté. Qu'ai je été, qu'ai-je opéré sous ces deux rapports ?

I. — RECTITUDE DE LA VOLONTÉ.

1^o Pour employer les forces de ma volonté selon la *rectitude*, me suis-je appliqué à me former un esprit droit, clairvoyant, exercé à saisir la vraie notion du bien, afin que la volonté puisse suivre en toute sécurité le sentier qu'il lui aura tracé ?

2^o Ai-je évité de m'éprendre des biens apparents, à la poursuite desquels, n'y eût-il même aucun péché, ma volonté s'agiterait, s'épuiserait toujours en vain, pour son malheur et au détriment du travail qui est vraiment *le sien* ?

3^o Parmi les biens réels, ai-je voulu seulement ceux que la sagesse de Dieu me destine dans la répartition de ses dons si variés et selon les desseins de son vouloir éternel ?

4^o Ai-je voulu les biens secondaires non pour eux-mêmes, mais seulement comme préparation au bien suprême et parfait ?

5^o En voulant différents biens secondaires, ai-je mis entre eux un enchaînement, pour qu'il y ait unité et progression dans la marche de mes œuvres, la volonté leur servant de chef et en guidant l'ensemble, sous la direction suprême de Dieu ?

II. — PLÉNITUDE DE LA VOLONTÉ.

1^o Voulant donner à ma volonté le mérite de la *plénitude*, me suis-je gardé des velléités, si fréquentes, et causes de tant d'illusions dangereuses, alors que par elles on dit : *je voudrais*, tandis que, par le fait, soit crainte, soit insouciance, *on ne veut pas* ?

2^o Ai-je évité la volonté *tardive* qui dit : *bientôt je*

I. *Quieti sitis et pectus negotium agatis.* (I Thes., IV, 11.)

voudrai, je me déciderai, et laisse pourtant se perdre un temps précieux, manque une grâce unique, ou, pour le moins, soumet Dieu à d'injurieux délais ?

3^o Ai-je évité cette volonté *incomplète* qui, semble-t-il, veut réellement le bien, mais ne sait pas vouloir tous les moyens convenables pour en assurer la réalisation et la stabilité ?

4^o N'ai-je pas une volonté *inconstante*, qui passe facilement d'un objet à l'autre, fait et défait la toile de Pénélope, change de méthode au moindre propos, sans jamais arriver à bien finir une chose, loin d'exécuter la recommandation que nous fait S. Paul : « Parachevez les choses selon la bonne volonté jusqu'au jour du CHRIST-JÉSUS ¹ » ?

5^o N'ai-je pas eu cette volonté *intermittente* qui marche ou s'arrête selon les impressions passagères, et ai-je pris soin de tenir toujours ma volonté en exercice, lui créant au besoin, pour cela, des travaux facultatifs, afin qu'elle ne se rouille pas et ne s'amolisse pas dans l'inaction ?

6^o Ai-je su rendre *volontaires* même les choses *nécessaires*, pour qu'elles devinssent méritoires, y adjoignant des actes fréquents d'adhésion et de coopération aux dispositions de la Providence manifestées par les événements ?

7^o Enfin, désireux d'étendre plus loin mes mérites, ai-je embrassé, par la volonté, même les choses actuellement *inexécutables*, soit par le fait des circonstances, soit à cause de ma faiblesse, formant l'intention sincère de les réaliser un jour, si Dieu m'y invite, et m'efforçant ainsi de concourir pleinement aujourd'hui, demain, toujours, à l'accomplissement de ses augustes conseils ?

1. *Perficere secundum bonam voluntatem usque in diem CHRISTI JESU.*
(Phil., II, 13.)

Conclusion.

Seigneur, vous avez mis dans l'homme le désir de *savoir* et de *pouvoir*, et cette dernière tendance est la plus forte en lui. Mais que lui servirait le don de pouvoir beaucoup, si sa volonté dérégulée en usait mal? O Dieu, n'est-ce pas là mon histoire de tous les jours? Que de fois vous avez voulu me tourner vers le bien, comme autrefois Jérusalem, et je ne l'ai pas voulu! *Quoties volui... et noluiisti.* (Matth., XXIII, 37.) Et encore maintenant, puis-je être sûr de moi-même? « Je sens que ma volonté m'échappe; et si vous vouliez me rendre le seul maître de mon sort, je refuserais un pouvoir si dangereux à ma faiblesse. » (Bossuet.) Ah! mon Dieu! puisqu'à votre naissance vous avez promis, comme don de joyeux avènement, la *paix aux hommes de bonne volonté*, daignez me donner cette volonté vraiment *bonne*, c'est-à-dire, qui veut comme il convient de vouloir; volonté tendre comme la cire à vos bonnes impressions, volonté de bronze à l'égard des influences du mal. Dissipez mes erreurs, stimulez mes lenteurs, redressez mes travers, suppléez à mes impuissances. Donnez-moi enfin une volonté si bien disposée qu'elle ne se repose jamais, mais qu'elle agisse en tout *par vous et pour vous*. Ainsi vous pourrez dire à mon âme: « Ton nom sera: *Ma volonté s'accomplit en elle: Vocaberis: voluntas mea in ea.* » (Is., LXII, 4.) Je vous le demande, ô Dieu tout-puissant, par l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie. Ainsi soit-il.

ENTRETIEN

Sur le Sacrement de Pénitence.

* Ce sujet ne vous semble-t-il pas rentrer plutôt dans la vie appelée *purgative* ? Comment alors lui donner place dans une retraite consacrée surtout aux âmes intérieures ?

✠ On dirait que vous répétez à la lettre l'objection que se pose à lui-même St Thomas quand il dit : « S'appliquer à la pénitence appartient à l'état des commençants. Or, l'homme doit passer de cet état à celui des âmes qui progressent et finalement à l'état des parfaits. Donc, il vient un temps où doit cesser la pénitence. » — Mais il réplique aussitôt : « Tout au contraire, la pénitence intérieure a lieu même dans ceux qui progressent et sont parfaits, selon cette parole de David : *Il a disposé dans son cœur des ascensions, dans la vallée des larmes.* (Ps., LXXXIII, 6.) Donc, le lieu où l'on pleure sous l'action de l'esprit de pénitence, est un lieu propice et un auxiliaire puissant pour le mouvement ascensionnel du cœur vers le progrès. »

* Cette proposition a grand besoin d'explications ; je les attends de votre bonté.

✠ Le mal peut être considéré, dans l'âme, comme un arbre amer et vénéneux¹, dont le Sacrement de pénitence doit être l'antidote. Mal reçu, en écartant même toute idée d'une confession indigne et sacrilège, il ne ferait, hélas ! qu'engraisser et fortifier la plante vicieuse et aggraver l'état de l'âme. Ce serait une longue chaîne, où les anneaux des confessions et ceux des rechutes alterneraient invariablement, en

1. *Ne qua radix amaritudinis sursum germinans impediât.* Hebr., XII, 15.)

rendant l'âme de plus en plus faible, de plus en plus coupable à cause de ses négligences, de son irréflexion, de son insensibilité pour les choses de Dieu¹. Reçu dans des dispositions médiocres, le Sacrement arriverait bien à enlever les fautes actuelles, comme des petites branches de l'arbre du mal, mais sans affaiblir en rien sa vitalité. Reçu dans des dispositions meilleures, il va à la racine de l'arbre et l'anéantit; c'est ce qui a lieu quand le Sacrement combat et détruit, non seulement les fautes déterminées, mais les principes vicieux d'où ces fautes émanaient.

* C'est le *nec plus ultra*; après cela il ne reste plus rien.

✠ Il reste tout l'attrayant sujet que je vous propose d'étudier. Car, si vous n'avez pas la présomption de vous ranger parmi les âmes déjà parfaites, je sais que vous y aspirez, que vous faites dans ce sens des efforts; et, supposez que vous ne jouissiez pas encore de tous les avantages que je vais vous expliquer, vous pourrez vous en approprier au moins une bonne partie.

Voici donc ma pensée : quand l'arbre du mal a été déraciné, que faire du sol profondément remué qu'il occupait naguère? C'est une place toute trouvée, toute creusée pour d'excellentes plantations venues du ciel. Ainsi, par un heureux contraste, la partie du terrain de l'âme la plus triste jusque-là, à cause de ses épines et de ses fruits de mort, deviendra la plus fertile et la plus délectable.

* Et quels sont donc ces produits si singuliers et si exquis?

✠ Sans vouloir les classer avec trop de rigueur,

1. S. Thomas fait remarquer que l'inadvertance engendrée par la multiplicité des actes contraires à la vertu et par les habitudes vicieuses, non seulement ne diminue pas la transgression, mais l'accroît.

on peut dire que le Sacrement de Pénitence, parfaitement reçu, produit une augmentation notable de la grâce sanctifiante en général, une augmentation plus spéciale des grâces caractéristiques du Sacrement lui-même, enfin un accroissement encore plus spécial et personnel du bien dans l'âme, selon son état, ses aptitudes et sa vocation.

I. — AUGMENTATION DE LA GRACE SANCTIFIANTE.

La grâce sanctifiante accompagne toujours la réception du Sacrement. L'âme qui avait perdu cette grâce par le péché mortel, la recouvre en un instant, eût-elle mis des années à aggraver son mal, et elle voit revivre tous ses mérites antérieurs que le péché avait réduits à un état de mort. Voilà cette âme enrichie de trésors et ornée de beauté; les cicatrices mêmes des blessures du péché lui deviennent un agrément de plus, à la lumière de la divine miséricorde. Voyez le prodigue à son retour, paré de sa robe d'autrefois, portant au doigt son anneau et devenu le héros d'une fête; ces ornements paraissent plus beaux sur lui quand on le considère pâle encore et défiguré de ses aventures lointaines: frappante figure de la noblesse d'une âme après que le Sacrement de pénitence l'a purifiée, renouvelée et transfigurée. Une jeune et aimable martyre disait au Sauveur, dans le langage figuratif que lui inspirait son amour: « Le sang de mon Dieu a orné mon visage ¹. » Ainsi se voit embellie, d'un ornement tout surnaturel, l'âme qui a reçu dignement, dans la confession, l'application du sang de JÉSUS-CHRIST; elle apparaît blanche comme le lis, mais d'une blancheur où se mêlent les

1. *Sanguis ejus ornavit genas meas.* (Off. S. Agnet. V. M.)

vives teintes de la rose, par les ardeurs croissantes de la charité ¹. Les Saints comprenaient cela, ils le sentaient ; aussi les voyait-on chercher, recevoir et redemander avec un incroyable empressement, le bienfait de la sainte absolution. Qui osera les taxer d'exagération ?

* Pour moi, que Dieu m'en garde et qu'il m'aide, au contraire, à imiter de si belles dispositions. Continuez donc à m'enseigner, dans cette voie, la progression des grâces.

II. — ACQUISITION DES GRACES PROPRES AU SACREMENT.

✠ Vous désirez, je le vois, que je sorte des généralités et vous montre comment l'âme, après la confession, se perfectionne en ce qui fait le caractère propre du Sacrement de pénitence. Pour le mieux apprécier, rappelez-vous quelles en sont, d'après le catéchisme, les trois parties essentielles : *Contrition, confession, satisfaction*, et admirez ce qui, dans l'âme sérieusement appliquée à son progrès, se passe à ce triple égard, en commençant par la contrition.

* Eh quoi ! voulez-vous, après que l'âme a reçu le pardon, troubler sa joie en la ramenant aux actes laborieux dont ce pardon a précisément été la récompense ?

✠ La joie et la contrition peuvent parfaitement, sous des rapports divers, coexister dans l'âme. De là, cette sentence de St Augustin : « Que l'homme ait

1. *Pœnitet me peccasse propter te summe dilectum, Deus meus. — Væ tempori illi quo te non amavi.* (St Aug.) — C'est dans cet esprit que Ste Rose de Lima, avant de commencer sa confession, disait au confesseur : *Dieu soit avec vous, mon Père. Que Jésus soit notre amour ; et quand viendra le jour où nous l'aimerons parfaitement ? Ah ! qui ne l'aime pas, ou il ne le connaît pas, ou il est sans cœur.*

toujours la douleur, et qu'il se réjouisse de cette douleur ¹. » C'est alors que l'on se nourrit d'un composé « de miel mêlé d'absinthe », selon la recommandation du pieux St Bernard. Le Dieu qui nous commande, par St Paul, de *nous réjouir toujours*, ne nous dit-il pas lui-même : *Heureux ceux qui pleurent* ? Sans doute, avant l'absolution il fallait absolument se former une contrition que j'appellerai *antécédente*, et il y a tout lieu d'espérer que, grâce à elle, on a reçu le pardon. Mais, est-ce une raison pour que désormais toute contrition soit intempestive ? Non, il s'en forme une très précieuse qu'on peut appeler contrition *subséquente*. Avant, on s'excitait au regret pour obtenir le pardon, maintenant, plus on considère comment Dieu dans sa bonté a daigné pardonner, et moins on se pardonne; plus, au contraire, on se confond de l'avoir offensé, d'avoir tant abusé de ses dons. Les grâces de lumière et d'amour qui ont surgi de l'absolution rendent l'âme, à cet égard, plus éclairée, plus aimante, plus dilatée dans la reconnaissance, et la contrition affective qui en résulte va croissant. La crainte servile n'y est plus pour rien, tout aboutit à une crainte filiale qui durera toute la vie, et qui, même après la mort, bien que sous une autre forme, remplira les siècles des siècles ². C'est cette contrition qui pénètre à fond le cœur des saints, et elle était cause qu'avec leurs grâces se multipliaient leurs larmes.

Heureuse l'âme qui possède cette contrition agréablement douloureuse. Un écrasement véritable se produit en elle, qui justifie le mot *contritio*. Voici détruits, non seulement les péchés actuels les plus

1. *Semper doleat, et de dolore gaudeat.*

2. *Timor Domini permanens in sæculum sæculi.* (Ps., XVII, 10.)

légers ¹, mais les restes du péché laissés plus ou moins profondément dans l'âme; voici brisée la dureté du cœur; voici réduit en poussière le sens humain qui altérerait la délicatesse de conscience et s'opposait au règne du sens divin. Oh! que l'âme se trouve bien de cette douleur et de ces larmes!

* Je le comprends, et c'est une disposition que j'envie. Mais si je m'explique que l'on renouvelle ainsi la contrition intérieure après la réception du Sacrement, je saisis moins bien comment on peut en faire autant de la confession.

✠ Il ne s'agit pas, comprenez-le bien, de refaire la confession orale; il s'agit d'une tendance à reconnaître et à avouer ses misères, qui porte l'homme, si je puis employer le mot de David, à balayer sans cesse son esprit, afin qu'il soit d'une netteté irréprochable ². C'est là faire une confession générale perpétuelle ³. Elle est *générale*, non pas comme la confession générale ordinaire, en ce sens que l'on dit tout, mais au contraire, parce qu'on ne détaille rien. C'est un coup d'œil d'ensemble sur les péchés que l'on se connaît; c'est un sentiment indéterminé, mais profond, de toute la misère et de toute la malice que l'on a dans son intérieur sans bien la connaître ⁴. De là, un besoin permanent de se confesser infirme, pauvre, mauvais; et comme l'objet de

1. *Nec minimam paleam intra cordis quod possidet habitaculum patitur residere, sed statim igne subtilissimæ circumspectionis exurit spiritus dulcis et suavis.* (S. Bern.)

2. *Et scopebam spiritum meum.* (Ps., LXVI, 7.)

3. *Oportet frequenter recensere peccata, et ante oculos ponere, et tanquam nuper commissa lugere.* (S. Joan. Chrys.)

4. C'est ainsi qu'au dire de St Augustin : Au seul nom de confession, tout le peuple, autrefois, se frappait la poitrine : *Confessionis audito nomine, populi pectora percutere solebant.*

cette accusation reste toujours présent, le devient même de plus en plus, Dieu nous faisant l'examen de conscience à chaque heure sans rien nous passer, cette sorte de confession intérieure devient *perpétuelle*. Avec quel goût alors ne fait-on pas sa confession sacramentelle, ou l'accusation des coupes de règle au chapitre, ou les diverses confessions liturgiques de l'office canonial, de la messe, de la communion ? Loin de voir, dans ces dernières, de pures formules de cérémonie important peu à l'effusion de la grâce, et dont il suffit de s'acquitter matériellement, on en est toujours heureusement impressionné, soulagé et fortifié, comme la femme de l'Évangile quand elle eut touché avec foi le simple bord de la robe du Sauveur ¹. On ne se contente même pas de ces confessions liturgiques, et l'on y ajoute, le soir, avant le sommeil qui figure la mort, une bonne confession générale, entendue dans le sens qui vient d'être expliqué. Et que dire, en outre, des heureux fruits de tant de confessions de ce genre faites dans le secret de la cellule au pied du crucifix, sans autre forme qu'un regard et un baiser ² ?

Rien d'étonnant si ensuite on cherche à étendre le domaine de la satisfaction bien au delà des exigences de la loi ³ et dans toute la vie ; sans doute on a fait en conscience et même avec ferveur sa pénitence sacramentelle, mais il fait bon y surajouter des pénitences volontaires et accepter affectueuse-

1. *Tetigit fimbriam vestimenti ejus... et salva facta est ex illa hora.* (Matth., IX, 20-22.)

2. Ste Rose de Lima, outre les confessions sacramentelles qu'elle faisait plusieurs fois la semaine, en faisait une spirituelle chaque jour, aux pieds de son Père saint Dominique; elle lui accusait en détail tout ce qui pouvait être l'ombre d'un défaut et d'une négligence; puis elle demandait humblement au Seigneur, par les mérites du Saint, le pardon et le remède.

3. *Penitentia gratia vim legum superans.* (S. Joan. Chrys.)

ment, dans cet esprit, les peines qui remplissent le sentier de la vie. A chaque nouvelle épine, on imite St Dominique quand les pierres du chemin lui ensanglantaient les pieds et qu'il disait à ses compagnons en souriant : « Frères, c'est là notre pénitence : *Hæc est pœnitentia nostra.* »

* Mais vous m'avez parlé d'un troisième bienfait du Sacrement de pénitence proportionné à l'état personnel de celui qui le reçoit, non plus seulement à la nature du Sacrement en général. En quoi consiste-t-il ?

III. — ACQUISITION DE GRACES SPÉCIALES A CHAQUE ÂME.

✠ Ce dernier bienfait consiste à implanter et à faire prospérer dans chaque âme les vertus qui sont précisément le contre-pied des vices par lesquels elle s'était autrefois laissé dominer. Rien de plus propre à montrer jusqu'où va l'efficacité du Sacrement et à humilier à plaisir Satan, juste sur le terrain où ses tentations avaient le mieux triomphé, où s'était le plus audacieusement planté son drapeau. C'est ainsi que Dieu inspira à Ste Agnès de Montepulciano de bâtir son monastère, asile de pureté, de prière et de pénitence, précisément sur une colline où le démon avait auparavant fait commettre les plus horribles péchés ¹.

Cela a lieu surtout quand les secours de la confession sont complétés par ce que l'on appelle *direction*. L'homme de Dieu qui a reçu mission et grâce

1. *Collem purgat luxuriæ, et dicat pudicitia: Sedem destruit dæmonis, templum construit Virginis.* (Off. S. Agn. ad Matut.)

pour ce ministère, obtient à la longue dans les cœurs les plus difficiles, malgré le passé le plus coupable, des résultats inespérés, prodigieux. Une fois prises, toutes les précautions conseillées par la sagesse pour empêcher dans son disciple le retour du péché, il se rend compte des ressources du cœur, il étudie les mouvements des passions, il mortifie directement les tendances vicieuses, ou il les combat indirectement en développant les bonnes inclinations qui en sont le contraire. Les moyens extérieurs ne sont pas non plus négligés, par exemple, le choix des lectures, la détermination de certains sacrifices, l'emploi de tout ce qui peut exciter à la confiance et provoquer une noble émulation pour le bien. Au bout d'un certain temps, quel changement merveilleux ! C'est un vrai miracle, plus grand que celui de la guérison des paralytiques, des boiteux, des sourds et des aveugles.

Regardez : tel homme tristement renommé pour sa dissipation, possède maintenant, à force de suivre cette sage direction, l'habitude d'un recueillement stable et sans affectation. Tel autre, si fortement dominé par l'orgueil qu'il s'y abandonnait d'une manière presque inconsciente, montrant une incroyable susceptibilité, se mettant toujours en avant pour trancher les questions, voulant dominer partout, frappe maintenant tout le monde par la réserve de ses paroles, la modestie de sa tenue et son avidité à embrasser les pratiques les plus humiliantes. Celui-ci, qui péchait surtout par mollesse, incurie et inexactitude, devient un modèle de ponctualité aux exercices communs et de diligence dans le détail des emplois. Cet autre, que son tempérament sensuel et délicat rendait si habile pour chercher ses aises et éviter tout travail, est ingénieux maintenant à trouver l'oc-

casion de faire pénitence en tout, et il s'offre au besoin pour les travaux désagréables, quand surtout il prévoit que les supérieurs auront de l'embarras à y pourvoir. Il s'avance alors modeste et joyeux en disant : Me voici, je suis prêt.

✠ J'avoue que c'est admirable. O pénitence ainsi comprise et embrassée, c'est toi qui réconcilies David, toi qui relèves Pierre, toi qui illumines Paul, toi qui agrèges le publicain au chœur des Apôtres, toi qui, tirant Madeleine de l'abîme du vice, l'unis à JÉSUS-CHRIST, toi enfin qui fais entrer le larron dans le paradis ¹. Le confesseur lui-même, témoin et instrument de ces merveilles, en éprouve personnellement le bienfait ; il se sent devenir plus vigoureux dans la foi, plus éclairé sur l'action de la grâce, plus désireux de son propre progrès.

O plénitude des bienfaits du Sacrement de Pénitence, je vous envie, et je veux maintenant mettre tout en œuvre pour que vous renouveliez chaque jour, à chaque heure, l'intérieur de mon âme.

Prière de S. Thomas d'Aquin

pour rendre la confession fructueuse.

A vos pieds, ô mon JÉSUS, source de miséricorde, je viens me prosterner, moi pécheur impur. Daignez, je vous prie, laver mes souillures. O soleil de justice, éclairez mes ténèbres. O éternel médecin, guérissez

¹. O *pœnitential* David *reconcilias*, Petrum *restituisti*, Paulum *illuminas*, publicanum *Apostolorum inseris choro*, Mariam *de postribulo jungis Christo*, latronem *inseris paradiso*. (Hug. a S. Vict.)

mes plaies. O Roi des rois, couvrez mon dénuement. O médiateur entre Dieu et l'homme, réconciliez le coupable que vous avez à vos pieds. O bon pasteur, ramenez au bercail la brebis égarée. Ayez pitié, ô mon Dieu, d'un infortuné. S'il est pécheur, qu'il trouve en vous le pardon ; s'il est mort, la vie ; s'il est impie, la justice ; s'il est endurci, la grâce. O Sauveur plein de bénignité, ramenez sur votre sein mon âme fugitive ; triomphez de ses résistances ; si dans le chemin elle tombe, relevez-la ; quand elle sera relevée, dirigez-la et guidez-la. Ayez souvenance d'un malheureux qui vous a trop oublié ; ne tenez pas compte de ses infidélités, ne le méprisez pas à cause de ses fautes.

C'est vrai, mon Dieu, en péchant j'ai fait à votre majesté une injure, au prochain un tort, à moi-même un outrage. Faible comme je suis, j'ai osé insulter votre pouvoir sans bornes, ô Père éternel ; plein d'ignorance et d'erreurs, je n'ai pas voulu m'incliner devant votre science infinie, ô Verbe divin ; accablé de perversité et de malice, j'ai refusé de reconnaître les effets miraculeux de votre bonté, ô Esprit-Saint ; et par là je me suis rendu criminel à vos yeux, ô Trinité très auguste.

Hélas ! combien nombreuses et grandes ont été mes fautes ! Je vous ai délaissé, mon Dieu, j'en demande pardon à votre bonté, moi qui, séduit par l'amour du mal et dominé par la crainte de peines passagères, ai préféré vous perdre que me priver de mes plaisirs, vous offenser que d'éviter les seuls maux vraiment redoutables. O Dieu, combien j'ai péché, par paroles et par œuvres, en secret et en public ; souvent avec opiniâtreté ! Je vous prie donc, Seigneur, autant que ma fragilité peut me le permettre, de ne pas considérer mon iniquité, mais

votre bonté immense. Remettez-moi mes fautes avec clémence, en me donnant une douleur profonde de ma conduite passée, et une vigilance efficace pour bien vivre désormais. Ainsi soit-il.



DEUXIÈME MÉDITATION.

Sur l'esprit de réparation.

Venite, ascendamus mundare sancta et renovare.
Venez (dit Judas Machabée à ses compagnons d'armes), montons pour purifier le lieu saint et le renouveler. (I Mach., IV, 36.)

Préparation.

Je vous adore, ô mon Dieu, suscitant partout de nos jours, dans des légions d'âmes intérieures qui ne se sont jamais connues, un même esprit de réparation. Ce n'est pas que cet esprit soit une nouveauté. Le mystère de la Rédemption est appelé dès les premiers siècles le mystère de la Réparation¹. Aussi l'Eglise marque-t-elle la date de ses actes solennels en écrivant : « Telle année de la réparation du salut. *Anno reparate salutis N.* » Mais l'Esprit-Saint, qui connaît jusqu'où vont maintenant les outrages publics ou occultes à la majesté de Dieu, travaille à développer d'une manière plus intense ce sentiment de la réparation, pour servir de contrepoids au déluge de péchés et au mystère d'iniquité qui va se consommant sur la terre. Je veux donc marcher dans cette voie en prenant pour type Judas Machabée et ses compagnons. Au lieu de se dire : « Nous sommes épuisés, allons nous reposer dans nos foyers,

1. C'est pourquoi le prêtre chante solennellement dans la Préface du jour de Pâques, *Qui mortem nostram moriendo destruxit et vitam resurgendo reparavit.*

la réparation des ruines du lieu saint est la mission des prêtres, » ces hommes de cœur montent vers le temple. A la vue de la manière indigne dont il est dégradé et profané, eux, habitués à voir la mort en face sans frémir, ils pleurent ; et sur-le-champ se mettant à l'œuvre, ils rétablissent, autant qu'ils le peuvent, la netteté, la beauté, la dignité convenables à la maison de Dieu.

Mais comment parviendrai-je, Seigneur, à réaliser un pareil travail dans le monde spirituel qui est le vrai temple de la divinité ? Votre Évangile m'apprend que les enfants des ténèbres donnent parfois des leçons aux enfants de la lumière. Je considérerai donc comment procèdent dans le siècle les hommes qui, se croyant lésés sous le rapport des intérêts matériels, demandent au tribunal réparation des torts. 1^o Ils insistent pour qu'il soit d'abord procédé à la constatation du dommage ; 2^o ensuite, ils exigent qu'une compensation proportionnelle soit imposée par la justice. — Ainsi dois-je faire pour pratiquer, dans le domaine divin, l'esprit de réparation.

1^{er} POINT. — CONSTATATION DU DOMMAGE.

Le tribunal terrestre, pour constater les dégâts causés à la propriété d'autrui, nomme un expert ou même plusieurs, afin que leur compétence et leurs investigations se complètent réciproquement. Ils se rendent sur les lieux, y examinent soigneusement les choses et reviennent ensuite en faire un rapport consciencieux.

Ainsi, pour constater les injures causées à Dieu et aux choses saintes, nous avons deux experts remarquables, la foi et l'amour : la foi, qui se rend compte surtout des injures à Dieu, souveraine véri-

té; l'amour, particulièrement compétent pour apprécier celles qui s'attaquent à Dieu, souveraine bonté.

La vérité de Dieu est un domaine dont il est infiniment jaloux. Au contraire, l'homme en qui le sens catholique a faibli, montre, pour les intérêts de la divine vérité, une apathie déplorable qu'il ose appeler largeur d'esprit. « Pourquoi, insinue-t-il, tant préciser les choses ? Qu'importe une vérité de plus ou de moins ? A quoi bon soulever des conflits ? » L'homme à la foi vive raisonne tout autrement. L'erreur, pour savante, modérée, spirituelle, enjouée, élégante qu'elle se montre, le heurte. Les assertions malsonnantes l'attristent. Les tendances à prolonger l'équivoque et à craindre la pleine lumière lui sont suspectes. Si, pour un pouce de terrain peut-être infructueux, mais faisant partie du sol de la patrie et portant le drapeau national, un peuple entier prend les armes, comment le croyant digne de son titre assisterait-il les bras croisés, presque en souriant, aux attentats sous toutes les formes dirigés, dans les conversations, les livres, les arts, les lois, contre les Saintes Lettres, contre les mystères de la révélation, contre l'Église, épouse de JÉSUS-CHRIST ?

Mais à côté de la foi paraît la charité. Ce sont surtout les outrages causés à Dieu, infinie bonté, qu'elle se charge de constater. A cet égard que de tristes choses sous ses yeux : indifférence, ingratitude, sacrilèges, outrages de toute nature, et venant de toute sorte de personnes, même des plus favorisées de Dieu.

Si navrantes que soient ces choses, les hommes de foi, les cœurs amis de Dieu veulent les constater de près. Tant qu'il s'agit des vanités du monde, ils ne voient rien ; ou s'ils voient, c'est avec distraction ; un instant après tout est oublié. Mais pour les intérêts

divins, ils saisissent tout, ils s'intéressent à tout, leur esprit voyage dans les pays les plus lointains, leur force de pénétration et de compréhension devient prodigieuse. Oh ! comme le résultat de toutes ces investigations se recompose dans leur âme en un tableau désolant, qu'éclaire une vive et lugubre lumière ! Ce n'est pas seulement en eux le mal compris, c'est le mal senti à l'aide d'une perception surnaturelle depuis longtemps cultivée et développée par Dieu. Leur âme est inconsolable de tout ce qu'elle a vu ; elle en est accablée. O Jérusalem, ô cité de Dieu, est-il possible ? l'anathème au milieu de toi ¹ ! « Tant d'hérétiques, de schismatiques ; et parmi les catholiques tant d'ingrats, tant d'esprits bouchés, tant de cœurs durs, tant d'oreilles sourdes ! » (Bossuet.) Que ferai-je, se dit-elle ?... Judas Machabée me le montre. Comme lui, aussitôt le mal aperçu, je veux me mettre à l'œuvre et y porter remède.

II^e POINT. — RÉPARATION DU DOMMAGE.

Quel ordre suivra l'âme dans ce travail de restauration ? Quels moyens y emploiera-t-elle ?

D'abord, elle n'oublie pas de réparer les suites de ses propres péchés, loin d'imiter ceux qui, s'érigeant en parfaits, ne songent qu'à gémir et à récriminer sur les offenses d'autrui, sans aucun mouvement de componction sur eux-mêmes.

Mais en même temps, cette âme travaille à réparer les fautes du prochain dont elle est particulièrement responsable à titre de quasi justice et de solidarité, par exemple, celles des parents et des subordonnés, surtout quand sa négligence en est la cause partielle, comme il arrive trop souvent.

1. *Anathema in medio tui.* (Josue, VII, 1.)

Puis, elle repare les fautes d'autrui dont elle a accepté la responsabilité, par un pacte spontané et généreux : semblable à celui qui s'étant porté caution pour une personne doit, à défaut de celle-ci, tout payer, fût-ce au prix des plus durs sacrifices ; elle entend faire honneur à sa parole. Telle est en particulier la mission qu'assument devant l'Église les âmes religieuses et sacerdotales.

Enfin, une âme de foi, quand même elle n'aurait, à aucun de ces titres, l'obligation de réparer, se ferait un devoir d'amour d'y travailler, parce qu'elle comprend combien l'œuvre est belle, agréable à Dieu, conforme aux inclinations du Cœur de JÉSUS.

Mais, une fois cette âme résolue à la réparation, quels moyens prendra-t-elle ? Après avoir payé son tribut aux gémissements, aux larmes, aux pénitences, elle travaillera, c'est logique, à développer, soit en elle-même, soit autour d'elle, les vertus qui sont précisément plus méconnues, maltraitées, ruinées à l'heure présente par les ennemis de Dieu. Or, ceux-ci altèrent la sincérité de la foi, détournent de son but l'espérance, éteignent la charité, cherchent à éliminer de la société extérieure et même du fond des âmes l'esprit de religion ; enfin ils s'attaquent çà et là, selon que le génie du mal les inspire, à une foule d'autres vertus : c'est assez, le devoir est clair. Ce seront ces mêmes principes, ces mêmes droits, ces mêmes vertus, que l'âme consacrée à l'esprit de réparation s'appliquera de toute son énergie à aimer, à louer, à défendre, à faire fleurir partout.

Rétablir laborieusement ainsi l'intégrité du bien ne lui suffit même pas ; elle dirait volontiers comme Zachée : « Seigneur, si par moi ou par ceux dont je suis responsable vous avez été lésé en tel ou tel point, je veux vous rendre le quadruple, par le

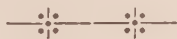
nombre de mes œuvres et encore plus par l'excellence des dispositions dont je les animerai¹.» Quelles nobles prétentions pour une âme naguère coupable et encore bien faible aujourd'hui ! O Esprit-Saint, vous seul pouvez lui inspirer de tels sentiments ; vous seul suffirez à les lui faire réaliser pleinement. Faites-le, ne tardez pas.

Conclusion.

Que vous êtes sage et bon, mon Dieu ! Par l'esprit de réparation que vous répandez dans les cœurs, le terrain le plus ruiné, le plus profané, le plus ténébreux, le plus ensanglanté, devient le plus fertile, le plus saint, le plus splendide, le plus fleuri, et par là le plus agréable à vos regards. Je veux donc travailler sans relâche à cette œuvre ; je veux, dussé-je me priver d'autres exercices pieux et d'autres dévotions louables, me livrer sans réserve à cet esprit pour donner plus de justesse, de puissance et de délicatesse en moi au sens de la réparation.

Vierge Marie, par vos douleurs et vos mérites sur le Calvaire, obtenez-moi d'employer à cette œuvre d'amour, à ce ministère de zèle toutes les ressources de mon être, tous les jours de ma vie, tous les dons de la grâce divine. Puissé-je ainsi arriver à consoler l'Église de la terre et à réjouir celle du ciel. Ainsi soit-il.

1. *Si quid aliquem defraudavi, reddo quadruplum.* (LUC., XIX, 8.)



CINQUIÈME JOUR.

AVIS.

Considérez aujourd'hui votre cœur comme un *jardin* où, si imparfait et si faible que vous soyez, vous commencez à respirer mieux l'air divin, à préparer des plantations choisies. Mais, tout en le cultivant en entier, déterminez surtout quel sera l'*arbre du milieu*, la vertu dans laquelle vous avez besoin de vous avancer davantage afin de donner plus de gloire à Dieu ; et prenez les moyens d'apporter à sa culture le plus grand soin. Car vous touchez à la seconde moitié de la retraite, le temps de *l'élection* est venu ; et si vous n'avez plus à choisir une vocation, il vous reste du moins à opter pour quelque moyen nouveau, plus énergique, plus décisif, de tendre au but de votre vocation.

PREMIÈRE MÉDITATION.

**Qu'il faut, pour acquérir la vie intérieure,
exclure la sève du monde.**

Préparation.

JESUS, continuant d'instruire ses disciples après la Cène, leur dit : « Si le monde vous hait, sachez que moi-même il m'a pris en haine avant vous. Si vous eussiez été du monde, le monde vous aimerait comme étant à lui ; mais parce que vous n'êtes pas du

monde et que je vous ai tirés du monde, pour cette raison le monde vous hait... Souvenez-vous des paroles que je vous ai dites : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, vous aussi ils vous persécuteront ; s'ils ont été fidèles à garder ma parole, ils garderont aussi la vôtre. Mais ils vous feront toutes ces choses pour mon nom, car ils méconnaissent Celui qui m'a envoyé. »

Vos avertissements sur le monde, Seigneur, me rappellent la promesse de mon baptême : *Je renonce au monde !* Plus tard, non content d'avoir secoué la tyrannie du monde, je voulus renoncer même à son commerce, en entrant dans l'Institut auquel je suis voué. Que me reste-t-il à faire ? le plus important : renoncer totalement, du fond du cœur, à l'esprit du monde qui m'obsède et qui serait en moi le ver rongeur de la vie spirituelle. Pour m'animer à l'accomplissement de cette tâche, je veux considérer : 1^o que le monde est une réalité redoutable ; 2^o qu'une haine profonde doit exister entre le monde et moi ; 3^o que je dois compatir et porter secours aux personnes qui sont dans le monde et en péril de céder à son esprit.

I^{er} POINT. — LE MONDE EST UNE RÉALITÉ REDOUTABLE.

Le monde contre lequel je dois me prémunir, représenterait-il cet immense assemblage de créatures que l'on désigne en disant : *Dieu a créé le monde ?* Évidemment non, puisque la création est le miroir des perfections du Tout-Puissant. Le mot de *monde* serait-il alors une de ces expressions vagues qui fournissent un thème de convention aux censures des mystiques pour impressionner les âmes pieuses ?

Non ; le monde, considéré comme l'ennemi de la vie surnaturelle, est une évidente réalité. Voilà pourquoi le Seigneur après la Cène, en même temps qu'il développe à ses disciples les plus hauts mystères de la grâce, les presse de se mettre en garde contre le monde et leur promet son assistance : « Dans le monde, vous serez opprimés ; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde. » Le Disciple bien-aimé, qui a pris soin de recueillir ces paroles du Maître, les commente énergiquement ensuite dans ses Épîtres, y écrivant par le mouvement de l'Esprit-Saint : « Mes bien-aimés, n'aimez pas le monde, ni ce qu'il y a dans le monde... Le monde est concupiscence de la chair et concupiscence des yeux et orgueil de la vie. » (I Joan., II, 15, 16.) Ne suffirait-il pas, du reste, sans consulter les oracles sacrés, de regarder autour de soi pour se convaincre que le monde a tout ce qui constitue une réalité redoutable, même pour les âmes les plus séparées du siècle, les plus proches de Dieu ?

En effet : 1^o Le monde a ses *principes*, non pas des principes vrais, mais de fausses maximes qu'il pose hardiment, qu'il fait circuler et impose comme ayant l'autorité de chose jugée. Son principe fondamental est l'*idolâtrie du moi* ; selon lui « la satisfaction présente passe avant les intérêts de l'avenir ; le succès justifie les moyens ; l'habileté à se procurer des honneurs vaut plus que la conscience ; l'opinion prime la vérité ; on doit savoir se venger des petits torts et rendre la pareille ; il faut sans doute se modérer dans les plaisirs afin de les faire durer davantage et de sauver les bienséances, mais ce qui surtout importe, c'est d'être modéré dans la vertu chrétienne en ce qu'elle a d'humiliant, d'assujettissant, de crucifiant : autrement on la dénaturerait, on éloignerait d'elle les hommes, la vie deviendrait

insupportable ; Dieu est bon, il ne le veut pas. » — Voilà ce que le monde proclame partout.

2^o Le monde a son *prince*, Satan, appelé non sans cause par les Écritures « le prince de ce monde », Satan qui osa transporter le Sauveur lui-même au sommet du Temple et lui dire, en lui montrant la gloire du monde : *Je te donnerai toutes ces choses si, tombant à mes pieds, tu m'adores.* (Matth., IV, 9.) Les temps comme le nôtre, où les démons se manifestent d'une manière moins ostensible, sont peut-être ceux où ils exercent plus efficacement leur domination et méritent le mieux leur appellation de *Gouverneurs de ce monde.* (Eph., VI, 12.)

3^o Le monde a sa *tactique* consommée, bien que cachée sous des apparences de légèreté d'esprit. Dès qu'il s'agit de maintenir et de propager son empire, il sait se déguiser, s'insinuer, doser son venin. Ainsi produit-il tour à tour dans ses adeptes, l'affaiblissement des notions vraies qui doivent régir le bien, et l'oubli ou le dédain des pratiques qui en sont la mise en œuvre ; puis une indulgence affectée pour le mal, ou même une vraie sympathie qui finit par se démasquer ; enfin une persistance opiniâtre à le favoriser partout. Quel contraste avec la rigueur inexorable de ces mêmes partisans du monde à l'égard du moindre excès, du moindre abus, du moindre faux pas chez ceux qui suivent l'étendard de la croix ! Mais tout fait partie du plan ; tout porte coup. Où trouver plus de suite et d'adresse au service de plus de malignité ?

Plût à Dieu, ô monde, que tu fusses une chimère, une fiction, un épouvantail inoffensif ! Plût à Dieu que, si tu es une réalité, ce fût seulement à l'égard d'un groupe d'êtres avec qui je n'ai rien à démêler, que je ne connais même pas ! Mais tu es une puissance

menaçante pour moi. Quelque sainte que soit ma vocation, dès que je m'aventure sur ton domaine, tu m'enveloppes de tes influences d'autant plus funestes qu'elles sont plus voilées et plus insaisissables. En vain je m'enfuis dans le cloître, refermant la porte et la serrure derrière moi, déjà tu as pénétré ; en vain je m'attache au sanctuaire par des liens sacrés, tu me tends jusque-là des pièges couverts de fleurs ; en vain je choisis une cellule austère, tu y fais arriver tes émanations et tes échos enchanteurs ; en vain un habit saint, une coule, un scapulaire protège mon cœur, je t'y sens remuer, me tenter, altérer du moins le goût des choses célestes, troubler l'atmosphère pour que je ne voie plus avec clarté les pures maximes de la foi, du détachement, de l'amour, et que l'hôte divin soit contraint de me quitter ¹. L'oraison, la mortification, l'indifférence pour les intérêts du siècle, l'affranchissement du respect humain, l'obéissance aux supérieurs, la fidélité à la grâce, l'esprit de foi lui-même : tout est exposé à ton souffle pestilentiel ; tu t'immisces jusque dans les choses les plus intérieures et les plus saintes, dès qu'il s'agit de les déprécier, de les miner, de les ruiner enfin. Que si, grâce à Dieu, je me défends et je te montre que tu m'es fastidieux comme une longue fable, que tu me répugnes comme un colossal mensonge ², je dois compter sur ta haine ; mais je ne la crains pas et en échange je te promets la mienne.

1. *Ubi de pectore virginali sæcularium negotiorum cura æstuat, statim velum templi scinditur, sponsus consurgit iratus et dicit : relinquetur vobis domus vestra deserta.* (S. Hieron.)

2. *Molestè tolerant justî hujus vitæ blandimenta.* (S. Greg. M.) *Ingens fabula et longum mendacium.* (S. Aug.)

II^e POINT. — UNE HAINE PROFONDE DOIT EXISTER ENTRE LE MONDE ET MOI.

1^o *Le monde doit me haïr.* Il y a entre nous, pour fomenter cette haine, une question de personnes, une question de tendances.

Question de personnes. Le monde hait JÉSUS-CHRIST. Le Sauveur lui-même vient de nous l'assurer et nous n'approfondirons jamais assez son enseignement qui revient à dire : « Si le monde vous hait, sachez que sa haine pour moi est antérieure et supérieure à celle qu'il vous prodigue. Ses partisans m'ont haï sans me connaître, mais cette ignorance affectée au lieu de les excuser les accuse. Si je ne fusse pas venu, si je ne leur eusse pas parlé, si je n'eusse pas ajouté à mes paroles les lumières décisives qui ressortaient de mes œuvres, alors peut-être on pourrait les disculper. Mais c'est en résistant à ma grâce, c'est froidement, sans intérêt véritable, qu'ils m'ont haï !... Cette haine du monde envers moi remonte jusqu'à mon Père dont je suis l'envoyé ; et elle ne peut manquer de descendre sur tous ceux qui se proclament mes disciples. Ils portent les livrées de leur maître, ils s'appliquent à avoir son esprit, à faire ses œuvres, à devenir une même personne avec lui ; c'est assez pour que le monde leur jure une haine sans bornes. » Quel bonheur, quelle fortune de déplaire au monde avec le Christ ¹ !

Question de tendances. Les serviteurs du Christ ont des vues et des inclinations contraires au monde ; il ne leur suffit point de n'être pas ses esclaves, ils sont en perpétuel et inévitable désaccord avec lui ². Com-

1. *O beata injuria, displicere cum Christo !* (S. Paulin.)

2. *Pax quæ est a Deo et cum Deo nunquid bene quietæ esse potest si non discordat a mundo ?* (S. Hieronym.)

ment le monde, à son tour, ne chercherait-il pas toute occasion de leur faire sentir son indignation ? « Je vous en prévien, nous dit JÉSUS, afin que vous ne soyez pas scandalisés. Une sorte d'excommunication vous attend de la part de mes adversaires. Ils vous chasseront des synagogues ; s'ils le peuvent, ils iront jusqu'à l'extermination, et ils oseront prétendre rendre par là à la cause de Dieu un service signalé. Je ne vous avais point dit ces choses autrefois, voulant vous laisser jouir en paix de la consolation de ma présence. Mais je vous les dis maintenant que mon heure est venue, afin que, lorsque l'heure de ceux qui vous haïssent sera venue aussi, vous vous souveniez que je vous les ai dites ¹. »

2^o De notre côté, *nous devons haïr le monde*. C'est en contemplant Dieu et le caractère de son domaine ; c'est en s'exerçant à son pur amour ; c'est en obtenant de son Esprit le don de piété dans ce qu'il a de plus intime et de plus délicat ², qu'on parvient à cette haine parfaite ³. C'est une aversion d'instinct, semblable à celle que l'on éprouve pour la vipère, et qui, sans avoir besoin de nul raisonnement, couve sans cesse dans le cœur, mais se révèle à la moindre occasion par un geste, une expression de visage, un mouvement en arrière ; aversion suscitée dans l'âme par le sentiment de sa propre dignité en Dieu,

1. En tout temps, un caractère principal de la haine contre les vrais disciples de JÉSUS-CHRIST, c'est qu'elle est « une haine de religion. On les excommuniera, on les aura tellement en exécution, qu'on croira rendre service à Dieu de les exterminer. Ces haines pieuses et religieuses qu'un faux zèle anime, sont la dernière et parfaite épreuve qu'il réserve à ses disciples. Il l'a essayée lui-même, puisque la sentence que la synagogue a prononcée contre lui, c'est qu'il avait blasphémé : *blasphemavit*. Ce genre de persécution est un des plus délicats et des plus sensibles aux disciples de JÉSUS-CHRIST. Elle est très fréquente et doit être très chère à ceux qui la portent. » (Bossuet.)

2. *Nemo dicit anathema sæculo nisi in Spiritu sancto.* (Petr. Blos.)

3. *Perfecto odio oderam illos.* (Ps., CXXXVIII, 21.)

et inconciliable avec les sympathies et les transactions mondaines ; aversion qu'aggrave la rancune des perfidies, des embûches, des dommages provenant du monde ; aversion de prudence qui porte le chrétien à éviter, même de loin, toute chose capable d'altérer la pureté de ses sentiments divins ; aversion pratique qui fait de lui un crucifié pour le monde, et du monde un crucifié pour lui, en sorte qu'il saisit avec empressement chaque occasion de se séparer du monde, de braver le monde, de fouler le monde aux pieds, et de maudire le monde avec tout ce qui lui appartient ¹.

III^e POINT. — JE DOIS COMPATIR ET PORTER SECOURS AUX PERSONNES QUI SONT DANS LE MONDE.

La *haine parfaite* envers le monde ² ne pousse nullement l'homme intérieur à s'ériger en censeur rigide, enclin à remplir tout de ses invectives, de ses lamentations, de ses prédictions sinistres, achevant ainsi d'éteindre la mèche encore fumante. Sa reconnaissance envers Dieu qui lui a permis de se séparer du monde, lui défend de s'isoler pour jouir de sa paix en égoïste. Les flots du monde n'entrent pas dans sa nacelle, mais sa nacelle est au milieu des flots ; il a pour les chrétiens placés par Dieu dans le monde, surtout pour ceux qui sont en péril de s'y laisser pénétrer par son esprit, une tendre compassion. « *Misereor super turbam*, j'ai pitié de cette foule, » dit-il, comme autrefois le Sauveur. (Marc., VIII, 2.) Il s'applique donc à neutraliser chez eux l'action funeste du monde, en étudiant sa manière

1. *Væ tibi, flumen moris humani* ! s'écriait S. Augustin.

2. *Perfecto odio oderam illos*. (Ps., CXXXVIII, 22.)

de procéder, afin de lui opposer avec plus de succès une action diamétralement contraire.

Or, le monde agit par voie d'influence générale, diffuse, imperceptible, pénétrante : marchant donc dans un sens opposé, l'homme de Dieu cherche à répandre autour des habitants du monde une atmosphère vivifiante et toute pénétrée des éléments de la grâce, afin qu'ils la respirent et se renouvellent peu à peu. — Le monde agit par voie de fausseté et de mensonge : l'homme intérieur tient donc à s'y conduire avec candeur, droiture, sincérité, justice ; et ces dispositions, critiquées d'abord, finissent par lui mériter l'estime. — Le monde a horreur des droits de Dieu, il tremble de crainte de les voir appliqués dans toute leur pureté, toute leur étendue, toutes leurs exigences : l'homme intérieur, par une tendance inverse, cherche à leur rendre hommage en tout ce qui lui est possible, et il imprime un cachet de dépendance divine aux choses mêmes de la vie temporelle et civile. — Le monde, s'il semble parfois louer la religion, a soin de se tenir envers elle dans des sentiments vagues, étrangers à la croix du Sauveur, fauteurs d'un sensualisme pieux : l'homme intérieur n'omet rien pour assurer à la piété des bases solides, des applications justes, une influence ferme, salutaire et universelle. — Le monde enfin attire à lui les hommes par voie de séduction et de prestige : l'homme intérieur s'efforce, lui aussi, d'acquérir un ascendant moral sur les séculiers et de gagner leur âme à Dieu par le doux attrait de la vérité, de la patience, de l'indulgence et du dévouement. Que ne deviendra-t-il pas capable de faire à la longue, par ses bons procédés, surtout lorsqu'en même temps son esprit d'oraison le rendra puissant sur le cœur de Dieu ? Lui qui n'est pas du monde, il n'a cessé

de vivre, de travailler, de souffrir pour le monde ou plutôt pour ceux qui sont forcés de résider au milieu du monde. Il est le sel de la terre, la lumière du monde, le salut de ses frères, le continuateur du mystère de la Rédemption, le bienfaiteur de l'humanité. Honneur à lui !

Conclusion.

O mon Dieu, je vous remercie de m'avoir tiré de ce *monde immonde*, comme l'appelait votre docteur Augustin ; je vous remercie d'en avoir surtout retiré mon cœur. Mais que dis-je ? au fond de ce cœur, que de racines de l'esprit du monde, que de fibres qui remuent pour le monde, que de maximes goûtées en secret, proférées au dehors, et même mises en œuvre, qui ont une solidarité occulte avec les pires maximes du monde ! Seigneur, arrachez tout cela, guérissez tout cela et pénétrez-moi tellement de votre esprit que je puisse dire avec un de vos serviteurs : « Plus je vois ce misérable monde et plus il m'est à contre-cœur. J'abhorre le monde et ses délices, et son esprit, et ses maximes, et ses niaiseries. » Je ne l'oublie pas et je m'en glorifie : dans ce monde « je suis un étranger. Ma race, mon siège, mon espérance, ma grâce, ma dignité sont dans les cieux ¹. »

1. *Scit se peregrinam, cæterum, genus, sedem, spem, gratiam, dignitatem in cælis habere.* » (Tertull.)

EXAMEN

sur l'usage de l'imagination.

Adorons Dieu, auteur et pondérateur de toutes nos facultés. C'est de lui que nous tenons notre imagination, faculté prodigieuse de promptitude et de puissance à peindre toute espèce d'objets dans l'âme ; faculté effrayante de mobilité pour changer à l'improviste ses tableaux ; faculté presque décourageante d'insubordination aux lois de la volonté et de l'esprit. Cependant, puisque Dieu nous l'a donnée, c'est notre devoir de chercher, aidés de sa grâce, à l'employer aussi avantageusement qu'il dépend de nous, en nous appliquant à trois choses : 1^o à la brider avec vigilance ; 2^o à la supporter avec patience ; 3^o à l'utiliser avec industrie. Examinons avec quelle application nous avons rempli ce triple devoir.

I. — BRIDER L'IMAGINATION AVEC
VIGILANCE.

Avons-nous pris au sérieux ce devoir de la vigilance ? Avons-nous surveillé notre imagination d'une manière constante et avec circonspection, loin de dire : *c'est impossible*, ou : *c'est ennuyeux* ; et loin de lâcher la bride à tous les jeux, à toutes les combinaisons, à toutes les divagations de l'imagination, même sur les terrains les plus dangereux pour la vertu ?

Pour mieux réussir à contenir l'imagination, avons-nous surveillé les tendances intérieures et extérieures que l'examen de nos fautes habituelles et des dispositions de notre cœur nous a dénoncées comme fournissant à l'imagination plus d'occasions et de pré-

textes pour échapper au joug de la raison et de la loi divine ?

II. — LA SUPPORTER AVEC PATIENCE.

Avons-nous mis toute notre patience à ramener doucement dans le bon chemin notre imagination, fût-ce à mille reprises, au milieu de toutes ses divagations et excentricités, pour qu'elle n'empêchât ni la méditation, ni l'examen, ni l'étude, ni l'attention à nos devoirs d'état ?

Nous sommes-nous toutefois bien convaincus que, malgré tous nos efforts dans ce but, jamais nous ne réduirons l'imagination à nous obéir à notre gré, en particulier dans l'oraison ¹ ; mais qu'au contraire elle deviendra peut-être, avec l'avancement en âge, plus mobile, plus folle, plus indisciplinable ? Avons-nous accepté humblement cette condition en pensant pour nous consoler, que ces écarts, quand ils ne sont pas volontaires, n'offensent Dieu en rien, qu'ils peuvent même contribuer à nous faire avancer dans son service ?

III. — L'UTILISER AVEC INDUSTRIE.

Avons-nous compris que l'imagination pouvait devenir un auxiliaire précieux pour les choses spirituelles, semblable au peintre de talent qui, converti à Dieu et dégoûté des sujets profanes, consacrerait

1. « On est exposé aux distractions dans l'oraison de raisonnement, parce que l'imagination devant fournir à l'entendement les idées qui lui sont nécessaires pour connaître les objets, il s'y mêle facilement des idées étrangères qui arrêtent l'entendement... La plus grande peine qu'on éprouve dans l'oraison vient de la légèreté et de l'inconstance de l'imagination, dont on ne peut jamais être entièrement le maître. » (Massoulié.)

son pinceau au service de la religion ? Avons-nous su tourner de ce côté les ressources de notre imagination, en nous représentant, par exemple, sous les couleurs les plus vives, la beauté de la vertu, la laideur du vice, la bonté de Marie, les scènes de la Passion, les gloires de la patrie future ? Avons-nous veillé, cependant, à user avec modération de cette ressource, de crainte qu'une application forcée de l'imagination dans ce sens ne la surexcite, n'amène ensuite une lassitude fâcheuse, ou ne produise des impressions purement sensibles et fantastiques que l'inexpérience et l'amour-propre nous feraient prendre pour des mouvements de dévotion intérieure, ou même pour des faveurs spéciales de l'Esprit-Saint ?

Conclusion.

Vierge Marie, votre imagination, comme toutes vos autres facultés, était si bien réglée que, loin d'entraver en vous les opérations spirituelles ou l'accomplissement extérieur du devoir, elle vous aidait à vous en mieux acquitter ; et même pendant le sommeil, elle vous procurait, en jouant sur les idées saintes et pures qui durant le jour avaient occupé votre âme, des rêves doux, des représentations aimables, des impressions sensibles qui continuaient en quelque sorte les dispositions parfaites de la journée. Ah ! que je suis loin de cette paix, de cette pureté, de cette docilité, de cette harmonie entre toutes les facultés de mon âme ! Je vous confie, ô Marie, mon imagination comme une élève jusqu'ici ingouvernable, mais qui s'abandonne docilement à vous. Soyez sa maîtresse diligente, redressez-la, encouragez-la, intéressez-la, surnaturalisez-la, afin qu'à votre

aide l'intérieur de mon âme soit parfaitement libre, parfaitement réglé, et que je sache me servir de tout pour ne servir que Dieu. Amen.

ENTRETIEN

sur la lecture spirituelle.

✠ « *Attende lectioni*, applique-toi à la lecture, » disait St Paul à son disciple, évêque, missionnaire, très occupé pour les intérêts des âmes. (I Tim., IV, 13.) Vous ne serez pas offensé de voir que je fais de vous mon Timothée et que je vous recommande aussi la lecture spirituelle.

* Aujourd'hui tout le monde sait lire, on en use et on en abuse. Quelle avalanche de publications, même dans le domaine pieux ! Jugez-en par les analyses et les éloges retentissants des divers organes de la presse. Faut-il réagir, ou convient-il de suivre le mouvement ? Dans ce cas, que faut-il lire ? Enfin, dans quelles dispositions faut-il lire ? — Voilà trois questions qui se présentent à mon esprit et que je vous serai reconnaissant d'élucider pour mon bien.

I. — CONVIENT-IL DE S'APPLIQUER A LA LECTURE ?

✠ La première question « est-il bon de lire ? » me semble se résoudre par elle-même. Avez-vous approfondi tout ce qu'est un livre ?... Un homme médite une pensée, il la creuse, il la met au net dans son esprit et il trouve moyen de la transmettre, non seulement par des paroles qui passent, mais dans un écrit où elle devient immortelle. Que si cet écrit

ne renferme pas simplement le récit de faits humains ni des considérations d'un ordre purement intellectuel et naturel, mais l'exposé des mystères du monde surnaturel et l'itinéraire pour arriver à en posséder les avantages, quel trésor ¹ ! Et dire que ce trésor si enviable est toujours là à notre disposition, pour être admiré dans l'ensemble, utilisé dans le détail, laissé, repris à notre gré, selon les besoins de notre formation ! La vue seule des bons livres est parfois une leçon, un avertissement qui ramène au bien ².

On comprend donc que, sous l'ancienne Loi, les agents d'Antiochus, pour dépraver le peuple de Dieu, aient ordonné de brûler tous les Livres saints, avec peine de mort pour celui dans la maison duquel on les trouverait cachés ; comme on comprend qu'à l'opposé, les auteurs ascétiques prennent tant de soin de louer la lecture et exaltent la belle œuvre de ceux qui transcrivent les manuscrits pour faciliter la connaissance des choses de Dieu ³, travail en même temps très profitable pour eux personnellement ⁴. Les plus saisissantes comparaisons

1. *Major est scriptoris pietas officio prædicantis, quia illius cum tempore perit monitio, istius perseverat in annos multos annuntiatio.* (Trithemius.)

2. *Quod si peccaverimus, reversi domum, conspectisque libris, acrius nos condemnat conscientia... adque ex ipso solo aspectu.* (Inter Op. S. J. Chrys.)

3. Ils disent par exemple: *Tribus digitis scribitur, quod virtus Sanctæ Trinitatis effatur. Arundine currente verba cælestia describuntur, ut unde diabolus caput Domini in passione fecit percuti, inde ejus calliditas possit extinguï.* (Cassiodore.) La garde des livres était remise à l'officier qui avait la charge de veiller sur les choses saintes et précieuses : *Omnes codices custos sacrarii teneat. Hæ divitiæ claustrales, hæ sunt opulentæ, cælestis vite dulcedine animam saginantes.* S. Jérôme dit dans le même sens : *Pro gemmis et serico codices ama.*

4. Les anciens disent du copiste : 1^o *Tempus quod pretiosissimum est, fructuose expendit*, 2^o *ejus intellectus dum scribit, illuminatur ad devotionem*, 3^o *interior affectus accenditur*, 4^o *post hanc vitam singulari mercede præmiatur.* (Trithemius.) On sait que S. Jean Damascène ayant eu la main droite coupée par le tyran en haine de la foi, la Vierge Marie la lui rendit, comme récompense de ses écrits, et comme encouragement à les continuer.

sont employées par ces mêmes auteurs pour nous faire comprendre l'utilité de la lecture.

* Vous me citerez bien quelques-unes de ces comparaisons.

✠ Le B. Humbert de Romans, par exemple, nous dit que, comme l'assiégé, dans une ville, a soin surtout de se ménager des sources et un aqueduc pour s'approvisionner d'eau, puis du froment dans les greniers pour la nourriture, enfin un arsenal pour renouveler les armes ; ainsi, assiégés que nous sommes par l'esprit du monde, nous avons dans la lecture une excellente provision d'armes, un froment substantiel, un aqueduc nous apportant les eaux de la sagesse sorties du paradis. *Sicut aquæductus exivi de paradiso.* (Eccli., XXIV, 41.)

* La comparaison est gracieuse. Mais, quand on en vient au fait, ne trouve-t-on pas l'application à la lecture chose plus laborieuse que délectable ? Pensez-y, il ne s'agit ni de romans, ni de fables, ni de chroniques de journaux, mais de sujets fort abstraits dans la forme et encore plus austères pour le fond. Pauvre esprit humain, quelle rude besogne !

✠ Je n'en disconviens pas. Si, parfois, apprendre la grammaire coûte tellement à l'enfant qu'il faut la contrainte pour lui faire poursuivre sa leçon, que sera-ce des leçons de la sainteté ? Mais c'est une raison pour redoubler de persévérance au travail, non pour y renoncer. Voyez St Jérôme : son application à la lecture nous fait rougir. Il la continue si courageusement le soir que, prévoyant l'accablement du sommeil, il se fait attacher une corde pour qu'en la tirant on l'appelle à l'office monastique. Et, loin de regarder ce zèle comme propre aux écrivains sacrés et aux prêtres, il adresse à Ste Eustochie la fameuse recom-

mandation : « Que, le soir, les pages des Livres saints reçoivent votre face tombant de sommeil ¹. » Et vous, vous seriez sans goût, sans ardeur à lire ces divines lettres que le monarque du ciel, le Seigneur des anges vous adresse pour guider votre vie ²? Ce serait une apathie vraiment impardonnable.

* Mais les maximes de la vertu, plus ou moins, sont les mêmes partout : faut-il tant s'appliquer à lire des choses qu'en substance on sait déjà?

✠ Le domaine de la perfection est immense et quiconque veut sortir des généralités pour en parcourir les diverses sections, a toujours quelque chose à apprendre. Du reste, lire de nouveau des choses si nobles et si belles, n'est-ce pas toujours un plaisir? St François de Sales se montrait attentif aux sermons les plus simples et y trouvait un vrai goût. St Thomas d'Aquin, qui, sachant déjà si bien les lois de la perfection et l'économie des vertus, aurait pu s'exonérer de la lecture à cause de ses occupations, lisait assidument les conférences des Pères, pour y conformer sa vie : *Ad componendam vitam suam*, dit son historien. Du reste, le soldat, le marin ne relisent-ils pas cent fois avec passion le récit de certaines batailles, de certaines découvertes? Mais, je le répète, ici, il y a plus que du plaisir; l'âme, à ces lectures, sent renaitre son ardeur pour la vertu, comme le voyageur glacé par l'hiver se ranime peu à peu dans une salle doucement chauffée.

* Malgré cette utilité générale, il me semble qu'il doit y avoir des temps où la lecture est plus salutaire.

✠ Oui. A table, par exemple, elle empêche l'homme

1. *Cadentem faciem pagina sancta suscipiat.*

2. *Imperator cæli, Dominus angelorum et hominum, pro vita tua tibi epistolas suas transmisit, et tu illas ardentè legere negligis!* (S. Greg., M.)

de trop se plonger dans les mets matériels ; et elle élève son attention, comme le fit la parole du Seigneur lorsque, invité par Simon le pharisien, il l'interpella ainsi : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. » Appliquez-vous encore à la lecture les jours où vous y aurez plus de liberté et de goût : c'est le moyen de faire des provisions pour les jours d'impuissance d'esprit ou de surcharge dans les occupations. Ainsi l'eunuque de la reine Candace lisait les saints Livres sur son char, profitant des loisirs de la route, quand Dieu, pour le récompenser, lui envoya l'assistance de Philippe, l'un des sept premiers diacres, puis les lumières de la foi et la grâce du baptême. Enfin, St Grégoire le Grand nous conseille fort sagement d'insister sur la lecture quand nous sommes plus accablés par les peines ¹.

* Ces réflexions et ces conclusions sont claires. Mais si je veux en venir à l'exécution, de grands embarras se présentent : me voici devant une bibliothèque immense, et très bien composée ; que faire ? Pour tout lire, il faudrait cinquante vies. Prendrai-je donc au hasard ? Le hasard est-il digne de choses si graves ?

II. — QUE FAUT-IL LIRE ?

✠ Dans le choix des lectures, vous n'êtes pas condamné à vous livrer au hasard, ni à souffrir des angoisses provenant de la surabondance des biens. Il vous est facile de suivre un ordre et de faire un choix.

Connaissiez-vous le mot de ce directeur d'établissement ecclésiastique, qui, à la rentrée des classes, disait aux nouveaux venus : *Ne lisez pas les bons*

1. *Tanto magis debemus legere quanto nos conspicimus sub tribulationum fasce lassari.*

livres. — Qu'est-ce à dire, pensaient ces jeunes gens ébahis ? Veut-il que nous lisions les livres suspects, sous prétexte de voir jusqu'où va le mal actuel des esprits ? Mais cela n'appartient pas à notre inexpérience et à notre peu de vertu... — Et lui de reprendre gravement : « Non, messieurs, ne lisez pas les bons livres,..... *lisez les meilleurs.* » — En effet, les livres où il y *du bon* sont en trop grand nombre, il faut se borner ; aux *meilleurs* est donc due la préférence.

* Mais, à quels signes distinguer les meilleurs ? S'il faut les feuilleter, c'est un gros travail. Juger d'après les titres, n'est-ce pas s'exposer à plus d'une déception ?

✠ Il y a dans certains titres une garantie à laquelle vous pouvez vous fier. Lisez les livres dont le nom d'auteur commence par un S. D'abord la Sainte Écriture, dans la limite des permissions et des conseils que vous avez reçus. Elle est, en effet, le grand sujet de lecture spirituelle. Les Pères, par leurs écrits, tendent surtout à nous paraphraser l'Écriture ; ils l'expliquent, y choisissent ce qui nous convient, nous le rendent persuasif en employant les raisonnements que leur connaissance du cœur de Dieu et de notre pauvre cœur leur a montrés comme étant plus salutaires, plus profonds ¹. Quel vide déplorable, quelles lacunes

1. « Quand un auteur, dans les sujets relatifs à l'âme et à la perfection, veut écrire avec autorité, ses explications ne sont en substance qu'une paraphrase de l'Écriture, corroborée par le sentiment des Pères et rendue persuasive à l'aide de la raison. Ainsi les bons livres sont en résumé un reflet et une explication de l'Écriture, qu'ils broient en petits fragments, comme autant de nourrices spirituelles, à l'usage des esprits moins éclairés. » (Cuniliati, *Exercices spirituels.*)

Les anciens moines voulaient que les enfants mêmes reçus parmi eux comme aspirants fussent instruits de l'Écriture en temps que de la grammaire. *Vocabulis e scriptura sumptis utantur et ipsis enarrantur admirabilium factorum historiarum, loco fabularum; et edoceantur sententias proverborum, et memoriam præmia eisdem proponantur tam pro nominibus quam pro rebus, ut jucunde et quasi animam relaxantes nulla cum molestia ad scopum pertingant.* (S. Basil. Reg. fus.)

funestes en celui qui ignore les Écritures ¹! — Après l'Écriture, viennent les livres écrits par les Saints. Placés plus haut que les autres dans la lumière de Dieu, supérieurs aux questions personnelles, ou de nationalité, de caste, de corporation ; mieux instruits, d'autre part, des périls de la vie, ils ont une compétence exceptionnelle. Aussi voyons-nous l'Église, avant de procéder à leur béatification, mettre un temps considérable, un soin minutieux à l'examen de leurs écrits.

* Voilà qui est juste, et si je donne mes préférences aux ouvrages des Saints ou des pieux personnages renommés dans l'Église, le nombre se trouve notablement réduit. Mais je vois devant moi, dans une bibliothèque composée de ces livres, deux sections qui m'invitent ; l'une porte ce titre : *Traité*s, l'autre : *Vies*. Où faut-il puiser de préférence ?

✠ Tant les traités que les vies sont dignes d'attention. Des deux côtés, on trouve un mélange utile de préceptes et d'applications, avec la différence que les traités partent des principes spéculatifs pour arriver aux conclusions pratiques, tandis que les vies présentent au premier coup d'œil des faits, dont la théorie et la loi dominante n'apparaissent au lecteur que peu à peu, sur un plan éloigné. Aucune vie de Saint ne ressemble à l'autre, et chacune est un traité original ; c'est vraiment admirable. Parfois, dans ces vies, vous trouvez la *page du démon*, quand il s'agit d'âmes qui ont pour un temps subi son empire ; toujours il y a la *page de l'homme*, en ce sens que les mouvements de la nature aux prises avec la grâce sont, à une époque de la vie, très accentués, palpitants d'intérêt, aussi les dissimuler par égard pour le Saint serait un malheur ; mais la dernière

I. *Profundum barathrum scripturarum ignoratio.* (S. Joan. Chrys.)

page, la plus belle, est la *page de Dieu*, celle qui met en relief, dans le personnage, quelqueune des perfectiones de la vie chrétienne, quelqu'un des traits de la physionomie du Sauveur. Même ce que certaines vies de Saints ont d'extraordinaire et d'inimitable, lu avec discrétion, élève l'esprit et stimule au bien. Bref, pour vous former, alternez la lecture plus laborieuse mais plus didactique des traités avec celle plus intéressante des vies, qui est comme une récréation. Ainsi vous ménagerez mieux les ressorts de votre esprit, vous rendrez plus prompte et plus complète votre formation.

* Vous êtes vraiment bon et condescendant. Mais mes embarras ne sont pas finis. Je vois des volumes intitulés livres *anciens*, les autres, livres *modernes*. Où porterai-je mes préférences ?

✠ Les pieux personnages modernes nous ont été donnés par la Providence pour nous impressionner davantage, comme étant presque sous nos yeux, et pour nous guider plus pratiquement, puisqu'ils ont combattu pour Dieu sur un terrain analogue au nôtre. Lisez-les donc volontiers, pourvu que vous soyez bien sûr que leur historien ne se sert pas de leur vie pour faire valoir sa thèse, peut-être son travers, au milieu des controverses pendantes. Que de personnages de mérite ont été exploités ainsi après leur mort comme apologistes de tendances auxquelles, durant leur vie, ils ont fait de trop larges concessions, mais dont, à la lumière de Dieu, ils voient le côté faible et trompeur ! — Quant aux anciens, vous ne les négligerez certainement pas. Ils ont du bon comme nos modernes, peut-être davantage. Et quand nos années auront passé, et que bien des illusions seront tombées, je ne serais pas étonné qu'ayant à opter entre traité et

traité, entre vie et vie, nous préférons les *bons anciens*, comme plus carrés, plus complets, plus élevés, plus simples, plus naturellement divins. Devant eux, on se trouve comme des sauterelles¹; leur vie ressemble à ces montagnes aux bases riantes, aux sommets de granit dont la vue fait du bien sans même qu'on les gravisse et dont les teintes, à mesure qu'on s'éloigne, se confondent d'une manière plus ravissante avec l'azur du ciel. Ainsi, faites en grand cas, quelle que soit dans la forme leur apparente simplicité, où ne se trouve ni mise en scène, ni recherche de l'effet.

Je n'ajouterai qu'un mot: entre les livres renfermant des vies ou des traités, tant modernes qu'antiques, choisissez volontiers ceux qui vous offrent le genre de perfection dont vous êtes plus dépourvu, qui tendent, par exemple, à former en vous un caractère énergique si vous êtes faible, doux si vous êtes rude et désagréable, humble si vous êtes superbe, etc. C'est ainsi que S. Philippe de Neri conseillait aux hommes du monde convertis, mais encore prétentieux et raisonneurs, la vie toute simple et naïve du B. Jean Colombin.

III. — MANIÈRE DE LIRE.

* Me voilà fixé sur le choix des livres. Avant de nous séparer, vous voudrez bien me donner, sur la manière de bien lire, un petit conseil.

✠ Non pas un petit, mais plusieurs grands, car la chose est importante. Tel homme dont la table matérielle est bien servie, se porte mal parce qu'il s'y assied sans les dispositions physiques voulues : en sera-t-il ainsi de vous à cette table spirituelle de la

1. *Quibus comparati quasi locustæ videbamur.* (Num., XIII, 34.)

lecture? — Pour l'éviter, d'abord allez-y par obéissance, en vous conformant aux conseils de votre directeur ; puis lisez avec pureté d'intention, cherchant dans la lecture à sanctifier votre vie, à édifier en vous le temple de la perfection¹, au lieu de tomber, en lisant, dans les travers de l'esprit humain, comme il arrive souvent en pareille chose.

* Veuillez me signaler quelques-uns de ces travers.

✠ Que diriez-vous d'un homme qui, ayant des livres richement reliés, passerait son temps à en admirer la couverture et les fermoirs ? Bien mieux vaudrait-il que ses livres fussent défraîchis, ce qui montrerait qu'il les a souvent ouverts et médités². Voilà l'histoire de ceux qui cherchent avant tout dans la lecture l'élégance des formes, le brillant des théories, la magie de la diction³, et qui dédaignent cette simplicité dans laquelle souvent se cache la manne céleste⁴. Mais en voici d'autres qui, ouvrant avidement un livre et le feuilletant avec précipitation, vont droit aux images sans chercher rien autre ; ils représentent le lecteur qui dans les matières de piété, ne saisisait que le côté pittoresque et dramatique des choses, au lieu de s'en servir pour arriver à la loi morale dont elles sont l'expression plus ou moins frappante. C'est toujours mettre l'accessoire avant le principal.

1. *Valde otiosum esse doctoris studium, si per hoc quod ab illo in terris agitur celeste edificium non augetur.* (S. Greg. Magn.)

2. *Dicitur quod Rex Franciæ Ludovicus, cum quidam religiosi ostenderent ei libros pulcherrimos, dixit eis: Bonum esset quod essent magis deturpati, notans quod parum legeretur in eis.* (B. Humb. in Reg. S. Aug.)

3. *Cave ne ex eis quæ ad fastum et elegantiam pertinent sermonis respicias, ne spiritus arrogantiae cor tuum feriat.* (S. Ephrem.)

4. *Magis velim rusticitatem justam quam doctam malitiam.* (S. Hieronym.) — Ainsi le médecin botaniste apprécie la vertu des simples, non d'après leur volume et leurs couleurs, mais d'après leur vertu médicinale, souvent plus considérable dans une plante toute petite et dépourvue de teintes gracieuses.

Puisque nous venons de comparer les livres à la nourriture, remarquons encore que l'homme mis en face d'une nourriture saine et choisie, la rend profitable s'il y apporte du goût, en même temps que de la tempérance. En vain espéreriez-vous ce goût, comme le remarque St Bernard, si vous n'aviez soin de vous purifier du péché et des inclinations pour le monde ¹. Lisant avec un cœur pur, vous vous sentirez transporté dans les réalités divines, plus rien des choses présentes ne provoquera votre admiration ², vous goûterez à fond les choses de Dieu. Mais j'ai dit qu'il vous faut, d'autre part, une certaine tempérance et mortification. Car une lecture désordonnée, par laquelle on voltige d'une page à l'autre, ou à laquelle on apporte une avidité malade, dévorant les chapitres, prolongeant au delà de l'heure fixée, au détriment du sommeil ou des occupations obligatoires, cette lecture profiterait peu, fatiguerait même et surchargerait l'esprit ³. Au contraire, revenez doucement sur les points qui vous ont plus touché, et vous y trouverez toujours de nouveaux aspects, de nouveaux goûts, de nouveaux secours ⁴.

Une autre chose vous sera salutaire quand vous lirez les ouvrages ou la vie de quelque Saint, ce sera de vous mettre en rapport avec lui, et de lui demander l'intelligence de ce qu'il a dit ou a fait ⁵, le

1. *Ante spretam et abjectam sæculi pompam et sarcinam indigne ab impuris lectio sancta præsumitur.*

2. *Lectio facit ne quidquid ex rebus præsentibus admiremur.* (S. Joan. Chr.)

3. *Studiosè et accurate legas, magna cum tranquillitate atque industria percurrrens versum.* (S. Joan. Chrys.)

4. *Bis, terque ac sæpius eundem repete versum, ut ipsius intelligentiam consequaris.* (S. Ephrem.) — *Ricalca la lezione*, écrivait le P. Cunitiati.

5. *Lectioni incumbamus cum magna pietate et attentione ut possimus spiritu ad intelligentiam scriptoris duci, et multum inde fructum percipere.* (S. Joan. Chrys.)

priant de vous permettre une respectueuse intimité avec lui. Le professeur s'attache à l'élève qui goûte sa doctrine et qui le questionne souvent pour mieux s'en pénétrer; pourquoi n'en serait-il pas ainsi de ces grands maîtres qui sont les auteurs spirituels accrédités dans l'Église? Est-ce pour rien qu'il y a un dogme appelé la Communion des Saints?

* Quoi! je pourrais espérer jouir d'un tel avantage? Rien de plus doux!

✠ Vous le pouvez parfaitement, si vous êtes simple et droit. Il y a plus: la lecture vous mettra directement en communion avec le Dieu de vérité; vous aurez fait de votre poitrine, selon la belle expression d'un saint Docteur, la Bibliothèque du Christ¹. A mesure que vous ferez des progrès dans cette union, vous aimerez à mêler à la lecture des moments d'arrêt, pour la goûter, gémir, désirer, parler au Seigneur².

Vous avez un modèle de cette méthode en St Dominique. C'était surtout l'après-midi que, retiré dans un lieu solitaire, il prenait l'Évangile ou quelque autre volume qu'il avait coutume de porter sur lui, et il en interrompait la lecture en le baisant et en le pressant sur son cœur; ou, tout en lisant, il semblait discuter avec un interlocuteur, souriait, pleurait, se frappait la poitrine, se couvrait le visage de sa chape, puis se levait et se rasseyait, selon les impressions que la lecture faisait passer en son âme. Quel délicieux et naïf tableau! Remarquez qu'il lisait plutôt dans l'après-midi. Sa matinée et sa soirée

1. *Nepotianus lectione assidua et meditatione diuturna pectus suam bibliothecam Christi fecerat.* (S. Hieron.)

2. *Cum te ad sedendum et legendum, vel etiam ad alium legentem audiendum paras, Deum cum primis ora, dicens: Domine Jesu Christe, aperit aures et oculos cordis mei ad audiendum et intelligendum sermonem tuum faciendamque voluntatem tuam.* (S. Ephrem.)

étaient réservées aux méditations profondes. Le matin, l'oraison le préparait aux travaux du jour ; le soir et la nuit, il se trouvait prédisposé à l'oraison par ces mêmes travaux : il n'avait qu'à écouter les échos de la terre pour y trouver un sujet de contemplation immense, où dominait la tristesse quand il pensait aux misères humaines, mais aussi l'espérance quand il saluait les horizons de la patrie.

Que Dieu nous donne d'aimer la lecture comme ce grand Saint ¹ ; qu'il nous donne surtout d'écrire notre lecture dans nos œuvres pour l'édification du prochain, puisque « la vie des bons est une leçon vivante ². » C'est alors que S. Paul pourra nous dire : « Vous êtes la lettre du Christ, écrite par ses ministres, non avec l'encre mais avec l'esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre mais sur des tables de chair qui sont vos cœurs ³. » Notre vie sera ici-bas une page des merveilles de la Rédemption, et elle deviendra une beauté du ciel lors de la glorification des élus.

Prière de S. Thomas d'Aquin

qu'il avait coutume de réciter avant de lire, ou d'écrire et de prêcher.

O Créateur ineffable, qui, des trésors de votre Sagesse, avez tiré les hiérarchies des anges, les avez

1. O.S.D. Dominique portait surtout avec lui dans son bagage, voyageant à pied, l'Évangile et les Epîtres de S. Paul. Il a laissé cet amour pour la lecture comme précepte à ses disciples, même aux jeunes étudiants : *De die, nocte, in domo, in itinere, legant aliquid vel meditentur, et quidquid poterunt retinere corde tenus nitantur.* (Const. 1038.) Quoique les maisons doivent vivre pauvrement, il faut y faire des économies pour augmenter le nombre des livres, et la salle qui les contient doit être ornée conformément à sa dignité : *Satagant superiores ædificia, cum opus fuerit reparare ne labantur, eaque exornare uti decet bibliothecam.* (Const. 1143.)

2. *Viva lectio vite bonorum.* (S. Greg. M.)

3. *Manifestati quod epistola estis Christi ministrata a nobis, et scripta non atramento, sed Spiritu Dei vivi, non in tabulis lapideis sed in tabulis cordis carnalibus.* (II Cor., III, 3.)

préposées dans un ordre admirable à la direction des astres du ciel, et avez établi une si belle proportion entre les parties de l'univers ! Vous qui êtes la vraie source de la lumière et de la sagesse, Vous qui êtes le principe souverain, daignez répandre sur les ténèbres de mon intelligence un rayon de vos clartés, et chassez loin de moi la double obscurité dans laquelle je suis né, celle de l'ignorance et celle du péché. Vous qui déliez et rendez éloquente la langue même des enfants, formez la mienne et versez sur mes lèvres l'abondance de vos bénédictions. Donnez-moi la pénétration pour comprendre les choses, la capacité pour les retenir, la vertu et facilité pour les interpréter, la lucidité pour les expliquer, et la bonne grâce en tout, dans la manière de parler. Aplissez les débuts de mes études, soutenez-en les progrès et donnez à leur achèvement une issue favorable, ô Vous qui êtes vrai Dieu et vrai homme, et qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



DEUXIÈME MÉDITATION.

Sur la miséricorde.

Induite vos ergo sicut electi Dei, sancti et dilecti, viscera misericordiæ. Revêtez-vous donc comme les élus de Dieu, saints et bien-aimés, des entrailles de la miséricorde. (Col., III, 12.)

Préparation.

Je vous adore, ô mon JÉSUS, nous disant comme aux filles de Jérusalem sur la voie douloureuse : « Ne pleurez pas sur moi, pleurez plutôt sur vous et sur vos enfants. » Ce n'est pas que vous vouliez nous détourner de considérer les outrages faits au Nom divin ni les amertumes de l'Église, votre épouse; mais vous semblez nous dire : « Toute la compassion que je mérite, je vous demande de la reporter sur les âmes qui vous entourent, victimes infortunées de l'esprit du mal, en leur donnant, avec vos larmes, des œuvres de miséricorde propres à les soulager et à les sauver.

« Vous surtout, âmes intérieures, sachez que cet exercice vous convient particulièrement; car plus vous vous appliquez aux cantiques de l'oraison dans le silence et la nuit de la contemplation, plus vous devez aimer à pratiquer dans le jour la miséricorde¹. »

1. *In die mandavit misericordiam et nocte canticum ejus.* (Ps., XLI, 9.)

Pour répondre à cette vocation, considérons 1^o les sources de la miséricorde, 2^o la mise en œuvre des richesses de la miséricorde.

1^{er} POINT. — LES SOURCES DE LA MISÉRICORDE.

Où sont-elles, ô mon Dieu, ces sources de la miséricorde ? Je dois avoir plus de hâte de les rechercher que ne fait l'explorateur audacieux pour la source des grands fleuves.

1^o Évidemment, la première source de la miséricorde est en Dieu. L'homme laissé à lui-même peut bien éprouver certains sentiments de miséricorde, mais il les verra passer comme la rosée du matin¹. En Dieu se trouve la miséricorde pleinement digne de ce nom : miséricorde abondante², miséricorde douce³, miséricorde consolante⁴, miséricorde belle et délicate⁵, miséricorde appuyée sur la vérité et sur la justice⁶, ayant parfois ses colères, mais pour préparer les voies à de nouvelles bontés⁷.

2^o Or, Dieu ayant fait l'homme à son image et à sa ressemblance, l'a dû faire surtout à l'image de son cœur. Quel don que celui de notre cœur d'homme ! Il saisit la perfection des choses, il l'aime, il s'élance vers elle, il veut s'en approprier les biens. Mais il se laisse saisir non moins fortement par la vue des misères, il se les identifie, et il les sent tellement que parfois il se surprend à se dire : C'est trop !

1. *Misericordia vestra sicut nubes matutina, sicut ros mane pertransiens.* (Os., VI, 4.)

2. *Apud Dominum misericordia, copiosa redemptio.* (Ps., CXXIX, 7.)

3. *Suavis est misericordia tua.* (Ps., CVIII, 21.)

4. *Fiat misericordia tua ut consoletur me.* (Ps., CXVIII, 76.)

5. *Speciosa misericordia, oblectabit justos.* (Eccli., XXXV, 25, 26.)

6. *Misericordiam et veritatem ejus quis requireret ?* (Ps., LX, 8.) — *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine.* (Ps., C, 1.)

7. *Cum iratus fueris, misericordiæ recordaberis.* (Hab., III, 2.)

que ne suis-je insensible ! — De grâce, ô cœur humain, ne parle pas ainsi. Cette sensibilité, ces gémissements, ces larmes, sont la préparation aux actes de miséricorde auxquels Dieu daigne t'appeler ; ou bien ils suppléeront, par le désir du cœur, à ton impuissance de les exercer ¹.

3° La souffrance personnelle est à son tour une profonde source de miséricorde. Qui sait le jour où elle fit son entrée et prit une place importante dans notre vie ? C'est un jour à écrire en lettres d'or. Il est vrai que, si l'homme ne s'élève pas à la hauteur de sa vocation, les souffrances l'aigrissent ou l'anéantisent. Infortuné alors, non de ses peines, mais de ce qu'il en gâte le fruit ! Pour l'homme intérieur, les tribulations l'enrichissent. Après qu'elles ont été son salut (car sans elles peut-être allait-il se damner), après qu'elles ont été sa préparation aux dons célestes, comme le labourage de la terre facilite à la rosée du ciel et aux rayons du soleil la maturation des fruits, elles le préparent à s'associer largement, sagement, affectueusement, utilement au dehors, à l'action de la divine miséricorde.

4° La miséricorde a pour source cachée certaines grâces choisies de l'Esprit-Saint. Toute grâce renouvellement et perfectionne l'homme, ses vues, ses sentiments, ses facultés, de façon à ce qu'il soit, pour la miséricorde, un instrument intelligent et docile. Rien en lui de cette vertu féroce et intraitable où le vieil homme se survit encore si tristement. Mais quand Dieu veut associer plus intimement une âme inté-

1. *Eleemosyna cordis multo major est quam eleemosyna corporis ... eleemosyna caritatis sine terrena substantia sufficit ; illa quæ corporaliter tribuitur si non benigno corde tribuitur non sufficit.* (S. Aug.) — *Coronat Deus intus voluntatem, ubi non invenit facultatem ; caritas non de sacculo erogatur.* (S. Aug.) — *Si nihil habes, des vel lacrymulam.* (S. Greg. Naz.)

rieure à son action miséricordieuse, après l'avoir gratifiée d'aptitudes naturelles plus grandes, il lui donne en outre une telle sensibilité, de telles capacités, de telles inclinations qu'on peut dire qu'avant de naître elle est déjà pétrie de miséricorde, et qu'elle y progresse chaque jour dès son enfance ¹. Alors de quels biens, de quels miracles n'est-elle pas capable, fût-ce l'âme d'une pauvre fille illettrée, d'une petite servante, d'une bergère, sans nom, sans fortune et sans crédit parmi les hommes !

5^o Enfin, l'exercice des bonnes œuvres est pour la miséricorde une cause de développement. S'il est vrai que toute faculté se développe par son application, le principe devra se vérifier en celle-ci d'une manière d'autant plus heureuse qu'il s'agit d'une faculté plus puissante dans sa racine, et qui a pour champ d'exercice un terrain plus étendu. Du reste, l'homme miséricordieux n'est pas seul sur ce champ des misères, il y rencontre d'autres âmes touchées de la même noble passion, et ses dispositions personnelles s'accroissent chaque jour au contact de pareils exemples ; ce sont de saints et continuels entraînements. A quels doux et prodigieux triomphes n'aboutiront pas ceux qui marchent à l'envi dans ce chemin !

II^e POINT. — MISE EN ŒUVRE DES RICHESSES DE LA MISÉRICORDE.

L'homme qui, par les exercices de l'humilité et de l'oraison, a fait déjà certains progrès dans la vie intérieure, réalise ce que dit l'Écriture : s'il entre vo-

¹. *Ab infantia mea crevit mecum miseratio, et de utero matris mee egressa est mecum.* (Job, XXXI, 18.)

lontiers dans ce sanctuaire de la vie intérieure, il sait au besoin en sortir ¹, pour se nourrir d'œuvres de miséricorde ; et il y déploie des qualités merveilleuses qu'on ne lui aurait jamais soupçonnées en le voyant tout à l'heure si caché, si recueilli en Dieu. On trouve en lui, entre autres dispositions remarquables, les suivantes :

1^o Il a des *intuitions profondes* pour discerner les plaies, les peines, les périls des âmes. N'y eût-il autour de lui qu'une seule misère, et fût-elle cachée, bientôt il l'aurait pressentie, recherchée, soulagée. C'est parfois dès l'enfance que ces instincts se révèlent, pour opérer plus tard des chefs-d'œuvre de miséricorde ².

2^o Il a des *audaces surprenantes* ; c'est qu'il agit, non par les froides lumières de l'intelligence, mais par celles de l'amour, l'amour qui « entreprend plus qu'il ne semble pouvoir, et n'admet point d'impossibilité³. » Les plus magnifiques institutions en fait de miséricorde, et les plus pratiquement utiles, n'étaient-elles pas au début, d'après certains esprits soi-disant sensés, des entreprises irréalisables, et même, selon d'autres plus rigides, d'impardonnables témérités ?

3^o Il a des *attentions et des prévenances délicieuses*. Qui eût pu s'y attendre ? C'est peut-être un homme distrait, absorbé en Dieu, voué à la garde d'une règle austère, réduit à une vie très pauvre. D'où viennent donc de sa part ces soins complaisants, ces surprises aimables, ces attentions délicates et presque

1. *Ingredietur et egredietur.* (Joan., x, 9.)

2. Le Vén. Cottolengo, âgé de cinq ou six ans, mesurait avec une corde les dimensions de la chaumière de ses parents. Était-ce un jeu, une fantaisie puérile ? Non, il calculait très gravement combien de lits il pourrait installer pour les pauvres malades quand il serait le maître de la situation.

3. *Plus affectat quam valet, ... de impossibilitate non causatur.* (Im. J.-C.)

scandaleuses aux yeux des tenants de l'austérité ? La faute en est à la miséricorde ¹.

4^o Il a des *habiletés prodigieuses*. Le travail est grand, les difficultés se multiplient. Il faut du temps pour réussir, car c'est doucement et à la longue que l'huile de la miséricorde pénètre à fond les âmes éprouvées. Il faut une grande liberté d'action, et les liens de convenances sociales semblent l'entraver. Il faut des ressources, et l'on ne voit pas d'où elles pourront venir. Il faut trouver le chemin des cœurs auxquels on veut faire du bien, et gagner aussi la bienveillance de ceux dont la coopération est utile. Pour réussir dans ces difficultés, quelles saintes industries, quel ensemble de qualités ne déploie pas l'homme miséricordieux ² ! Mais aussi, quelle variété de fruits ! C'est alors que la miséricorde sait chasser le scandale, consoler le pauvre, modérer le riche, ne pas faire attendre le malade, ne pas accabler celui qui a des

1. S. Macaire l'Egyptien, ayant su qu'un ermite de sa dépendance, tombé malade, désirait un petit gâteau, alla jusqu'à Alexandrie pour le lui chercher. C'était entre l'aller et le retour 30 lieues ! — Tous les saints législateurs recommandent cette miséricorde et pour la faire goûter ajoutent de belles raisons. *Quando indigent, solatia accomodentur eis ; imbecillibus procurentur solatia ut non cum tristitia hoc faciant* — (Reg. S. Ben.) *Praelatus non solum patrem sed etiam matrem se debet exhibere fratribus qui patrem et matrem reliquerunt. Cum homines sæculares qui sunt extra patriam in hoc sibi fidem custodiant ut in infirmitate sibi subveniant, quomodo qui de hoc mundo exierunt in hoc sibi fidem non servabunt ?* (B. Humb in. R. S. Aug.) — C'est dans cet esprit que le soin de préparer les remèdes était recommandé aux anciens moines. *Discite quidem naturas herbarum, commixtionesque specierum sollicita mente tractate, sed non ponatis in herbis spem, non in humanis consiliis sospitatem.* (Cassiodorus.)

2. *Octo eleemosynam ornant: Compassio cordis, dulcedo, sermonis, facultatis quantitas, hilaritas dantis, humilitas dantis, discretio, velocitas, intentio recta.* (Hug. a S. Charo sup. Matt.)

La Miséricorde apparut un jour à S. Jean l'Aumônier sous forme d'une jeune fille noble, pure, active, gracieuse. En effet toutes ces belles qualités et ces ressources de la jeune fille désireuse de sortir de l'adolescence pour prodiguer aux autres de grand cœur sa vie, conviennent à la miséricorde, font ses éléments de succès. Elle fleurit dans les ruines et rajeunit par ses épreuves mêmes.

forces, réjouir le fidèle, attirer l'infidèle, orner la femme, recommander l'homme, mériter aux jeunes gens l'éloge, trouver accueil encore auprès du vieillard ¹.

5° *Il a une constance héroïque*, proportionnée à la gravité des obstacles. Car voici se dresser devant lui des obstacles malicieux, froidement suscités; il rencontre plus loin la résistance passive de ceux qui le trouvent imprudent et même blessant à leur égard, car il semble vouloir faire mieux qu'eux; il a contre lui encore la lassitude de ceux qui le laissent à mi-chemin, de sorte qu'à son propre travail déjà si accablant, il lui faut ajouter le leur pour faire face à tout; enfin, il éprouve à la longue la lassitude de lui-même, et la lassitude de Dieu qui, semble-t-il, en demande trop. O Seigneur, quelle constance ne faut-il pas à l'homme miséricordieux pour marcher droit et malgré tout, dans un pareil chemin, pour y multiplier même les entreprises de zèle et les témoignages de dévouement au prochain!

6° *Il a des impuissances douloureuses*. Ces efforts et ces résultats que, peut-être, ses amis préconisent, que sont-ils en comparaison des besoins ²? Quand il se trouve en face de soi, les bras lui tombent d'effroi et ses larmes coulent en abondance; larmes, assure St Bernard, meilleures que les larmes amères de la pénitence et que les douces larmes de la dévotion: ce sont les larmes fortes, douloureuses, brûlantes de la compassion. Et que de fois ne s'y ajoute-t-il pas des craintes purifiantes, quand l'âme ne voit pas le

1. Cet éloge adressé par Tertullien à la patience s'applique aussi à merveille à la miséricorde: *Scandala pellit... pauperem consolatur, divitem temperat, infirmum non extendit, valentem non consumit, fidelem delectat, gentilem invitat, feminam exornat, virum approbat, laudatur in juvene, suscipitur in sen.*

2. *Hæc quid sunt inter tantos?* (Joan., VI, 9.)

bien qu'elle a fait ou le voit sous un jour si triste que son impression dominante est l'appréhension de n'y avoir pas apporté assez de lumières, assez de prévoyance, assez de persévérance, assez d'amour : perplexités de chaque heure, charbons ravageurs¹, traits douloureux qui impriment à l'homme miséricordieux un dernier degré de céleste beauté, semblable à celle de JÉSUS agonisant pour le salut du monde.

7^o Il a des *consolations ineffables* ; l'expérience seule peut les faire comprendre. Ce n'est ni la consolation d'une communion fervente, ni celle d'une bonne absolution après une chute douloureuse, ni celle d'une vocation enfin connue et réalisée. C'est quelque chose à part dans une région de l'âme à part, et dans un degré d'autant plus fort, avec un saisissement d'autant plus profond que le bien était plus difficile et qu'il arrive à une qualité plus exquise. O doux festin ! heureuse l'âme parfaite, épurée, digne de se rassasier et de s'enivrer de toi² ! Que si les fruits de la miséricorde se font attendre, semblent même ne devoir mûrir jamais, cette âme trouve pourtant moyen de se réjouir dans la considération dernière de la divine et éternelle bonté. Ainsi faisait Ste Catherine de Sienne quand, après avoir tant gémir de son impuissance en face des malheurs de l'Église, elle ajoutait : « Je voyais que du mal doit naître l'honneur, la lumière, le parfum des vertus pour cette épouse ; et cela était si doux, qu'il n'y avait aucune proportion entre l'offense et la bonté infinie ; et alors je tressaillais d'allégresse. »

1. *Tamquam carbones vastatores* (S. Aug.) — *Caritas nonnullos vastare solita est.* (S. Joan. Chrys.)

2. *Pietas in suo die convivium exhibet, quia cordis viscera misericordiae operibus complet.* (S. Greg. M.)

Conclusion.

Mon Dieu, je ne saurais vous témoigner assez de reconnaissance de ce que vous m'appellez à pratiquer autour de moi la miséricorde ¹. Si j'en perdais les inclinations et en oubliais les devoirs, je montrerais par là que mon avancement dans la science spirituelle et dans la vie intérieure est illusoire ². Donnez-moi le goût de la miséricorde, donnez-m'en les inclinations et les inspirations. J'en ferai descendre alors les bienfaits goutte à goutte jusqu'aux âmes les plus infortunées, les plus perverses, les plus découragées ³; je les atteindrai peu à peu par milliers ⁴, et loin de me ralentir avec les accablants de la vieillesse, je m'efforcerai de surpasser par mes dernières miséricordes toutes celles qui les auront précédées ⁵. Ainsi, en faisant du bien au monde, je ferai du bien à mon âme ⁶.

O très douce Vierge Marie, Mère de la miséricorde, rendez-moi, en tout, mais à cet égard surtout, votre véritable et digne enfant. *Salve, Regina, mater misericordiæ, vita, dulcedo et spes nostra, salve.*

1. *Magis tu agito gratias Christo, quando eleemosynam dederis, quam pauper qui a te acceperit tibi agat gratias. Grande beneficium nobis præstant pauperes.* (S. Hieron.)

2. *Non est misericordia, non est scientia Dei.* (Ose, IV, 1.)

3. *Misericordiæ initium stillans in eis.* (Hab. III, 2.)

4. *Faciens misericordiam in multa millia.* (Exod., XX, 6.)

5. *Priorem misericordiam posteriori superasti.* (Ruth., III, 10.)

6. *Benefacit animæ suæ vir misericors.* (Prov., XI, 17.)



SIXIÈME JOUR.

AVIS.

Contemplez avec étonnement et joie votre cœur comme une *urne précieuse et large*, dans laquelle vous devez conserver et tenir rangés les dons divins, à savoir : 1^o les bonnes pensées et les maximes qui vous ont éclairé, particulièrement dans la retraite ; — 2^o les fruits de grâce que vous avez reçus et auxquels vous pourrez faire des emprunts utiles durant l'hiver, c'est-à-dire durant les temps de froideur et d'aridité ; — 3^o les pièces d'or que vous aurez su gagner, autrement dit, les mérites lentement acquis. Faites que l'urne soit large, et gardez-la bien contre les voleurs, surtout contre la vaine complaisance et la dissipation. La journée se passera à regretter le temps perdu, les grâces perdues, les occasions de progrès perdues, et à demander à Marie une grande fidélité pour l'avenir. *Virgo fidelis, ora pro nobis.*

PREMIÈRE MÉDITATION.

Séparation du sensible même dans les choses de Dieu.

Préparation.

O mon Maître, je me sens encore pénétré de vos enseignements sur la confiance, sur la sève de la

grâce, sur le devoir d'exclure la sève du monde. Que votre voix résonne de nouveau à mes oreilles, dusiez-vous me donner quelque austère leçon.

« Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, je vais disparaître par la mort et je quitterai le monde par mon Ascension. Mais encore un peu de temps et vous me verrez, des yeux de la grâce, non plus de ceux du corps ; car je vais à mon Père. » Ainsi parle JÉSUS. A ce langage les disciples se sentent dans la perplexité, et ils se disent tout bas l'un à l'autre : « Quelle est cette chose qu'il nous dit : *Encore un peu de temps vous me verrez, et encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, car je m'en vais au Père* ? Comment ce départ vers son Père peut-il être cause que nous ne le verrons plus et être cause que nous le verrons encore ? » Et ils répètent de nouveau : « Qu'est-ce qu'il dit : *Encore un peu de temps* ? Nous ne savons ce dont il parle. » Or JÉSUS, connaissant qu'ils veulent l'interroger mais ne l'osent, prévient avec une ineffable bonté leurs désirs et reprend : « Vous cherchez entre vous pourquoi j'ai dit : *Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, et encore un peu de temps et vous me verrez*. En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous éclaterez en lamentations, et vous aurez le cœur plongé dans la tristesse, alors que les mondains se réjouiront. Oui, pendant ce temps vous serez contristés ; mais votre tristesse sera convertie en joie. La femme lorsqu'elle enfante a de la tristesse parce que son heure est venue ; mais lorsqu'elle regarde son enfant bien-aimé, elle ne se souvient plus de la souffrance ; elle se réjouit, au contraire, de ce qu'un homme est venu au monde. Vous donc aussi, vous aurez d'abord de la tristesse ; mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira, et personne ne pourra vous ravir votre

joie..... Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde, maintenant je quitte le monde et je vais au Père. » Et les disciples lui disent : « Voilà qu'aujourd'hui vous parlez ouvertement et vous n'employez aucune parabole. Nous savons maintenant que vous connaissez tout et qu'il n'est pas besoin qu'on vous interroge. En cela nous croyons que vous êtes venu de Dieu. » JÉSUS leur répond : « Est-elle actuellement si solide, votre foi ? Hélas ! Voici que l'heure vient, et elle a sonné déjà, où frappés de découragement, vous vous disperserez chacun de votre côté et me laisserez seul. Mais je ne suis pas seul, car mon Père ne cesse d'être avec moi. Je vous ai dit ces choses afin que vous ayez la paix en moi ; cette paix, mes anges l'ont promise à ma naissance, je vous la promets moi-même au moment de mourir. Dans le monde vous trouverez l'oppression et l'angoisse ; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde. »

De ces sublimes enseignements, l'âme désireuse de la vie intérieure peut tirer une grande leçon sur le détachement et la séparation du sensible, même dans les choses de Dieu. Pour l'approfondir et en profiter, considérons : 1^o la nature de cette séparation ; 2^o son utilité ; 3^o sa durée ; 4^o les larmes qu'elle cause ; 5^o la manière dont elle cesse.

1^{er} POINT. — NATURE DE CETTE SÉPARATION.

« *Il est expédient pour vous que je m'en aille.* » Cette parole est-elle vraiment tombée de vos lèvres, ô mon Sauveur ? N'est-ce pas vous qui, voyant certains disciples se séparer de vous par découragement, disiez aux Apôtres : *Et vous, voulez-vous aussi vous en aller ?* Et ne fûtes-vous pas consolé en recevant de Pierre cette vive réponse : *A qui irions-nous,*

Seigneur ? Vous avez les paroles de la vie éternelle.
(Joan., VI, 69.)

Ah ! nous le savons, le Sauveur, au fond, ne veut pas que nous le quittions, ni même que nous fassions un pas pour nous écarter de lui. Et quand de faux docteurs osent enseigner que c'est un progrès pour la vie spirituelle de pouvoir se passer de lui, il condamne, par son Église, leur doctrine comme trompeuse, cruelle, impie, tendant à anéantir les fruits de la Rédemption. Aussi, lorsque S. Pierre, s'opposant d'abord à ce que JÉSUS lui lave les pieds, s'entend dire : « Si je ne te lave, tu n'auras pas de part avec moi, » il frémit d'horreur : « Quoi, Seigneur, être séparé de vous ! mais ce serait un enfer ! Ah ! s'il le faut pour rester avec vous, lavez-moi non seulement les pieds, mais la tête et les mains. »

Voici donc le vrai sens des choses.

La sainte Humanité de Notre-Seigneur nous est donnée pleine de grâce et de vérité. C'est une ruche mystérieuse dont les alvéoles renferment le miel de l'infinie charité ; c'est un pain tout pénétré d'une liqueur vivifiante qui est la divinité même. Je dois donc me tenir attentif, dans le travail de ma perfection, à ne pas m'arrêter au côté le plus sensible de la vie spirituelle, mais à rechercher le plus intérieur. Je dois, même dans la fréquentation des sacrements, ne pas convoiter l'enivrement du cœur plus que la force motrice et directrice de la volonté. En un mot, il me faut aspirer par dessus tout et définitivement au côté spirituel des choses. Or, cette vie de l'esprit est invisible, insensible, silencieuse, austère ; l'âme qui s'y avance semble marcher dans un climat obscur, froid, sans issue. Comment s'étonner si elle se prend à regretter les jours d'autrefois, alors qu'elle possédait son Dieu d'une manière si douce qu'il lui

semblait le voir, l'entendre et l'embrasser? Quel changement! Et comme si ce n'était pas assez de la disparition de Dieu, à l'angoisse de son absence se surajoute peut-être la peine d'éprouver des sentiments opposés à lui. Il le permet ainsi pour mieux nous détacher du créé. Gémissons, mais surtout approuvons, adorons, bénissons.

II^e POINT. — UTILITÉ DE CETTE SÉPARATION.

1^o Le Sauveur qui passe, dit St Bernard, veut être retenu ; et quand il s'en va, c'est pour qu'on le rappelle. *Præteriens cult teneri, absens revocari*. Son absence, en effet, nous permet de le mieux apprécier ; nous soupirons après son retour ; nous nous disposons avec plus de soin à le recevoir de nouveau, mais différent de ce qu'il était avant la séparation, comme l'explique St Augustin : « Il vous est expédient (ainsi fait-il parler JÉSUS), que cette forme de serviteur avec laquelle je me suis manifesté vous soit enlevée. J'habite parmi vous comme Verbe fait chair, mais je ne veux pas que vous continuiez de m'aimer surtout selon la chair et que, contents de ce lait, vous désiriez rester toujours enfants ; ce vous serait nuisible, car vous ne pourriez alors recevoir dignement mon Esprit ¹. »

2^o Dans ce détachement du sensible se trouve

1. « Quand l'Esprit demeure, il se fait connaître ; mais après, il vous rejette dans de nouvelles profondeurs, et vous commencez à ne plus connaître ce qu'il vous demande ; et la vie intérieure ou spirituelle se passe ainsi entre la connaissance et l'ignorance. » Alors, et même dans tous les doutes, toutes les obscurités, « apprenons à demeurer en repos, non sur l'évidence d'une réponse précise, mais sur l'impénétrable hauteur d'une vérité cachée. Ainsi nous profiterons de ce que nous entendons pour le réaliser, et nous profiterons de ce que nous n'entendons pas, en l'adorant et en bénissant Celui qui à dessein nous le cache. » (Bossuet.) Le même grand écrivain et grand mystique remarque qu'après sa Résurrection, JÉSUS paraît et disparaît jusqu'à 18 fois !

aussi compris le sacrifice, quand la Providence le demande, des consolations que nous apportaient les représentants du Christ. Leur ministère sans doute est nécessaire à l'homme, leur assistance est précieuse ; prétendre se diriger sans eux serait une présomption, et une négation des lois de la Providence. Mais, tel genre de secours auquel nous étions habitué, telle espèce d'appui proportionné à notre goût et à notre caractère, telle direction conforme à nos idées et à nos prévisions, sont loin de nous être indispensables : elles ont pu être utiles à une phase de la vie et cesser de l'être à l'autre. Il est expédient que désormais, sous cette forme qui nous plaît et nous impose, JÉSUS s'en aille, afin de nous apprendre à ne chercher en tout que Dieu seul, et à compter davantage sur lui précisément quand il paraît le plus loin. Divin monarque, il avait envoyé devant lui, pour préparer sa demeure, ses ministres sous des dehors plus apparents, plus brillants, plus attrayants que lui ; le voici venir le dernier, pauvre et caché ; ne nous y méprenons pas, tombons à ses genoux : c'est Lui, c'est le roi des cœurs.

3^o Au même titre s'impose le détachement de l'amitié des personnes agréables à Dieu et à nous. Il peut se faire que nous sentions vivement leur éloignement ou leur indifférence, et nous serons tentés de dire : « Quoi ! ces âmes ne savent donc pas aimer, ni payer de retour l'affection qu'on a pour elles ?... Elles en sont reconnaissantes ; mais c'est en recommandant à Dieu ceux ou celles dont elles sont aimées qu'elles les paient de leur amour. » (Ste Thérèse.)

Mais, poursuit la nature qui ne peut se résigner, n'est-il pas naturel de désirer d'être aimé lorsque nous aimons nous-même ? « Je l'avoue, répond Ste Thérèse. Toutefois lorsque nous avons été payés de cette

monnaie qui nous semble si précieuse, que saisissons-nous, sinon des pailles légères que le vent emporte, de l'air, du vide?... C'est donc à juste titre que les âmes divinement éclairées se soucient peu d'être aimées ou de ne l'être pas, ne recherchant l'affection de ceux mêmes qui peuvent être utiles au salut, que parce qu'elles savent bien qu'il est de la faiblesse humaine de se lasser bientôt, si une main dévouée ne nous soutient dans la carrière. »

4^o Quant aux consolations qui n'ont rien de spirituel que l'apparence, plus que toutes les autres elles rendent l'âme indigne de l'Esprit-Saint. Il ne trouve rien en elle qui soit digne de ses attentions bienveillantes. Au contraire, la témérité et l'audace avec lesquelles elle lui dérobe ses dons, se les approprie et s'en sert pour colorer et justifier ses imperfections, méritent qu'il s'en aille bien loin et la laisse dénuée non seulement des douceurs sensibles, mais de la lumière, de la force et des principes du progrès surnaturel. Oh ! combien est déplorable un tel malheur ! Daignez m'en garder, ô mon Dieu.

III^e POINT. — DURÉE DE LA SÉPARATION.

Le Sauveur s'en va, dit-il, *pour un peu de temps*. En effet, tout temps est court ¹. Il est court, eu égard à la misère et à la lenteur d'action du cœur qui en reçoit le don et doit l'employer ; il est court, eu égard à l'excellence du bien que nous attendons et qui mériterait que l'on soupirât après lui pendant des siècles ; il est court, eu égard à l'importance du travail préparatoire qu'il s'agit d'accomplir pour arriver à la solide vertu.

1. *Tempus breve est.* (I Cor., VII, 29.)

Le temps passe et Dieu revient. Tantôt il surprend l'âme et la favorise de nouvelles grâces quand elle s'y attendait le moins. Tantôt c'est une série de vicissitudes du Verbe qui s'en va et qui revient, alternant les douleurs et les consolations. Tantôt c'est la mort qui se hâte d'ouvrir les portes à notre Dieu. Mais ce qui est court selon la grâce ne le semble pas à l'âme. Impatiente et audacieuse elle rappelle son Dieu et dit : « O brièveté longue ! *O modicum longum !* Excusez mon langage, Seigneur, je trouve, moi, que c'est long, bien long, excessivement long ! » (St Bern.) — Comment expliquer cette divergence ? — « Ah ! dit St Augustin, ce peu de temps nous semble long tant qu'il dure. Mais quand il sera fini, alors nous sentirons combien il a été court. » Ainsi le dernier mot, le vrai mot, le mot plein de bonté c'est toujours le mot de Dieu.

IV^e POINT. — DOULEURS ET LARMES QUE CAUSE LA SÉPARATION.

Ces larmes sont abondantes, elles doivent l'être pour se proportionner en nous à la profondeur des conseils de Dieu. Il veut nous conduire à dessein par des flots agités où l'on ne peut discerner les vestiges de ses pas¹. Aussi le Seigneur nous avertit solennellement de ce qui nous est réservé et accumule les termes pour nous en donner une idée. « Vous pleurerez, vous répandrez des larmes, vous serez contristés². » C'est donc bien clair : les gémissements et les larmes, comme un Saint l'a dit excellemment, sont une partie du chrétien. Il s'attriste,

1. *Semitæ tuæ in aquis multis et vestigia tua non cognoscentur.* (Ps., LXVI, 20.)

2. *Plorabitis... flebitis... contristabimini.* (Joan. Passim.)

car sa chair corruptible aggrave son âme, l'empêche de penser à Dieu et de l'aimer autant qu'il le doit. Ce n'est pas que toutes les larmes du chrétien soient des larmes chrétiennes. S'il en est qui viennent de la charité, d'autres sortent de la cupidité, de l'amour de soi, du regret immodéré des anciennes joies, du dépit de sa propre impuissance. Je dois m'en défier, être fort contre elles, et me réserver tout entier pour les bonnes larmes. Celles-ci sont des gages de la présence de Dieu dans mon cœur, et des moyens de le toucher pour qu'il m'accorde des grâces bien meilleures encore. Coulez, ô saintes larmes ! sanctifiez-moi, ô saintes douleurs !

Ve POINT. — CESSATION DE LA SÉPARATION.

Conclusion.

O mon Dieu, je crois fermement que ces épreuves providentielles finiront, et finiront bien. Même ici-bas les peines de vos serviteurs ont un terme ; les ténèbres s'enfuient devant la lumière, la rosée du matin vient humecter la terre la plus desséchée, la joie fait place à la tristesse, le cantique triomphal succède à la douce plainte. Mais surtout, les épreuves finiront dans la patrie, quand j'y verrai et y posséderai à tout jamais mon Dieu. En attendant je vous bénis, ô Seigneur, de la manière si sage dont vous me faites apprécier ces alternatives de grâces douces et de grâces amères. Car, si j'ignorais votre absence, je m'exposerais à l'illusion ; si je n'observais pas votre retour, je deviendrais ingrat ¹. Il est vrai que même en

1. *Mens quæ ignorat abcessum (Spiritus sancti) patet seductioni ; et quæ reditum non observat erit ingrata visitationi.* (S. Bern.)

observant tout, je dois pieusement craindre, craindre le sourire de votre grâce, craindre sa disparition, craindre son retour ¹. Mais je veux surtout attendre et espérer. Continuez donc, Seigneur, sans me consulter, sans rien m'expliquer. Si je m'inquiète et me plains, je veux que ces plaintes mêmes aient à vos yeux le sens caché d'une bénédiction : à chaque instant votre divine prédiction, votre doux encouragement retentira dans mon âme : « Disciples, vous aurez des épreuves dans le monde ; mais j'ai vaincu le monde ; ayez donc confiance. *Confidete, ego vici mundum.* »

EXAMEN

Sur le gouvernement des désirs.

Adorons Notre-Seigneur disant à ses disciples : « J'ai désiré de désir, *desiderio desideravi*, c'est-à-dire, j'ai souhaité d'une manière forte et ardente, de manger cette Pâque avec vous ! » (Luc., XXII, 15.) Déjà longtemps avant sa venue sur la terre, nous voyons son ange, en visitant Daniel et en lui révélant l'époque de l'Incarnation depuis si longtemps attendue par les Patriarches, lui déclarer qu'il reçoit cette faveur *parce qu'il a été un homme de désirs* ². Oh ! que les désirs généralement formés par les hommes sont loin de mériter ces éloges et ces secours ! Pour le comprendre et nous corriger, examinons comment, à cet égard, nous avons dirigé, sanctifié, rectifié les mouvements de notre âme.

1. *Time cum arriserit gratia, time cum abierit, time cum redierit.* (S. Bern.)

2. *Quia vir desideriorum tu es.* (Dan., IX, 23.)

1^o Avons-nous évité les désirs foncièrement *mauvais*, soit en ce sens que leur objet est directement contraire à nos obligations et à nos promesses, soit parce qu'il regarde des choses propres à flatter notre mauvaise nature, à fortifier nos penchants déréglés et à préparer en nous les voies au péché ¹?

2^o Avons-nous, même dans le domaine du bien, évité les désirs *chimériques*, concernant des biens à la possession desquels ni Dieu, ni les circonstances, qui sont les intermédiaires de Dieu, ne nous appellent; de sorte que se livrer à ces désirs, c'est se dresser à soi-même des embûches occultes ², c'est perdre son temps en dehors du réel, c'est amoindrir ses forces pour le devoir quotidien, c'est se condamner en définitive à un universel mécontentement?

3^o Dans le domaine même des choses réalisables, avons-nous évité les désirs *multiples*, bien persuadés que, parmi les aspirations au bien, il faut savoir se borner, sous peine de s'épuiser en vain? N'est-ce pas cette multiplicité de bons désirs qui nous a rendus versatiles, dissipés, faibles, indécis, éloignés de plus en plus du souverain Bien; devenus par là semblables à la girouette instable malgré la fixité de son centre, au lieu d'imiter la boussole qui, en dépit des oscillations des flots, s'oriente toujours vers le pôle et guide sûrement le voyageur?

4^o Renfermés dans le domaine restreint des choses vraiment possibles pour nous, y avons-nous évité les désirs *immodérés*, précipités, inquiets, dont l'influence nous rendrait moins clairvoyants, moins justes, moins constants, moins propres à réaliser le bien sous la main de Dieu?

5^o Enfin, avons-nous dirigé toute l'énergie, la fraî-

1. *Abnegantes impietatem et sæcularia desideria.* (Tit., II, 12.)

2. *Sub pretextu boni nobis insidiamur, nec novimus.* (S. Doroth.)

cheur, la constance de nos désirs vers l'établissement en nous et autour de nous du *règne de Dieu* : « *adveniat regnum tuum* » ? et avons-nous travaillé à augmenter ces désirs par leur exercice même, afin de pouvoir dire avec le prophète royal : « Seigneur, tout mon désir est devant vous, et mon gémissment ne vous est pas caché... Vous exaucez les désirs des pauvres, et la simple préparation de leur cœur est entendue de vous ¹ ? »

Conclusion.

Mon Dieu, j'admire les dispositions de ce grand Saint qui disait à ses intimes vers la fin de sa vie : « J'ai désiré bien peu de choses ; ce que j'ai désiré, je l'ai désiré bien peu, et si c'était à recommencer, j'aimerais mieux ne rien désirer du tout. » (St F. de Sales.) Mais en échange, quelle vivacité, chez lui, de désirs du progrès, quelles saintes ambitions d'obtenir l'amour divin ; et où trouver une meilleure preuve que cet amour déjà réside, travaille, grandit en lui ² ? Aussi quand il laisse son cœur soupirer vers la Patrie, comme son langage, toujours si tendre et si ému, prend un ton plus animé, comme si son cœur et tout son être allaient voler vers Dieu !

O Vierge Marie, je vous demande de régler tous mes désirs, ou plutôt *mon unique* désir, conformément au cœur de cet aimable Saint et au vôtre : bien vous servir pour bien mourir ; bien mourir pour vous voir au ciel et vous y bénir ; rien de plus, c'est assez pour ma vie, c'est assez pour mon éternité.

1. *Domine, ante te omne desiderium meum, et gemitus meus a te non est absconditus. . Desiderium pauperum exaudivit Dominus, præparationem cordis eorum audivit auris tua.* (Ps., XXXVI, 10. — Ps., X, 17.)

2. *Qui edunt me adhuc esurient.* (Eccli., XXIV, 29.)

ENTRETIEN

Sur la simplicité.

Simplicité envers Dieu.

* Vous énoncez là un sujet difficile à définir et à diviser. Car on ne saisit guère, dans la simplicité, de parties distinctes qui permettent d'en parler d'une manière analytique et avec ordre. On peut bien dire d'elle, comme l'*Imitation* dit de la componction : « *J'aime mieux la sentir que la définir* ; » mais si la goûter vaut mieux que l'expliquer, la pratiquer est encore mieux que la goûter.

✠ C'est certain. Pourtant, l'étude de la simplicité n'est pas une de ces choses qu'on puisse négliger comme purement facultatives, ni une affaire de sentimentalisme auquel on soit libre de s'abandonner à son gré : il s'agit d'une vertu positive, recommandée par le Sauveur et par les Saints, dont le concours sert beaucoup pour la perfection, dont la privation, au contraire, cause de très grands dommages, quoique peu apparents. Essayons donc d'abord, malgré la difficulté du sujet, de nous former une idée de la simplicité et de ses mérites, puis de voir en quelles choses il est plus important de la pratiquer. Nous prendrons pour guide l'auteur spirituel très perspicace appelé le Cygne de Cambrai, Fénelon, en rehaussant sa doctrine par certaines maximes du grand maître en beaucoup de questions, mais surtout en celle-ci, St François de Sales.

* Quel plaisir pour moi d'entendre de tels docteurs ! Mais d'abord, en quoi consiste, d'après eux, la vraie nature de la simplicité ?

I. — CARACTÈRE DE LA SIMPLICITÉ.

✝ « Cette vertu, remarque d'abord le saint Évêque de Genève, est purement chrétienne. Les païens, voire même ceux qui ont le mieux parlé des autres vertus, n'en ont eu aucune connaissance, non plus que de l'humilité. Car, de la magnificence, de la libéralité, de la constance, ils ont fort bien écrit ; mais de la simplicité et de l'humilité, rien du tout. Notre-Seigneur même est descendu du ciel pour donner connaissance aux hommes tant de l'une que de l'autre. »

* Croyez-vous donc qu'en plein christianisme on soit beaucoup plus avancé ?

✝ Il est vrai que le monde déprécie et ridiculise même à plaisir la simplicité comme « un défaut de discernement et une ignorance des égards dus à chaque personne. Quand on y parle d'une personne simple, on veut dire un esprit court, crédule et grossier. Pourtant la simplicité qui est une vertu, loin d'être grossière, est quelque chose de sublime. » (Fénelon.)

* Cette vertu s'identifiera, je m'imagine, avec la sincérité, qualité fort estimable, mais hélas ! fort rare.

✝ Trop rare ; car « la plupart des chrétiens ne sont pas sincères : ils sont non seulement composés, mais faux et dissimulés avec le prochain, avec Dieu, avec eux-mêmes ; ce sont mille petits détours, mille inventions pour donner indirectement des contorsions à la vérité. Hélas ! *tout homme est menteur.* » (Fénelon.) Pourtant « la sincérité est une vertu inférieure à la simplicité. On voit beaucoup de gens qui sont sincères sans être simples : ils ne disent rien qu'ils ne croient vrai ; ils ne veulent passer que pour ce qu'ils sont ; mais ils craignent sans cesse de pas-

ser pour ce qu'ils ne sont pas; ils sont donc toujours à s'étudier eux-mêmes, à compasser toutes leurs paroles, toutes leurs pensées, et tout ce qu'ils ont fait, dans la crainte d'avoir trop fait ou trop dit. Ces gens-là, bien que sincères, ne sont pas simples; ils ne sont point à leur aise avec les autres, et les autres ne sont point à leur aise avec eux : on n'y trouve rien de libre, rien d'ingénu, rien de naturel; on aimerait mieux des gens moins réguliers et plus imparfaits, qui fussent moins composés. Voilà le goût des hommes, or celui de Dieu est de même : il veut des âmes qui ne soient point occupées d'elles, et comme toujours au miroir pour se composer. » (Fén.)

* Mais alors quel est, d'après vous, le vrai principe, le vrai génie de la simplicité ?

✠ Elle n'est autre chose qu'un acte de charité pur et simple, visant à une seule fin : acquérir l'amour de Dieu. Elle fait donc que nous ne regardons en toutes nos actions que le seul désir de plaire à Dieu. Telle était la disposition de Marie-Madeleine quand elle cherchait et goûtait sans inquiétude *l'unique nécessaire* ; telle la disposition du Patriarche St Joseph, époux de Marie; telle la disposition de grand nombre de saints personnages de l'ancienne loi. L'Écriture en faisant leur éloge a fait celui de la parfaite simplicité ¹.

1. Quoique, dans l'Écriture, la simplicité soit entendue et recommandée dans un sens plus large que celui de la présente conférence, on peut méditer utilement l'éloge que souvent elle en fait, la considérant 1^o en ceux qui en furent le TYPE et le MODÈLE, v. g. Jacob et le saint homme Job. *Erat vir gnarus venando, Jacob autem vir simplex habitabat in tabernaculis... Job erat vir ille simplex et rectus. Nonne considerasti servum meum Job, quod non sit ei similis in terra, homo simplex, et rectus, ac timens Deum et recedens a malo et adhuc retinens innocentiam.* — 2^o dans son OBJET, l'aumône : *Qui tribuit in simplicitate*; l'obéissance : *Obedite... in simplicitate cordis*; le culte divin : *Domine,*

Nous trouvons à cet égard les hommes en défaut de deux manières : 1° « Être tout occupé des créatures, sans jamais faire aucune réflexion sur soi, c'est l'état d'aveuglement des personnes que le présent et le sensible entraînent toujours : extrémité opposée à la simplicité. 2° Être toujours occupé de soi dans tout ce qu'on a à faire, soit pour les créatures, soit pour Dieu, c'est l'autre extrémité qui rend l'âme sage à ses propres yeux, toujours réservée, pleine d'elle-même, inquiète sur les moindres choses qui peuvent troubler la complaisance qu'elle a en elle-même. Voilà la fausse sagesse qui, avec toute sa grandeur, n'est guère moins vaine et moins folle que la folie des gens qui se jettent tête baissée dans tous les plaisirs. L'une est enivrée de tout ce qu'elle voit au dehors ; l'autre est enivrée de tout ce qu'elle s'imagine faire au dedans ; mais enfin ce sont deux ivresses. Et l'ivresse de soi-même est encore pire que celle des choses extérieures, parce qu'elle paraît une sagesse, tandis qu'elle ne l'est pas : on songe moins à en guérir ; on s'en fait honneur ; elle est approuvée ; on y met une force qui élève au-dessus des honneurs et au-dessus du reste des hommes.

« La simplicité consiste à n'être ni étourdi et entraîné par les choses extérieures, ni trop composé ; elle retranche les retours sur soi qu'un amour-propre inquiet et jaloux de sa propre excellence multiplie à l'infini. Cette liberté d'une âme qui voit immédiatement devant elle pendant qu'elle marche, mais qui ne perd point son temps à trop raisonner sur

in simplicitate cordis mei lætus obtuli universa. — 3° dans ses BIEN-FAITS : *cum simplicibus sermocinatio ejus* (Domini) ; *fortitudo simplicis via Domini* ; *simplicitas justorum dirigit eos* ; *qui recti sunt habitabunt in terra, et simplices permanebunt in ea.* *Volo vos sapientes esse in bono, et simplices in malo.* *Moriamur in simplicitate nostra.* *Qui ambulat simplicitèr salvus erit.* (S. Script. passim.)

ses pas, à les étudier, à regarder sans cesse ceux qu'elle a déjà faits, est la véritable simplicité. » (Fén.)

II. — PRATIQUE DE LA SIMPLICITÉ ENVERS DIEU.

* Après avoir donné la simplicité comme ennemie des distinctions, comment semblez-vous y énumérer certaines parties et y préciser certains degrés ?

✠ Je distingue ces divers degrés, non pour composer et compliquer par eux la simplicité, mais au contraire, pour éliminer ce qui lui répugne et indiquer les travaux préparatoires conduisant à ce bienheureux et sublime état.

Voici donc, sur ce terrain, le progrès de l'âme, sans toutefois vouloir faire des distinctions et des délimitations rigoureuses : « Le premier degré est celui où elle se déprend des objets extérieurs pour rentrer au dedans d'elle-même ; c'est un amour-propre sage, qui veut sortir de l'enivrement des choses terrestres.

« Dans le second degré, l'âme joint à la vue d'elle-même celle de Dieu qu'elle craint. C'est un faible commencement de la véritable sagesse ; mais l'âme est encore enfoncée en elle-même : elle ne se contente pas de craindre Dieu, elle craint de ne pas le craindre ; sans cesse elle revient sur ses propres actes. Ces retours si inquiets et si multipliés sont éloignés de la paix et de la liberté.

« Dans le troisième degré, l'âme n'a plus ces retours inquiets sur elle-même ; elle commence à regarder Dieu plus souvent qu'elle ne se regarde ; et insensiblement elle tend à s'oublier pour s'occuper en Dieu. Ainsi l'âme, qui ne pensait point autrefois à elle-même, parce qu'elle était toujours entraînée par

les objets extérieurs qui excitaient ses passions, vient enfin peu à peu à un autre état, où Dieu fait sur elle ce que les objets extérieurs faisaient autrefois, c'est-à-dire qu'il l'entraîne et la désoccupe d'elle-même en l'occupant de lui. » (Fén.) Alors quelle candeur, cette âme marche tout droit sans s'embarasser ; sa voie va s'élargissant à l'infini, à mesure que son renoncement et son oubli d'elle-même augmentent ¹ ; au milieu de ses peines sa paix est profonde comme la mer, et sa sagesse croît avec sa simplicité ². Mais tandis qu'on tient à soi, on est gêné, incertain, enveloppé dans les retours de l'amour-propre. « Heureux qui n'est plus à soi ! Supposez, au contraire, un homme plein de talents, de vertus acquises et de grâces extérieures : s'il est trop composé, s'il paraît toujours attentif à lui, s'il affecte les meilleures choses, c'est un personnage dégoûtant, ennuyeux et contre lequel chacun se révolte. Rien n'est donc ni meilleur, ni plus grand que d'être simple, c'est-à-dire jamais occupé de soi. » (Fén.)

* Y aurait-il quelque comparaison qui fît comprendre cet état ?

✠ « On y est comme un petit enfant sur le sein de sa mère ; on ne veut plus et on ne craint plus rien pour soi ; on se laisse tourner en tous sens ; tandis que les personnes qui s'écartent de la simplicité sont enveloppées en elles-mêmes, comme le voyageur qui serait enveloppé de tant de manteaux

1. *Vera cordis simplicitas est quam fraus non obnubilat, non obtenebrat mendacium aut invidia, non obfuscet dolus, quam lux veritatis illuminat.* (S. Greg. M.)

2. *Nos in nostro fundo simplices permanere debemus, et omnia simpliciter considerare, facere, et amare. Simpliciores sunt ordinationes magisque pacati in semetipsis profundiusque in Deum demersi, intellectu clariores, in bonis operibus abundantiores, in amore se communicante generaliores ; et quia Deo similiores sunt, minus impediri et distrahi possunt.* (Denys le Chartreux, citant Rusbroch.)

l'un sur l'autre qu'il ne pourrait marcher. Ces trop grands retours sur soi produisent dans les âmes faibles la superstition et le scrupule qui sont pernicious, et dans les âmes naturellement fortes une sagesse présomptueuse, incompatible avec l'esprit de Dieu. Tout cela est contraire à la simplicité, qui est libre, droite et généreuse, jusqu'à s'oublier elle-même pour se livrer à Dieu sans réserve. Oh ! qu'une âme délivrée de ces retours bas, intéressés et inquiets, est heureuse ! que ses démarches sont nobles ! qu'elles sont grandes ! qu'elles sont hardies ! C'est là que le cœur est vraiment libre, large, paisible, joyeux ; la seule expérience le peut faire bien connaître ¹. » (Fén.)

En même temps que cet état est très agréable à l'âme, il l'est aussi à Dieu. En effet, « si un homme veut que son ami soit simple et libre avec lui, en sorte qu'il s'oublie lui-même dans ce commerce d'amitié, à combien plus forte raison Dieu, le vrai ami, veut-il que l'âme soit sans retour, sans inquiétude, sans gêne, sans jalousie sur elle-même, sans réserve, dans cette douce et intime familiarité qu'il lui prépare. C'est cette simplicité qui fait la perfection des vrais enfants de Dieu » ². (Fén.)

* Ainsi, d'après vous, il faudrait à force de simplicité se désintéresser de toute sollicitude pour le travail de sa perfection. Ce serait commode, mais

1. Tel était l'état de l'homme de Dieu qui disait : « Notre-Seigneur désire de moi que je vive en enfant, sans souci, sans réflexion, en bonne simplicité, m'abandonnant entre ses bras, comme un enfant entre les bras de son père, sans penser à rien qu'à lui plaire, le contenter, l'aimer, l'adorer, le louer et lui souhaiter toute sorte de gloire, gardant pour moi tout le mépris et la confusion. C'est là tout mon attrait ordinaire ; j'en remercie mon Dieu de tout mon cœur. » (Vén. M. Olier.)

2. *In simplicitate cordis quærite illum, non aliud tanquam illum, non aliud præter illum, non aliud post illum : Simplex natura simplicitatem cordis exquirat, « cum simplicibus sermocinatio ejus ».* (S. Bern.)

est-ce conforme à la prudence du serpent que le Seigneur nous prescrit en même temps que la simplicité de la colombe ?

✠ « La simplicité bannit de l'âme le soin et la sollicitude que plusieurs ont inutilement pour rechercher quantité d'exercices et de moyens pour pouvoir aimer Dieu ; il leur semble, s'ils ne font tout ce que les Saints ont fait, qu'ils ne sauraient être contents. Pauvres gens, comme ils se tourmentent ! » (St Franç. de Sales.) Cependant « sous prétexte de vous oublier vous-même et d'agir simplement, sans réflexion, ne vous relâchez jamais pour votre régularité ni pour la correction de vos défauts. Demandez à votre bon ange qu'il vous en avertisse. Soyez fidèle à tout ce que Dieu vous en fera connaître par lui, et acquiescez avec candeur et docilité à tout ce qu'il vous dira et dont vous n'aurez point la lumière. *Il faut s'oublier pour retrancher les attentions de l'amour-propre, non pour négliger la vigilance qui est essentielle au véritable amour de Dieu.* Ainsi quand l'âme s'applique à cet oubli, ce n'est pas qu'elle devienne aveugle sur ses défauts et qu'elle ne sente ses infidélités ; elle les sent plus que jamais ; elle a horreur des moindres fautes ; sa lumière augmente toujours pour découvrir sa corruption ; mais cette connaissance ne lui vient plus par des retours inquiets sur elle-même, c'est par la lumière de Dieu présent qu'elle se voit contraire à sa pureté infinie. » (Fén.)

C'est là sans doute ce que nous conseillait Ste Thérèse en disant : « Nous croîtrons plus en vertu (d'humilité) en contemplant les perfections divines, qu'en tenant les yeux de l'âme fortement attachés sur ce vil limon d'où nous tirons notre origine.... Au lieu de couler pur et limpide, le fleuve de nos œuvres entraîne dans son cours la fange de nos craintes, de

la pusillanimité, de la lâcheté, de mille pensées qui troublent, telles que celles-ci : n'y a-t-il pas présomption ? — Ces âmes ne prennent pas le droit chemin de se connaître, se contentant de considérer leur misère sans s'élever à la connaissance des perfections de Dieu. Nous en tirerions pourtant deux avantages : nous verrions mieux notre néant ; notre volonté et notre entendement s'ennobliraient et deviendraient plus capables de toute espèce de bien. » — C'est aussi du reste l'enseignement de St Thomas : « Quoique l'humilité consiste essentiellement dans l'appétit, elle a sa règle dans la connaissance ; or, le principe et la racine de l'un et de l'autre est la révérence que quelqu'un a pour Dieu : *Humilitas essentialiter in appetitu consistit, sed regulam habet in cognitione, et utriusque principium et radix est reverentia quam quis habet ad Deum.* »

* Les personnes qui s'appliquent spécialement à la piété et même à la vie intérieure sont-elles exposées, sous ce rapport, à quelque méprise et illusion ?

✠ Oui. Elles doivent se garder de s'arroger les avantages et les exercices les plus parfaits de cette simplicité merveilleuse, qui est le fruit d'un détachement total de soi-même, avant d'avoir été purifiées par une solide et longue pénitence. Dans l'oraison, elles sont exposées aussi, sous prétexte de simplicité et d'abandon, à négliger par un mélange d'orgueil et de paresse, les actes positifs de l'esprit et du cœur nécessaires pour le changement de vie. Enfin elles peuvent s'illusionner et s'égarer en se créant, par le désir et le sentiment, une vie spirituelle fictive, bien supérieure à leur portée. L'auteur déjà souvent cité, rabaisait les prétentions d'une de ces âmes en lui disant : « Vous n'avez point d'expérience, vous n'avez que de la lecture avec un esprit accoutumé au rai-

sonnement dès votre enfance. On pourrait même vous croire bien plus avancée que vous n'êtes. Voilà ce qui me fait désirer que vous marchiez toujours dans la voie de la plus obscure foi et de la plus simple obéissance. Vous ne sauriez trop abattre votre esprit et vous défier de vos lumières et de toutes les grâces sensibles. » (Fén.)

* Quand l'âme fidèle aura bien pratiqué la pénitence, l'humilité, l'esprit de foi et la docilité, à quel terme, à quelle disposition principale aboutira pour elle la pratique de la simplicité ?

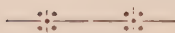
✠ Ce sera, selon la pensée de S. F. de Sales, la perfection du saint abandon, conformément à l'exemple du Sauveur quand il consommait sa vie et sa passion en disant : « *Mon Père, je remets mon âme entre vos mains.* » Alors cesseront toutes les inquiétudes de notre cœur provenant du désir que l'amour-propre nous suggère, et de la tendreté que nous avons en nous et pour nous, qui nous fait secrètement empresser à la quête des satisfactions et perfections de nous-mêmes. Embarqués dans les exercices de notre vocation, sous le vent de cette simple et amoureuse confiance, sans nous apercevoir de nos progrès, nous en opérons de très solides et de très grands.

Voici tous les événements et variété d'accidents qui surviennent, reçus doucement et suavement en toutes occurrences. Sans s'amuser à philosopher sur les causes, raisons et motifs des événements, l'homme prononce de cœur ce saint acquiescement du Sauveur : *Oui, mon Père, car ainsi il a été agréé devant vous.* Quelle complaisance JÉSUS ne doit-il pas prendre dans cette excellente et rare disposition, où il se retrouve lui-même, et lui seul ¹ !

1. *Apud omnipotentis Dei simplicem naturam multum humani cordis simplicitas valet.* (S. Greg. M.)

« Alors l'amour naturel du sang, des convenances, des bienséances, des correspondances, des sympathies, des grâces est purifié et réduit à la parfaite obéissance de l'amour tout pur du bon plaisir divin. »
(St Franç. de Sales.)

Je vous laisse sur cette douce pensée qui résume la perfection de la simplicité considérée surtout envers Dieu. Ce que j'aurais à vous dire de plus spécial sur la simplicité dans la conduite envers le prochain sera pour un autre jour. Ah ! s'il fallait, pour nous revoir, attendre que vous eussiez bien pratiqué la leçon d'aujourd'hui, qui sait s'il n'y aurait pas à attendre des années ?



DEUXIÈME MÉDITATION.

Sur le silence.

« *Vocavit Mariam sororem suam silentio, dicens : Magister adest et vocat te.* Marthe appela en silence Marie-Madeleine sa sœur, lui disant : Le Maître est là et t'appelle. » (Joan., XI, 28.)

Préparation.

Marthe toujours active, mais corrigée de son inquiétude, de son trouble, de sa précipitation d'autrefois, est chargée par le Sauveur d'une ambassade pour Madeleine; et se penchant vers elle, elle lui dit tout bas, en silence : *Le Maître est là qui t'appelle.*

Mais ce n'est pas à Madeleine seule, c'est à tous, c'est à moi plus particulièrement, divin Sauveur, que vous adressez cette confidentielle invitation. Oh! que ce silence est précieux, puisqu'il me conduit à entendre vos paroles intimes, afin qu'elles réalisent en moi ce que vous avez annoncé : *Je suis la résurrection et la vie!* (Joan., IX, 25.) Je viens donc à vos pieds méditer sur le silence, considéré comme préparateur et bienfaiteur de la vie spirituelle.

Or, quelle que soit l'unité de cette vie, on y distingue les commençants, *incipientes*, ceux qui déjà progressent, *proficientes*, enfin les parfaits, *perfecti*. Il me sera facile de voir les services que rend le silence à ces trois classes d'hommes, mais surtout à la dernière.

Daignez m'assister, ô Vierge toujours recueillie, toujours silencieuse, toujours attentive, toujours nourrie de Dieu, ô Bienheureuse Marie.

1^{er} POINT. — LE SILENCE, POUR CEUX QUI COMMENCENT, EST UN REMÈDE.

Les commençants viennent frapper à la porte de la maison de Dieu, y cherchant une *maison de correction volontaire* pour y redresser leurs travers, un *hôpital* pour y guérir leurs maux. Or, la première entrée est le silence ¹. Leur grand travail en effet doit être de se détacher de leurs péchés, d'expier leurs péchés, de prévenir le retour de leurs péchés. Mais quelle place n'ont pas dans l'accumulation de nos fautes les péchés de la langue, paroles oiseuses ², contraires à la vérité, à la charité, à l'humilité, à la prudence, au bon emploi du temps ³, à la gravité qu'impose notre état ⁴, etc., etc. Quel secours donc le silence n'apportera-t-il pas à ce travail ? A l'œuvre, sans délai ; « n'épargnez rien pour tirer les médicaments de cette même bouche par laquelle ont été faites les blessures ⁵. » La tâche est pénible, la langue cherchera à défendre son innocence, à soutenir ses droits, à vanter ses services ; elle tentera de s'évader de force, ou de s'échapper par adresse ; si elle ne le

1. *Primus disciplinæ actualis ingressus.* (Cassian.)

2. Le V. Barthélemi des Martyrs indique comme objet fréquent d'examen : *Verbulum otiose prolatum, et buccella panis aliter quam oportet sumpta.*

3. La sentence des anciens est confirmée par l'expérience quotidienne : *Lingua magniloqua, manus otiosa.* (S. Bern.)

4. Durand, évêque de Mende, fut, dit-on, particulièrement puni en purgatoire pour le plaisir qu'il avait pris à dire des facéties.

5. *Non pigeat ex ipso ore proferre medicamenta unde facta sunt vulnera.* (Reg. S. Aug.)

peut, elle frémira sans cesse et souvent se plaindra. N'importe ; il faut que le traitement se continue ; d'autant plus que cette peine, en même temps qu'elle est *médicinale*, est aussi *préventive*, car elle empêche la rechute dans les mêmes travers ; l'âme jalouse de son bien sait donc s'imposer, pour guérir, tous les efforts désirables, répétant avec David. « Je l'ai dit ; je garderai mes voies afin de ne plus commettre de délit par ma langue ¹. »

II^e POINT. — LE SILENCE, POUR CEUX QUI PROGRESSENT, EST UNE ÉCOLE.

C'est à eux que dit l'Écriture : « Instruis-toi, Jérusalem, de peur que mon âme ne se retire de toi et que je ne fasse de toi une terre déserte, inhabitable ². » Pour eux, la vie spirituelle n'est donc plus un hôpital où l'on se guérit des plaies du péché, c'est une *école* où l'on acquiert la science des Saints. Or, deux choses sont nécessaires pour cela : 1^o désapprendre les fausses idées du monde, 2^o apprendre les notions véritables procédant de Dieu. Le silence est un auxiliaire indispensable pour ce double travail.

1^o D'abord, il faut désapprendre les fausses idées du monde et se rendre sourd aux suggestions de la nature corrompue. Il est vrai que, pour certaines connaissances pratiques, on a dit : « Connaître, c'est se souvenir, *nosse meminisci*. » Mais au contraire, sur le terrain où nous sommes, « connaître, c'est oublier ». Si l'âme n'est pas comme une page blanche sous la main qui écrit, comment s'y imprimeront distinctement les pures notions relatives au progrès vers

1. *Dixi : custodiam vias meas ut non delinquam in lingua mea.* (Ps., XXXVIII, 2.)

2. *Erudire, Jerusalem, ne recedat a te anima mea..... ne forte ponam te terram desertam et inhabitabilem.* » (Jer., VI, 8.)

lequel elle tend ? Qu'elle soit donc comme l'argile silencieuse devant celui qui la transforme ¹. Mais Dieu ! que c'est difficile ! Les idées à effacer se sont imprimées profondément dans le cœur, alors que, dépourvu d'autres notions préalables, il était plus tendre, plus impressionnable à tout objet sensible qui le frappait. L'homme n'entend pas avec ses oreilles ², il entend avec celles de la chair et du sang ; que de temps ne te faudra-t-il pas, ô disciple de bonne volonté, mais encore plein de toi et de ton passé, pour que, grâce au concours du silence, toutes les anciennes idées se taisent, que tu ne les connaisses même plus, que tu les renies, que tu en effaces jusqu'aux derniers vestiges ? Garde-toi de regretter ce temps et cette application ; le résultat vaut cent fois la peine. Plus parfaitement tu auras oublié, plus parfaitement tu seras disposé à comprendre les notions de la sainteté, et à discerner les chemins qui y conduisent.

En effet, pour bien apprendre ces choses, il faut persévérer dans le silence et y étudier son âme avec des sentiments de componction ³. Si le silence est appelé par un Saint « le père des prédicateurs, *pater prædicatorum* » (S. Antonin), on peut aux mêmes titres l'intituler « le père des auditeurs », surtout à l'école de la sagesse chrétienne. Les vérités à recevoir sont grandes et spacieuses, comment trouveraient-elles place dans une âme encombrée par un amas de notions importunes ? Ce sont des vérités paisibles, comment s'adaptent-elles à un état d'âme encore

1. *Silentium quod præbet lutum figulo.* (S. Joan. Chrys.)

2. *Deus auribus nostris audivimus.* (Ps., XLIII, 2.)

3. *Si linguam custodieris, dabitur tibi compunctio cordis, in qua videbis animam tuam et in hac egredieris in gaudio Spiritus. Si autem lingua te tulerit, crede mihi, nunquam poteris a tenebris mentis emergere.* (S. J. Climac.)

tout agitée par les plus mobiles et les plus incohérentes pensées ? Ce sont des vérités lumineuses, comment brilleraient-elles quand l'épais brouillard des impressions terrestres ne s'est pas dissipé ? Pour saisir l'énoncé des vérités relatives à la vie spirituelle, il faut donc le silence qui élève toutes les forces de l'esprit à la considération des choses de Dieu ¹. Du reste, cet énoncé d'un instant n'est pas tout ; il y a dans l'âme les échos de la vérité qui se répercutent, se prolongent et prennent quelque chose de plus doux, de plus céleste que les accents premièrement formulés ; c'est là que l'âme a besoin d'un silence perpétuel et attentif. Alors, non seulement l'enseignement de chaque vérité se maintient, mais l'âme entend peu à peu les diverses vérités se fondre dans une harmonie parfaite, se terminant à une seule note fondamentale, qui est DIEU. Oh ! que le silence vous a bien instruit, heureux disciple de la perfection ! Laissez donc ces anciens philosophes s'imaginer qu'à force de regarder le firmament ils entendent l'harmonie des constellations dans leurs évolutions diverses. Pour vous, vous comprenez et vous entendez de mieux en mieux l'harmonie des dogmes et des vertus ; quoi de plus salulaire et de plus attrayant !

III^e POINT. — LE SILENCE, POUR LES AMES PARFAITES, EST UN BESOIN ET UN PLAISIR.

Le silence n'est plus seulement, pour les âmes qui ont longtemps combattu leurs passions, une classe où elles apprennent avec effort les progrès en vertu,

1. *Tamquam fons vivus, dum per circulos verborum fluere hinc et inde non sinitur, undis excrecentibus ad altiora cumulat.* (S. Petr. Damian.)

c'est un *jardin* où elles goûtent les fruits du silence. Son joug, loin d'être pour elles une nécessité pénible, les porte et les fortifie ¹, il est devenu une pure jouissance ². « Heureux, ô Seigneur, si j'arrive à cet état où vous daignez m'instruire vous-même ³. »

Oui, le silence me sera une jouissance, en ce qu'il me débarrassera du verbiage des créatures. Oh! quand il me faut les entendre encore, que leurs paroles sont vides, qu'elles me font pitié! qu'elles sont bruyantes, grossières, choquantes pour la délicatesse des oreilles de mon âme! Oh! oui, qu'elles sont importunes ces conversations qui viennent ainsi gêner mes communications intimes avec Dieu! L'artiste au goût pur qui entend, au lieu d'un concert harmonieux, de fausses notes ou du fatras, en est déchiré et s'enfuit; combien plus je souffre de ce babil et de ces raisonnements insensés! Mais je ne m'en troublerai pas: le silence intérieur régnera malgré tout en moi. O Seigneur, me voici à vos pieds; je me garderai de vous dire comme les juifs de l'ancienne loi: « Ne nous parlez pas, de crainte que nous mourions » (Exod., XX, 19) « Parlez, au contraire, afin que je ne meure pas, mais que je vive en vous et de vous. »

Que si je veux considérer de plus près ces doux bienfaits, ces célestes jouissances de l'âme silencieuse, je n'ai qu'à me rappeler l'importance qu'attribuaient au silence les Pères de la vie monastique, vie où se trouve la fidèle image de la cité sainte fondée surtout dans l'âme intérieure.

Quoique le silence, dans ces vénérables solitudes, fût

1. *Silentium suave jugum et onus leve, refocillans et portans portan-tem se.* (S. Ephrem.)

2. « Se délecter dans le silence est nécessaire pour avoir le goût des choses spirituelles. » (S. M. Mad. de Pazzi.)

3. *Bestus homo quem tu erudieris, Domine.* (Ps., XCIII, 12.)

prescrit d'une manière universelle comme étant une loi très sainte, une constitution très salubre et une source de grands biens ¹, de telle sorte que l'autorité devait réprimer les infractions à ses lois, justement qualifiées d'*insolences* ², et que des peines sévères attendaient les violateurs d'une observance aussi sacrée, cependant, on devait le respecter avec un soin spécial pendant le repos de la nuit, puis durant l'*Œuvre de Dieu*, c'est-à-dire l'Office divin, surtout les jours de fête, mais plus particulièrement durant les octaves entières de Pâques, de Noël, de la Pentecôte, et plus encore durant la grande Semaine consacrée à la Passion du Sauveur. On le recommandait instamment aussi pendant le travail et dans le cours des voyages ; à la mort d'un frère enfin le silence régnait dans tout le monastère, jusqu'à ce qu'on eût refermé la sépulture.

Quelque chose de semblable se passe dans l'homme intérieur et lui fait goûter tous les bienfaits du silence, sous la protection duquel croît en lui l'œuvre de Dieu, comme autrefois à Jérusalem le temple de Salomon ³.

La nuit, que le silence lui est doux ! Comme son cœur se met volontiers à l'unisson avec la nature en repos ! avec quelle joie voit-il poindre dans ces ténèbres la belle lumière de la foi ⁴ ! comme il goûte paisiblement les communications divines ! Le Verbe

1. O. S. D. *Sanctissima lex, saluberrima constitutio ex qua tot bona nascuntur.*

2. *Insolentias quas viderunt referre. (Ibid.) Circatores insolentias quas viderint referre teneantur... Superiores sacri hujus silentii temerarios violatores quam seuerissime puniant. (Ibid.)*

3. *Malleus et securis non sunt audita in domo Domini cum ædificaretur ; templum quippe Dei per silentium crescit. (S. Petr. Dam.)*

4. *Nox sicut dies illuminabitur. (Ps., CXXXVIII, 12.)*

incarné naît vraiment en lui comme autrefois à Bethléem ¹.

D'autre part, quelle onction pénétrante ne donne pas le silence aux grands Mystères que l'homme intérieur célèbre avec l'Église dans le cours de l'année ! Leurs fêtes, loin de passer comme une pompe brillante et bruyante, plus dissipante même que le travail des jours ordinaires, lui apportent une variété de grâces qui, semblables aux fruits de la terre, viennent à propos, chacun dans sa saison. On ouvre ces fruits spirituels, on les garde sur les lèvres, on les goûte de plus en plus durant l'octave entière, et leur sève nourrissante entrée dans la constitution même de l'âme, y laisse comme un sang généreux, un principe de vie céleste.

Mais ce silence et ce recueillement sont précieux surtout pendant que l'homme intérieur médite la Passion de son Sauveur. Il ne s'y applique pas seulement pendant les jours qui composent la Semaine sainte. Spirituellement entendue, cette Semaine est si grande pour lui qu'elle dure toujours. Oh ! qu'il s'unit volontiers au silence de Marie et de saint Jean au pied de la croix, au silence du Sauveur délaissé et agonisant ! Quelles douceurs dans ces amertumes et quelles sources de grâces sur ce sommet aride ! Quand ensuite cet homme passe aux mystères de la Résurrection, sa joie même continue d'être pénétrée d'un silence d'admiration, de reconnaissance et de transformation.

Les occupations de la vie, le saint travail des mains, les allées et venues dans la maison, dans la cité, dans la campagne, ne peuvent plus interrompre ce silence de l'âme intérieure. Partout elle le porte

1. *Cum quietum silentium contineret omnia .. omnipotens Sermo tuus de cælo a regalibus sedibus prosilivit.* (Sap., XIII, 15, 16.)

avec elle, elle le goûte même plus suavement dans le bruit, et c'est lorsqu'il lui faut parler davantage au dehors qu'elle le garde mieux au dedans et qu'elle revient avec plus d'empressement ensuite s'y plonger de toutes parts ¹.

Enfin, le silence aide singulièrement à méditer la pensée de la mort et à la goûter. L'homme spirituel tient cette pensée tellement présente qu'il voit toujours, en quelque sorte, un mort dans la maison : c'est lui-même. De la mort, il a l'universel détachement, il en a les douces espérances. Oh ! comme dans ce tombeau où il s'est réfugié, il se tait volontiers et se donne pleinement à Dieu ⁽²⁾ !

1. *Cum pauca, quæ ipsorum animos astringere atque illustrare queant, locutus fueris, statim avola.* (S. Isidor. Pel.)

2. Bossuet écrivait à une personne attirée à ce silence, mais qui craignait, en y entrant, de suivre une voie fausse : « L'utilité du silence dans lequel vous entrez, c'est de s'y perdre : demander comment on s'y peut tromper, c'est chercher en quelque façon à être trompé. Il n'y a qu'à tout exposer, pour être assuré de ne l'être pas. N'allons jamais à des curiosités. C'est une sorte d'illusion que de craindre l'illusion outre mesure ; et la défiance en amène plus que la confiance, qui rend Dieu le maître, et met tout entre ses mains. Laissez raisonner les hommes, qui veulent assujettir Dieu aux lois qu'ils se sont formées. Dieu envoie le silence à qui il lui plaît, aux parfaits, aux imparfaits, à ceux de l'état moyen. *« Qui sera son conseiller, et qui lui dira : Pourquoi faites-vous ainsi ? Parce qu'en lui, de lui et par lui toutes choses sont : à lui appartient la gloire, aux siècles des siècles. Amen. »* Il a ses routes marquées par où il mène les hommes ; il applique à un mystère dans de certains temps, et puis il cesse d'y appliquer : suivons et ne forçons rien.

« Pourquoi vous embarrasser de ce que vous direz au saint Enfant dans son berceau ? Le bel amour que celui qui prépare ce qu'il dira à un amant, et encore à un tel amant ! Ne savez-vous pas que votre silence est sa louange, que votre bégaiement, votre égarement, votre impuissance lui parlent : et parmi toutes ces manières de parler vous craignez que le langage vous manque ? Que puis-je vous dire là-dessus, puisque ce que dit l'homme n'entre pas dans l'homme, et ne lui cause que du trouble ? Votre pauvreté vous fait peur ; vous craignez peut-être de n'avoir rien à lui présenter, sans songer que votre néant même est un présent pour lui. Consolez-vous, encore une fois, consolez-vous, et attendez le Seigneur en attendant : souvenez-vous que la jouissance durant cette vie se cache souvent sous l'attente, et tourne le fond de l'attente vers la jouissance qui ne sera mêlée d'aucune amertume, et qui ne finira jamais.

« Quand il plaira à Dieu de vous faire entrer dans quelque chose de

Conclusion.

O silence, grand silence, profond silence, silence perpétuel et universel, silence sacrosaint, je veux t'écouter comme me faisant entendre la voix de Dieu, je veux t'aimer comme m'offrant le repos sur son cœur. Que je regrette de t'avoir si mal gardé au dehors, perdant le temps, malédifiant le prochain et jetant le désordre dans ma vie ! Que je gémiss de t'avoir encore plus mal gardé au dedans, prêtant une oreille complaisante à ces bavards incorrigibles qui sont mes souvenirs, mes désirs, mes pensées, mes jugements et mes mécontentements ! Saints anachorètes, pieux habitants de la Thébaïde, de grâce mettez enfin votre esprit de silence dans la solitude de mon cœur ; alors elle fleurira et deviendra un paradis. Ainsi soit-il.

plus ténébreux et de plus obscur, ne vous étonnez pas ; qu'importe que vous soyez tantôt comme assoupie, et tantôt comme une bête devant Dieu ? c'est alors que sa profonde sagesse vous éclairera par quelque coin inespéré et par quelque petite lumière, qui, se replongeant tout à coup dans ces ténèbres immenses, vous laissera étonnée, éperdue, et néanmoins, dans un fond très reculé, invisiblement soutenue par un je ne sais quoi qui sera Dieu même. »



SEPTIÈME JOUR.

AVIS.

Contemplez aujourd'hui votre cœur comme un *ciel* où vous voyez apparaître et se mouvoir dans un ordre providentiel, comme autant d'astres, mille bonnes et belles inspirations. Plus la nuit est profonde par l'éloignement des lumières humaines, plus elle est calme par l'apaisement des mouvements naturels de l'âme, plus celle-ci est patiente, pure, attentive, et plus aussi les lumières d'en haut viennent la visiter, la rassurer, la guider, la ravir. Célestes inspirations, belles constellations, je gémis de ce que tant de fois j'ai négligé de vous observer, j'ai refusé de vous suivre. Revenez, me voici résolu à vous obéir en tout.

PREMIÈRE MÉDITATION.

Sur l'union spirituelle avec nos frères.

Préparation.

Après nous avoir recommandé la vie surnaturelle, expliqué sa nature, signalé ses principaux ennemis, l'amour du monde et l'attachement au sensible, JÉSUS élève les yeux, comme il les a déjà élevés avant d'instituer l'Eucharistie ¹, et il dit en priant : « Mon Père, l'heure est venue, glorifiez votre Fils, afin

1. L'Évangile ne le mentionne pas, mais l'Église l'affirme dans le Canon de la Messe : *Et elevatis oculis in cælum ad te Deum Patrem suum omnipotentem.*

que votre Fils vous glorifie à son tour ... Je ne vous prie point pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés, car ils sont à vous. Déjà je ne suis plus dans le monde, mais eux restent dans le monde, et moi je viens à vous. Père saint, gardez-les en votre nom, afin qu'ils soient un comme nous. Étant avec eux, je les gardais en votre nom. Aucun n'a péri, si ce n'est le fils de perdition, de sorte que l'Écriture s'accomplisse ... Je ne vous demande pas de les enlever du monde, mais de les garder du monde ... Et je ne prie pas pour eux seuls, mais pour tous ceux qui doivent un jour croire en moi, à cause de ma parole qui sera dans mes disciples, afin que tous soient un, comme vous, ô Père, êtes en moi et moi en vous, en sorte qu'eux aussi soient en nous et que le monde croie que vous m'avez envoyé. »

O divin Maître, trois fois déjà, dans votre Évangile, je vous ai entendu vous adresser sous cette forme à votre Père, quand vous lui dites en envoyant vos soixante-douze disciples : *Je vous rends gloire, mon Père, de ce qu'ayant caché ces choses aux sages, vous les avez révélées aux petits* (Luc., X, 21) ; puis devant le tombeau de Lazare : *Je vous bénis, mon Père, de ce que toujours vous m'avez aidé* (Joan., XI, 41) ; et encore, en annonçant votre Passion : *Que dirai-je ? Mon Père, délivrez-moi de cette heure. Mais c'est pour cette heure que je suis venu* (Joan., XX, 27). Cependant, l'invocation du discours après la Cène me touche plus profondément encore, et c'est celle qui m'est la plus salutaire, car elle me donne une leçon de charité fraternelle.

Cette leçon, ô divin Maître, est bien douce. Assistez-moi pour que j'en pénètre le sens, en considérant : 1^o la nature et le prix de cette union, 2^o les obstacles à cette union.

1^{er} POINT. — LA NATURE ET LE PRIX DE CETTE UNION.

Les différents termes de comparaison dont se sert l'Écriture pour nous la recommander suffisent à indiquer ce qu'elle est et à quelle perfection elle doit arriver.

D'abord, St Paul nous offre dans un même verset deux comparaisons, celle du pain et celle du corps de l'homme : « Nous qui sommes une multitude, nous formons un seul pain et un seul corps ¹. »

1^o *Un seul pain*. Quels enseignements dans cette simple comparaison ! Un champ renfermait beaucoup de grains de froment. La faux les tranche, le moissonneur les emporte, ils sont foulés dans l'aire pour que la paille disparaisse ; placés ensuite sous la meule, ils se voient broyés et séparés de leur dernière enveloppe ; puis, on les pétrit avec effort pour en former une seule masse ; dans cette masse entre le levain grâce auquel bientôt elle fermente ; enfin la pâte est soumise au feu qui la transforme. Et ce qui sort de là, c'est le beau et bon pain. Pour en venir à ce point, quel travail !... Mais aussi quel résultat ! Où es-tu maintenant petit grain de blé ? Te retrouver dans ta forme primitive, ce serait signe que le pain a été mal travaillé, et l'on ne pourrait plus dire : *Unus panis, multi sumus*, beaucoup de grains composent un pain unique, pur, blanc, délicieux, céleste, capable de nourrir les hommes et de faire les délices de Dieu.

2^o Cependant l'autre comparaison est encore plus significative : « Nous sommes *un seul corps*. » L'Apôtre, qui donne brièvement ici cette compa-

1. *Unus panis, unum corpus multi sumus*. (I Cor., x, 17.)

raison, l'explique mieux ailleurs, en disant : « Nous ne faisons tous en Dieu qu'un seul corps compacte, dont toutes les parties se rattachent par le moyen des jointures qui les mettent en communication, de sorte qu'à chaque membre soient administrés avec mesure les moyens d'accomplir ses opérations propres, pour procurer finalement l'augmentation et la perfection du corps entier dans la charité, qui est l'âme de tout ¹. » Ainsi, l'union physique si admirable, si mystérieuse, des membres, des muscles, des nerfs, des veines dont se compose le corps humain, union maintenue et perfectionnée par le principe vital qui les anime, union de solidarité et d'assistance réciproques, union au milieu d'opérations multiples, union dans le but final, la santé, la vie, le bien à réaliser, les mérites à acquérir ; cette union représente celle qui doit exister entre les membres d'une même corporation et d'une même communauté. La représentation toutefois demeure de beaucoup inférieure à la réalité, car dans le corps religieux, les éléments à unir, les dangers à conjurer, les bonnes œuvres à réaliser, les mérites à obtenir sont quelque chose de bien plus excellent, de plus difficile, de plus parfait. Il ne s'agit pas seulement d'unir plusieurs membres en un corps, mais mille corps, mille existences, mille caractères en une âme et en un esprit ².

3^o Mais sur cette importante loi de l'union, non content de faire parler ses Apôtres, le divin Maître a voulu parler lui-même, nous l'entendions tout à l'heure, et la comparaison qu'il employait nous porte

1. *Ex quo totum corpus compactum, et connexum per omnem juncturam subministrationis, secundum operationem in mensuram uniuscujusque membri, augmentum corporis facit in ædificationem sui in caritate.* (Eph., IV, 16.)

2. *Multitudinis autem credentium erat cor unum et anima una.* (Act., IV, 32.)

d'un seul coup à l'idéal le plus élevé, aux mystères les plus profonds et les plus consolants. « Pour trouver à votre union son parfait modèle, nous dit-il, montez jusqu'à l'auguste Trinité. Comme les divines personnes sont un, ainsi doivent s'unir les disciples de la perfection, de sorte que le Dieu trois fois saint soit non seulement le modèle, mais le lien de leur unité. »

Or, que trouvons-nous dans l'adorable Trinité ? La puissante autorité du Père, la splendide lumière du Fils, le souffle de charité et le lien vivant du Saint-Esprit. Voilà donc notre modèle intime, voilà ce qui doit être l'âme de la vie de communauté : Que l'autorité paternelle y domine et y soit filialement obéie, comme venant de Dieu ¹. Que les intelligences, grâce à l'unité d'éducation, reçoivent, non seulement sur la vie chrétienne, mais sur la perfection religieuse et sur la perfection plus spéciale de l'Institut, les mêmes lumières, « pour que tous, d'un esprit unanime, disent la même chose, dans le même sens et la même sentence, afin de devenir parfaits ² ». Qu'enfin il y ait entre les diverses personnes le lien de la communauté par la participation aux mêmes aspirations, aux mêmes joies, aux mêmes souffrances, sous l'influence de la charité répandue en tous par le Saint-Esprit. Alors l'union réelle sera digne de ce que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST ambitionnait et demandait pour nous à son Père. Nous ne serons pas une *foule* rassemblée au hasard, nous serons un *peuple* ³. Nos âmes, déjà personnellement agréables

1. *Ex quo omnis paternitas in cælis et in terra nominatur.* (Eph., III, 15.)

2. *Obsecro autem vos, fratres, per nomen Domini nostri JESU CHRISTI: ut idipsum dicatis omnes, et non sint in vobis schismata: sitis autem perfecti in eodem sensu et in eadem sententia.* (I Cor., I, 10.)

3. *Da unum et populus est; tolle unum et turba est.* (St Aug.)

à Dieu composeront par leur assemblage son temple de prédilection ¹.

Devenir l'objet de vos complaisances, ô Dieu, j'en tremble d'étonnement, de joie et de reconnaissance.

II^e POINT. — OBSTACLES A CETTE UNION.

Ils se résument dans un mot : l'*égoïsme* qui, selon les personnes et les circonstances, peut s'appeler l'égoïsme sensuel, l'égoïsme du cœur, l'égoïsme de la piété, l'égoïsme de l'esprit, autrement dit, *l'esprit propre*.

1^o L'égoïsme sensuel ² fait consulter avant tout l'amour de ses aises et la crainte de la gêne, qui rendent lâche et tardif dans le dévouement pratique aux charges communes, bien qu'on soit le premier en fait d'exigences, dès qu'il s'agit de se procurer les avantages de la vie de communauté.

2^o L'égoïsme du cœur ³ porte à rechercher les sympathies humaines, qui sont un préjudice, non seulement pour la vie de communauté, mais pour nos qualités naturelles mêmes ⁴. On se livre à des confidences imprudentes, à des liaisons particulières, à des jalousies, à des critiques envieuses ⁵, on forme des groupements isolés : toutes choses qui empêchent

1. *Habitabit in singulis Deus tamquam in templis suis : sed in omnibus simul in unum congregatis tamquam in templo suo.* (St Aug.)

2. *Amor propriae commoditatis.* (B. Humb.)

3. *Amor singularis ad alterum.* (Id.)

4. *Tolle hunc prudentem ordinationem affectuum, ipsaque affectio naturalis in perturbationem magis convertetur exterminiumque naturæ.* (St Bern.)

5. Ainsi les frères de Joseph se livraient à l'envie à cause des dons surnaturels qu'il recevait, tandis que le père, qui eût eu plus de droit d'en juger, se contentait de considérer en silence ce qu'il ne comprenait pas : *Pater rem tacitus considerabat.* (Gen., xxxvii, ii.)

l'union parfaite, puisqu'elle est basée sur l'excellence de l'adoption divine accordée à tous les membres, quels que soient leurs qualités ou leurs défauts ¹.

3^o L'égoïsme pieux fait contracter, pour les exercices de piété, d'obligation ou de surérogation, un attachement excessif, servile, presque superstitieux, qui empêche l'âme de se tenir libre pour les grands exercices du dévouement ; le corps ne s'y prête qu'à moitié, et le cœur n'y est point du tout. Qu'ai-je à faire de telles pratiques ? dit le Dieu de charité.

4^o Mais c'est surtout l'égoïsme de l'esprit, ou *esprit propre*, qui forme un obstacle formidable à l'union des membres d'une communauté. Aussi mérite-t-il d'être étudié de plus près devant Dieu, pour être extirpé à fond, pendant qu'il en est temps encore.

Cet esprit n'est pas complètement l'esprit du mal, l'esprit satanique, mais il est son allié. L'esprit du mal règne dans le monde pour y faire dominer le péché ; l'esprit propre cherche à régner dans les communautés pour y amoindrir le bien et y altérer la perfection. L'un est le serpent aux blessures mortelles, l'autre le ver rongeur qui mine les choses au dedans, tout en respectant les formes extérieures. Il a pour premier principe l'orgueil ; mais ce n'est pas l'orgueil nu, *nudam superbiam*, c'est l'orgueil convenablement vêtu, déguisé même au besoin sous des formes mystiques. De là, la difficulté de le saisir, et la difficulté plus grande de le convaincre, car loin de reconnaître son désordre, il l'érige en qualité et n'est nullement disposé à se réformer. Ainsi s'explique en celui que l'esprit propre domine, la coexistence d'une piété sensible envers le Sauveur, avec

1. *Necesse omnino est, divisas affectiones communem concordiam in multis incommodare. Non caritas est sed seditio, divisio, et eorum qui sic coeunt improbitatis argumentum.* (St Basil.)

une raideur d'âme et des susceptibilités étonnantes dans bien des rencontres ; de là, une régularité affectée et un dévouement réel pour certains actes héroïques, unis à l'infraction d'un grand nombre de devoirs quotidiens, à l'habitude de certains péchés véniels très notables, à l'attachement prémédité pour certaines imperfections dont la correction entamerait le système adopté. De là un singulier contraste, dans ce même homme, entre ses procédés affectueux et dévoués pour les personnes du monde qui rentrent dans son orbite, et ce caractère hautain qui s'offense à la moindre parole de ses frères, veut l'emporter sur tous, méprise, pique et déprécie quiconque ne lui va pas. En somme, cet égoïste veut bien travailler pour Dieu : quel noble client ! mais non pas être travaillé par Dieu, dans le centre inviolable de son *moi*.

Mais c'est surtout dans la pratique de la vie de communauté que l'homme à l'esprit propre révèle l'imperfection de ses dispositions. Il n'a nulle application à se laisser pénétrer et guider par l'esprit qui la caractérise et que les supérieurs inculquent. Il n'en reconnaît pas le prix ; il le conteste même. Lui qui se prosterne avec ardeur devant le Christ en croix, ne le distingue pas caché, rapetissé, anéanti sous les apparences médiocres d'une vie de communauté, mêlée de mille faiblesses. Dans ces faiblesses, rien de divin ne se révèle à ses yeux, son esprit dédaigneux ne regarde pas si bas. Plein d'attentions, de délicatesses, d'indulgence pour les gens du monde, il ne garde souvent pour la religion qui l'a formé que de l'indifférence, des duretés, peut-être du mépris ; mépris qui se révèle jusque dans sa manière de se taire et de supporter les défauts de la communauté ¹. In-

1. *Tolerare et odisse non est virtus patientiæ sed velamen furoris.*
(S. Laur. Just.)

fortuné, qui s'oublie jusqu'à insulter ses frères et renier sa mère ! (Ps., XLIX, 20. — Exod., XXI, 17.)

Si encore il se contentait de se raidir contre l'ascendant de l'esprit de communauté pour vivre seul, satisfait de lui-même ! Mais ! tristement isolé de ce qui constitue cet esprit¹, il se lie précisément et par instinct avec ceux qui ne l'ont pas plus que lui ; et il arrive parfois à un tel degré d'aveuglement et de présomption qu'il prétend, servi par ceux qu'il a endoctrinés, faire régner dans son entourage ses vues humaines sur l'application de la règle, les rapports avec le siècle et les lois mêmes de la perfection. De là, ces paroles insinuanes ou audacieuses dont le monde même entend les échos ; de là, ces adresses pour acquérir de l'ascendant sur les esprits faibles, s'opposer aux réformes, déprécier les bons, et ravir aux âmes hésitantes le bien que leur eût procuré le bon emploi des circonstances fâcheuses qui se rencontrent à chaque pas. O Dieu ! ce lieu est-il un ciel ? N'est-ce pas plutôt un enfer² ? Esprit-Saint, esprit d'union, oh ! que celui qui introduit ce mauvais esprit vous contriste ! Mais n'abandonnez pas à cause de lui sa communauté, ne l'abandonnez pas lui-même ; brisez miséricordieusement son esprit propre ; humiliez sa volonté ; pénétrez son cœur. Alors il deviendra le plus capable de tous, en fait de prodiges pour la diffusion de l'esprit de foi et de charité.

Conclusion.

O Sauveur, qui avez demandé à votre Père de nous préserver du mal, gardez-moi particulièrement

1. *Nulla vita pro certo deterior quam simul degere corpore et non mente.* (S. Hieron.)

2. *Sine hac (caritate) cœnobîa sunt tartara, habitatores sunt dæmones.* (S. Hieron.)

de tout mal qui pourrait compromettre mon union avec mes frères et ma communauté ; mais gardez-moi par dessus tout de l'esprit propre. Ou plutôt daignez m'en délivrer, car, si peu clairvoyant que je sois, je le sens en moi à l'état latent, et les circonstances les plus inopinées l'amènent à se révéler au grand jour. Mais vous, mon Dieu, vous voyez bien mieux encore que j'en suis imbu jusqu'à la moelle des os, jusqu'au plus intime du cœur ; et je comprends que je dois vous faire horreur. Oh ! je vous en prie, par votre bonté et votre charité, délivrez-moi de moi-même, afin que, spirituellement uni à ceux que vous m'avez donnés pour compagnons sur la terre et tout pénétré de l'esprit de ma vocation, je contracte avec eux une union profonde, permanente, douce, puissante dans les œuvres, union propre surtout à m'assurer la plus profonde et la plus douce intimité avec vous. Ainsi soit-il.

EXAMEN

sur les répugnances.

Adorons Dieu nous enseignant par son Apôtre cette consolante maxime que « pour ceux qui aiment Dieu, toutes choses contribuent au bien ¹ ». Donc nos répugnances elles-mêmes, de quelque cause qu'elles viennent, peuvent coopérer à notre sanctification.

La répugnance est un mouvement de l'âme qui combat et repousse ce qu'elle rencontre d'opposé. Tantôt elle vient du défaut qui est en nous et répugne au bien, son contraire : « Je sens, disait St Paul, une loi dans mes membres qui répugne à la loi de mon

1. *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.* (Rom., VIII, 28.)

esprit ¹. » Tantôt elle vient du mal qui est dans les autres et nous répugne, grâce au sentiment du bien qui domine heureusement en nous. Ainsi St Paul disait aux fidèles : « Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang en répugnant au péché ². » Toujours il y a matière à efforts et à mérites, par la pratique de diverses vertus, selon la nature des répugnances, et celle des âmes qui les éprouvent. Examinons si nous avons su pratiquer les principaux de ces actes de vertu.

1^o Nous sommes-nous humiliés des diverses répugnances que nous éprouvions à faire le bien et à nous porter au sacrifice, mais pourtant d'une humilité tempérée par la confiance, sans nous étonner de nos soulèvements, ni croire qu'ils sont répréhensibles, alors que leur caractère involontaire nous enlève toute responsabilité ?

2^o Quand nous avons éprouvé des répugnances pour l'accomplissement du devoir et le support des défauts d'autrui, au lieu de les endurer en silence, n'avons-nous pas eu la faiblesse de les raconter à tout venant, comme s'il importait au bien public que chacun connût l'histoire de nos contrariétés quotidiennes et de nos impressions intimes ?

3^o Nous sommes-nous portés au devoir, quoiqu'il nous répugnât, et cela, sans lenteur ni retard ; nous habituant au contraire à mettre les choses répugnantes en tête de nos obligations et les accomplissant avec une ferveur d'autant plus tenace ³, pour passer ensuite aux plus agréables, si Dieu nous les confie par condescendance ?

1. *Video aliam legem in membris repugnantem legi mentis meæ.* (Rom., VII, 23.)

2. *Nondum enim usque ad sanguinem restitistis adversus peccatum repugnantes.* (Hebr., XII, 4.)

3. *Tenaciori est retinenda fervere.* (S. Bern.)

4° Non contents de ne point nous laisser vaincre par nos répugnances, nous sommes-nous généreusement appliqués, pour nous vaincre, à choisir, dans les choses facultatives précisément l'opposé de notre inclination naturelle, conversant de préférence avec telle personne qui ne nous va pas, nous chargeant de telle besogne qui nous est à contre-cœur, nous offrant à sacrifier, pour le bien commun, telle consolation spirituelle, telle cérémonie pieuse, dont nous redoutons et sentirons vivement la privation ?

5° Enfin, avons-nous développé en nous les saintes répugnances qui viennent du plein épanouissement du sens chrétien, comme St François d'Assise à qui répugnait non seulement le luxe mondain, mais le port même et la simple vue de l'argent ; comme Ste Catherine de Sienne à qui la grâce inspirait une répulsion sensible pour les âmes souillées de certains péchés ; comme Ste Rose de Lima qui n'avait que répugnance pour la foule et pour le siècle¹ ; comme St Vincent de Paul pour qui, sentir les hérétiques de son temps, c'était les avoir en horreur² ?

Conclusion.

O mon JÉSUS, combien sont mystérieuses, admirables et instructives vos répugnances au Jardin des Olives ! C'est vous qui, par un acte de volonté et dans des vues de miséricorde, leur permettez d'envahir la partie sensible de votre âme, quand votre heure pour cela est venue. Alors vous daignez éprouver, dans un degré inexprimable, la peur, l'ennui, la tristesse, à tel point que vous dites : *Mon*

1. *Seditque solitaria turbam perosa et sæculum.* (Offic. S. Ros.)

2. *Quos ut sensit abhorruit.* (Lect. Off.)

Père, si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi ¹. Et cependant, vous acceptez tout généreusement et sans retard. Ainsi montrez-vous que vos répugnances, loin d'être défectueuses, vous servent à produire les plus excellents actes de vertu, et travaillez-vous à nous mériter des grâces précieuses, pour les heures où la vertu nous coûtera les plus grands efforts. Je vous remercie, ô mon Sauveur, de tant de condescendance; et désormais, semblable au nauonnier qui s'avance en ramant avec persévérance contre le cours des flots, je lutterai contre mes inclinations et mes impressions naturelles, pour arriver à ce port de salut qui est votre divin Cœur. Amen.

ENTRETIEN.

Sur la Simplicité (suite).

Simplicité avec le prochain.

I. — SIMPLICITÉ DANS L'EXTÉRIEUR.

* Si j'ai bien saisi le vrai génie de la simplicité, ce n'est autre chose qu'une absence de composition et de complication, grâce à laquelle on saisit clairement, aisément, le but de la vie chrétienne, la notion de la perfection en charité, et l'on tend à ce but sans irrésolution, sans précipitation, sans préoccupation excessive du résultat, et sans retour sur soi ni sur les autres, quoi qu'il advienne. Elle rend évidemment le travail de la vertu plus facile et plus assuré, vu qu'elle donne, avec un coup d'œil clair, une volonté

1. *Matth.*, XXVI, 39. — *Marc.*, XVI, 34.

paisible et joyeuse, forte par conséquent. Oh ! qu'elle doit être douce à l'âme ! qu'elle doit être agréable à Dieu !

Mais vous m'avez dit qu'envers le prochain aussi elle avait des devoirs. Ne différons pas, si vous le permettez, de les étudier.

✠ D'abord elle marque de son cachet ce qui concerne la tenue extérieure. « Quand on possède véritablement la simplicité intérieure, tout l'extérieur en est plus ingénu, plus naturel : quelquefois pourtant il paraît moins simple que certains extérieurs plus graves et plus composés ; mais cela ne paraît qu'aux personnes d'un mauvais goût, qui prennent l'affectation de modestie pour la modestie même, et qui n'ont pas l'idée de la vraie simplicité. Cette vraie simplicité paraît quelquefois un peu négligée et moins régulière ; mais elle a un goût de candeur et de vérité qui fait sentir je ne sais quoi d'ingénu, de doux, d'innocent, de gai, de paisible, qui charme quand on le voit de près et d'une manière suivie avec des yeux purs. » (Fénelon.)

* Je comprends et je loue la pratique de la simplicité dans la mise et la démarche. Là où elle me paraît difficile et même périlleuse, c'est dans le langage. Avec ces flots de paroles qu'il faut répandre, et vu le nombre et la diversité des personnes avec qui l'on doit traiter, étudier son langage semble à plusieurs une absolue nécessité. N'est-ce pas même, disent-ils, un devoir de sagesse ?

II. — SIMPLICITÉ DANS LE LANGAGE.

✠ La sagesse dans les paroles est une noble chose. Quand un homme en a le don, chaque mot qui lui tombe des lèvres semble une perle précieuse, mais

parmi ces perles, il en est peu d'aussi belles que celles qui ont la transparence et le doux éclat de la simplicité ; celle-ci est la sagesse à son comble, c'est-à-dire, si naturellement pratiquée qu'on ne l'aperçoit plus. Elle a une place importante dans les récréations. « Là, il faut avoir une sainte liberté et franchise, pour s'entretenir de sujets qui servent à l'esprit de joie. Il faut être fort naïf en conversation, sans pourtant être inconsideré. D'autant que la simplicité suit toujours la règle de l'amour de Dieu. Bien qu'il vous arrivât de dire quelque petite chose qui semblât n'être pas bien reçue, il ne faudrait pas pour cela vous amuser à faire des réflexions et examens sur toutes vos paroles. C'est l'amour-propre qui nous fait faire toutes ces enquêtes. La simplicité ne court pas après ses paroles ni ses actions, mais elle en laisse l'événement à la divine Providence. Elle ne se détourne ni à gauche ni à droite, elle suit simplement son chemin ; que si elle y rencontre l'occasion de pratiquer quelque vertu, elle s'en sert soigneusement comme d'un moyen pour parvenir à sa perfection qui est l'amour de Dieu. Dieu sait son désir de lui plaire, et cela lui suffit. » (S. Franç. de Sales.)

* Ne vaudrait-il pas mieux faire le pacte formel et au besoin sous serment, de ne jamais parler de soi ?

✠ Non, il ne faut point se mettre dans cette gêne ; en voulant être simple, on s'éloignerait de la simplicité par cette attache scrupuleuse et anxieuse à ne parler jamais de soi, dans la crainte de se préoccuper de soi et de commettre quelques imperfections.

* Que faut-il donc faire ?

✠ Ne fixer rien là-dessus, et se contenter d'éviter toute affectation. Quand on a envie de parler de soi par recherche de soi-même, il n'y a qu'à mépriser cette vaine démangeaison, en s'occupant simplement

ou de Dieu, ou des choses qu'il veut qu'on fasse. Ainsi, la simplicité nous débarrasse de toute mauvaise honte, fausse modestie et ostentation, de toute complaisance vaine et attention sur soi. Quand la pensée vient d'en parler par vanité, il n'y a qu'à laisser tomber tout court ce vain retour sur soi-même sans arrêter sa marche; quand, au contraire, on a la pensée d'en parler pour quelque besoin, c'est alors qu'il ne faut point trop raisonner; il n'y a qu'à aller droit au but.

* Mais que pensera-t-on de moi? on croira que je me vante sottement; je me rendrai suspect en parlant librement en faveur, semblera-t-il, de mon propre intérêt. Je redoute de telles appréciations.

✠ Toutes ces réflexions inquiètes ne méritent pas de nous occuper un seul moment. Il faudrait en arriver à parler généreusement et simplement de nous comme d'autrui, quand il en est besoin. C'est ainsi que St Paul parle souvent de lui dans ses Épîtres. « Par sa naissance, déclare-t-il, il est citoyen romain; il en fait valoir les droits jusqu'à intimider à son juge. Il dit qu'il n'a rien fait de moins que les plus grands d'entre les Apôtres; qu'il n'a rien appris d'eux pour la doctrine, rien reçu pour son ministère; qu'il est tout aussi bien qu'eux à JÉSUS-CHRIST; qu'il a plus travaillé et plus souffert qu'eux; qu'il a résisté à Pierre en face, *parce qu'il était irrépréhensible*; qu'il a été ravi jusqu'au troisième ciel; qu'il n'a rien à se reprocher dans sa conscience; qu'il est un vase d'élection pour éclairer les Gentils; enfin, il dit aux fidèles: *Soyez mes imitateurs comme je le suis de JÉSUS-CHRIST.* » Qu'il y a de grandeur à parler aussi simplement de soi! St Paul en dit les choses les plus hautes sans paraître ni ému, ni occupé de lui, il les raconte comme on raconterait une histoire passée depuis

deux mille ans. Quel long chemin à franchir, et quelles épurations à faire pour arriver à cette sublime simplicité ! Aussi faut-il bien se garder d'y vouloir atteindre avant le temps. Mais quand on a un vrai besoin de parler de soi dans les occasions communes, qu'on le fasse uniment, sans se laisser détourner ni par une modestie affectée, ni par une honte issue de la mauvaise gloire. La mauvaise gloire se cache souvent sous un air modeste et réservé : on ne veut pas montrer ce qu'on a de bon, mais on est bien aise que les autres le découvrent, pour avoir l'honneur tout ensemble et de ses vertus et du soin de les cacher.

* C'est bien subtil, c'est bien raffiné, et pourtant, oh ! que c'est vrai. Et je n'oserais assurer que cela ne me soit pas arrivé à moi-même, bien que j'en rougis. Alors, comment tenir le juste milieu ?

✠ « Pour juger du besoin qu'on a de penser à soi ou de parler de soi, il faut prendre conseil de la personne qui a mission de Dieu pour connaître notre degré de grâce. Dans les cas imprévus, où l'on n'a pas le loisir de consulter, il faut se donner à Dieu, et faire suivant sa lumière présente ce qu'on croit le meilleur, mais sans hésiter ; car l'hésitation embrouillerait. Que l'on sache prendre d'abord son parti : quand même on le prendrait mal, le mal se tournerait à bien par la droite intention ; et Dieu ne nous imputera jamais ce que nous aurons fait faute de conseils à notre portée, en nous abandonnant à la simplicité de son esprit. » (Fén.)

* Que pensez-vous de ceux qui, par humilité, (disent-ils,) s'étudient à parler mal d'eux-mêmes ?

✠ « Pour toutes les manières de parler contre soi-même, je n'ai garde ni de les blâmer, ni de les conseiller. Quand elles viennent, par voie de simplicité, de la haine et du mépris que Dieu nous inspire pour

nous-mêmes, elles sont merveilleuses ; et c'est ainsi que je les regarde dans un si grand nombre de Saints. Mais communément, le plus simple et le plus sûr est de ne jamais parler de soi, ni en bien, ni en mal, sans besoin : l'amour-propre aime mieux les injures que l'oubli et le silence. Quand on ne peut s'empêcher de parler mal de soi, on est bien prêt à se raccommoder avec soi-même, comme les amants insensés qui sont prêts à recommencer leurs folies, lorsqu'ils paraissent dans le plus horrible désespoir contre la personne dont ils sont passionnés. » (Fén.)

Il est bien plus humble et plus simple, au lieu de se présenter avec ostentation comme défectueux et pauvre, de se confondre volontiers, *en fait*, par la charité, avec les gens défectueux et de converser tout uniment avec eux. « Que j'aimerais à vous voir pratiquer ainsi la pauvreté d'esprit, vous reposant de préférence dans le commerce des simples et des petits ! Les talents sont de Dieu, et ils sont bons quand on en use sans y tenir ; mais quand on les recherche, quand on les préfère à la simplicité, quand on dédaigne tout ce qui en est dépourvu, quand on veut toujours le plus sublime dans les dons de Dieu, on n'est point encore dans le goût de pure grâce. » (Fén.)

* Faudra-t-il donc alors, pour y aller simplement et à la *bonne franquette*, comme on dit, laisser libre cours à toutes nos émotions défectueuses, manifester toute réflexion qui nous passe par la tête et lancer toute répartie qui nous vient sur les lèvres ?

✠ Loin de nous la simplicité badine qui croit faire preuve d'esprit et de bonne grâce en se laissant aller à des impertinences. « Quand nos passions nous agitent à l'intérieur, ce n'est pas contre la simplicité de se contenir et de faire bonne mine. Il faut toujours faire différence entre les effets de la partie su-

périeure de notre âme, et les effets de notre partie inférieure. Il arrive que parfois nous ayons de grandes émotions en notre intérieur sur la rencontre d'une correction ou de quelque autre contradiction ; sans que cette émotion provienne de notre volonté. Tout ce ressentiment se passe en la partie inférieure, la partie supérieure ne consent point ; elle agréée, accepte et trouve bonne cette rencontre. La simplicité a son regard continuel en l'acquisition de l'amour de Dieu : or l'amour de Dieu requiert de nous que nous retenions nos sentiments et que nous les mortifions et anéantissions ; ce n'est donc pas manquer de simplicité de faire bonne mine quand nous sommes émus à l'intérieur. » (S. Fr. de Sales.)

* Mais ne sera-ce point tromper ceux qui nous verront et nous croiront plus vertueux que nous ne sommes ?

✠ « Avec cette pureté de cœur, on ne se met point si en peine de ce que les autres croiront de nous, si ce n'est qu'on évite par charité de les scandaliser ; on fait dans le moment toutes ses actions le mieux qu'on peut, avec une attention douce, libre, gaie, et on s'abandonne pour le succès. On ne se juge plus soi-même, et on ne craint point d'être jugé, comme St Paul le dit de lui-même. » (Fén.)

III. — SIMPLICITÉ AVEC LES SUPÉRIEURS ET LES DIRECTEURS.

* Avec les supérieurs et les directeurs, la simplicité est-elle de mise ? le respect qui leur est dû n'en serait-il pas compromis ?

✠ La simplicité envers eux est encore plus avantageuse qu'avec le prochain. « Obéissez-leur comme un petit enfant. Je ne vous demande que ce que je

désire pour moi-même. Je me croirais un démon et non pas un prêtre, si je n'étais pas dans le désir d'être aussi simple, docile et petit que je vous conjure de l'être, sans regarder en eux autre chose que Dieu. » (Fén.) Ce que je vous ai dit de ne pas manifester au prochain les soulèvements intérieurs de vos passions, ne concerne pas ceux qui ont reçu de l'Église mission pour vous aider à vous guérir. Quel malheur si vous vous cachiez à eux sous prétexte, ou qu'ils ne sauront pas vous aider à vous corriger, ou qu'ils ne vous portent pas assez d'intérêt, ou que c'est plus gênereux de tout comprimer, passât-on par le fer et le feu, ou que, s'ils voient à fond vos défauts, ils vous donneront des remèdes trop énergiques! Pourquoi si peu de confiance en la vertu de Dieu résidant en eux? Pourquoi un amour si aveugle, si superbe et si cruel pour vous-même? Jusque pour les maux de ce pauvre corps, manifestez candidement et ce qui vous afflige et ce que vous croyez propre à vous soulager, acceptant les soins charitables avec simplicité, sans aimer les flatteries et les distinctions¹. Laissez les supérieurs décider de tout, et ne vous écoutez plus vous-même. Sans cela, vous n'aurez pas la paix des enfants de Dieu, et vous ne mériterez pas de l'avoir. C'est souvent notre faute quand notre santé va mal, ou parce que nous n'avons point déclaré ce que nous devons, ou parce que, par le manque de droiture, nous perdons la paix du cœur. On peut dire de celle-ci ce qui est dit de la Sagesse: « *Tous les biens me sont venus avec elle.* » (Sap., VII, 11.) D'une certaine fidélité à sa règle, simple et tranquille, dépend plus d'une

1. « Mon JÉSUS, disait naïvement Ste Gertrude sujette aux insomnies, je vous demande de pouvoir dormir un peu, non pour ma commodité, mais pour votre gloire éternelle, afin que mon corps prenne des forces pour vous servir et faire les fonctions qui me sont ordonnées. » — Notre Seigneur lui-même lui avait enseigné à faire cette prière.

fois le sommeil, l'appétit, la vigueur pour les promenades, et la réussite dans les travaux. Supposé que l'on vous recommande quelque travail extérieur qui fasse trêve à votre application aux choses intellectuelles, ou spirituelles, voire même quelque amusement innocent, vous l'accepterez sans cérémonie. Il ne nuira en rien à la présence de Dieu, et fût-il superflu pour ménager le rétablissement de vos forces, il ne le serait pas pour vous faire pratiquer la condescendance aimable ni la simplicité dont vous êtes encore mal pourvu.

IV. — SIMPLICITÉ DANS LES AVERTISSEMENTS ET CORRECTIONS.

* La candeur d'âme, la paix d'esprit, l'humilité de cœur qui escortent la simplicité lui permettront-elles de s'immiscer dans les affaires des autres, pour leur donner des avertissements et même des corrections ?

✠ Qu'il faille procéder à ces avertissements et à ces corrections en vertu des préceptes de l'Évangile ou des statuts de la société religieuse à laquelle on appartient, l'homme simple et droit en est capable et il s'y prête sans embarras. Il distingue aisément entre les défauts, qu'il déplore, et les personnes qui en sont atteintes. Rien en lui de malveillant, rien d'intéressé, rien de personnel ; on le sent : Dieu seul et le bien des âmes. De là, dans ses procédés, un je ne sais quoi de net, de pratique, d'imposant, mais de cordial et de persuasif. « Il ne dit pas que la chose est de peu de conséquence et ne vaut pas d'aller mettre les autres en peine, comme si l'honneur dépendait de cette accusation. Si cette personne se trouble et se passionne, vous n'en êtes pas cause, ce n'est que son immortification. Une faute reprise sur-

le-champ sera cause qu'elle en évitera plusieurs qu'elle eût commises en persévérant dans son défaut. » (S. Fr. de S.)

C'est ainsi que dans toutes les circonstances les plus diverses de la vie, la simplicité, malgré ses dehors sans prétention ni pose, apporte une lumière, une liberté, une capacité, un bien-être moral incroyable à celui qui la possède, et même à ceux qui, en étant témoins, savent l'apprécier comme une fleur, la cueillir, respirer son parfum de vie, vénérer en elle une apparition de la divinité ¹.

* Oh ! qu'elle est aimable cette simplicité ! c'est la perle de l'Évangile. Qui me la donnera ? Je quitte tout pour elle. Sagesse mondaine, tu la méprises et elle te méprise ; folle sagesse, tu succomberas. Les enfants de Dieu mettront sous les pieds cette prudence qui n'est que mort, comme dit l'Apôtre (Rom., VIII, 6), et en alliant ensemble la prudence et la simplicité de l'Évangile, ils arriveront à une vie pure, pleine, débordante, joyeuse. C'est l'avant-goût du ciel.

1. *Venerationi mihi semper fuit sancta simplicitas.* (S. Hieron.) Par elle, dit un saint, les enfants deviennent plus vénérables que les vieillards, *ipsi senibus venerabiliores*. Telle était, disent les historiens, la simplicité de S. Bernard : *In oculis (Bernardi) angelica quædam puritas et columbina simplicitas radiabat.*



DEUXIÈME MÉDITATION.

Sur l'Obéissance.

« *Non mea voluntas, sed tua fiat.* Que ma volonté ne se fasse pas, mais la vôtre, ô mon Père. » (Luc., XXII, 42.)

Préparation.

« A quoi bon ce sujet, dirait peut-être l'homme infatué de lui-même ? Ne convient-il pas de le réserver pour les moines asservis à la pénitence et aux labeurs matériels ? Celui qui dans le monde emploie son intelligence et son énergie au service du zèle, ou qui dans le cloître est arrivé à cette maturité où l'on discerne les choses, ne peut-il pas, ne doit-il pas s'affranchir de ces entraves, dans l'intérêt même de Dieu ? »

A Dieu ne plaise que je raisonne ainsi. Dans cette retraite, la vie spirituelle m'est apparue comme un temple immense, ayant ses bases solides, ses colonnes hardies, ses nefs spacieuses, ses arceaux qui s'embrassent d'une manière merveilleuse : que manque-t-il ? Il manque la clé de voûte qui assurera à tout l'édifice sa solidité et sa beauté : il manque l'obéissance ; sans elle, tout croule. Loin donc d'y voir un sujet de trop, je devrais être disposé, pour celui-là seul, à omettre au besoin tous les autres.

En effet, si le Seigneur m'appelle fortement à m'avancer en grâce et à devenir vraiment un de ses disciples, quel nom dois-je prendre ? quelle œuvre

1. *Hæc pro monachis dicta contendunt.*

dois-je faire ? Je suis « l'homme de Dieu, *tu autem, o homo Dei* » (I Tim., VI, 11), et je dois faire « l'œuvre de Dieu, *opus Dei... opus ministerii* » (Eph., IV, 12). Or ce double titre me demande de mettre tout en mouvement pour arriver à la perfection de l'obéissance, quand même je ne devrais pas par ailleurs à Dieu cette obéissance, à titre de justice.

1^{er} POINT. — L'ŒUVRE DE DIEU DANS LE SAINT MINISTÈRE DEMANDE UNE COMPLÈTE OBÉISSANCE.

Cette œuvre est magnifique. Par elle, moi, petite créature devenue l'ouvrier de Dieu, je puis dire comme mon Sauveur : « Mon Père jusqu'ici ne cesse d'opérer, et moi je travaille aussi » (Joan., V, 17). Mais c'est à la condition que l'ouvrier sera digne, par son obéissance, de la mission que lui confie l'Église, par l'organe de son chef suprême¹. Aussi quelle pitié de voir, dans ce domaine, des hommes s'appeler, s'avancer d'eux-mêmes, soit désir naturel du bien, soit besoin de trouver un débouché à leur activité, soit penchant occulte à se complaire dans les beaux résultats qu'ils attendent ! Plantant, tranchant à leur gré, ils deviennent, si saintes gens qu'ils semblent, un obstacle au bien par leur esprit propre, ou du moins, ils n'ont qu'une action stérile.

Je le comprendrai mieux si je considère combien le saint ministère des âmes et des bonnes œuvres, eu égard aux adversaires et aux obstacles de tout genre qu'il rencontre, est une entreprise difficile, un océan de travaux², une série de combats. Dans ces combats, la tactique de l'ennemi est de diviser

1. *Monachus est homo Dei, idcirco homo ecclesiæ illiusque præsertim cathedræ a Deo positæ ad illam regendam.* (Pius IX.)

2. *Laborum pelagus curarumque abyssus.* (S. Joan. Chryst.)

les forces qu'il a devant lui ; les efforts des serviteurs de Dieu doivent donc être de grouper toutes les ressources, toutes les capacités, tous les dévouements, pour pouvoir réaliser ces opérations d'ensemble qui répondront à l'étendue des besoins. Or, c'est l'obéissance qui convoque ainsi toutes les forces, toutes les aptitudes diverses, les combine, les place et les déplace selon l'étendue des besoins et leur mobilité, pour que tout converge à l'unité du but et assure, autant qu'il est possible, le succès final.

L'ennemi cherche à nous frapper d'une certaine mollesse et indolence à l'égard de tout ce qui est abnégation et dévouement, afin que nos traits émoussés, tardifs et languissants tombent à ses pieds, loin de le frapper au cœur. L'obéissance obvie au péril en réclamant de nous, aujourd'hui surtout, une grande promptitude, pour qu'en un instant le mot d'ordre soit transmis, compris, exécuté. Par la lenteur, on irait à la rencontre de l'ennemi quand il est depuis longtemps passé et s'est même emparé de positions nouvelles.

L'ennemi cherche à accumuler les difficultés pour qu'à la vue de leur grandeur et de l'énergie qu'il faudrait pour les vaincre, l'âme effrayée se trouble et recule. L'obéissance, heureusement, est là pour stimuler son énergie et redoubler ses forces, précisément par la gravité des périls. A sa voix, l'homme s'élevant au-dessus de lui-même saura, s'il le faut, porter la fidélité jusqu'à l'héroïsme. « C'est pour Dieu, pensera-t-il, que j'accomplis ma mission : s'il est pour moi, qui sera contre moi ? »

1. *Pro Christo legatione fungimur ... Si Deus pro nobis quis contra nos ?* (II Cor., v, 20. — Rom., VIII, 3.) — « *Si quam operam vestram mater Ecclesia desideraverit, nec elatione avida suscipiat, nec blandiente desidia respiciat, sed miti corde obtemperetis Deo.* (S. Aug.)

Par là je comprends, ô mon Dieu, tout ce qui manque à mon obéissance dans la coopération aux œuvres de zèle. Je me flatte d'avoir beaucoup fait parce que je ne suis pas réfractaire, ne refusant jamais expressément l'obéissance due à mes chefs hiérarchiques. Mais, suis-je à la hauteur des difficultés? Saurais-je devenir, s'il le fallait, un héros? Ne mérité-je pas, au contraire, d'être rangé parmi ces médiocres soldats qui ne savent, ni faire assez mal pour mériter le cachot, ni faire assez bien pour mériter la récompense? Ne suis-je pas dans le groupe de ces trainards qui, pour peu que leurs exemples se propagent et que leur nombre s'augmente, deviennent pour l'armée un fléau pire qu'une défaite? Il est temps de se corriger. Le salut des âmes en dépend.

Je veux donc, désormais, avoir une obéissance *prompte*, me tenant toujours, comme le soldat sous les armes, prêt à marcher; comme le cheval de Job, impatient de m'élancer dès que la trompette sonnera ¹.

Je veux montrer une obéissance *simple, flexible et aveugle* ², sans raisonner sur les ordres reçus d'en haut, si ce n'est pour les mieux comprendre et les exécuter dans la perfection, me disposant ainsi, par les intentions habituelles et par les aptitudes acquises, à toute bonne œuvre ³, et donnant au bien réalisé une valeur éminente que sans mon esprit de renoncement il n'eût jamais obtenue.

Je veux montrer une obéissance *joyeuse* qui, en dilatant mon cœur, me rende le travail plus facile et

1. *Ubi audierit buccinam, dicit Vah! procul odoratur bellum.* (Job. XXIX, 25.)

2. *Tolle corpus exanime, et ubi placuerit pone ... Sic verus obediens.* (S. Bonav. in Vit. S. Franc.)

3. *Vas ad omne opus bonum paratum.* (II Tim.)

les privations plus douces, et qui se communique même autour de moi pour entraîner au bien les âmes craintives ou retardataires.

Je veux montrer une obéissance *virile* qui, sans doute, ne cherche pas imprudemment les choses ardues, mais qui s'y porte sans timidité au premier signe du chef et s'y fortifie chaque jour, semblable à l'obéissance de Moïse, le libérateur du peuple de Dieu ¹.

Je veux, enfin, montrer une obéissance *sacerdotale*, digne par sa noblesse, par son amour, par sa sainteté, d'un homme qui a l'honneur de continuer ici-bas la mission de Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST, le Prêtre éternel.

II^e POINT. — L'HOMME DE DIEU DOIT EXCELLER EN OBÉISSANCE.

Quelle que soit notre participation aux œuvres diverses du saint ministère, ou aux œuvres de miséricorde, il est une œuvre *principale* qui nous est confiée, qui dépend de nous seuls. C'est l'œuvre de notre transformation intérieure, dont il est écrit : « Ce que vaut l'œuvre de chacun, le feu l'éprouvera ². » Or, en quoi consiste cette œuvre qui seule nous fera mériter notre nom ? Le meilleur moyen d'être *l'homme de Dieu*, c'est de s'approprier les inclinations et la vie de *l'Homme-Dieu*, de Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST. Ce divin Maître pourrait nous dire plus absolument que St Paul : « La mort opère en nous, mais la vie en vous. » En effet, dans toutes les

1. *Fuit Moyses humilis in recusando tam magno ministerio, subditus in suscipiendo, fidelis in servando strenuus in exequendo.* (S. Aug.)

2. *Uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit.* (I Cor., III, 13.)

phases si laborieuses de son existence, il a travaillé à nous mériter des grâces pour les circonstances semblables où nous serions ; et finalement il a immolé sa vie, il l'a broyée, *attritus est* (Is., LIII, 5), pour nous la dispenser, afin qu'en nous conformant à sa mort il nous communiquât la plénitude de ses grâces. « Puissiez-vous, nous dit le grand Apôtre, selon les richesses de la gloire divine, être corroborés en vertu par l'Esprit-Saint dans l'homme intérieur, en sorte que le Christ habite par la foi dans vos cœurs » (Eph., III, 6).

Que cet idéal est beau, mon Dieu, qu'il est large, qu'il est sage, et qu'il est attrayant ! Sans doute, il implique toute une vie à immoler ; mais combien plus excellente est la vie qui succède ! Serait-il possible, Seigneur, que je demeurasse étranger à un tel bien !

L'exclusion viendrait-elle de moi ? serait-ce moi qui me défendrais d'y aspirer ? serait-ce moi qui repousserais les offres de mon Sauveur ? oserais-je lui dire, après avoir fait une partie de l'immolation de moi-même à l'autel du sacrifice : « Je vous ai offert quelques victimes, c'est assez, j'en refuse une, la plus précieuse, ma volonté ? Vous n'aurez sur elle que les droits qu'il me plaira de vous laisser selon l'inclination du moment. » Où serait alors l'holocauste ? Quelle démente de vouloir se revêtir de Dieu-Rédempteur en maintes choses, mais à l'exclusion de celle qui le distingue le plus ! Quelle injure de notre part pour le Tout-Puissant, pour le Saint des saints, de nous réserver ce qui doit être précisément la moelle de l'holocauste, *holocausta medullata* (Ps., LXI, 15) ! de laisser jusque dans le Sanctuaire la volonté de l'homme fièrement debout, pesant le sacrifice et mesurant Dieu ! Le ciel nous garde de

ce malheur ¹ ! Si nous n'osons dire avec sainte Thérèse : *Ou souffrir ou mourir*, disons : *ou obéir ou mourir*, ou mieux encore : *obéir jusqu'à en mourir*.

Mais notre exclusion de la pleine conformité intérieure avec le Sauveur viendrait-elle de Dieu, non pas de nous ? Quelle surprise douloureuse pour l'âme avide de perfection, et quel humiliant interdit si, obligée de se conformer à la vie divine dans les régions diverses de ses facultés, arrivée à la volonté intérieure elle s'entendait dire par la grâce transformante : Ici je m'arrête, vous n'avez plus rien à attendre de moi ; assimiler à JÉSUS-CHRIST cette puissance intérieure n'est pas dans vos attributions de prêtre, ni d'homme de zèle ; l'honneur et le privilège en sont réservés aux moines : *Hæc pro monachis dicta !*

Non, Seigneur, nous ne voulons pas mériter cette exclusion. Vous ne nous y condamnerez pas. Nous repoussons tout ce qui amoindrirait et corromprait la noblesse et la beauté incomparables de l'obéissance. Loin de nous cette obéissance dont le corps, si agile et bien fait qu'il parût, porterait une tête de *démon*, tant il s'y trouverait d'orgueil et d'esprit de révolte ² ; loin de nous l'obéissance qui porterait une tête d'*animal*, tant elle serait routinière, mécanique et servile ; loin de nous cette obéissance qui

1. O.S.D. Le Frère Prêcheur, quoique prenant les observances monastiques comme base de sa vie, est éminemment l'homme de l'apostolat. Or quelle obéissance ne demande-t-on pas de lui en vertu de cette vocation ! *Tenemur omnes devote et humiliter secundum regulam et constitutiones obedire, cum non venerimus contendere sed potius delicta corrigere. Voluntarie enim, in spiritu humilitatis et in animo contrito, sacrificavimus nosmetipsos Deo in professione ; et si tantum confiteamur Nomini sancto suo et gloriemur in laude ejus, sic demum pingue, medullatum et acceptabile erit sacrificium nostrum, illique gratiam exhibebimus servitutum.* (Rom. 1560.)

2. « Qu'est-ce qu'un religieux sans obéissance ? C'est un mort, et un véritable démon incarné. » (S. Cat'h. de S.)

ne porterait qu'une tête d'*homme*, agissant sous l'empire du raisonnement naturel et des intérêts égoïstes. Nous aimons bien mieux l'obéissance qui porte une tête d'*ange*, tant elle est prompte et enflammée d'amour ; mais nous aspirons à plus encore. Nous voulons, pardonnez-nous cette liberté, Seigneur, nous voulons que notre obéissance ait une tête de *Dieu*, si intimement nous fera-t-elle participer aux immolations et à la transfiguration du Sauveur ; si largement nous fera-t-elle entrer par les œuvres, les désirs, l'immolation sans réserve, les complaisances du cœur, dans l'immensité, la sublimité, la sainteté, la félicité du plan divin, depuis l'origine des siècles jusqu'à leur pleine et éternelle consommation.

Ah ! Seigneur JÉSUS, on peut dire de ce mystère de l'obéissance ce que vous disiez de la chasteté : « Tous ne comprennent pas cette parole ' ; » elle est cachée, non seulement aux sages du monde, mais hélas ! à beaucoup de ceux qui passent pour des modèles dans le sanctuaire et dans la sainte Religion. Que de fois moi-même ai-je agi comme si je ne comprenais pas ce beau mystère ! Que de fois, en tenant à honneur de me montrer fidèle à certains devoirs de piété et à certaines œuvres extérieures de mon goût, ai-je méconnu les droits souverains, ai-je anéanti en moi l'influence pratique de l'obéissance, en ai-je même déprécié devant les autres les mérites incomparables ! C'est pour cela que mes travaux au profit des âmes, vantés peut-être par le monde, ont été si médiocres à vos yeux ; et c'est par là que ma transformation intérieure a manqué de ce qui eût dû faire son couronnement. C'est

I. *Non omnes capiunt verbum istud.* (Matth., XIX, II.)

donc vrai ! la couronne royale est tombée de ma tête parce que j'ai péché ¹.

Oh ! puisse-je tendre désormais et parvenir par degrés à la parfaite obéissance, d'abord, celle de l'ouvrier apostolique qui sacrifie ses idées, ses préférences et toutes ses forces à la réalisation intégrale du plan divin ; puis, l'obéissance de la victime qui s'abaisse, souffre et meurt à côté de JÉSUS. Je le ferai, Seigneur, pour mon bonheur et ma joie ; je le ferai en réparation de toutes mes fautes passées ; je le ferai pour suppléer à tout ce que devraient faire, mais à ce qu'omettent si souvent les âmes appelées à la vie parfaite. Ainsi j'accomplirai en moi, et à leur place, ce qui manque au côté suprême et royal de la Passion de JÉSUS-CHRIST ².

1. *Cecidit corona capitis nostri, quia peccavimus.* (Thren., v, 16.)

2. *Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi.* (Col., I, 24.)



HUITIÈME JOUR.

AVIS.

Comment, durant les exercices de ce jour, considérer votre cœur ? Comme un *miroir* où doit se refléter l'image de JÉSUS crucifié, surtout l'image de ses plaies et l'expression de son visage adorable. Dieu, quelle douceur ! quelle douleur ! quels regards ! quels désirs ! quels remerciements muets adressés à l'âme qui lui demeure fidèle dans l'isolement de son calvaire, et ambitionne de lui ressembler en tout !

Voulez-vous être cette âme ? Effacez par les larmes de la componction tout ce qui vous reste d'humain et d'égoïste ; et l'image vivante du Sauveur se reproduira d'elle-même en vous.

PREMIÈRE MÉDITATION.

Union parfaite avec Dieu.

Préparation.

Après avoir insisté, dans sa sublime prière, sur l'union des disciples entre eux, par ces mots : « Mon Père, la clarté que vous m'avez donnée, je la leur ai donnée à mon tour, afin qu'ils soient un, comme nous aussi nous sommes un, » JÉSUS prie pour que son œuvre arrive au dernier terme de perfection, et il dit : « Mon Père, ceux que vous m'avez donnés je veux que là où je suis, ils y soient également avec moi, afin qu'ils voient la clarté que vous m'avez

donnée, parce que vous m'avez aimé avant la constitution du monde. Père juste, le monde ne vous a pas connu ; mais moi je vous ai connu, et ceux-ci ont connu que c'est vous qui m'avez envoyé. Et je leur ai fait connaître votre Nom, et je le leur ferai connaître encore, afin que la dilection que vous avez pour moi soit en eux, et que moi-même je sois en eux. »

Être uni à JÉSUS ; par lui être uni à son Père et à l'Esprit-Saint qui est leur mutuelle dilection ; voilà donc ce qui termine le discours après la Cène et forme le résumé, le sommet de la vie intérieure. Recueillons-nous, admirons, désirons, préparons-nous et demandons-nous quel peut être le moyen le plus propre à réaliser cette union.

Ce sera, semble-t-il, d'être pour Dieu précisément ce que Dieu est pour nous. — Or Dieu s'unit à nous, selon la doctrine de St Paul et de St Jean, par le regard, par l'habitation, par l'opération : tels doivent donc être, en vertu d'une juste réciprocité, les caractères de notre union avec lui. O bienheureuse union, je n'aspire plus qu'à vous acquérir et à vous garder.

1^{er} POINT. — UNION DE REGARD.

Dieu nous regarde, non seulement de ce regard de science universelle par lequel il voit tout, jusque dans le cœur de l'impie, jusqu'au fond des enfers ¹, mais de ce regard de particulière bonté ² dont St Paul écrivait : « Maintenant que vous avez connu Dieu et êtes connus de Dieu, comment vous tourneriez-vous encore à des éléments infirmes et indigents ? » (Gal., v, 6.) Et c'est dans ce sens que le

1. *In omni loco oculi Domini contemplantur bonos et malos.* (Prov., xv, 3.)

2. *Plus est (Deus) ubi amat quam ubi animat.* (S. Aug.)

Sauveur lui-même a dit, selon que le rapporte le Disciple bien-aimé : « Je connais mes brebis, et pareillement mes brebis me connaissent ¹. »

Par quels regards de l'âme pouvons-nous, à notre tour, nous mettre sans cesse en rapport avec notre Dieu ? Il y en a plusieurs.

Il y a des regards voulus et *réfléchis*, lorsque cette âme, laissant de côté toute autre occupation, élève ses pensées vers son Dieu et le contemple selon la foi dans tel ou tel de ses mystères. — Il y a des regards *inconscients*, alors qu'au milieu même des occupations, une sorte de distraction céleste la porte à considérer Dieu et les choses de Dieu d'un regard furtif, souvent répété, dont elle-même ne se rend pas compte. — Il y a des regards *indirects* mais toujours très agréables à la Majesté de Dieu et très utiles à notre transformation en lui, lorsqu'on envisage toutes choses à la lumière surnaturelle venue de lui, et que l'on coordonne tous les actes, tant intérieurs qu'extérieurs, à un but final qui n'est autre que lui ; alors il est plus content de l'âme que si elle le regardait délicieusement en lui-même. Ainsi, quand une mère faisant un vêtement pour l'enfant qu'elle aime, s'approche de la lumière, dispose son fil, rapproche ses morceaux d'étoffe, dans son application à ces mille détails se trouve au fond une attention à son fils plus forte, plus affectueuse, plus utile que si elle restait en admiration, penchée sur son berceau ². — Il y a enfin des regards de *désir*, quand l'âme, considérant Dieu,

1. *Cognosco oves meas et cognoscunt me meæ.* (Joan., X, 14.)

2. Ste Rose de Lima avait cette union attentive à Dieu si constante, que tout en répondant selon les convenances pendant qu'elle recevait des visites, elle donnait à ces réponses, par une ingénieuse équivoque, un sens relatif aux mystères de Dieu. Louait-on les fleurs de son jardin : *Oh ! oui*, disait-elle, *puisse le Seigneur les arroser et les faire croître* ; ce qu'elle entendait du jardin de son cœur et des désirs du Paradis.

l'appelle en silence et avec toute son ardeur. Elle ne veut pas mériter du Seigneur le reproche de St Paul aux Corinthiens : « Notre cœur s'ouvre vers vous, mais vous, pourquoi vous montrez-vous si étroits et si fermés ? » (II Cor., VI, 11.) Elle s'excite, au contraire, à croître en ces nobles désirs ; ils la rendent amie d'une sainte tristesse ¹ ; ils produisent, par leur vivacité, une sorte de défaillance, comme celle du Psalmiste : *Concupiscit et deficit anima mea.* (Ps., LXXXIII, 3.) « Il y en a qui désirent Dieu, mais non jusqu'à défaillir : car en recherchant les biens célestes, ils ne se dégoûtent point de la délectation des choses terrestres ². » Ceux-ci sont encore loin de l'union véritable. Renonçons aux désirs d'ici-bas, et nous nous rendrons dignes d'aller plus loin, de monter plus haut, d'habiter en Dieu, pour devenir en lui *tout visage, tout œil, toute lumière.* (S. Macar.)

O Dieu, je ne détournerai pas de vous les yeux, parce que, vous non plus, vous n'écarterez pas de moi vos yeux divins ³. Que vos ennemis craignent votre rencontre et votre regard ⁴, pour moi je craindrais bien plutôt d'en être privé. Fort de ce secours, considérant à découvert, bien qu'au seul jour de la foi, la gloire du Seigneur, je me transformerai en

1. *Internorum desiderio per assiduitatem se amici mœroris afficiunt.* (S. Greg.)

2. *Concupiscunt sed non deficiunt, quia jam cœlestia quidem appetunt sed adhuc tamen a terrenorum desideriis minime lassantur.* (S. Greg.)

3. *Non auferam a te oculos meos quia et tu non auferes a me oculos tuos.* (S. Aug.)

4. Les juifs craignaient, s'ils voyaient Dieu, d'en mourir. Le serviteur, dans le monde, se plaint que le maître le surveille à ce point qu'il ne peut cueillir un fruit, une fleur : *Hinc crebriores querelæ illæ : dominus semper mihi a tergo hæret... ut nec flores carpant, nec pomulum ex horto rapiant.* (S. Aug.) Combien mieux avisé et plus heureux le serviteur de Dieu, désireux de son regard bienfaisant !

cette même image de clarté en clarté, comme assisté par l'esprit du Seigneur ¹.

II^e POINT. — UNION PERMANENTE D'HABITATION.

«Le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous.» (Joan.) Réciproquement notre vocation est d'habiter en Dieu, sortant, comme Abraham ², de notre parenté et de nous-même. JÉSUS nous l'a dit : « Si ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous, et vous aussi vous demeurerez dans le Fils et le Père ³. » Peut-être d'abord l'âme, en se dirigeant vers cette demeure, se sentira-t-elle encore impressionnée par les suggestions et les murmures de la vie naturelle, mais elle s'en défendra assez pour n'en être pas arrêtée dans sa marche ⁴. Puis elle parviendra, en accélérant le pas, à mourir absolument aux délectations de la vie présente ⁵.

Si, lorsque nous nous avançons ainsi préparés et frappons à la porte, Dieu tarde à nous ouvrir, sachons attendre, et attendre encore ⁶. Heureuse et toujours hâtive, vu notre indignité, l'heure où s'ouvrira cette demeure intime, silencieuse, dans laquelle

1. *Nos autem revelata facie gloriam Domini speculantes, in eandem imaginem transformamur a claritate in claritatem, tamquam a Domini spiritu.* (II Cor.) — Une Sainte disait dans ce sens : *Il me semble que j'étais devenue un miroir... je voyais Dieu clairement dans mon âme.* Regard beaucoup plus utile, pour les personnes intérieures, que si elles regardaient Dieu hors d'elles-mêmes.

2. *Egredere de terra tua et cognatione tua.* (Gen., XII, 1.)

3. *Si in vobis permanserit quod audistis ab initio, et vos in Filio et Patre manebitis.* (I Joan., II, 24.)

4. *Licet eorum quadam suggestione et quasi susurrante tangatur, tamen ab eis ne oblectetur avertitur.* (S. Aug.)

5. *Ad comprehendendum culmen perfectionis accincti, dum altiora interius appetunt, exteriora cuncta derelinquunt, rebus se habitis nudant, vitam in se funditus corporeæ delectationis necant.* (S. Greg.)

6. *Expectans expectavi Dominum.* (Ps., XXXIX, 2.)

nous serons accueillis par Dieu ¹ ! Quelle bonté ! Il ne donne pas seulement à l'âme sa présence, il se fait tout pour elle, l'air qu'elle respire, la lumière qui l'enveloppe, la nourriture qui la fortifie, l'être dont elle vit ; il excite son affection en sorte qu'elle demeure pourtant spontanée ² ; il se constitue la dot même par laquelle elle obtient qu'il l'épouse ³. Bien plus, en bon père, il veut qu'elle ait dans cette demeure, avec l'utile, l'agréable ; il permet parfois qu'avec une familiarité respectueuse et filiale, elle se récrée en quelque sorte entre ses bras, lui prodigue ses caresses ; et pendant qu'ainsi favorisée et rassasiée elle s'endort entre ses bras, il se charge d'exaucer ses demandes ⁴. « Oh ! quelle transformation intime ! s'écrie-t-elle ensuite ; quand je n'étais pas rempli de vous, Seigneur, je m'étais à charge ; ma vie est vivante dès qu'elle est pleine de vous ⁵. » C'est alors que se forme en nous « cet homme au cœur caché dans l'incorruptibilité d'un esprit tranquille et modeste, qui est riche en présence de Dieu ⁶. » Il contracte des habitudes déiformes et immaculées, qui lui donnent une espèce d'impeccabilité ⁷, tellement que, voulût-il revenir aux mœurs

1. « Quand Dieu nous a faits à son image, il a créé en nous, pour ainsi parler, ce secret endroit où il se plaît d'habiter. Qui nous dira quelle est cette secrète partie de notre âme dont le Père et le Fils font leur sanctuaire ? Qui nous dira combien intimement ils y habitent, comme ils la dilatent pour s'y promener, et de ce fond intime de l'âme se répandre partout, occuper toutes les puissances, animer tous les sentiments. » (Bossuet.) Je ferai ma demeure en eux, dit le Seigneur, et je me promènerai au milieu d'eux, et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. (II Cor., VI.)

2. *Affectum sponte afficit et spontaneum eum facit.* (S. Bern.)

3. *Christus etiam dos est tua.* (S. Macaire.)

4. *Delectare in Domino et dabit tibi petitiones cordis tui.* (Ps., XXXVI, 4.)

5. *Quoniam tui plenius non sum, oneri mihi sum... viva erit vita mea tota plena te.* (S. Aug.)

6. *Qui absconditus est cordis homo in incorruptibilitate quieti et modesti spiritus, qui est in conspectu Dei locuples.* (I Petr., III, 4.)

7. *Mirabili impeccabilitate in deiformem et immaculatum habitum recurrere.* (S. Denys.)

terrestres, il ne saurait comment ¹. Oh ! combien il peut alors dire plus justement que les Apôtres sur le Thabor : « Seigneur, il est bon pour moi d'être ici ². » A l'extérieur je semble mort, mais mes racines sont pleines de vie ³. « Ma vie est cachée avec le Christ en Dieu ⁴. » Les vertus sont devenues les vives couleurs par lesquelles la forme native de Dieu s'exprime en moi ⁵. Seigneur, je réclame votre indulgence et vos égards ; si par impossible vous pensiez à me haïr, du moins épargnez le Christ en moi ⁶.

III^e POINT. — UNION PARFAITE D'OPÉRATION.

L'union à Dieu influe d'une manière universelle sur notre activité, en ce qu'elle nous fait puiser en Dieu les principes et les dispositions dont chaque œuvre doit émaner. Celui qui veut appliquer les vertus par l'extérieur seul, n'arrive qu'à une symétrie gênante, à des arrangements puérils. C'est un sépulcre blanchi : au dehors, belles décorations où toutes les vertus sont en relief, mais au dedans, rien qu'ossements arides, manque total de l'onction de l'Esprit-Saint. C'est donc avec sagesse que l'âme cherche en Dieu la première source de son opération.

Mais l'union de l'âme à Dieu par l'opération se réalise mieux encore lorsque, même dans les exercices extérieurs, si nombreux et variés qu'ils soient, elle

1. *Terrenos mores nescit quomodo, etsi velit, rursus possit inducere.* (S. Ambros.)

2. *Bonum est nos hic esse.* (Matth., XVII, 4.)

3. *Mortui specie, vivi radice.* (S. Aug.)

4. *Vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.* (Col., III, 4.)

5. *Vivi colores quibus nativa Dei forma in nobis exprimitur.* (S. Greg. M.)

6. *Si tu me odisti, Christo in me parce. Non essem nisi esses in me.* (S. Aug.)

s'associe de la manière à la fois la plus souple et la plus énergique aux mouvements et aux grâces qui viennent de l'opération divine en elle. Il était louable, sans doute, cet *abandon passif* de l'âme qui adhérerait pleinement et avec résignation aux dispositions les plus impénétrables de la Providence. Mais combien plus divin, combien plus salubre est cet *abandon actif*, qui fait qu'en se livrant aux mouvements de la grâce, l'âme y coopère avec une inexprimable liberté. Est-elle cachée, la droite de Dieu la tient sous son ombre et la rend secourable au prochain, formidable aux ennemis du bien, agréable à Marie, vénérable à toute la cour céleste qui salue en elle un futur membre de ses cohortes. Agit-elle en public, le respect humain, l'inquiétude sur le résultat, l'obsession de la vaine gloire, la tristesse du blâme, le ressentiment des oppositions rencontrées n'ont sur elle aucun ascendant. Elle produira désormais des œuvres d'un prix divin, tant est merveilleuse la pureté des vues, la liberté du cœur, la paix dans le mouvement, la puissance dans la douceur, dont son activité est désormais pénétrée, comme l'enseignent les saints docteurs éclairés par l'expérience même ¹.

Conclusion.

Qu'elle est belle, ô mon Dieu, l'union intérieure de l'âme avec vous, quand elle est préparée par les regards sur vous, consacrée par l'habitation en vous,

« 1. Dicitur autem (Christianus) esse Christi non solum ex eo quod habet fidem Christi, sed etiam ex eo quod Spiritus Christi ad opera virtuosa procedit, secundum illud : Si quis Spiritum Christi non habet, hic non est ejus. » — Comment s'opère ce mystère ? « Reguntur sicut a quodam conductore et directore, in quantum illuminat nos interius quid facere debeamus... Homo spiritualis non quasi ex motu propriæ voluntatis principaliter sed ex instinctu Spiritus Sancti inclinatur ad aliquid agendum. » (S. Thom.)

et capable de s'étendre à toutes les opérations sous la direction de votre activité infinie ! S'il est dit que « de la cellule monastique au ciel, facile est l'ascension, *e cella ad cælum facilis ascensus*, » combien plus, dans cette union intime, est-il facile de s'élever en sainteté ¹ ! Donnez-moi donc, Seigneur, de vous regarder sans cesse, et de demeurer fidèlement à vos pieds ; mais surtout, vous dirai-je avec un saint solitaire : Seigneur Dieu, donnez-moi *votre opération*. Avec elle, je suffirai à tous mes devoirs sans me séparer un instant de votre présence ; au contraire, plus j'agirai, plus je vivrai de vous et plus je grandirai intérieurement en vous ².

Pour obtenir ces heureuses dispositions, permettez que je m'unisse aux beaux mouvements du cœur d'Augustin, quand il disait : « Eh bien donc, mon Dieu très doux, voilà le pacte qui restera ferme

1. Selon l'étymologie, d'après certains auteurs, *ciel* veut dire *qui recèle Dieu* (celans Deum). Cela est déjà vrai de la cellule du cœur si parfaitement décrite et si fructueusement gardée par Ste Catherine de Sienne.

2. Divers théologiens s'appliquent à faire ressortir, en s'appuyant sur la doctrine de saint Thomas, comment l'opération de Dieu est la raison d'être, la mesure et presque le synonyme de la présence de Dieu. Nous ne le trouvons pas présent en tout comme l'oiseau rencontre l'air partout dans le ciel où il vole ; car la partie de l'air que l'oiseau trouve au midi diffère de celle qu'il rencontre au nord, tandis que Dieu, être très simple, n'a pas de fractions ni de divisions dont l'une soit d'un côté, l'autre de l'autre. En un mot, il n'est pas dans les choses par manière de *quantité*, de *dimension*, d'*extension*, et sa présence n'est pas plus considérable dans un éléphant colossal que dans une petite fourmi. Mais, étant l'être parfait et par conséquent l'activité infinie, cause de tout être et de toute activité, il est réellement présent à toutes les créatures par son opération qui leur donne et leur conserve l'être, et il y est d'autant plus présent que cette opération est plus excellente. Qu'il produise, dans un homme, non seulement la vie naturelle, mais la vie de la grâce ; que dans sa liberté souveraine il lui communique cette grâce à un degré d'élite ; que l'homme ainsi gratifié mérite, par sa correspondance généreuse, des motions encore plus délicates et plus profondes ; qu'il en résulte pour lui une vive ressemblance avec les divines perfections ; que par là il obtienne que Dieu, demeurant en lui, prenne en lui ses complaisances ; alors la présence de Dieu en cet homme sera arrivée à un admirable degré. — Et dire que tout bon chrétien peut espérer en venir là !

entre moi et vous. Je mourrai absolument à moi-même, afin que vous seul viviez en moi ; je me tairai complètement au dedans de moi, afin que vous parliez en moi ; je me reposerai totalement, afin que vous seul opériez en moi ¹. » Amen.

EXAMEN

sur la tristesse.

Écoutons l'Esprit-Saint nous avertissant que s'il y a une tristesse selon Dieu, il en est une autre qui tue les âmes ², et nous rappelant par l'Apôtre que, même quand nous ressentons les influences de la tristesse, au fond nous devons toujours nous réjouir ³. Examinons comment nous avons suivi, à cet égard, les préceptes de Dieu et les conseils des Saints.

1^o Si notre penchant à la tristesse vient de notre complexion naturelle, avons-nous évité ce qui pouvait augmenter ces germes, et nous sommes-nous particulièrement gardés de nous plonger volontairement dans une sorte de rêverie mélancolique qui nous ferait respirer un doux, mais d'autant plus fatal poison ?

2^o Quand nous avons été sujets à des crises de tristesse venant de nos dispositions intérieures ou des événements, nous sommes-nous humiliés d'être plus enclins à nous attrister pour des choses si passagères et qui nous concernent seuls, que pour celles qui regardent les intérêts supérieurs de Dieu et des âmes ?

1. *Eia ergo, dulcissime Deus, hoc mihi tecum pactum erit : Plane moriar mihi ipsi ut tu solus in me vivas ; totus intra me silebo ut tu loquaris in me ; totus quiescam ut tu solus opereris in me.*

2. *Multos occidit tristitia.* (Eccli., xxx, 25.)

3. *Quasi tristes, semper autem gaudentes.* (II Cor., vi, 10.)

3^o Avons-nous évité de nous surcharger, par volonté propre et présomption, d'affaires pénibles dont les difficultés, supérieures à nos forces d'esprit et de corps, finiraient par produire en nous un fonds de langueur? Au milieu même des affaires pénibles que nous ne pouvions et ne devions pas éviter, avons-nous du moins pris de temps en temps quelque loisir pour réagir, en lisant ou en priant, comme le recommande St Jacques: « Quelqu'un de vous est-il triste, qu'il prie ¹ » ?

4^o Avons-nous cherché aussi à dissiper les nuages de la tristesse en recourant à quelques conversations agréables et même égayantes, toujours dans les limites que permettent les lois du silence et de la modestie ?

5^o Avons-nous dévoilé notre état à notre directeur, pour qu'il nous donnât, en vertu des grâces de son ministère, quelque soulagement, comme St Paul le faisait par lettre à l'égard de ses fidèles en leur disant : « Je vous ai écrit afin que vous n'ayez pas tristesse sur tristesse ² » ?

6^o Ne nous sommes-nous pas laissé gagner par la tristesse, en considérant avec un excès de crainte et une imagination troublée les difficultés de la vertu, comme le jeune homme de l'Évangile qui, invité par JÉSUS à embrasser la pauvreté volontaire, « s'en alla triste, car il avait beaucoup de possessions » ? Au contraire, dans l'exécution des œuvres difficiles de la pénitence, avons-nous suivi le conseil du Sauveur : « Quand vous jeûnez, gardez-vous de vous montrer tristes comme les hypocrites ; mais parfumez votre tête et lavez votre visage ³ » ?

1. *Tristatur aliquis vestrum, orat.* (Jac., v, 13.)

2. *Ut non tristitiam super tristitiam habeatis.* (II Cor., II, 3.)

3. *Cum autem jejunatis, nolite fieri sicut hypocritæ tristes... tu autem cum jejunas, unge caput tuum et faciem tuam lava.* (Matt., VI, 16, 17.)

7° Ne nous sommes-nous pas attristés, par un esprit inquiet ou orgueilleux, nous affectant de ce que nous ne sentions pas assez Dieu dans la piété et n'y constatons pas assez notre avancement ? Que si nous avons ressenti cette impression, nous sommes-nous dit comme David : « Mon âme, pourquoi es-tu triste et pourquoi me troubles-tu ? » (Ps., XLI, 6.)

8° La vue de nos fautes, au lieu de nous porter à la componction, au zèle pour nous corriger, et à la confiance dans le secours divin, JÉSUS étant venu précisément pour les misérables, les faibles, les estropiés et les infirmes, n'a-t-elle point produit une tristesse impatiente, propre à augmenter notre abattement et notre propension pour la rechute, bien différente de la tristesse bienfaisante dont l'Écriture a dit : « La tristesse selon Dieu opère la pénitence ¹ » ?

9° Au milieu de nos diverses impressions de tristesse, naturelles ou surnaturelles, loin de tomber dans l'accablement comme les disciples que JÉSUS trouva dormant d'accablement et de tristesse ², avons-nous continué à travailler vivement pour Dieu, persuadés que « les actes de vertu et de dévouement accomplis quand on a l'esprit abattu, le cœur affadi, la mémoire infidèle, la lumière voilée, forment une partie de notre croix » (Ste Thérèse), et que cette épreuve peut nous faire avancer à pas de géant dans les voies de la perfection intérieure ? Nous sommes-nous même offerts à Dieu pour rester sous le poids des impressions de tristesse autant qu'il le voudrait, pourvu qu'il nous accordât la grâce de ne point l'y offenser et de l'y servir, au contraire, de la manière la plus pure, la plus généreuse, la plus agréable à son cœur agonisant à Gethsemani ?

1. *Secundum Deum tristitia penitentiam operatur.* (II Cor., II, 10.)

2. *Invenit eos dormientes præ tristitia.* (Luc., XXII, 25.)

10^o Enfin, avons-nous montré aux personnes éprouvées par la tristesse une vraie compassion, nous gardant de les censurer, de fuir leur compagnie, et de fomenter les pensées qui les attristent? Avons-nous, au contraire, avec patience et industrie, cherché ce qui pouvait les soulager et tourner sur des sujets plus consolants le cours de leurs impressions?

Conclusion.

Vierge Marie, les tristesses que vous causèrent la prophétie de Siméon, puis la perte de JÉSUS à douze ans et surtout la vue de son supplice sur le Calvaire vous pénétrèrent jusqu'au fond de l'âme, mais sans vous ébranler jamais, sans même répandre le moindre nuage sur votre front virginal, la moindre amertume sur vos lèvres. Obtenez-moi de me corriger de mes tristesses défectueuses et de sanctifier celles qui sont conformes à la sainte et aimable volonté de Dieu, provenant de son amour du zèle pour les âmes, de la vue des sacrilèges et de tous les autres péchés. Je vous le demande par les mérites de la Passion de votre cher Fils. Ainsi soit-il.

ENTRETIEN

sur l'Office divin.

* Parfois, quand je désire un modèle et un secours pour bien célébrer l'Office divin, je pense au roi David psalmodiant avec jubilation devant l'Arche sainte; ou je considère ces autres justes de l'ancienne Loi pleins de zèle pour la beauté des choses de Dieu, habiles à trouver des modes musicaux pour

chanter les merveilles des Écritures¹ ; ou mieux encore, je me représente le Sauveur retiré sur la montagne pendant la nuit. Là, il se prosterne, il lève ou baisse les yeux, il étend les bras, il murmure des paroles, il fait entendre des gémissements et des cris. Que c'est beau ! que c'est émouvant ! Que je voudrais l'imiter !

✠ Vous avez vraiment le sens de ce qui est grand et salutaire. Cependant l'oraison de JÉSUS-CHRIST est surtout adorable dans les dispositions intérieures qui l'accompagnent ; aussi, quelques soins que nous devons mettre à célébrer le saint Office avec convenance sous le rapport de la récitation, des pauses, des inclinations, la beauté de cette prière doit être surtout au dedans, *ab intus* (Ps., XLIV, 14) par la perfection de *l'intention* qui la dirige et celle de *l'attention* qui l'accompagne. Tel est donc le sujet que je vous propose.

* Ces deux mots, « intention, attention », semblent revenir au même. A quoi bon votre distinction ?

✠ Oui, il s'agit de deux notions qui se rapprochent, mais qui ne se confondent pas, semblables aux deux coursiers de mérite différent attachés à un même char et qui, en combinant leurs forces, s'accordent pour faire avancer plus sûrement et plus agréablement le voyageur vers le but.

I. — INTENTION.

* Expliquez-moi donc d'abord le rôle de l'intention.

✠ Ce terme *intention* renferme deux notions, la

1. *Laudemus viros gloriosos... pulchritudinis studium habentes... in peritia sua requirentes modos musicos, et narrantes carmina scripturarum.* (Eccli., XLIV, 15.)

particule *in* indique l'élection d'une fin vers laquelle nous dirigeons le regard, et le mot de *tension* spécifie l'effort de la volonté pour parvenir à ce but. Ainsi, lorsqu'un homme veut, avec une flèche, frapper un but, son œil commence à fixer ce but, et ensuite son bras lance avec effort le trait de ce côté. Nous devons donc, selon cette notion, pour donner à nos intentions dans le saint Office toute leur vertu, avoir en nous un mouvement intérieur préalable vers la prière, et lui désigner ensuite un but digne de ses aspirations.

Quant à cet *élan*, à cette « tension » de la volonté vers l'oraison, heureuse l'âme qui, avant même d'en venir à l'acte de la prière, avant d'y avoir choisi un but déterminé, sent se remuer cette sève intime, est tourmentée par cette force concentrée, qui demande à se dilater au-dehors. C'est l'Esprit-Saint qui est le principe de cette aspiration latente et vive à la prière. Mais elle dépend aussi de nous, en ce sens que nous pouvons lui fermer notre cœur ou le lui livrer, renonçant pour cela à tout autre objet, soit d'une manière absolue s'il est indigne de Dieu, soit du moins pendant la durée de la prière, s'il devait nous distraire et paralyser notre aspiration vers les biens célestes.

D'abord donc, de même que l'archer, pour mieux lancer sa flèche, la retire vers soi, ainsi notre âme commencera par se retirer dans son humilité et se parer de cette sainte pudeur¹, qui fait descendre Dieu de son trône, comme en descendit Assuérus pour encourager Esther. (Esth., V, 2.) Ensuite, nous nous

1. *In ipso canendi genere prima disciplina verecundia est.* (S. Ambros.) — *Sit precatio cum disciplina quietem continens et pudorem.* (S. Cyprian.) *Oratio sit verecunda... pura... devota... ampla... continua... pacata.* (S. Petr. Dam.)

abandonnerons à l'action de l'Esprit-Saint, sans toutefois négliger d'exciter davantage en nous ces impulsions vers la prière, par des désirs personnels, fréquents et enflammés. Ainsi, dès le début du jour, nous sentirons fermenter dans notre cœur un fonds d'oraison, heureux présage de ce qui doit suivre ¹, et dès que le signal du saint Office se fera entendre, ce sera pour nous la *bonne nouvelle*. « Enfin voilà le moment venu ; enfin mon cœur comprimé va recevoir le soulagement ; enfin je pourrai tendre vers Dieu sans partage. Soyez en béni, Seigneur. »

* Le *but* vers lequel nous devons diriger cette force intérieure et ces impulsions à la prière est Dieu, je le comprends sans peine ; mais Dieu est immense : quelles grâces lui demanderons-nous ? à quelles intentions prions-nous ?

✠ Certaines intentions nous sont propres et *personnelles* ; nous nous garderons de les négliger. Que de fins diverses nous pouvons nous proposer ! Elles sont là, à la porte de notre âme, se disputant la préférence : devoirs à accomplir fidèlement ; attraites intérieurs à suivre généreusement ; misères, en nous et dans les nôtres, à supporter patiemment ; vices à corriger ; vertus à acquérir ; ministère apostolique à vivifier par la rosée des bénédictions célestes. Quelle troupe nombreuse qui, semblable aux malades de l'Évangile, attend que l'ange de la prière vienne remuer l'eau et donner le secours ! (Joan., v, 4.)

Mais il y a aussi des intentions d'*emprunt*, par lesquelles nous complétons ce qui nous manque ; car, le plus communément, ce n'est pas la vertu de la prière qui est insuffisante pour répondre à nos intentions, si nombreuses qu'elles soient, ce sont nos

1. *Ab ipso matutino tempore, cursum meum totius diei scio.* (S. Joan. Clim.)

intentions qui ne suffisent pas à utiliser toute la vertu de la prière, surtout de la prière ecclésiastique.

* Ce système d'emprunt est en vogue dans les sociétés humaines. Comment l'appliquerai-je ici ?

✠ 1^o Adressez-vous d'abord au prêteur le plus riche et le plus libéral. Empruntez les intentions mêmes de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, soit celles qu'il a maintenant dans le ciel, soit celles qu'il avait sur la terre quand il y opérait notre Rédemption. Quelle consolation ! Voilà JÉSUS devenu notre bouche par laquelle nous parlons au Père, notre droite par laquelle nous faisons au Père nos offrandes ¹. Quel trésor, mon Dieu ! Or, sans en connaître toutes les richesses et les profondeurs, nous sommes admis à y puiser sept fois le jour. C'est à cette fin que nous disons : « Seigneur, en union avec cette intention divine que vous aviez ici-bas en louant votre Père, je veux vous offrir telle partie de l'Office divin. *Domine, in unione illius divine intentionis, etc.* ² »

2^o Vous pouvez emprunter les intentions de l'Église. Car l'Église n'est pas seulement une reine qui gouverne les âmes, maintient l'ordre dans la société des croyants, y fait des lois, et punit les délinquants : c'est une Épouse, c'est l'Épouse de Notre-Seigneur. Comme épouse, elle vit surtout par le cœur. Là se pressent des désirs, des peines, des craintes, des espérances, des affections aux formes les plus diverses ; d'où résulte un état intérieur, une manière de

1. *Os nostrum Christus per quod Patri loquimur, dextera nostra per quam Patri offerimus.* (S. Ambros.)

2. « C'est là véritablement ce qui s'appelle prier par JÉSUS-CHRIST et en JÉSUS-CHRIST, que de s'unir en esprit avec JÉSUS priant et s'unir autant qu'on peut à tout l'effet de sa prière. Or l'effet de cette prière, c'est qu'étant unis à J.-C., Dieu et homme, et par lui à Dieu son Père, nous nous unissons en eux avec tous les fidèles et avec tous les hommes pour nôtre plus, autant qu'il est en nous, qu'une même âme et qu'un même cœur. » (Bossuet)

vouloir et de sentir qui constitue la vie intime de l'Église: fonds qui est un, mais qui varie pourtant selon les siècles, leurs plaies, leurs œuvres de sanctification. Or, de même que l'Esprit-Saint appelle les âmes ferventes à s'unir aux travaux extérieurs de l'Église, ainsi et plus complètement il les appelle à s'unir à la vie intérieure de l'Église, à ses gémissements, à ses espérances, à sa passion sans fin. C'est dans la prière que l'on se pénètre de ces dispositions, que l'on participe à ces intentions ; et notre sainte Mère nous met alors à l'unisson avec elle, prie en nous par des gémissements qui nous sont inconnus, mais qui obtiennent du ciel des grâces ineffables ¹.

3^o Le prêtre et le religieux aiment à s'unir aussi aux intentions de l'Église particulière et de l'Institut dont ils sont membres. Cette union consisterait-elle uniquement dans la participation aux actes matériels d'une même vie ? Aurait-elle pour seul lien la bienveillance que se portent les cœurs bien nés, et le zèle qui associe tous les dévouements dans un même travail ? Non. Comme il y a pour tout fidèle une communion à la vie intime de l'Église, il y a pour le prêtre et le religieux une communion à la vie intime de sa famille spirituelle ; et à l'heure du saint Office, cette communion devient plus active, plus parfaite. Il demande à Dieu que son Ordre, son église, les membres de son association, accomplissent dignement leur vocation, et il en offre au ciel les œuvres, la vie spirituelle, les souffrances, les humiliations, le sang versé, si Dieu y suscite des martyrs.

1. *Tunc est efficacior sanctiorque devotio quando in operibus pietatis totius Ecclesie unus animus et unus est sensus.* (S. Leo M.) Quelle belle multitude ! et quelle puissance dans ses supplications ! *Summa vis est orationis multitudinis.* (S. Joan. Chrysost.)

4^o Enfin, nous ne devons pas négliger de nous unir aux intentions de la maison dans laquelle l'obéissance nous assigne. Si petite qu'elle soit, n'a-t-elle pas aussi, dans la grande vie de l'Institut, sa vocation particulière, son caractère propre, ses œuvres locales, ses grâces, ses périls, ses combats? et n'avons-nous pas intérêt à ce qu'en tout elle se montre parfaitement fidèle? Ne possède-t-elle pas, en outre, certaines âmes particulièrement éprouvées, d'autres très agréables à Dieu et qui le cherchent dans l'oraison avec une ferveur digne des Anges eux-mêmes? Que d'intentions donc à prendre dans une communauté vraiment régulière, pour les déposer au pied de l'autel pendant le cours de l'Office divin!

* Je comprends la richesse de tous ces trésors, mais j'en suis presque effrayé, car le tout n'est pas de les connaître et de les ramasser, l'important est de ne pas les gaspiller, de les employer en bon économiste. Autrement, quelle responsabilité!

II. — ATTENTION.

✠ S'effrayer ne servirait de rien, mais s'appliquer avec soin est indispensable, et c'est l'œuvre de l'*attention*. L'intention, avons-nous dit, regarde plutôt le but final; l'attention concerne l'emploi des moyens et l'esprit de suite à mettre dans l'exécution. Ainsi le sage architecte, ayant formé le plan d'une église, se montre attentif, dans la réalisation de ce plan final, à l'emploi des matériaux, et ne se donne pas de repos que tout ne soit glorieusement achevé. Ainsi encore le chef d'orchestre, non content de choisir des morceaux bien composés, se multiplie pour que tous les exécutants concourent à une belle harmonie. Que de fois quand nous étions enfants et chantions des cantiques sacrés, n'entendions-nous pas le maître

de chœur nous dire en commençant, et aux passages plus difficiles : *Mes amis, attention !*

* Quelles espèces d'attention puis-je avoir à l'Office, et par quels moyens dois-je m'en assurer la possession ?

✠ Diverses espèces d'attention, qui forment une gradation, s'offrent à notre choix. 1^o La plus particulière regarde les *paroles de l'Office*, dont l'âme s'applique à considérer le sens : attention qui peut, au premier aspect, sembler trop détaillée pour être digne de notre esprit, trop difficile pour lui devenir salulaire, mais qu'il serait téméraire et irréfléchi de condamner. Dieu en donne le goût et la facilité à certaines âmes ; et alors, tandis que les diverses paroles se succèdent sur les lèvres, les pensées correspondantes passent dans l'esprit tranquillement, sans fatigue, comme des rayons de lumière qui, loin de se heurter, composent enfin, en se groupant, un même rayon de vérité ¹.

2^o On peut cependant donner une attention plus générale à *l'esprit du psaume*. En effet, David nous offre, dans ses cantiques, des trésors, comme histoire, prophétie, correction des défauts, enseignement des vertus, excitation à la perfection ². Chaque psaume a sa pensée et son affection dominantes, tantôt de gémissement, tantôt d'action de grâces, tantôt d'union à la Passion du Seigneur, tantôt d'indignation contre ses ennemis, tantôt d'espérance de son triomphe ³ ; et l'âme, pendant le psaume entier, sans

1. *In ipsis quæ cantantur verbis aut ligatam (attentionem) tenent aut ad cognata relaxant, ad peregrina nunquam.* (Abb. Gilbert.)

2. *Historia instruit (in Psalmis), lex docet, prophetia annuntiat, correctio castigat, moralitas suadet; profectus est omnium et medicina quædam salutis humanæ.* (S. Ambros.) — *Certat in Psalmis, doctrina cum gratia simul.* (Id.)

3. *Christi vocem in omnibus psalmis, vel psallentem, vel gementem, vel latantem in spe, notissimam et familiarissimam habere debemus.* (S. Aug.)

contrainte, avec douce liberté, donne sa principale attention à cette pensée dominante, à ce sentiment que distille chacun des versets, et elle les utilise comme s'ils lui étaient spécialement adressés, ou jallissaient pour la première fois de son fonds ¹. Leur influence continue au milieu des autres parties de l'Office et même des travaux quotidiens ²; jusque pendant le silence des nuits, on en garde le bienfait ³.

3^o D'autres auront plus d'ouverture à fixer leur attention principale sur l'*esprit du temps*, c'est-à-dire des diverses périodes de l'année ecclésiastique, des diverses fêtes, des divers mystères que l'on y célèbre et qui offrent chacun une grâce particulière ⁴. Car l'année liturgique a différentes phases, pendant lesquelles domine un sentiment principal, voulu, béni de Dieu. C'est, par exemple, le temps de l'Avent avec ses désirs du règne de notre Rédempteur; le temps de Noël et de la sainte Enfance avec sa surabondance de joie et de charité; celui du Carême avec son silence, son esprit de pénitence et de componction ⁵, etc., etc. Quoi de plus facile, sans repousser les pensées particulières qui se présentent le long du

1. *Psalmorum affectus velut a se editos, vel certe ad suam personam æstimet fuisse directos.* (Cassian.)

2. *Si pompæ in funeralibus defunctorum, si tela in virginum domibus agitur, et ultimus, et medius, et novissimus est David.* (S. Joan. Chryst.)

3. *Omnes quidem homines naturali noctis somno alte premuntur, solusque David instat atque Dei servos in angelicas turmas congregans excitat tota mente.* (S. Joan. Chryst.)

4. *Tria in festivitibus Sanctorum vigilanter considerare debemus: auxilium Sancti, exemplum ejus, confusionem nostram.* (S. Bern.) *Psalmus ... lætificat dies festos.* (S. Basil.)

5. On lit de S. Euthyme et de ses compagnons, que, chaque année, après l'octave de la fête des lumières (Chandeleur), ils partaient et se séparaient de tout commerce humain, conversant avec Dieu seul par l'oraison, jusqu'au jour des Palmes. — Ste Ségoline, pendant le Carême, se retirait tout le temps dans sa petite cellule. — S. Columban, même à l'approche des autres fêtes, allait se cacher, comme préparation, dans quelque lieu plus secret: *Ab aliorum societate segregatus, et abditis locis receptus, vel longiori spatio eremi secreta sectabatur.* (D. Martène.)

chemin, que de considérer habituellement ces mystères du temps, qui ont entre eux et avec les offices une étroite parenté¹, afin de se rendre conforme, sous leur action lente et successive, à JÉSUS tout entier² ?

4^o Heureuse enfin l'âme qui, sans tomber dans le vague et l'inaction, sait donner une attention plus générale encore à l'*Esprit de Dieu* simple, éternel, immuable, immense³. Il la remplit de sa vertu⁴ par une certaine pratique de la présence de Dieu, par une adhésion filiale aux mouvements de sa grâce, par un dévouement total à ses volontés, par une gratitude incessante pour ses dons. Telle était la disposition et l'oraison de ce serviteur de Dieu à qui le Seigneur avait dit : « Désormais, je veux que tu ne me fasses plus d'autre prière intérieure que celle-ci : *Fiat voluntas tua.* » Et en effet, dès qu'il voulait s'appliquer à d'autres sujets pour se conformer aux méthodes adoptées, il tombait dans l'impuissance, tandis qu'aussitôt revenu à celui-ci, il trouvait Dieu sans effort et sans partage.

* Mais quels moyens me prescrirez-vous pour que

1. *Inter cognatarum solemnitatum* (Sc. Nativitatis D. N. J. C.) *vicina sacramenta exultationis vigor et fervor fidei non tepescat* (S. Leo M.). Les saints Docteurs nous exhortent beaucoup à nous rendre ainsi présents, dans l'Office canonial, les mystères de JÉSUS, de Marie, des Saints de l'ancienne ou de la nouvelle loi. « En méditant les Prophètes, dit S. Léon, *ita accendimur et docemur, ut nos Nativitatem Domini qua Verbum caro factum est, non tam præteritam recolere, quam præsentem videamur inspicere.* » Et S. Grég. de Nazianze, à propos du Baptême de N. S. : *Officium magni Joannis subire contendo ac gestio; et licet non sim præcursor, de eremo tamen venio. — Christus baptizatur, simul et nos descendamus, cum ipso pariter ascendamus.*

2. On trouve des ecclésiastiques qui, désireux d'entrer dans ces vues, lisent, dès la veille, la Messe du lendemain. Les enseignements simples et substantiels qui s'en dégagent, outre qu'ils leur servent de préparation à la Ste Messe elle-même, les aident à mieux pénétrer et à mieux goûter l'esprit de l'Office divin, des premières vêpres aux complies.

3. *Deus est esse simplicissimum... sphaera intelligibilis cujus centrum est ubique et circumferentia nusquam.* (S. Bonav.)

4. *Qui psallunt implentur Spiritu sancto, sicut qui satanica canunt cantica spiritu immundo.* (S. Joan. Chrys.)

je parvienne sûrement à appliquer avec fruit mon attention ?

✠ La divine sagesse, grande ennemie de la contrainte, nous laisse suivre les diverses voies qui se présentent à nous. Soyez persuadé cependant que les moyens les meilleurs pour maintenir notre attention, ce sont les plus simples et ceux qui nous réussissent le mieux, selon notre attrait, notre âge, la trempe de notre esprit. N'oubliez pas, en outre, que, si l'attention soutenue dans le saint Office est un don de Dieu, il appartient à l'âme de le mériter en évitant les causes qui peuvent détourner son regard du but final de la prière. De quel droit se plaindrait-il de ne pas arriver à une attention persévérante celui qui, sous le prétexte futile d'économiser son temps, placerait le saint Office à des moments où l'esprit est incapable d'une sérieuse application à Dieu ; et comment oserait-il se persuader qu'il économise le temps, quand il le dépense à dire un Office qui ne lui laisse aucun fruit, qui le charge peut-être de nouvelles fautes ? Comment encore espéreraient-ils jouir d'une attention soutenue à l'Office, ceux qui, loin de se rendre sourds et muets à tout le reste ¹, le récitent, de propos délibéré, au milieu des circonstances les plus propres à les distraire, dans une foule qui s'agite, au milieu d'une cérémonie qu'ils doivent diriger, dans un lieu où il suffit pour les dissiper d'une personne qui passe, d'une figure inconnue qui paraît, d'un incident ridicule qui se produit ? En faut-il davantage pour nous distraire, alors que notre méditation du matin, se fit-elle dans la cellule la plus recueillie, est sujette à des distractions si lamentables ?

1. *Contende ut mentem tuam tempore orationis surdam et mutam reddas.* (S. Wil.)

* En recommandant les moyens de fixer l'attention, qui proviennent de la nature des choses et de la bonne direction des facultés de l'âme, vous semblez donner un blâme indirect à ceux qui prétendent trouver, dans certaines industries pieuses, un secours précieux.

✠ Nullement. Je loue même ces moyens subsidiaires, pourvu qu'ils ne soient pas portés trop loin et ne soient pas trop mécaniques. Certains hommes, par exemple, conviendront avantageusement avec eux-mêmes que telles parties de l'Office, comme les *Gloria Patri*, doivent être un rappel de l'attention à Dieu ; d'autres, ayant trouvé un jour dans certaines paroles plus de dévotion, seront attentifs à ranimer ce goût intérieur chaque fois que la même parole leur revient sur les lèvres ; pour d'autres encore, un signe de croix, une inclination, une cérémonie faite pendant l'Office, une sentence placée en guise de signet dans le bréviaire, c'en est assez pour ranimer l'attention qui allait s'égarer. Bien plus, les distractions mêmes, dès que l'âme de bonne volonté s'en aperçoit, favorisent son attention ; elle en gémit ; elle se hâte de revenir au sujet ; elle s'efforce, par des élans plus vifs, de regagner le temps perdu, et pour y réussir plus sûrement, elle s'unit à la ferveur de ceux qui assistent à la cérémonie, ou mieux encore, aux louanges admirables du chœur des Saints.

* Merci de vos conseils ; ils m'ont tellement pénétré, que je veux m'agenouiller pour faire à Dieu cette prière :

« O mon Dieu ! quel nom mérite l'Office que je dis tous les jours, quand je compare mes dispositions intérieures à celles dont il devrait être accompagné ? N'est-ce pas un abus de vos grâces, un vain simulacre, une dérision ? Je le sais, et vous le savez mieux

que moi, mon Dieu, le pauvre esprit humain est faible, et pour beaucoup de fragilités je puis compter sur votre indulgence. Mais, même en prenant mes facultés telles qu'elles sont, que de dispositions excellentes j'aurais encore pu acquérir avec tant soit peu d'application et de ferveur ! Que de fois je me suis présenté devant vous sans l'ombre d'une intention formée ! Que de fois mon attention s'est relâchée par suite de ma paresse, de ma dissipation, de mon peu d'esprit de foi, de mon manque de recueillement dans le reste du jour !

« Ah Seigneur ! si j'avais profité des grâces que vous me donniez, que de beaux résultats j'aurais obtenus pour mon âme, depuis tant d'années que je célèbre vos mystères et que je m'unis aux fêtes de vos Saints ! Je vous demande pardon, ô mon Dieu, et je forme la résolution de faire, de l'application à l'Office divin, ma grande occupation, mon devoir par excellence, la plus pure de mes joies.

« Esprit de l'Église, viens en moi, et renouvelle le fond de mon cœur, afin que, désormais, les temps consacrés à la louange soient la meilleure portion de ma vie, une source féconde de salut pour les âmes, un sujet de gloire pour Dieu. »



DEUXIÈME MÉDITATION.

Sur la sainte communion.

« *Omnia parata sunt.* — Toutes choses sont préparées pour le festin. » (Matth., XXII, 4.)

Préparation.

Ainsi nous dit le Père de famille dans l'Évangile; ainsi nous dit l'Église dans la liturgie, parlant du repas divin offert à nos âmes. Mais si le festin est prêt pour les convives, il faut aussi que les convives soient prêts pour le festin. La préparation de Dieu ne saurait faire défaut; c'est celle de l'homme qui, trop souvent, laisse à désirer. Que de fois même ne se renouvelle pas le malheur de cet invité de l'Évangile à qui elle manquait complètement, et qu'il fallut exclure sans pitié de la table du Père de famille!

La préparation, en ce qui concerne le banquet eucharistique, est donc le point capital. Aussi ne méditerons-nous pas sur l'acte même de la communion, alors que nous sommes déjà dans l'église et que l'heure de nous avancer vers la sainte Table s'approche. Que se passe-t-il alors? Quels sont nos élans et nos consolations, ou nos aridités et notre pesanteur? Nous ne le scruterons pas, voulant concentrer notre attention sur ce qui précède la communion et sur ce qui la suit. Deux pensées résumeront, à cet égard, ce que le Dieu de l'Eucharistie demande de nous: 1^o Nous préparer *pour* la communion *par* la vie, 2^o nous préparer *par* la communion *pour* la vie: considérations qui semblent se

répéter, mais qui diffèrent essentiellement en ce que, dans la première, la communion est le but, la vie le moyen ; tandis que dans la seconde, la communion devient le moyen, et le but est la sanctification de la vie. C'est par l'alliance de ces deux préparations, que l'auguste Sacrement reçoit de nous tous les hommages qu'il mérite, et répand sur nous tous les biens dont il est la source.

I^{er} POINT. — IL FAUT SE PRÉPARER POUR LA COMMUNION PAR LA VIE.

On peut dire du pain eucharistique comme dit l'Apôtre du pain matériel : « Celui qui ne travaille pas, qu'il ne mange pas ¹. » « Que l'homme s'éprouve donc lui-même et constate s'il est prêt, dit encore St Paul, et qu'alors seulement il mange de ce pain. » Mais en quoi consistera cette épreuve et cette préparation ?

1^o Nous devons, avant tout, nous préparer laborieusement par l'éloignement du péché, afin de nous rendre dignes de Dieu, autant qu'il est en nous, car une dignité absolue est *inabordable*. Aussi, après que les fidèles se sont confessés, ont fait leur pénitence sacramentelle, y ont ajouté d'autres pénitences volontaires ², et pendant la sainte messe ont redoublé d'ardeur pour former de nouveau les actes les plus excellents de contrition, de désir, d'amour, entendons-nous le prêtre, à l'instant même où ils vont communier, les inviter à se frapper encore la poitrine en disant par trois fois : *Domine, non sum dignus*.

1. *Si quis non vult operari, nec manducet.* (II Thes., III, 10.)

2. Il est des communautés où, la veille des communions générales, une pénitence de règle est pratiquée par tous, soit suppression de la récréation du soir, soit autre mortification. On peut voir dans la vie de sainte Rose par quelles austérités elle s'appliquait à se préparer.

Heureuse indignité qui fait l'honneur de l'ineffable Eucharistie, si élevée au-dessus de nous, et qui fait l'éloge de la divine bonté, si empressée à descendre vers nous malgré ce qui nous manque. Mais, s'il est une dignité absolue inabordable, il est une dignité relative *indispensable*, qui consiste dans l'éloignement du péché grave ; et il est en outre une dignité *désirable*, qui nous rend soigneux d'éviter le péché véniel, surtout celui de propos délibéré, et de nous purifier soigneusement même des péchés véniels de fragilité. N'omettons rien pour arriver à cette dignité, aussi complètement que le permet notre misère.

Est-ce toute la préparation ? Non ; l'homme qui fait grand cas de l'Eucharistie, s'applique à réparer les effets du péché, surtout quand ils s'attaquent à la charité et à la bonne édification, puisqu'il s'agit de recevoir le sacrement d'amour et le Dieu de charité. Un saint Pontife, pendant un synode, est arrivé au jour où lui revient la messe solennelle ; mais à la session du matin, il a mis, dans l'entraînement de la discussion, une âpreté et une amertume regrettables. Affligé, désireux de réparer l'impression fâcheuse qu'il craint d'avoir produite sur la vénérable assemblée, il prie l'un de ses suffragants de le suppléer dans la célébration de la messe pontificale. Qui osera taxer d'exagération cette délicatesse, au lieu de l'imiter ? N'est-ce pas l'Évangile qui nous dit : « Si, au moment de vous avancer vers l'autel, vous vous rappelez que votre frère a quelque chose contre vous (bien que, de votre côté, vous n'ayez à vous reprocher ni tort causé, ni même aucun ressentiment des torts reçus), laissez là votre présent et allez vous réconcilier avec votre frère ? (Matth., v, 24.) Alors vous vous serez éprouvé sérieusement devant Dieu et

devant les hommes ¹ ; alors vous pourrez dire : Autant qu'il dépend de moi, tout est prêt dans mon cœur et dans ma vie : *Parata sunt omnia* ².

2^o Mais suffit-il d'avoir écarté le péché, d'avoir fait pénitence du péché, d'avoir réparé les effets scandaleux du péché ? Ce serait dire qu'il suffit, pour donner l'hospitalité à un prince, insigne bienfaiteur, d'enlever de l'appartement qu'on lui prépare les reptiles et les taches horribles, pour le mettre ensuite entre quatre murs. Telle n'est pas la manière de faire d'un cœur attentif et désireux de plaire à son Dieu.

Que commanda le Sauveur à ses disciples au moment d'instituer l'Eucharistie ? « Préparez-nous la Pâque. Pour cela, vous rencontrerez en tel lieu un homme qui vous montrera un cénacle (c'est-à-dire une salle élevée, grande, bien ornée) : c'est là qu'il faut préparer ³.

Ainsi, pour préparer la place au Sauveur, il nous faut un cœur *élevé* dans ses vues et supérieur aux choses de la terre ; un cœur *large* et vaste, vide des inclinations de l'égoïsme et grandi par la fréquence de ses aspirations à la vertu parfaite ; un cœur *orné*

1. *Probet seipsum homo.* (I Cor., XI, 28.)

2. O. S. D. Les soins prescrits comme préparation et pureté de conscience sont instructifs, et le langage même employé pour les formuler respire une révérence infinie pour l'auguste Eucharistie. Les frères non prêtres étaient strictement tenus à la confession hebdomadaire, même quand la communion de règle n'était que *de quindena in quindenam*. Pour les prêtres qui vont célébrer le redoutable sacrifice, *tremendum Sacrificium*, la pratique de la confession sacramentelle est tellement mêlée à ce qui concerne la préparation, que l'on croirait à un précepte, si l'on ne savait d'ailleurs que c'est un désir et un conseil, mais désir et conseil qui valent un ordre pour exciter l'âme de foi à la digne préparation, en particulier à la pureté de conscience. *Fratres celebraturi missam, antequam sacris se induant, de confessione se expediant.* (1259.) *In omnibus sacristiis nostris vel (sin minus capaces fuerint) alio sacro loco ipsis contingit Oratoria aliqua decenter preparata construuntur, ubi patres sacerdotes celebraturi sacra præmissa confessione et prævia oratione digne et commode se disponere valeant.* (1618.)

3. *Cœnaculum magnum, stratum, ibi parate.* (Luc., XXII, 12.)

des dispositions les plus propres à plaire à l'hôte divin que nous attendons¹.

Mais quels seront ces ornements choisis ?

Quand on donne l'hospitalité à quelque personne de distinction, on tâche de savoir ce qui peut lui rendre le séjour agréable ; si elle aime, par exemple, la vue des montagnes, si elle apprécie tel tableau, si elle se plaît à avoir sous les yeux telle fleur, on fait en sorte que sa chambre lui offre ces agréments divers. Ainsi, nous rappelant les vertus et les dispositions spirituelles les plus agréables à notre divin Maître, celles, en particulier, qu'il attend personnellement de nous, nous les établirons progressivement en notre âme par des efforts continus, pour l'orner selon son bon plaisir.

Mais, quand on accueille un grand bienfaiteur, on est attentif aussi à l'entourer de ses propres dons, pour lui montrer quel cas on en fait et avec quelle fidélité on les garde : on met donc dans sa demeure tel souvenir aimable qu'il nous offrit un jour, tel livre, tel objet précieux, dont il nous fit présent. De même, nous fêterons excellemment le bienfaiteur et l'ami de notre âme en lui faisant hommage de ses dons spéciaux, en renouvelant, par exemple, telle promesse qu'il a daigné accepter de nous dans le passé, en redisant telle prière pour laquelle il nous a inspiré de la dévotion, en formant des actes de telle ou telle vertu pour laquelle il nous donne un attrait persévérant.

1. O. S. D. Le P. Michel Piò, auteur des *Hommes illustres de l'Ordre de St-Dominique*, remarque que dans les temps anciens, on tâchait de faire coïncider le renouvellement de la rasure avec les communions de règle, sans doute afin que cette tête fraîchement rasée et ornée d'une belle couronne de cheveux, en impressionnant heureusement les regards du religieux, lui rappelât l'obligation de tenir son âme ornée d'excellentes dispositions pour la réception de la Ste Eucharistie.

Comme il est beau ce zèle pour la préparation de l'âme, zèle laborieux, attentif, délicat, craintif, persévérant ! Toutefois, que l'application à disposer le cénacle de notre cœur n'aille jamais à l'excès et ne nous porte pas à retarder de jour en jour la divine réception, sous prétexte de nous mieux préparer. Dieu nous garde d'une préparation semblable : « Oh ! que cette humilité est peu sage ! dit Ste Catherine de Sienne. Quand donc espérez-vous être dignes ? Vous ne le serez pas plus à la fin qu'au commencement. Dieu seul est digne de Lui-même, et seul il peut nous rendre dignes de Lui par sa propre dignité qui ne diminue jamais. »

Que si, malgré tout, notre conscience délicate balance, l'obéissance est là pour trancher les doutes et nous servir d'excuse, supposé que notre préparation fût encore défectueuse. Par son organe, c'est le Seigneur même qui nous dit, comme autrefois au publicain Zachée, quand celui-ci regardait de loin son passage : « *Zachée, descende* : Zachée, descends. Ce n'est pas un conseil : c'est un ordre, c'est l'ordre du Maître ; oui, je veux loger dans ta maison, n'objecte rien, il le faut : *oportet* ; et ce doit être, non pas dans une semaine, ni dans un jour, mais dès à présent : *hodie*. » — L'humilité de Zachée était véritable, car elle était tempérée d'obéissance et de confiance ; il descendit donc en toute hâte, reçut le Seigneur avec joie, correspondit fidèlement à toutes les grâces qui découlèrent de cette grâce première, transforma sa vie et devint un saint. Qu'eût-il gagné au délai ? N'eût-il pas tout perdu ? Et qui hésiterait à imiter son empressement ?

II^e POINT. — IL FAUT SE PRÉPARER PAR LA COMMUNION, POUR LA VIE.

Nous avons reçu la sainte communion. Ce qui s'est passé alors en nous et durant l'heure suivante n'appartient pas à la présente méditation. Sans doute, l'action de grâces constitue un devoir essentiel trop souvent oublié, ou écourté, ou accompli comme une pure formalité. Mais quelle est, au fond, la meilleure action de grâces, la véritable reconnaissance ? Elle consiste à rendre au bienfaiteur l'équivalent de ce qu'il a donné, chose pour chose : *rem pro re*. Il faut donc, comme témoignage de gratitude pour l'Eucharistie, rendre à Dieu une autre Eucharistie, qui pénètre dans toute notre vie et y reproduise les sentiments, les inclinations, les dispositions de JÉSUS dans son adorable Sacrement.

Or, Notre-Seigneur, dans l'Eucharistie, perpétue sa vie agissante et sa vie mourante : tel doit-il donc se retrouver pratiquement en nous, comme fruit de la sainte Communion : *rem pro re*.

Par conséquent, le fruit de nos communions doit être d'abord une vie d'action. *Action lumineuse*, car le Dieu de lumière produit la lumière ; et c'est à la fraction du pain que les disciples d'Emmaüs, jusque-là insensés et tardifs de cœur, reconnurent le divin Maître, se sentirent prêts à le servir désormais généreusement ; *action prompte et courageuse*, comme celle des soldats du centurion, dans l'Évangile, en sorte que si nous disons à telle de nos facultés : Viens, elle vienne ; si nous disons à telle autre : Fais ceci, elle le fasse ; et si à une troisième nous disons : Éloigne-toi de telle préoccupation, de tel danger, elle s'en écarte à l'instant ; enfin *action affectueuse*,

car nous travaillons pour le Bien-Aimé de notre âme, pour le salut de ceux qu'il aime et veut attirer à lui ; c'est en sa douce compagnie, c'est avec son aimable concours que nous devons déployer nos forces : que faut-il de plus pour nous réjouir ?

Mais on ne saurait oublier, au milieu même de ces joies du travail, le grave avertissement du Sauveur : « Toutes les fois que vous ferez ceci, faites-le en mémoire de moi. » (*Ordin. Miss.*) C'est donc notre devoir, pour rendre fructueuse l'Eucharistie, de rappeler par notre vie tout ce que le Sauveur a été, au commencement, au milieu, à la fin de son séjour parmi nous. Que si pourtant quelque phase de cette vie divine doit être plus spécialement rappelée, c'est la dernière. Aussi St Paul a-t-il dit : « Par l'Eucharistie, vous annoncerez la mort du Seigneur ¹. » Donc le divin Sacrement a pour mission d'animer, de redoubler, de centupler notre courage au milieu des difficultés de la vertu, pour vaillamment combattre, longuement souffrir, totalement mourir. Alors nous pourrons dire hardiment au Sauveur : Seigneur, je ne suis pas un ingrat. Vous m'avez donné une Eucharistie, je vous rends une Eucharistie : la voilà, c'est ma vie, c'est ma mort.

Conclusion.

Je comprends maintenant, ô mon Dieu, ce que doit être la sainte Eucharistie dans ma conduite. Mon plan de vie (et je l'embrasse de tout cœur) consistera donc dans les deux mots par lesquels votre apôtre Paul résumait son laborieux apostolat. « Très volontiers, je dépenserai tout et je me dépense-

1. *Mortem Domini annuntiabit.* (I Cor., XI, 26.)

rai moi-même pour vos âmes : *Impendam et superimpendar.* » (I Cor., XII, 15.)

Hélas ! Seigneur, je n'ai rien acquis, rien fait jusqu'ici, et vous pourriez m'adresser le même reproche qu'à Simon le pharisien, quand vous exaltiez devant lui la conduite de Madeleine : « Pour toi, tu ne m'as donné, comme disposition, ni le baiser de la dilection, ni les parfums de la dévotion, ni même les larmes de la componction. » Désormais du moins, ô Seigneur, tout ce que j'ai par nature, tout ce que j'ai reçu par grâce, en particulier les forces puisées dans l'Eucharistie, je les dépenserai sans ménagement, sans réserve, sans regret, pour votre amour, ô mon Dieu, puis pour mon progrès et pour le salut des âmes. Je l'ai fait peut-être ; mais après avoir prodigué mon activité dans les œuvres de zèle, j'ai reculé quand il s'agissait de m'immoler moi-même et de sacrifier obscurément mes vues, mes préférences, mes consolations, tout l'intime de mon être, comme une libation dernière répandue jusqu'à la dernière goutte sur les autres offrandes, *Superimpendar !* C'était enlever à l'Eucharistie la plus durable de ses influences, celle qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle. Je me garderai donc de cette inconséquence, ô mon JÉSUS, et vous suivant jusqu'à la mort, jusqu'au tombeau, je mériterai d'entendre sortir de vos lèvres les paroles fortifiantes que vous adressâtes aux disciples après votre Résurrection : « Maintenant je vis ; et vous aussi, comme moi, vous vivrez. *Vivo ego ; et vos vivetis.* » (Joan., XIV, 19.) ¹

1. On pourrait indiquer de nombreuses pratiques qui dénotent et augmentent la dévotion envers l'Eucharistie. En voici du moins quelques-unes qui peuvent faire la matière d'un examen : 1^o Attention et révérence dans tous les signes de vénération prescrits. 2^o En inventer de facultatifs suggérés par la foi et l'amour, tout en évitant les singularités en public. 3^o Aller à N.-S. comme l'enfant prodigue qui se sent

Prière de St Thomas d'Aquin

1^o pour se préparer à une bonne communion.

Dieu tout-puissant et éternel, voici que je m'approche du sacrement de votre Fils unique, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. Je m'approche comme un malade se porte vers le médecin qui donne la vie, comme un être souillé vers la source de la miséricorde, comme un aveugle vers le rayon de l'éternelle lumière, comme un pauvre et un indigent vers le Seigneur du ciel et de la terre.

J'implore donc votre largesse infinie, afin que vous daigniez guérir mon infirmité, laver mes souillures, éclairer mon aveuglement, enrichir ma pauvreté, vêtir ma nudité, pour que je reçoive le pain des anges, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs avec les sentiments les plus profonds de respect et d'humilité, de contrition et de dévotion, de pureté et de foi, de ferme propos et d'intention pure, qui puissent contribuer au salut de mon âme. Faites, je vous en conjure, que je reçoive non seulement le sacrement du corps et du sang du Seigneur, mais encore la substance cachée et la vertu propre du sacrement. O Dieu très doux, donnez-moi de recevoir le corps de votre Fils unique, né de la Vierge Marie, de telle sorte que je mérite d'être incorporé à son corps mystique et compté parmi ses membres.

O Père très aimant ! faites-moi aussi la grâce de

indigne, confus, mais encore plus confiant. 4^o Zèle pour la compensation des injures envers l'auguste Sacrement. 5^o Empressement à bien sanctifier les Quarante heures et autres jours d'exposition. 6^o Industrie pour faire, malgré ses occupations, de petites visites privées durant le jour à Jésus dans le tabernacle. 7^o Fidélité à célébrer l'anniversaire de la première communion et celui de la première messe si l'on est prêtre. 8^o Respect pour ses mains, sa langue, son cœur, qui ont servi à préparer ou à recevoir la Ste Eucharistie avec son cortège de bienfaits.

contempler un jour, face à face, dans l'éternité, votre bien-aimé Fils, que je me dispose à recevoir maintenant caché sous les voiles eucharistiques. Je vous le demande par ce même JÉSUS qui vit et règne avec vous, ô Dieu, dans l'unité du Saint-Esprit, pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

2° Pour se préparer à une sainte vie.

Je vous rends grâces, Seigneur très saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, qui avez daigné me rassasier, moi pécheur, votre indigne serviteur, non à cause de mes mérites, mais par le seul effet de votre miséricorde, du corps précieux et du sang de votre Fils JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur. Je vous supplie instamment que cette sainte communion ne me soit pas une cause de punition, mais une salutaire garantie de pardon. Qu'elle me devienne une armure de foi, un bouclier de bonne volonté. Qu'elle soit en moi l'anéantissement de tous les vices, la destruction des penchants mauvais; l'augmentation de la charité, de la patience, de l'humilité, de l'obéissance et de toutes les vertus; une ferme défense contre les embûches de tous mes ennemis visibles et invisibles; la règle parfaite de mes mouvements corporels et spirituels; qu'elle soit mon inébranlable attachement à vous, ô mon Dieu; qu'elle soit l'heureuse consommation de ma foi. Je vous demande enfin de daigner m'admettre, quoique pécheur, à cet ineffable banquet où vous, mon Dieu, avec votre Fils et l'Esprit-Saint, vous êtes pour vos élus la véritable lumière, le rassasiement complet, la consommation de la joie, la félicité parfaite. Par le même J.-C. N.-S. Ainsi soit-il.



NEUVIÈME JOUR.

AVIS.

Aujourd'hui considérez avec joie et tremblement votre cœur comme un *trône* dressé et réservé pour Dieu seul. Puisse donc le Seigneur, grâce à vos progrès, y résider désormais, moins comme un guerrier qui combat, que comme un monarque qui règne en paix sur toutes vos facultés bien soumises, promptes à servir un si grand Prince, heureuses d'être rangées sous son sceptre, de le baiser avec piété filiale et de chanter l'hymne royal : « Au Dieu qui siège sur le trône et à l'Agneau, bénédiction, honneur, et gloire, et puissance dans les siècles. » (Apoc., V, 13.) Après le chant de l'Apocalypse, il se fit un grand silence, silence de crainte, d'admiration et de reconnaissance. Toute la journée, ce chant sera sur vos lèvres par des aspirations inarticulées ; ce silence sera dans votre cœur par des affections d'humilité, de docilité, et de parfaite dévotion.

PREMIÈRE MÉDITATION.

Sur les beautés de la mort.

Préparation.

Ayant dit, après la Cène, les choses les plus sublimes sur la vie de Dieu en nous, sa préparation, ses conditions douloureuses, ses effets précieux, « JÉSUS

sortit avec ses disciples, au delà du torrent de Cédron, où il y avait un jardin dans lequel il entra, lui et ses disciples. Judas ayant donc pris une cohorte et des ministres donnés par les Pontifes et les Phari-siens, vint là avec des lanternes, des torches et des armes. JÉSUS, sachant tout ce qui allait arriver sur lui, s'avança et leur dit : Qui cherchez-vous ? Ils répondirent : JÉSUS de Nazareth ; et JÉSUS leur dit : C'est moi... et il dit à Pierre : Remets ton épée dans le fourreau. Le calice que mon Père m'a donné, est-ce que je ne le boirai point ?... Et portant lui-même sa croix, il s'avança du côté du Calvaire, où il fut crucifié, et ayant goûté le breuvage de vinaigre, il dit : « *Tout est consommé,* » et, inclinant la tête, il rendit son âme. » (Joan., XVIII, XIX.)

Voilà donc, mon Dieu, l'accomplissement de ce qu'a dit St Jean, votre disciple bien-aimé : *Jésus ayant aimé les siens, les aima jusqu'à la fin.* Après le don de votre Eucharistie, après le don de vos adorables et aimables enseignements, vous en venez au sacrifice de votre vie, pour opérer notre sanctification et nous aider, par votre mort, à préparer dignement la nôtre. Oh ! qu'elle est précieuse la mort des saints, par sa conformité à celle du Saint des saints !

Moi aussi, Seigneur, après avoir médité vos enseignements et m'être uni à votre prière, « je veux aller avec vous au sacrifice, m'avancer avec vous aux deux montagnes, à celle des Oliviers et à celle du Calvaire ; je veux passer de celle des Oliviers, qui est celle de l'agonie, à celle du Calvaire, qui est celle de la mort ; de celle où l'on dit : *Non ma volonté mais la vôtre,* à celle où l'on dit : *Je remets mon âme entre vos mains.* » (Bossuet.) Je viens donc ce matin, ô mon Dieu, au milieu des ténèbres de Gethsémani, aux lieux du Golgotha, méditer sur quatre prépa-

rations qui ajoutent chacune à la mort de l'âme fidèle un nouveau degré de mérite et de beauté : préparation lointaine de la vie, préparation prochaine de l'âme, préparation immédiate de l'Église, préparation dernière de Dieu.

1^{er} POINT. — PRÉPARATION LOINTAINE DE
LA VIE.

Une vie qui se passe en face de la mort, est une préparation à la mort commencée dès la jeunesse. Comme on fait alors les œuvres de sa vocation à ce flambeau, l'action est *éclairée*, on sait nettement où l'on va ; l'action est *juste*, on sait peser les choses et discerner celles qui seront utiles après la mort d'avec celles qui deviendront inutiles ou nuisibles, afin de rechercher les unes et de repousser les autres ; l'action est *libre*, on ne tient à rien de ce qui passe, on n'est donc nullement gêné dans la marche ; l'action est même *douce et joyeuse*, car l'âme se dit : les peines vont finir, voilà le terme, confiance.— Ainsi s'est passée toute la vie du juste ; aussi sa mort est-elle une vraie béatitude, qui justifie et couronne toutes celles qu'a proclamées le Seigneur. « Heureux les pauvres en esprit, disait JÉSUS ; heureux ceux qui sont doux ; heureux ceux qui pleurent ; heureux ceux qui sont affamés et altérés de la justice ; heureux les miséricordieux ; heureux les hommes au cœur pur ; heureux les pacifiques ; heureux ceux qui souffrent persécution : une grande récompense leur est réservée dans les cieux. » Ame fidèle, je vois ces huit béatitudes comme écrites en huit pages vivantes dans le livre de vos œuvres. Chaque jour, à chaque heure, vous pouvez donc, en vous mettant devant la mort,

répondre sans jactance : Je suis prête : l'avenir ne me trouble point¹. Ce que la mort va opérer en moi, il y a des années que je l'opère volontairement ; m'étant appliqué à mourir tous les jours, je vous attends en paix, Seigneur. Tout est prêt. *Omnia parata.* (Matth., XXII, 4.)

II^e POINT. — PRÉPARATION PROCHAINE DE L'ÂME.

Entre le grand mouvement de la vie et le grand repos de la mort, Dieu accorde souvent une période de transition réservée à cette préparation importante. Ce n'est pas que l'on renonce aux bonnes œuvres ; au contraire, semblable au laboureur qui, voyant s'incliner les ombres de la nuit, se hâte de plier les gerbes pour les rentrer sous son toit, on puise dans la perspective même de la mort prochaine, qu'un certain instinct de grâce fait pressentir, un redoublement d'ardeur pour le bien, fallût-il s'arracher aux attraites croissants de l'union avec Dieu seul. Mais ce bien a désormais une qualité différente : il est plus calme, plus mûr, plus choisi, plus surnaturel, plus méritoire pour la vie éternelle.

Cependant les forces continuent à diminuer et les infirmités à s'accroître ; ce bien extérieur, même plus limité, auquel on se prêtait encore, devient plus difficile ; pourtant l'âme ne s'endort pas : elle s'applique à la formation des dispositions intérieures qui doivent plus heureusement servir au grand passage. Elle a une vue suréminente de l'ensemble des choses, qui lui fait discerner sans effort le bien naturel du surnaturel, le bien immuable de celui qui passe.

1. *Paratus sum et non sum turbatus.* (Ps., CXVIII, 60.)

Regarder avec pitié la terre, rester en contemplation devant les horizons divins, devient son oraison presque permanente, et quand elle passe aux actes particuliers de la prière, combien ils sont excellents ! C'est une crainte du Seigneur de plus en plus révérencielle ; c'est une charité de plus en plus pure ; c'est un abandon de plus en plus complet et silencieux ; c'est une joie indicible, à penser que l'heure s'approche et que, par toutes ces dispositions, on prépare assidûment les voies au Seigneur ¹. Bien loin donc de dire, comme ce roi d'Israël : « Est-ce ainsi que tu séparas, ô mort amère ? » on s'écrie : « Est-ce ainsi que tu me séparais de Dieu, ô vie amère ? Mais ton pouvoir va cesser, l'heure de la réunion s'approche. Oh ! puissent les instants qui me restent servir jusqu'à la dernière minute à me préparer de mieux en mieux ³ ! »

III^e POINT. — PRÉPARATION IMMÉDIATE DE L'ÉGLISE.

L'Église de la terre en tout temps est pour nous, pauvres exilés, une mère. Mais sa tendresse et l'à-propos de ses soins paraissent mieux dans son dévouement envers ses enfants alors qu'ils sont proches de la mort, pour faire en sorte que la vie ne leur soit pas enlevée mais soit transformée, comme le dit la liturgie ⁴, et qu'en quittant ses bras, ils passent au sein de l'Église triomphante.

1. *Parate viam Domini.* (Is., XL, 2.)

2. *Siccine separat, amara mors ?* (I Reg., XV, 32.)

3. Ainsi raisonnait ce frère convers à qui le Supérieur demandait, après lui avoir annoncé avec ménagement qu'il allait mourir, si cette nouvelle lui était agréable : « Pour n'en être pas content, répondit-il, il faudrait être bien délicat. »

4. *Vita non tollitur sed mutatur.*

Elle s'empresse d'abord d'aider, par le sacrement de Pénitence, les âmes en péril de mort. Envers les pécheurs, elle, toujours si bonne, devient d'une condescendance infinie, levant au besoin toutes ses censures, donnant tous les pouvoirs aux prêtres qui selon le droit ordinaire en sont dépourvus, et simplifiant à l'excès les conditions requises pour que le sacrement justifie sûrement l'âme coupable et la dispose au salut éternel.

Mais que sera-ce de l'action de ce même sacrement conféré par l'Église aux justes mourants ! Oh ! que leur contrition devient parfaite ! Quelle consolation pour eux quand on leur renouvelle, à de fréquentes reprises, la sainte, la douce absolution ! Ils ne croient pas seulement aux bienfaits du sang de JÉSUS ; une sorte de sensibilité merveilleuse que Dieu leur a réservée pour la fin de la vie, leur en fait expérimenter le bienfait : « Coulez sur mon âme, ô sang divin, semblent-ils dire, recommencez encore, venez ici, entrez là, purifiez mieux encore, que rien en moi n'échappe à vos vivifiantes influences¹. »

Que dire ensuite du sacrement de l'Eucharistie ? Les dispositions générales de l'âme, sur le déclin de la vie, lui avaient déjà mérité de recevoir plus souvent et avec une plus grande abondance de grâces qu'autrefois la sainte communion ; ses désirs de Dieu, toujours plus vifs, lui avaient valu surtout des accrois-

1. A ce moribond pénétré de componction et d'amour, conviennent les beaux sentiments si bien exprimés et suggérés par Bossuet : « O JÉSUS, grand Pontife, c'est vous qui me purifiez par le ministère du prêtre. Mon Sauveur, je me réjouis de ce que le péché va finir en moi. Je vous ai tant offensé, bon Père, bon Juge, bon Sauveur ; pardon ! Mais les péchés vont finir : la mort ne sera pas la fin de ma vie ; elle le sera de mon péché. O mort, que je t'aime par cet endroit-là ! Remettez tout, Seigneur, par votre bonté ; et retirez-moi promptement, de peur que je ne pèche de nouveau. »

sements continus en charité. Mais elle trouve en outre, dans le sacrement de l'Eucharistie, pour se disposer à rejoindre la patrie, une propriété de secours qui, en ces derniers jours, opère des effets merveilleux. Voici la communion en viatique, oh ! comme elle est transformante ¹ ! Si belle et si douce qu'ait été la communion première, au printemps de la vie, n'est-elle pas plus admirable cette communion dernière, au milieu des étreintes de la maladie, quand l'âme prisonnière pressent que son cachot va s'ouvrir et qu'elle pourra enfin s'envoler ² ?

Mais à l'administration des sacrements, l'Eglise ajoute, pour préparer ses enfants à la mort, le secours des sacramentaux. L'âme, dans l'état de consommation où elle se trouve alors, comprend bien mieux les forces et les douceurs qui s'y trouvent cachées. Qu'on jette sur le moribond l'eau bénite matin et soir ou dans certaines tentations, qu'on le couche sur la cendre pour le Viatique en signe d'humilité, qu'on lui fasse baiser les reliques des Saints, qu'on récite sur lui certains versets des psaumes, le *Credo*, la Passion selon les évangélistes, ou certaines formules de la liturgie ; que le ministre de Dieu le bénisse en quelques mots ; que, même sans rien dire, il reste là pres de lui : c'en est assez pour lui apporter un confort et lui donner une componction, une paix, une joie qui se reflètent sur son visage. Avec quelle angélique

1. C'est ce qui portait certains moines moribonds à ambitionner de mourir au pied de l'autel, ou au moins dans une cellule d'où ils pussent apercevoir de loin le tabernacle.

2. St Bonaventure, réduit à ne pouvoir, dans sa dernière maladie, recevoir le St Viatique, demanda que l'on approchât au moins un peu de sa poitrine la sainte hostie, afin de ressentir encore une fois les influences divines cachées dans ce Sacrement. O merveille ! l'Hostie s'échappe des mains du prêtre, vient se placer d'elle-même sur le cœur du malade, le pénètre, y imprime pour un instant la marque sensible de son passage, le console, le fortifie et le remplit de délices. Bientôt il ne peut contenir l'amour qui le presse et il rend le dernier soupir.

expression il dit, au moins du regard : « Oh ! merci ; merci à l'Église ma mère ; merci à vous tous, mes pères, mes frères, qui la représentez, et qui si charitablement me faites part de ses bienfaits. Je vous le rendrai de là-haut ! »

IV^e POINT. — PRÉPARATION DERNIÈRE DE DIEU.

Dans un moment aussi solennel, Dieu ne se contente pas d'assurer à l'âme par son Église tous les secours nécessaires et convenables. Il laisserait, s'il le fallait, à ses Anges le gouvernement général du monde, afin de venir assister une âme, non seulement pour la sauver du péril de damnation, mais pour opérer en elle jusqu'à la fin des progrès nouveaux. Dans l'ancien Testament, par la parole et les souffrances des prophètes ses précurseurs, JÉSUS faisait comme des essais d'incarnation ; pourquoi dans le Testament nouveau et dans la personne de ses élus agonisants, ne ferait-il pas des essais de glorification ? Pourquoi ne leur donnerait-il pas des avant-goûts de l'union béatifique ? Ce qui se passe entre lui et les âmes fidèles sur ces confins des deux vies, est recouvert d'un voile : on ne trouvera pas toujours au dehors ces harmonies célestes, ces lueurs de gloire, ces exclamations de joie dont parlent les vies de plusieurs saints ; mais parfois cependant quelques rayons traversent le voile et nous révèlent des merveilles. D'où viennent, dans une âme simple et craintive, ces accents, ces réflexions qui valent les sentences des sages et les aspirations des grands Saints ? D'où viennent, sur un visage déjà défiguré par la mort, ces traits de lumière, ces regards, ces sourires qui ne sont plus de

la terre? C'est l'effet de l'entrevue intime commencée entre l'âme et son Dieu. Heureuse âme, pauvre âme! ces douceurs servent à te rendre plus languissante encore : « Ouvre-moi, ma sœur, mon amie, ouvre-moi¹, » dis-tu sur l'extrême confin de la vie présente, en parlant à la vie future. J'ai *hâte* de te voir entrer *en moi, et de* pouvoir me submerger *en toi*².

Mais le ciel doit être jusqu'à la fin une conquête. L'âme, sans avoir besoin d'efforts violents, doit pourtant produire un dernier acte, doux et décisif : elle le fait, elle s'élance, elle *choisit* Dieu, elle le choisit *entre tout*³. Et cet acte final suffit pour la détacher des rivages terrestres comme une barque à laquelle rien ne manque plus ; la voilà qui s'avance et déjà, guidée par les anges, elle touche aux rives de l'éternité ; elle y descend, elle s'y voit accueillie par Dieu et ses Saints. C'est fini, le mystère d'amour, qui date du fond de l'éternité, va se terminer, sans cesser jamais, dans les perpétuelles éternités.

Conclusion.

O vous qui êtes témoin de la mort du juste, ne le pleurez point comme perdu pour vous. Il survit, non seulement près de Dieu, mais près de vous et en vous, il y laisse un parfum que le temps n'emporte pas, mais rend au contraire plus doux à mesure que l'on comprend mieux le néant du monde et la fausseté de la créature. Oui, ce juste survit en

1. *Aperi mihi, soror mea, amica mea.* Cant., v, 2.

2. *Merito subinfertur : Intra in gaudium Domini tui. Unde, licet gaudium aeternae beatitudinis in cor hominis intret, maluit tamen Dominus ei dicere : Intra in gaudium ; ut mystice innuatur. quod gaudium illud non solum in eo est intra, sed undique illum circumdans et absorbens, et ipsum velut abyssus multa submergens.* (S. Bernardin. Sen.)

3. *Elegit et praelegit.*

vous par les sentiments de confiance et d'ardeur qu'il vous inspire pour utiliser votre vie et acquérir la vertu. Il survit par la protection qu'il vous fait sentir dans les périls et les tentations. Remerciez Dieu d'avoir été témoin de semblables morts, et d'avoir peut-être servi d'instrument à la grâce pour en perfectionner les dispositions.

Mais surtout, préparez-vous à chaque instant, ou plutôt soyez prêts : *Estote parati*. (Matth., XXIV, 44.) Et cependant, préparez-vous mieux encore ; préparez-vous chaque soir ; préparez-vous en faisant produire cent pour un à la semence choisie que votre cœur a reçue pendant cette retraite. Qui sait si elle n'est pas la dernière ?

Ah ! qu'il en soit ainsi. *Amen*. Si surtout je devais dégénérer des bonnes dispositions que je ressens maintenant, venez, Seigneur JÉSUS, oui, venez vite¹ ; appelez-moi pour que je meure, que je ressuscite, et que je sois sûr de vivre à tout jamais dans votre amour et dans celui de Marie. Ainsi soit-il.

Prière de Bossuet

pour préparer le juste à une mort sainte et joyeuse.

Quand vous verrai-je, ô le bien unique, quand vous verrai-je ? Quand jouirai-je de votre face désirable, ô vérité, ô vraie lumière, ô bien, ô source du bien, ô tout le bien, ô le tout parfait, ô le seul parfait, ô vous qui êtes seul, qui êtes tout, en qui je serai, qui serez en moi, qui serez tout à tous, avec qui je vais être *un seul esprit* ? Mon Dieu, je vous aime : mon Dieu, ma vie et ma force, *je vous aime*,

1. *Veni, Domine Jesu, etiam veni cito.*

je vous aimerai, je verrai vos merveilles. Enivré de votre beauté et de vos délices, je chanterai vos louanges. Tout le reste est passé, tout s'en va autour de moi comme une fumée : mais je m'en vais où tout est. Dieu puissant, Dieu éternel, Dieu heureux, je me réjouis de votre puissance, de votre éternité, de votre bonheur. Quand vous verrai-je, ô principe qui n'avez point de principe ? Quand verrai-je sortir de votre sein votre Fils qui vous est égal ? Quand verrai-je votre Saint-Esprit procéder de votre union, terminer votre fécondité, consommer votre éternelle action ? Tais-toi, mon âme, ne parle plus. Pourquoi bégayer encore quand la vérité te va parler ?

Mon Sauveur, en écoutant vos saintes paroles, j'ai tant désiré de vous voir et de vous entendre vous-même. Le temps approche, Seigneur, que les ténèbres seront dissipées, et que la foi se changera en claire vue : le temps approche où je chanterai avec le Psalmiste : O Seigneur, *nous avons vu ce que nous avions ouï*. O Seigneur, tout nous paraît comme il nous avait été prêché. Je n'ai plus qu'un moment ; et dans un instant, je verrai à découvert toutes vos merveilles, toute la beauté de votre face, la sainteté qui est en vous, votre vérité tout entière. *Mon Sauveur, je crois ; aidez mon incrédulité*, et soutenez ma faiblesse. O Dieu, je le reconnais, je n'ai rien à espérer de moi-même ; mais vous avez commandé d'aller en espérance contre l'espérance. Ainsi, en espérance contre l'espérance, je crois avec Abraham. Tout tombe ; cet édifice mortel s'en va par pièce. Mais *si cette maison de terre se renverse et tombe sur ses propres ruines, j'ai une maison céleste* où vous me promettez de me recevoir. O Seigneur, j'y cours, j'y vole, j'y suis déjà transporté par la meilleure partie de moi-même. *Je me réjouis d'entendre dire*

que j'irai dans la maison du Seigneur. Je suis à ta porte, ô Jérusalem ; me voilà debout ; mes pieds sont en mouvement, et tout mon corps s'élance pour y entrer. L'heure est venue ; je vous verrai dans un moment : je vous verrai comme juge, il est vrai ; mais vous me serez un juge sauveur. Vous me jugerez selon vos miséricordes, parce que je mets en vous toute mon espérance, et que je m'abandonne à vous sans réserve. Sainte cité de Jérusalem, mes nouveaux concitoyens, mes nouveaux frères, ou plutôt mes anciens concitoyens, mes anciens frères, je vous salue en la foi. Bientôt, bientôt, dans un moment, je serai en état de vous embrasser : recevez-moi dans votre unité. Adieu, mes frères mortels ; adieu, sainte Église catholique. Vous m'avez porté dans vos entrailles, vous m'avez nourri de votre lait : achevez de me purifier par vos sacrifices, puisque je meurs dans votre unité et dans votre foi. Mais non, ô Église, point d'adieu pour vous : je vais vous trouver dans le ciel, dans la plus belle partie de vous-même. Ah ! je vais voir votre source et votre terme, les prophètes et les apôtres vos fondements, les martyrs vos victimes, les vierges votre fleur, les confesseurs votre ornement, tous les saints vos intercesseurs. Église, je ferme les yeux : je vous dis adieu sur la terre ; je vous trouverai dans le ciel.

EXAMEN

sur la joie du cœur.

Je vous adore, ô mon Dieu, daignant me recommander avec insistance la joie du cœur par votre Apôtre, quand il me dit : « Réjouissez-vous dans le Seigneur toujours ; je vous le dis encore une fois,

réjouissez-vous. » (Philip., IV, 4.) Ai-je été docile à cette recommandation, en l'entendant toutefois avec sagesse et en l'exécutant avec constance ? Je veux m'en rendre compte dans le présent examen, avec le secours de la grâce.

1^o Ai-je eu soin d'exclure de mon cœur la joie mondaine dont Notre-Seigneur a dit : « Malheur à vous qui riez » (Luc., VI, 25) ; joie basse et fausse, qui a pour principe l'amour du plaisir, l'oubli du devoir et l'élimination du sacrifice ? N'ai-je pas eu la joie des dissipés, excitée par des motifs futiles, indigne d'un homme raisonnable, bien plus indigne d'un homme spirituel, joie qui se répand en éclats grossiers, opprime dans l'âme l'esprit de prière, enlève tout cachet de recueillement à la maison religieuse où elle se manifeste ?

2^o Voulant arriver à la joie véritable, lui ai-je donné des bases solides, en m'appliquant d'abord à la componction du cœur et au règlement de mes facultés, selon la recommandation de S. Paul : « Toute discipline semble d'abord être cause de chagrin, non de joie ; mais ensuite, elle donnera à ceux qu'elle aura exercés un fruit abondant de paix et de justice ¹ » ?

3^o Ai-je fait procéder ma joie de sa source principale, qui est la grâce de l'Esprit de Dieu, la fidélité à ses inspirations, la confiance dans l'efficacité de son soutien, selon ce que dit l'Écriture : « Que votre joie soit dans l'Esprit-Saint ; » et encore : « Les fruits de l'Esprit-Saint sont la charité, la joie, la paix... ² » ? — Ma joie est-elle provenue aussi de ma

1. *Omnis disciplina in presenti videtur non esse gaudii sed mœroris : propter autem fructum pacatissimum exercitatis per eam reddet justitiæ.* (Hebr., XII, 11.)

2. *Regnum Dei.. gaudium in Spiritu sancto.* (Rom., XIV, 17.) *Fructus Spiritus est : charitas, gaudium, pax.* (Galat., V, 22.)

fidélité à l'esprit religieux qui dérive de l'Esprit-Saint et forme la source d'une allégresse toute spéciale, selon la parole du sage : « L'observance de la religion donnera le plaisir et la joie » ¹ ?

4° Cette joie spirituelle a-t-elle répandu sur mon visage même une expression de contentement paisible, doux, humble, modeste, sincère, comme le disent les Proverbes : « Un cœur joyeux met sur le visage un reflet de bonheur » ² ?

5° Ai-je apporté une joie spirituelle particulière dans les offices divins, qui sont un écho des fêtes de la Patrie et réalisent ainsi pour nous tous, en un sens plus parfait, ce qui eut lieu dans une fête de l'ancien Testament : Le temple fut rempli de joie et d'allégresse : *Templum gaudio et lætitia repletum est* (II Mac., III, 30) ?

6° Dans les œuvres de zèle et les bénédictions que nous y avons obtenues, soit pour le progrès des justes, soit pour la conversion des pécheurs, avons-nous éprouvé le contentement d'un cœur apostolique tout dévoué aux intérêts de Dieu et des âmes, imitant ainsi le bon Pasteur qui place avec joie sur ses épaules la brebis égarée ³, puis retrouvée, et imitant les Bienheureux eux-mêmes, parmi lesquels il y a une joie immense pour un seul pécheur converti ⁴ ?

7° Les peines que nous ont coûtées nos exercices de vertu et nos œuvres de zèle ont-elles été acceptées par nous avec jubilation, comme il est raconté des Apôtres : « Ils revenaient avec joie du tribunal, parce

1. *Religiositas jucunditatem atque gaudium dabit.* (Eccl., I, 18.)

2. *Cor gaudens exhilarat faciem ?* (Prov., XV, 13.)

3. *Eam (ovem) imponet in humeros suos gaudens.* (Luc., XV, 5.)

4. *Gaudium erit in cælo super uno peccatore penitentiam agente.* (Luc., XV, 7.)

qu'ils avaient été jugés dignes de supporter des coups et des injures pour le nom de JÉSUS-CHRIST ; ¹ » et comme nous l'enseigne en particulier l'incomparable Paul par ces mots : « Je surabonde de joie dans toutes mes tribulations ² » ?

8^o Avons-nous donné à notre joie quelque chose de communicatif, propre à pénétrer doucement le cœur de nos frères, à dissiper leurs appréhensions, à calmer leurs mécontentements, à apaiser leurs plaintes, et à leur persuader d'accomplir aimablement leur devoir ; dispositions que St Paul inspirait aux Corinthiens quand il disait : « Nous sommes les coadjuteurs de votre joie ³ » ?

9^o Quoiqu'il soit louable d'avoir avec tout le monde cette joie communicative, avons-nous cherché avec une piété filiale plus attentive à faire la joie de nos Supérieurs, qui ont la principale part dans les difficultés de l'œuvre de la Rédemption, et avons-nous précisément à cette fin, comme le recommande l'Apôtre, redoublé d'empressement pour les secourir dans leurs travaux ⁴ ?

10^o Enfin, avons-nous eu une sainte joie à la perspective de la mort qui s'approche et qui, si nous demeurons fidèles, deviendra pour nous une immense bénédiction, imitant ainsi les parents du vieux Tobie dont il est dit : « Ils l'ensevelirent avec joie, après qu'il eut passé quatre-vingt dix-neuf ans dans la crainte du Seigneur ⁵ » ?

1. *Itant gaudentes a conspectu concilii quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati.* (Act., V, 41.)

2. *Superabundo gaudio in omni tribulatione nostra.* (II Cor., VII, 4.)

3. *Adjutores sumus gaudii vestri.* (II Cor., I, 23.)

4. *Ut cum gaudio hoc faciant, non gementes.* (Hebr., XIII, 17.)

5. *Expletis annis nonaginta novem in timore Domini, cum gaudio sepelierunt eum.* (Tob., XIV, 16.)

Conclusion.

Vierge Marie, nous vous invoquons souvent comme la cause de notre joie : *Causa nostræ lætitiæ*. Daignez justifier à tous égards ce titre qui vous est donné par l'Église elle-même. Soyez donc l'*exemplaire* de notre joie en nous enseignant, par votre vie, dans quelles limites et dans quel esprit nous devons nous réjouir. Soyez l'*auxiliaire* de notre joie en nous préservant de ce qui pourrait justement la troubler, et en nous obtenant les dispositions les plus propres à développer dans notre cœur une joie pure où ne se mêle rien de la fausse joie du monde. Faites, en particulier, ô Marie, que nous éprouvions, à vous servir, un contentement vraiment filial, plein d'abandon et de candeur ; et puisse cette joie, issue de notre amour, loin de diminuer le mérite de nos œuvres, l'augmenter de jour en jour, afin que vous ayez lieu de nous dire : « Mes enfants, ma joie et ma couronne, continuez ainsi dans le Seigneur ¹. » Puissiez-vous enfin, après avoir été le modèle et l'*auxiliaire* de notre joie, en devenir l'*objet* dans la patrie. Alors, nous nous féliciterons de vous avoir été fidèles, et nous ne nous rassasierons pas de vous voir, de vous entendre, de vous bénir et de vous posséder « dans une joie inénarrable et glorifiée » ². J'espère fermement cette consolation de votre bonté, ô Marie, et jamais, non jamais je ne serai confondu.

1. *Gaudium meum et corona mea, sic state in Domino.* (Phil., IV, 1.)

2. *Exultabitis lætitia inenarrabili et glorificata.* (I Petr. I, 8.)

ENTRETIEN.

Sur le Rosaire et ses influences dans toute la vie.

* Depuis ce matin, je ne pense plus qu'à la mort des Saints et je ne désire plus qu'elle, tant ses beautés m'ont ravi. « Qui me donnera des ailes comme à la colombe, pour que je vole et me repose dans le sein de Dieu ? » (Ps., LIX, 7.)

✠ Vous vous entendez merveilleusement à choisir la bonne part. Mais vous êtes trop pressé d'en jouir, et il me semble que vous mettez trop de contention, ces jours-ci, à vous pénétrer des diverses vérités de la retraite. C'est pourquoi je veux que notre conférence aujourd'hui soit un doux repos, une sorte de pèlerinage spirituel, dont la Reine du Saint Rosaire fera gracieusement les frais.

* Le sujet me plaît ; mais il a ses difficultés. Que de questions nous allons soulever sur les indulgences et sur leurs conditions !

✠ Je ne veux pas vous fatiguer par l'étude, si utile qu'elle soit, des catalogues d'indulgences ni des conditions imposées à la récitation. J'emprunte plutôt à l'Écriture et à la liturgie ces simples mots ¹. « Semblable à l'arbre du Liban auquel on n'a point fait d'incision, j'ai rempli toute mon habitation d'un parfum délicieux. » C'est Marie dans son Rosaire qui nous parle ainsi. Mais pour comprendre l'application de cette figure, transportons-nous en Orient, sur la belle montagne du Liban si souvent citée, ou plutôt chantée par les Livres Saints. Là vous trou-

1. *Quasi libanus non incisus vaporavi habitationem meam.* (Off. Rosarii.)

vez certains arbres dont les branches, le feuillage et les fleurs ont la propriété de répandre une odeur délicieuse, non seulement dans leur voisinage immédiat, mais même à une certaine distance. Tout le jardin, toute l'atmosphère, l'arbre fût-il totalement caché, sont imprégnés de cette vapeur embaumée, dont les chastes parfums, en même temps qu'ils réjouissent l'odorat, sont des éléments de santé et de vie. Mais voyez le malheur ! plus d'une fois l'étranger, le larron s'approche, il fait à l'arbre une entaille par laquelle le parfum descend goutte à goutte, et il l'emporte dans les cités pour servir au sensualisme et à la vanité. Désormais, dans le jardin, l'odeur bienfaisante a disparu, au détriment de ceux qui l'habitent.

* Je les plains, mais je ne vois pas ce que le fait a de commun avec le Rosaire de Marie.

✠ C'est très simple. Le Rosaire est figuré par cet arbre à parfum ; et ses émanations, en dehors même du moment réglementaire où l'on récite la formule consacrée, abstraction faite aussi des nombreuses indulgences obtenues, étendent leur bienfaisante influence à toute l'habitation, c'est-à-dire, à toute la vie. Or, nous pouvons distinguer dans notre existence trois habitations : 1^o la demeure sacrée, celle où s'accomplissent les devoirs de piété, qu'on soit corporellement à l'église ou seulement en esprit ; 2^o la partie de l'habitation où s'accomplissent les devoirs de la vie extérieure, matérielle et pratique ; 3^o l'habitation intime qui est notre cœur. — Dans toutes les trois, le Rosaire, si nous savons utiliser à fond toute sa vertu, fera arriver les plus douces et les plus vivifiantes émanations, pourvu toutefois que nous écartions l'ennemi qui viendrait lui soustraire clandestinement sa mystérieuse vertu.

I. — LES DEVOIRS DE PIÉTÉ EMBAUMÉS PAR LE ROSAIRE.

* N'y a-t-il pas là un envahissement abusif et une tendance à l'exclusivisme ? J'ai souvent entendu rappeler que les cultes ne devaient point se confondre, et que si une dévotion attentait d'absorber l'autre, l'Église, pour témoigner de son blâme, annulait la valeur de toutes les deux, tant elle repousse ce mélange anormal et ambitieux.

✠ Dieu me garde de faire du Rosaire, à force de l'aimer, une dévotion infatuée d'elle-même, tendant à éclipser les autres ou à les absorber. Mais que sont, après tout, ses mystères ? La quintessence de l'Évangile, élaborée pour ainsi dire dans le cœur de Marie, et présentée aux âmes par ses mains virginales comme un remède, comme un principe de vie ¹. Rien de surprenant qu'en dehors même de la récitation, ces mystères aient une influence occulte sur les exercices de piété les plus recommandables. Voulez-vous, par exemple, réussir dans la méditation ? La fidélité au Rosaire établira peu à peu en vous cette disposition à l'oraison mentale appelée « préparation éloignée » ; vous aurez un goût habituel pour la prière, un penchant à l'oraison qui vous rendront infiniment plus profitable la méditation proprement dite, quand votre règlement vous appellera à la faire matin et soir. Êtes-vous au moment d'entendre la

1. Ceci explique la dévotion que manifestait en toute rencontre pour Marie le célèbre S. Thibaud, abbé de Vaulx-Cernay. Même en passant devant le T. S. Sacrement, il mêlait Marie à ses paroles d'adoration, disant : *Béni soit le Fils de Dieu, qui, par sa naissance temporelle, a rempli d'une gloire indicible Notre-Dame, sa très digne et glorieuse mère.*

On lui objecta que cette dévotion pour Marie semblait aller à l'excès ; mais il répondit fort sagement : « C'est JÉSUS-CHRIST même que j'aime, honore et révère en elle. Si elle n'était pas sa mère, je ne l'aimerais pas plus que les autres vierges. »

sainte Messe ? L'habitude de méditer les mystères du Rosaire, surtout les mystères douloureux, vous a prédisposé à entrer dans l'esprit du Saint Sacrifice ; et en effet, on peut constater en plus d'une mission apostolique que ces mystères, brièvement commentés par le prêtre et récités par le peuple pendant la Messe, font une impression plus durable qu'un grand sermon. On pourrait en dire autant de l'action de grâce après la sainte Communion, de la préparation au sacrement de pénitence par l'examen et la contrition, autant de la pratique de la présence de Dieu durant le jour, etc., etc. Sans nous fatiguer, sans nous prendre de temps, sans usurper une place qui ne serait pas la sienne, le Rosaire fait sentir à tous ces exercices son influence bénie ; il les enveloppe, il les pénètre, il les mûrit, ce sont désormais des fruits d'une qualité exceptionnelle ; et dès que Dieu les goûte, il peut dire : Les parfums de Marie sont là.

* Cela se comprend ; tous ces exercices de piété ont un fonds commun qui leur permet de se compenser pour leur réciproque avantage. Mais je crains qu'il n'en puisse être ainsi de la seconde partie de l'habitation, celle où s'accomplissent les actes si disparates relatifs aux devoirs d'état. Que vois-je en effet ? L'un n'y apporte que négligence, par horreur de l'assujettissement ; l'autre méconnaît leur valeur surnaturelle, tant il les trouve petits et terrestres ; un troisième ne les accomplit qu'à contre-cœur et avec un commencement de révolte, vu les difficultés qu'il y rencontre ; un quatrième, quand ils sont conformes à son génie et à ses inclinations, les remplit tellement de son esprit naturel et même de ses défauts, qu'il ne s'y trouve plus de place pour la grâce divine. Que pourra faire ici la suave intervention de Marie ?

II. — LES DEVOIRS D'ÉTAT EMBAUMÉS PAR LE ROSAIRE.

✠ Ne craignez pas. La très douce et très prudente Vierge est prodigieuse de ressources. N'est-ce pas elle qui savait donner à l'habitation de Nazareth et aux travaux qui s'y accomplissaient, leur beauté, leur grandeur et leur aménité ? Pendant cette période de sa vie et celles qui suivirent, sa conduite nous offre une variété infinie d'exemples ; et de chaque action jaillit une grâce propre qu'elle nous y a méritée, et qu'elle tient soigneusement en réserve pour l'heure où nous serons dans une circonstance semblable. Tous les mystères de son Rosaire réunissent dans un degré rare cette double vertu d'un exemple salubre et d'une grâce abondante, on peut dire universelle, en même temps que très précise et pratique. Voyez l'administrateur émérite, le pharmacien soigneux ; l'un range en divers casiers, disposés selon les matières, les écrits relatifs aux affaires qu'il doit traiter ; l'autre renferme en des fioles distinctes les substances qu'il peut avoir à chaque instant l'occasion de dispenser : ainsi vous est-il loisible de distribuer entre les quinze mystères, tout ce qui appartient à vos devoirs d'état, pour y trouver une lumière directrice, une vertu médicinale. S'il est une action, une disposition à laquelle aucun des quinze compartiments ne s'ouvre, c'est signe, ou qu'elle est d'une valeur douteuse, ou que vous ne connaissez pas encore l'esprit et l'économie du Rosaire.

Mais Marie ne se contente pas de nous offrir largement la quantité de grâce nécessaire pour sanctifier chacun de nos offices extérieurs. Ce qui suffit à notre devoir ne suffit pas à son amour.

* Ne risque-t-elle pas de s'attirer le même reproche d'ambition que la mère des fils de Zébédée, désireuse pour eux du premier rang ?

✠ Son ambition est plus grande, mais aussi plus sage et plus heureuse. St François de Sales recommandait aux parents d'inspirer à leurs enfants de *grandes prétentions* en fait de vertu. Pourquoi Marie n'aurait-elle pas pour nous, ses enfants privilégiés, des prétentions proportionnées à ses mérites et à son cœur ? Oui elle ambitionne qu'à son exemple nous sachions donner à l'accomplissement de nos devoirs d'état une vertu extraordinaire ; elle entend donc que l'esprit intérieur y entre, non pas dans une médiocre proportion, mais avec surabondance ; et elle nous seconde dans ce travail, en nous faisant part des richesses immenses communiquées à son cœur par le cœur de JÉSUS¹.

* Comment cela ? Pouvons-nous faire que nos actions ne soient ce qu'elles sont, et pas plus ? Expliquez-moi ce mystère.

✠ Oh ! que la vie intérieure est féconde ! Elle dépasse les limites de la vie extérieure qu'elle anime, et cela en diverses manières. Par le désir et la préparation du cœur, elle donne aux actes extérieurs une existence anticipée, avant même qu'on ait remué le petit doigt pour leur exécution. Pendant que vous les réalisez, la volonté répète des centaines de fois et perfectionne chaque fois l'intention de les faire pour Dieu, et elle trouve même moyen d'ajouter aux motifs spécifiques propres à chaque acte,

1. « JÉSUS-CHRIST qui vit dans les saintes âmes, ne communique sa vie à personne avec autant de plénitude qu'à sa très sainte mère. La communication qu'il en a faite au corps de l'Église est elle-même bien inférieure à celle-là. Marie est comme un Sacrement sous lequel il distribue ses biens et ses grâces, et c'est à cette source si féconde que les âmes doivent aller puiser la vie de JÉSUS-CHRIST. » (Vén. M. Olier.)

les motifs facultatifs les plus nobles d'humilité, d'amour, de joie, de reconnaissance. Ainsi un seul acte en contient en quelque sorte dix ; et peut-être que les neuf intentions de surcroît seront précisément celles qui auront le plus de valeur spirituelle. Est-ce tout ? Non, l'action matériellement étant parachevée, les dispositions intérieures qui l'ont devancée et accompagnée lui survivent ; longtemps encore nous restons là, sous la bonne influence des divers mouvements d'humilité envers Dieu, de compassion pour les misères d'autrui, etc., qui nous guidaient naguère dans l'action extérieure. Calculez la somme de mérites à laquelle arrivera un accomplissement aussi parfait des devoirs d'état ! C'est impossible ; je vous en défie.

* J'avoue qu'une vie dont les devoirs pratiques sont remplis ainsi est charmante. Je la comparerais volontiers à ces petits tableaux qui représentent quelque scène de la sainte famille, à Bethléem ou dans le désert, mais avec tant de vérité et de naturel, avec une telle beauté et surabondance de vie, qu'on les préfère aux toiles gigantesques de plus d'un auteur en renom. Vive Marie qui nous enseigne à donner une telle perfection aux modestes tableaux de notre vie ordinaire, dans quelque condition que la Providence nous ait placés !

Par ces réflexions vous m'avez montré, sans m'en prévenir d'avance, ce que peut le Rosaire dans la troisième habitation, celle de l'âme. Ainsi le jardin du Liban est parcouru tout entier ; notre joyeuse promenade doit finir, à mon regret.

III. — LA VIE INTIME DE L'ÂME EMBAUMÉE PAR LE ROSAIRE.

✠ Poursuivons encore un peu, car les influences intimes du Rosaire, si nous le voulons, vont bien plus loin qu'il ne vient d'être dit d'une façon sommaire. Même dans l'ordre naturel, la vie extérieure de l'homme est loin d'épuiser ses forces intimes ; et au milieu des occupations les plus communes, vous verrez parfois une personne secrètement absorbée par les goûts artistiques qui la passionnent ; une autre, égarée dans une vie romanesque qui la détourne malheureusement du devoir ! Ici il s'agit d'un chrétien dont toutes les facultés morales sont rectifiées, épurées et développées par son application quotidienne à une vie spirituelle bien entendue. Ses devoirs extérieurs consciencieusement accomplis, il se sent encore une vie intime si abondante, qu'elle demande à trouver son emploi, et attend pour cela quelqu'un qui lui serve de guide. Marie est là ; ce terrain plus que tout autre lui convient, vous le comprenez.

* Oh ! oui. Qui saurait décrire sa vie intime, la perfection de ses facultés natives, la promptitude de son intelligence, la richesse des mouvements de son cœur, la délicatesse de sa sensibilité ! Il y a là les éléments d'une vie intérieure sans égale.

✠ Mais ces dons pâlissent en face des grâces surnaturelles de l'Esprit-Saint, qui voulait faire d'elle comme le cœur de l'Église¹, alors qu'il formait les Apôtres pour en être les bras. Croyez-le, les

1. C'est pour cela que les textes des Livres saints qui s'entendent de la divine Sagesse, sont appliqués si souvent dans la liturgie tantôt à l'Église, tantôt à Marie.

richesses surnaturelles de l'intérieur de Marie ne peuvent se décrire ni même s'ébaucher ¹.

Dans les mystères que nous présente son Rosaire, en particulier, ses dispositions étaient admirables, et quand on les étudie, la plus belle, la plus utile question à se poser est celle-ci : « Que se passait-il alors dans le cœur de Marie ? Comment puis-je m'approprier ses sentiments ? » L'âme clairvoyante et aimante découvre là des secrets délicieux ; elle cherche à se revêtir des mêmes dispositions, et Marie l'aide en suppléant à ses impuissances ; quoi d'étonnant si elle arrive à se former une vie intime vraie, douce, abondante et pleine de mérites cachés, d'autant plus chers à Dieu ?

Regardez dans cette âme. Quels beaux sentiments de foi ! quel recueillement sans effort ! quelle fidélité à la présence de Dieu ! quelle reconnaissance pour ses grâces ! quelle union affectueuse à sa sainte volonté ! Toutes ces dispositions intimes, fussent-elles sans nul rapport avec les circonstances extérieures de la vie, ne sont-elles pas autant de parfums aux qualités éminentes ? Et si parfois, dans le silence de la nuit, c'est-à-dire dans le mystère et les ténèbres de l'âme, le vent de la tribulation passe, dégage et réunit ensemble ces divers parfums, oh ! comme ils montent doucement vers Dieu, semblables à une vapeur aromatique toute céleste ! O solitude du Liban, ô vie intérieure de Marie et des âmes qui l'imitent, ô parfums du Rosaire, que je vous admire et que je vous envie !

1. *Qui potest capere capiat ; quis enim excepta fortassis illa, quæ hæc sola in se feliciter meruit experiri intellectu capere et ratione discernere possit, qualiter splendor ille inaccessibilis virginis sese visceribus infunderit ?* (S. Bern.)

IV. — SOUSTRACTION FRAUDULEUSE DES PARFUMS DU ROSAIRE.

* L'arbre du Liban, avez-vous dit, ne répand son baume que s'il a été préservé de toute incision. Quel est donc le téméraire, le voleur qui ose faire à l'arbre sacré, à l'esprit intérieur enseigné par le Rosaire de Marie, ces entailles profondes, et qui parvient à soustraire furtivement à l'arbre mystérieux le meilleur de son parfum ?

✠ L'étranger, le voleur, c'est Satan ; les blessures qu'il fait à l'arbre sont de diverses espèces. Funeste entaille que celle de la dissipation ; par elle, fût-on scrupuleux à dire par routine beaucoup de rosaires, on s'interdit tout progrès dans l'esprit intérieur. Funeste entaille que celle de l'amour-propre et de la vaine complaisance, qui rendent le cœur dur aux impressions de la grâce divine. Funeste entaille que celle du sensualisme et de l'amour de ses aises ; sous leur influence néfaste, eût-on des rosaires de corail et d'or imprégnés des parfums les plus exquis du siècle, l'âme restera sèche, stationnaire et dans l'illusion. Gardez-vous donc de ces ennemis, je vous en conjure. A ce prix, toute votre vie sera pénétrée des bienfaits de Marie, et le prochain lui-même en ressentira les heureuses influences ; mais que dire des complaisances que votre Mère céleste prendra dans votre cœur ¹ ?

I. On distingue le vrai serviteur cher à Marie aux signes suivants : 1^o Exactitude et attention intérieure dans la récitation de l'*Angelus*. 2^o Dévotion au samedi comme consacré à Marie. 3^o Intelligence du caractère distinctif de ses divers mystères et solennités. 4^o Pénétration des rapports intimes de Marie avec les mystères de la Rédemption et de l'Eucharistie. 5^o Plaisir à raconter les gloires et à recommander l'intercession de Marie. 6^o Certains tiraillements de cœur et certains élans spontanés de dévotion envers elle, soit dans la journée sans aucune invitation extérieure, soit en passant devant son image et en approchant de ses autels, etc., etc.

*O bienheureuse Vierge, j'envie le bonheur de vous consoler, je le veux. Donnez-moi donc tout ce qui peut vous plaire; et fidèle exécutrice de ce que vous avez prophétisé dans votre Cantique, rassasiez mon désir de progrès, *esurientes implevit bonis*; prenez soin de moi comme d'Israël votre cher enfant¹, sans jamais oublier votre miséricorde : *suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiæ tuæ*. Vous le ferez, ô Reine du Rosaire, car vous avez promis dans ce but assistance et bénédiction pour jamais au saint Patriarche Dominique et aux enfants du Rosaire qui forment sa postérité dans le monde entier : *sicut locutus est ad patres nostros, Abraham et semini ejus usque in sæcula*. Oh ! soyez-en bénie dans tous les cœurs, dans tous les sanctuaires, dans tous les empires, dans toutes les parties du monde, dans tous les siècles, et durant toute l'éternité. Amen, Amen, Amen.

Prière de saint Thomas d'Aquin,

à la bienheureuse vierge Marie pour la sage direction de toute la vie.

O bienheureuse et très douce Vierge Marie, océan de bonté, Fille du souverain Roi, Reine des Anges, Mère du Créateur de toutes choses, voici que je me jette dans le sein de votre miséricorde, vous recommandant aujourd'hui et pour tous les jours de ma vie mon corps et mon âme, toutes mes actions, mes pensées, mes volontés, mes désirs, mes paroles, mes œuvres, ma vie entière et la fin de mes jours, afin

1. St Augustin remarque comment Marie mérite en toute vérité, à notre égard, ce titre de mère, ayant coopéré par sa charité à la naissance des fidèles dans l'Eglise : *Mater membrorum ejus (Christi) quia cooperata est charitate ut fideles in Ecclesia nascerentur*.

que, par votre protection, toutes choses me conduisent au bien, selon la volonté de votre cher Fils, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

O ma très sainte souveraine, soyez mon aide et ma consolation en face des embûches de l'antique adversaire et de tous mes ennemis. Daignez m'obtenir de mon Sauveur la grâce de résister fortement aux tentations du monde, de la chair et du démon, et de rester fidèle au ferme propos de ne plus pécher à l'avenir, mais de persévérer en votre service et celui de votre Fils bien-aimé. Je vous prie encore, ô ma très sainte Reine, de m'obtenir une véritable obéissance et une sincère humilité de cœur, pour que je me reconnaisse vraiment comme une créature fragile et un misérable pécheur, impuissant, non seulement à faire la moindre bonne œuvre, mais encore à résister aux attaques continuelles de l'ennemi, à moins d'être aidé par la grâce de mon Créateur, et par le secours de vos saintes prières.

Obtenez-moi aussi, ô ma très douce souveraine, la pureté de l'âme et des sens, afin que, chaste de corps et de cœur, je puisse vous servir dignement, vous et votre Fils bien-aimé, dans l'état de vie auquel vous m'avez appelé. Obtenez-moi de JÉSUS la pauvreté volontaire avec la patience et la tranquillité de l'âme, pour que je puisse supporter les fatigues attachées aux œuvres de ma vocation, en travaillant généreusement à mon salut et à celui du prochain.

Obtenez-moi, ô très douce Marie, une charité vraie, afin qu'avec elle j'aime de tout mon cœur votre Fils très saint, Notre-Seigneur JÉSUS ; qu'après lui je vous aime vous-même par-dessus tout, et qu'enfin j'aime le prochain en Dieu et pour Dieu ; qu'ainsi je me réjouisse du bien qui lui arrive, que je m'afflige du mal qui l'atteint, que je ne méprise et ne juge

témérairement personne, et que je me garde de me préférer à qui que ce soit.

Faites aussi, ô Reine du ciel, que j'aie toujours dans mon âme la crainte et en même temps l'amour de votre très doux Fils, et que je lui rende sans cesse de ferventes actions de grâces pour les grands bienfaits qu'il m'a accordés, non à cause de mes mérites, mais par sa bonté infinie. Enseignez-moi à confesser purement et sincèrement mes péchés, ainsi qu'à en faire une véritable pénitence, pour mériter grâce et miséricorde.

O vous, mon unique Mère, vous qui êtes la porte du ciel et l'avocate des pécheurs, ne permettez pas, je vous en supplie, qu'à la fin de ma vie, moi, votre indigne serviteur, j'abandonne la foi catholique ; mais, au contraire, dans votre grande miséricorde, venez alors à mon secours, et défendez-moi contre les malins esprits. Puissé-je ainsi, en appuyant mon espérance sur la glorieuse Passion de votre Fils béni et sur votre propre intercession, obtenir le pardon de mes péchés, de sorte qu'en mourant dans votre amour et celui de JÉSUS, je parvienne au terme du salut et entre en possession de l'éternel bonheur.

Ainsi soit-il.



DEUXIÈME MÉDITATION.

ACTE D'OFFRANDE.

« *Domine, in simplicitate cordis mei, lætus tibi obtuli universa* : Seigneur, c'est dans la simplicité de mon cœur et avec joie que je vous ai offert toutes choses. » (I Par., XXIX, 17.)

Cette courte parole de Salomon, redite, pesée, goûtée, et surtout réalisée, résume les dispositions qui conviennent à mon âme le jour de la clôture de la retraite.

Je veux donc, Seigneur, donner à l'acte d'offrande par lequel je termine ma retraite, le caractère de la simplicité, de la joie et de la plénitude : simplicité dans le cœur qui offre ; plénitude dans l'objet de l'oblation ; joie dans la manière de faire l'oblation.

1^o *Simplicité de cœur dans l'offrande.* Sans elle, mon Dieu, je n'oserais me présenter à vous. Que suis-je ? Que puis-je vous donner ? Y ai-je bien pensé ? Ne devrais-je pas avoir honte de vous présenter une offrande si pauvre ? J'y vais trop simplement avec vous ; pardon. La faute en est à mon cœur qui vous aime, qui sent que vous l'aimez, et qui s'enhardit dès lors à procéder avec liberté filiale envers vous. Un monarque terrestre n'accueille-t-il pas avec indulgence et même avec plaisir, ce que de simples bergers, de petits villageois lui offrent de leur troupeau ou de leur jardin ? Votre bienveillance est infiniment plus grande, et, je le sais, je puis compter sur elle ; vous autorisez ma confiance, que dis-je ? vous daignez m'en savoir gré.

2^o *Universalité de l'offrande*. Seigneur, si ce que je vous offre est peu pour vous, pour moi c'est tout : tout ce que j'ai pour le présent, tout ce que je puis avoir pour l'avenir de ressources à employer, de forces à dépenser, de sacrifices à accepter. Vous me l'enseignez par vos Saints, « celui-là donne beaucoup qui ne se réserve rien ¹ ». Aussi la veuve de l'Évangile en offrant ses deux oboles, mérita votre éloge, car elle avait mis dans cette monnaie de rien, tout son avoir, *totum victum suum* (Marc., XII, 44) ; et vos apôtres Pierre et André, qui n'avaient laissé pour vous que des filets et une cabane, purent vous dire avec une filiale audace, sans encourir votre blâme : « Voici que nous avons laissé tout, qu'y aura-t-il donc pour nous » (Matth., XIX, 27) ? Au contraire, vous daignâtes leur répondre : « En vérité, je vous le dis, vous qui m'avez suivi, dans la régénération, quand le Fils de l'homme se sera assis dans sa majesté, vous aussi, sur douze trônes, vous jugerez les douze tribus d'Israël. » Oh ! que ces paroles m'encouragent à vous tout offrir, avec le désir de vous donner mille fois davantage, si j'en deviens capable un jour. Seigneur, gardez en moi cette volonté de mon cœur, et gardez-la dans tous ceux qui, après avoir partagé avec moi les grâces de la retraite, partagent mon désir de vous appartenir totalement.

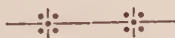
3^o *Joie dans la manière de faire l'offrande* ². Vous aimez, Seigneur, celui qui donne avec joie, et depuis que je me suis examiné sur cette disposition, je fais la douce expérience des bienfaits qu'elle apporte à l'âme. Comment n'aurais-je pas le cœur dilaté, surtout à la fin de la retraite, après tant de lumières,

1. *Nemo plus tribuit quam qui sibi nil reliquit.* (S. Ambros.)

2. *Hilarem datorem diligit Deus.* (II Cor., IX, 7.)

de bons mouvements, de grâces victorieuses ? Pourquoi, Seigneur, m'effraierais-je des difficultés et m'attristerais-je des croix qui m'attendent ? Pourrais-je, sans un bonheur profond, penser que vous daignez, quoi qu'il doive arriver, agréer l'offrande de mon avenir, et qu'en échange, vous vous préparez à m'accorder de nouveaux bienfaits, à me faciliter de nouveaux progrès, à m'introduire plus avant dans l'intimité de votre cœur ? « Mon âme, bénis le Seigneur, et que tout ce qui est en moi bénisse son saint Nom. Mon âme, bénis le Seigneur, et garde-toi d'oublier tout ce qu'il t'a rendu, Lui qui a pardonné toutes tes iniquités et a guéri toutes tes infirmités, Lui qui a sauvé ta vie de la mort et te couronne de ses miséricordes ; Lui qui te remplit de biens selon ton désir et va renouveler ta jeunesse comme celle de l'aigle. » (Ps. CIV.)

O Seigneur, que vous êtes grand ! que vous êtes bon ! O mon cœur ! dans ta joie tu trouves déjà ta récompense.



DIXIÈME JOUR.

AVIS.

I^o Quoique les résolutions les plus détaillées puissent avoir leur utilité comme fruit pratique de la Retraite, attachez-vous aux résolutions qui préparent les causes du bien plus qu'à celles qui en règlent les effets. Par conséquent, appliquez-vous désormais aux vertus qui sont comme la clé de tout le reste, et aux dispositions qui formeront en vous un milieu, une atmosphère, un courant favorables au développement de la perfection.

II^o Prenez vos mesures pour faire avec soin, durant l'année, la Retraite mensuelle.

III^o A vos bonnes résolutions, ajoutez celle de la liberté du cœur dans les travaux extérieurs et les devoirs de piété.

EXAMEN

sur la reconnaissance.

Adorons Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST fidèle à remplir envers son Père le devoir de la reconnaissance : « Mon Père, s'écrie-t-il, je vous rends grâces de ce qu'ayant caché vos mystères aux sages, vous les avez révélés aux simples. » (Luc., X, 21.) A la Cène, prenant le pain et le calice, il remercie ; et quand l'Eucharistie est instituée, il dit encore l'hymne d'action de grâces avant de sortir. Il inspire sans

cesse les mêmes sentiments à son apôtre Paul qui, malgré les labeurs et les amertumes de son apostolat, remercie Dieu sans cesse et sous toutes les formes : « En toutes choses, grâces à Dieu... Je ne cesse de rendre grâces à Dieu... Que grâces soient rendues au Seigneur par beaucoup de personnes... Grâces à Dieu pour son don inénarrable. » (*Ep. S. Paul. Passim.*)

Examinons si nous avons suivi ces leçons et pratiqué dans toute son étendue le noble devoir de la reconnaissance.

1^o La reconnaissance procédant avant tout d'un acte de l'intelligence qui apprécie les grâces de Dieu, nous sommes-nous étudiés à comprendre la grandeur des bienfaits divins à notre égard ? Avons-nous pesé tout ce qu'ils avaient de gratuit et de libéral, rien en nous n'étant fait pour les mériter à un titre quelconque ? Nous sommes-nous rendu compte du cœur généreux avec lequel Dieu nous prodigue ses dons et qui, à lui seul, constituerait le plus précieux des bienfaits ? Avons-nous gravé dans notre mémoire la série des grâces de Dieu, et célébré l'anniversaire des plus insignes ?

2^o De ces actes d'appréciation intellectuelle, avons-nous fait découler, comme suite logique, des actes proportionnels de la volonté et du cœur, remerciant Dieu avec humilité, avec promptitude, avec vivacité, d'une manière fréquente et constante, avec une variété de sentiments égale, si c'était possible, à la variété des bienfaits ?

3^o Avons-nous compris le devoir et senti le besoin

I. *Gratiarum actio debet esse devotione plenissima et deliciis affluens... Disce in referendo gratiam non esse tardum aut segnem. Disce ad singula dona gratias agere... ut nulla videlicet Dei dona debita gratiarum actione frustrentur.* (S. Bern.)

de traduire au dehors, de tout notre pouvoir, ces sentiments de l'âme, par des actes formels de reconnaissance ? Les avons-nous inventés avec fréquence et hardiesse ? Nous sommes-nous, d'autre part, approprié volontiers les formules consacrées par la liturgie ou consignées dans les Livres saints, soit comme étant propres à bien exprimer notre gratitude, soit comme nous rendant capables de suppléer à notre insuffisance par l'appropriation des sentiments élevés, forts et vénérables qui les inspirèrent ?

4^e La reconnaissance tendant à rendre au bienfaiteur chose pour chose, *rem pro re*, nous sommes-nous surtout appliqués à prouver à Dieu les dispositions de notre cœur par le bon emploi de ses dons, en les faisant fructifier dans notre vie ?

5^e Avons-nous aussi remercié Dieu du fond de l'âme alors que, dans la distribution de ses bienfaits, nous voyions d'autres personnes plus favorisées que nous, la charité nous faisant regarder comme nôtres les biens du prochain, et notre cœur se sentant heureux de voir Dieu accomplir en nous sa sainte volonté dans cette mesure plus restreinte de ses dons ?

6^e Avons-nous remercié Dieu de toutes ses grâces sans exception, petites et grandes ¹ non seulement de ses grâces connues, mais de ses grâces inconnues qui sont peut-être les plus importantes, comme de la préservation de beaucoup de péchés, de l'éloignement de graves dangers cachés sur notre chemin, de l'envoi d'inspirations imperceptibles par

1. *Nulla Dei dona gratiarum actione frustrentur, non grandia, non mediocria, non pusilla.* (S. Bern.)

Le P. Martinez, apôtre du Pérou, redisait jusqu'à 600 fois par jour le *Deo Gratias*. Un autre, Evêque missionnaire, était si porté à exprimer ce sentiment, qu'il avait mérité le bienheureux surnom d'Evêque *Deo Gratias*.

lesquelles il nous a attirés au bien ? L'avons-nous même remercié des grâces futures qu'il daignera dans sa munificence nous accorder, en proportion de notre fidélité aux grâces présentes ?

7° Avons-nous remercié Dieu des diverses épreuves salutaires qu'il nous a envoyées et des refus qu'il nous a faits, soit pour nous faire expier nos fautes dans la vie présente, soit pour nous détacher du monde, soit pour accélérer notre avancement dans la vertu ¹ ?

8° Avons-nous remercié Dieu à la place de ceux qui oublient le devoir de la reconnaissance et s'égareront jusqu'à transformer en occasions d'offenses l'abondance des dons du Seigneur, par leur esprit mondain et leur aversion pour la croix ?

9° Avons-nous été attentifs à remercier le prochain de ses services, de ses attentions, de ses actes de bienveillance, ne fût-ce que de ses bonnes intentions, et avons-nous alors élevé nos pensées jusqu'à la considération de la libéralité divine, qui donne à ses créatures, intelligentes ou matérielles, toutes leurs bonnes inclinations, toutes leurs capacités de faire le bien ² ?

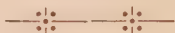
1. *Gratias agamus etsi repulsam passi.* (S. Joan. Chrys.) *Christianorum propria virtus est, etiam in his quæ adversa putantur gratias agere Creatori* (S. Joan. Chrys.) — Ste Marie-Madeleine de Pazzi se réjouissait quand Dieu lui refusait quelque demande ; *car*, disait-elle, *je vois par là qu'il fait sa volonté plutôt que la mienne.*

Sainte Elisabeth, reine de Hongrie, dépouillée de ses États et indignement chassée de son palais après la mort de son mari, n'eut rien de plus pressé que d'aller à l'église des Franciscains pour y faire chanter le *Te Deum* en action de grâces.

2. O. S. D. Le religieux, la religieuse qui reçoit un service, un remède, un objet de lingerie, etc. au lieu de remercier la créature, élève directement à Dieu l'expression de sa reconnaissance et dit : *Benedictus Deus.* Et la personne qui a rendu le service, consolée d'avoir servi d'instrument à la divine bonté, complète la pensée en ajoutant : *in donis suis.*

Conclusion.

Seigneur JÉSUS, vous vous plaignez à juste titre, dans l'Évangile, que parmi les dix lépreux guéris par vous, un seul a songé au devoir de la reconnaissance, et encore c'est un étranger ! Les neuf autres, appartenant pourtant au peuple privilégié, vous ont payé d'ingratitude. Ah ! je dois le reconnaître, je suis imitateur de ces ingrats et je les dépasse, tant j'ai négligé de vous remercier de vos insignes bienfaits. Je rougis, mon Dieu, de cette ingratitude et je veux m'en corriger ; oui, je veux consacrer chaque jour une partie de ma prière et employer toute ma vie à vous remercier, préludant ainsi à l'office des Bienheureux. Car, pour eux, à la fin des temps, le sacrifice d'impétration et de propitiation n'aura plus de raison d'être, mais toujours ils seront occupés délicieusement, soit à adorer votre grandeur, soit à vous remercier de vos bontés, en disant et redisant avec les anges : « Amen, bénédiction, et clarté, et sagesse, et action de grâces, et honneur, et vertu, et force à notre Dieu dans les siècles des siècles. Amen. » (Apoc., VII, 12.)



PENSÉES ET ASPIRATIONS

pour le premier vendredi de chaque mois,
*afin de maintenir et de développer dans le cœur,
pendant l'année, les fruits intérieurs de la retraite.*

PREMIER VENDREDI.

Travail du mois. — Étude et contemplation des
perfections de Dieu.

Adoration à la Très Sainte Trinité et au Sacré-Cœur.

On dira dévotement les dix invocations suivantes devant le Très-Saint-Sacrement, s'il est possible, en s'arrêtant quelques instants entre chacune. On peut aussi les faire à des heures séparées durant le jour. — Même conseil pour les invocations ou aspirations des mois suivants.

ADORATION A LA TRÈS SAINTE TRINITÉ.

1^o Que la Très Sainte Trinité soit louée à jamais de ce qu'elle reçoit du Cœur de JÉSUS autant de gloire que le mérite son infinie *majesté*. — *V. Gloria Patri*, etc. *R. Sicut erat*, etc.

2^o Que la Très Sainte Trinité soit louée à jamais de ce qu'elle reçoit pleine satisfaction du Cœur de JÉSUS pour les offenses du monde entier, autant que le réclame son infinie *justice*. — *Gloria*, etc.

3^o Que la Très Sainte Trinité soit louée dans les siècles des siècles de ce qu'elle reçoit du Cœur de JÉSUS autant d'amour que le mérite son infinie *bonté* ! — *Gloria*, etc.

ADORATION AU CŒUR DE JÉSUS.

4^o Cœur de JÉSUS, je vous adore comme l'objet des *complaisances du Père éternel*, qui répand à cause de vous ses célestes bénédictions sur toute créature.

— *Gloria*, etc.

5^o Cœur de JÉSUS, je vous adore comme le *Saint des saints* où le Verbe éternel régénère et sanctifie tous les hommes. — *Gloria*, etc.

6^o Cœur de JÉSUS, je vous adore comme l'*autel du Saint-Esprit* au pied duquel sont exaucées toutes nos supplications. — *Gloria*, etc.

7^o Cœur de JÉSUS, je vous adore comme le *trône* de la divine protection d'où le Père éternel fait descendre le pardon généreux de toutes nos offenses et les témoignages de sa miséricorde. — *Gloria*, etc.

8^o Cœur de JÉSUS, je vous adore comme le *trésor* inépuisable de toutes les richesses du Fils de Dieu, de la Sagesse incréée, avec lesquelles il soulage notre pauvreté et chasse les ténèbres de notre ignorance. — *Gloria*, etc.

9^o Cœur de JÉSUS, je vous adore comme la *fournaise* d'amour où l'Esprit-Saint nous purifie de nos taches, réchauffe nos froideurs et embrase notre volonté. — *Gloria*, etc.

10^o Cœur de JÉSUS, je vous adore comme le *médiateur* par lequel les trois Personnes divines reçoivent de nous, pauvres créatures, gloire, honneur et bénédiction, et nous dispensent toutes les grâces.

On terminera par le *Te Deum* et les prières qui suivent :

Ant. *Benedicam cor Jesu in omni tempore : semper laus ejus in ore meo.*

V. *Hec requies mea in sæculum sæculi.* R. *Hic habitabo quoniam elegi eam.*

OREMUS.

Domine Jesu qui ineffabiles cordis tui divitias et delicias Ecclesiæ sponsæ tuæ singularis dilectionis tuæ beneficio aperire dignatus es : concede nobis famulis tuis ut gratiis cælestibus ex hoc dulcissimo fonte manantibus, corda nostra ditari ac recreari mereantur. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Ant. Je bénirai le Cœur de JÉSUS en tout temps, et sa louange sera toujours sur mes lèvres.

V. C'est ici le lieu de mon repos pour les siècles des siècles. *R.* Je l'habiterai parce que je l'ai choisi.

PRIONS.

Seigneur JÉSUS qui, par un bienfait singulier de votre amour, avez daigné découvrir à l'Église, votre Épouse, les trésors et les délices de votre Cœur, accordez à vos humbles serviteurs de voir leurs cœurs se dilater et s'enrichir de toutes les grâces célestes qui s'échappent de cette source très douce ; Vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

DEUXIÈME VENDREDI.

Travail du mois. — Étude sur l'équilibre et la cohésion à établir entre les différents devoirs, pour les accomplir avec une sollicitude exempte d'inquiétude.

ADORATION ET FÉLICITATION EN UNION AUX
NEUF CHŒURS DES ANGES.

On appellera à son secours tous les Chœurs angéliques en disant : « Anges, Archanges, Principautés,

Puissances, Vertus, Dominations, Trônes, Chérubins et Séraphins, venez à mon aide et adorez avec moi le Cœur très aimable de JÉSUS. » Puis on dira successivement :

1^o Cœur de JÉSUS, je vous adore en compagnie des Anges comme le *soleil* resplendissant par lequel l'Esprit-Saint éclaire l'Église triomphante et militante.

V. Cor Jesu flagrans amore hominum, Venite adoremus.

V. Venez et adorons le Cœur de JÉSUS brûlant d'amour pour les hommes.

2^o Cœur de JÉSUS, je vous adore en compagnie des Archanges comme un *ciel* parsemé d'étoiles, qui sont les vertus et les dons de l'Esprit-Saint par lesquels les justes reçoivent, grâce à vous, la vie et le mouvement dans l'ordre surnaturel. — *Cor Jesu*, etc.

3^o Cœur de JÉSUS, je vous adore en compagnie des Principautés comme le *calice* d'eau rafraîchissante avec lequel l'Esprit-Saint étanche notre soif et nous conduit à la plénitude de la vie éternelle. — *Cor Jesu*, etc.

4^o Cœur de JÉSUS, je vous adore en compagnie des Puissances comme une *urne remplie de parfums délicieux* par lesquels l'Esprit-Saint attire à votre suite toutes les âmes choisies. — *Cor Jesu*, etc.

5^o Cœur de JÉSUS, je vous adore en compagnie des Vertus comme le *réservoir des grâces* dont se sert le Saint-Esprit pour arroser l'âme juste, la rajeunir, l'orner comme son épouse et l'introduire aux noces éternelles. — *Cor Jesu*, etc.

6^o Cœur de JÉSUS, je vous adore en compagnie des Dominations comme la *fontaine intarissable* d'où se répand le sang divin avec lequel l'Esprit-Saint lave et purifie l'âme pécheresse. — *Cor Jesu*, etc.

7^o Cœur de JÉSUS, je vous adore en compagnie des Trônes comme le *jardin fermé* dans lequel l'Esprit-Saint introduit toutes les âmes pures et leur fait goûter les véritables délices. — *Cor Jesu*, etc.

8^o Cœur de JÉSUS, je vous adore en compagnie des Chérubins comme le *lieu de refuge et de repos* dans lequel l'Esprit-Saint donne la paix et le soulagement aux âmes éprouvées. — *Cor Jesu*, etc.

9^o Cœur de JÉSUS, je vous adore en compagnie des Séraphins comme la *victime de propitiation* dont l'Esprit-Saint regarde les mérites pour faire tomber sur nous les divines miséricordes. — *Cor Jesu*, etc.

PRIÈRE.

Très nobles esprits de la céleste Jérusalem, vous qui, nuit et jour, assistez le Sacré Cœur de JÉSUS et contemplez les merveilles de son amour, vous qui en même temps approfondissez, avec stupeur, les monstrueuses ingraturités commises journellement envers l'ineffable Sacrement de l'autel, venez louer à notre place ce Cœur si passionné d'amour pour les hommes, et, par vos humbles adorations, daignez compenser les indignités, les mépris, les outrages qu'il reçoit de ceux qu'il a aimés au point de s'immoler pour eux. Vous avez le bonheur de contempler, assis à la droite du Père, ce JÉSUS dont la beauté enivre comme d'un torrent de délices la cité de Dieu, ce JÉSUS dont le Cœur divin, semblable à un feu dévorant, embrase d'amour céleste tous ceux qui jouissent de sa présence. Animez-vous d'un zèle invincible, et compensez, par vos adorations, son honneur outragé, son amour méprisé. Adorez-le, bénissez-le, remerciez-le au nom de tous les hommes,

particulièrement en mon nom, pour cette tendresse de charité qui l'a poussé à instituer son adorable Sacrement. Priez surtout la Très Sainte Trinité de faire que le Cœur de JÉSUS soit connu de toutes les nations, et devienne pour le monde entier une source intarissable d'amour, afin que, maintenant et toujours, nous puissions chanter en votre compagnie son ineffable grandeur. Ainsi soit-il.

TROISIÈME VENDREDI.

Travail du mois. — Étude de l'Écriture sainte, quotidienne, respectueuse, affectueuse et conforme à la direction de l'Église.

FÉLICITATION ET AMENDE HONORABLE.

En union avec les Saints de l'ancienne et de la nouvelle Loi.

1^o Cœur de JÉSUS, je vous adore en compagnie de tous les *Patriarches* de l'Ancien et du Nouveau Testament, et je vous bénis de votre amour, particulièrement en ce qu'il vous a porté à vous donner à nous comme nourriture dans le Saint-Sacrement. En même temps, je déplore, avec les larmes d'une sincère douleur, toutes les profanations et indignités que vous avez souffertes tant de ma part que de la part de tous les autres fidèles.

R. *Miserere nostri, Jesu benigne, miserere nostri.*
R. Ayez pitié de nous, ô bon JÉSUS, ayez pitié de nous.

2^o Cœur de JÉSUS miséricordieux, je vous adore en compagnie de tous les *Prophètes*, et je vous bénis d'avoir renfermé dans l'Eucharistie l'abrégé des délices du Paradis. Je déteste tant de communions

faites sans les dispositions nécessaires ou convenables. — *Miserere*, etc.

3^o Cœur de JÉSUS, je vous adore en compagnie des *Apôtres*, et je bénis votre amour de nous avoir donné dans le désert de ce monde la manne eucharistique, aliment délicieux de toutes les âmes pures. Je désavoue de tout cœur ces dégoûts que j'ai éprouvés par ma faute pour la sainte communion, en vivant selon les inclinations de la chair et non selon l'esprit surnaturel. — *Miserere*, etc.

4^o Cœur de JÉSUS, je vous adore en compagnie de tous les *Martyrs*, et je bénis votre amour qui vous fait rester prisonnier dans la sainte Eucharistie jusqu'à la consommation des siècles. Pardon d'avoir négligé si souvent de vous y visiter, quand je perdais tant d'heures en discours inutiles. — *Miserere*, etc.

5^o Cœur de JÉSUS, je vous adore en compagnie de tous les *Docteurs*, et je bénis votre amour d'avoir trouvé moyen, par l'Eucharistie, de mettre à notre disposition les plus belles leçons sur les mystères de la divine vérité, et sur les trésors de la divine bonté. En même temps, je déplore toutes ces attaches puériles aux créatures, qui m'ont rendu indigne des lumières et des grâces divines. — *Miserere*, etc.

6^o Cœur de JÉSUS, je vous adore en compagnie de tous les *Confesseurs*, et je loue votre amour de nous avoir laissé dans la sainte Eucharistie, pour relever notre espérance, le gage de l'éternelle béatitude. Je vous demande humblement pardon pour toutes les visites que j'ai faites au Lieu saint, le cœur rempli d'attaches à moi-même, m'exposant ainsi à perdre votre grâce et le ciel à tout jamais. — *Miserere*, etc.

7^o Cœur de JÉSUS, je vous adore en compagnie de tous les saints *Religieux*, *Anachorètes* et *Cénobites*, et je vous bénis de nous avoir prémunis, par

l'Eucharistie, contre les tentations du monde, du démon et de la chair. Oh ! que je déteste tous les outrages que vous font subir dans votre Sacrement d'amour tant d'âmes imbues de l'esprit du siècle et souillées par le péché ! — *Miserere*, etc.

8^o Cœur de JÉSUS, je vous adore en compagnie de toutes les *Vierges*, et je bénis votre amour d'avoir trouvé moyen, par l'Eucharistie, d'unir l'homme à vous-même afin de le diviniser. Je déplore amèrement de m'être rendu indigne de cette divine transformation, pour n'avoir point voulu me vaincre et surveiller en moi la pureté des intentions. — *Miserere*, etc.

9^o Cœur de JÉSUS, je vous adore en compagnie de *tous les Saints*, et je vous remercie du fond du cœur d'avoir, par l'Eucharistie, converti cette vallée de larmes en un Paradis. Je déteste tous les indignes traitements que vous recevez, dans ce Sacrement, de la part des hérétiques et des mauvais chrétiens. Daignez leur pardonner, ô JÉSUS, je vous le demande par Marie. — *Miserere*, etc.

ANT. *Sancti et humiles corde, benedicite Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.*

℣. *Hæc requies mea in sæculum sæculi.*

℟. *Hic habitabo quoniam elegi eam.*

OREMUS.

Præbeant nobis, Domine Jesu, divinum tua sancta fervorem, quo dulcissimi Cordis tui suavitate percepta, discamus terrena despicere, et amare cœlestia. Qui vivis...

ANT. Saints et humbles de cœur, bénissez le Seigneur ; louez-le et exaltez-le dans les siècles.

V. Le Cœur de JÉSUS est mon repos pour les siècles des siècles.

R. J'y habiterai parce que je l'ai choisi.

ORAISON.

Seigneur JÉSUS, que vos Sacrements nous enflamment d'une ferveur divine, afin que, ravis par les attraits de votre très doux Cœur, nous méprisions les objets terrestres et nous n'aimions que les biens du ciel, ô Vous qui vivez, etc.

QUATRIÈME VENDREDI.

Travail du mois. — Étude sur les influences occultes de l'amour-propre dans les pensées, les affections, les paroles et la tenue.

ASPIRATIONS AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS,

modèle d'humilité dans sa Passion.

O JÉSUS, Verbe du Père, vrai Dieu et vrai homme, j'adore votre Cœur doux et humble pendant toute votre vie, et surtout dans votre Passion. Se peut-il que vous vous soyez tant abaissé par amour pour moi ? Qui donc a pu vous persuader de souffrir une injure aussi atroce que celle d'être pris pour un insensé sans protester, vous laissant réellement traiter comme tel devant les hommes de la condition la plus élevée, dont l'approbation est si universellement recherchée ? Qui aurait pu s'imaginer que l'éternelle Sagesse dût être accueillie dans le monde comme une folie ? L'amour, l'amour seul, vous a fait accep-

ter cette injure pour satisfaire à la divine justice outragée par nos péchés, surtout par nos péchés d'orgueil, qui sont plus que tous les autres de véritables folies. Oui, en commettant le mal, j'ai formulé par mes œuvres ce jugement audacieux que votre loi est folie, parce qu'elle est opposée aux convoitises de ma chair. Et afin d'expier mon injure vous avez accepté la rude pénitence de passer pour digne de mépris et de risée. Ah ! JÉSUS, me voici à vos pieds ; d'un cœur humble et contrit, je vous demande pardon de m'être tant de fois excusé et loué. Puisque je suis la cause des dérisions et des humiliations que vous subissez, je veux pleurer nuit et jour mes faiblesses. Ne permettez pas, je vous le demande par votre aimable Cœur, que je reste privé des effets de votre charité, ni en cette vie, ni au moment de la mort. A quoi me servirait, à cette heure suprême, l'approbation et la faveur des créatures ? Mais si j'ai vécu fidèle aux maximes de la foi et détaché des jugements humains, j'irai en compagnie des anges chanter ce cantique éternel : « L'agneau est digne de recevoir la vertu, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction. » *Dignus est agnus accipere virtutem, et divinitatem, et sapientiam, et fortitudinem, et honorem, et gloriam, et benedictionem. Amen.* (Apoc., v, 1.)

ANT. *Sicut ovis ad occisionem ducetur, et quasi agnus coram tondente se obmutescet, et non aperiet os suum.*

℣. *Jesu mitis et humilis corde.*

℞. *Fac cor meum secundum cor tuum.*

OREMUS.

Illo nos igne, quæsumus, Domine, Spiritus Sanctus inflamment, quem Dominus noster Jesus Christus e

penetralibus Cordis sui misit in terram, et voluit vehementer accendi. Qui tecum vivit, etc.

ANT. Il sera comme une brebis conduite à la boucherie ; et semblable à l'agneau entre les mains de celui qui le tond, il restera muet, et il n'ouvrira pas la bouche.

V. JÉSUS, doux et humble de cœur.

R. Rendez mon cœur semblable au vôtre.

Oraison.

Seigneur, puisse l'Esprit-Saint nous enflammer de ce feu que Notre-Seigneur a envoyé sur la terre du fond de son Cœur, et dont il a désiré vivement embraser tous les cœurs, Lui qui vit, etc.

CINQUIÈME VENDREDI.

Travail du mois. — Étude des pièges occultes du sensualisme, excitation à la haine de soi, et préparation soigneuse au Sacrement de Pénitence.

ASPIRATIONS DE L'ÂME

en contemplant la flagellation.

O JÉSUS, plus pur que les anges, et le plus beau des enfants des hommes, je vous rends mille grâces de toutes les tendresses de charité que vous gardez pour nous dans votre Cœur. C'est cette charité qui a exposé votre corps virginal aux rudes coups de la flagellation pour expier nos désordres. Que de larmes mérite un tel spectacle, et combien plus seront-

elles amères si je considère que c'est par amour pour moi en particulier, Seigneur, que vous avez enduré ce supplice, afin de réparer mes fautes, mes égarements, l'amour de mes aises, mes funestes complaisances pour mon corps ! Agneau immaculé, je suis transporté de douleur et pénétré de repentir en voyant ces plaies qu'ont ouvertes mes condescendances coupables à l'égard de mes mauvais penchants. Créez en moi le ferme propos d'abhorrer désormais tous les plaisirs des sens et de ne rechercher plus que les délices spirituelles du renoncement et de la mortification embrassés pour votre amour. Par là seulement je pourrai goûter la paix et le vrai bonheur. Mais je sens tout ce qu'il reste de malice et de lâcheté en moi ; par votre divin Cœur, je vous supplie donc de sanctifier ma chair et mon âme dans votre sang précieux. Ne permettez pas que mes sens ainsi purifiés deviennent de nouveau indignes de votre souveraine pureté. J'attends cette grâce avec confiance, puisque vous avez daigné tant souffrir pour moi. J'espère aussi que votre aimable Cœur me sera un rempart invincible, à l'heure de la mort, contre tous les assauts des esprits impurs et superbes pour que je puisse chanter à jamais vos miséricordes : *Misericordias Domini in æternum cantabo*. (Ps. LXXXVIII, 1.) — *Amen*.

Ant. Circumdederunt me canes multi. Ego in flagella paratus sum, et dinumeraverunt omnia ossa mea.

OREMUS.

Omnipotens sempiternus Deus, qui unigenitum Filium tuum mundi Redemptorem constituisti, ac ejus sanguine placari voluisti, concede quæsumus salutis nostræ pretium ita venerari atque a præsentis vitæ

malis ejus virtute defendi in terris, ut fructu perpetuo lætemur in cœlis. Per eundem D. N. J. C.

Ant. Une multitude d'hommes semblables à des chiens furieux m'ont enveloppé. Je me suis tenu prêt à être flagellé par eux, et ils l'ont fait si rudement que l'on a pu compter tous mes ossements.

ORAISON.

Dieu tout-puissant et éternel, qui avez constitué votre Fils Unique Rédempteur du monde, et avez voulu être apaisé par son sang, accordez-nous, nous vous en supplions, de vénérer sur la terre le prix de notre salut et d'être défendu par sa vertu des maux de la vie présente, de telle sorte que nous ayons la joie de participer éternellement à ses fruits dans les cieux. Par le même J.-C. N. S.

SIXIÈME VENDREDI.

Travail du mois. — Étude du courant des idées et des mouvements intérieurs de l'âme, pour les rectifier et les diriger utilement.

ASPIRATIONS DE L'ÂME

en contemplant le couronnement d'épines.

O JÉSUS de mon cœur, je rends gloire, honneur et bénédiction à votre divin Cœur qui, pour mon salut, a voulu, a désiré, a enduré les douleurs et les opprobres du couronnement d'épines. L'amour seul vous a exposé, comme un roi de théâtre, aux mauvais traitements de la plus vile populace, afin de

préparer à ma tête une couronne de gloire et de me mettre en possession de votre béatitude un jour. Mais de quelle confusion ne dois-je point être rempli en voyant que je suis un membre si délicat sous un chef si cruellement traité ? Alors que vous endurez dans votre corps innocent le tourment indicible du couronnement d'épines, je vis au milieu du bien-être, n'ayant ni la vertu, ni le courage de contrarier mes penchants. Pourtant saint Paul me dit : « C'est à la condition de prendre part aux souffrances du Christ que vous partagerez ses consolations : *Sicut socii passionum estis, sic eritis et consolationis.* » (II Cor., I, 7.) Si ces mots sont des oracles infaillibles, que deviendrai-je au moment de la mort en continuant à vivre comme je le fais, en contradiction avec eux, au milieu des plaisirs ! Ah ! mon JÉSUS, suppléez par vos peines à tout ce qui m'a manqué jusqu'ici. Faites que désormais je devienne dans ma vie le compagnon de vos douleurs, afin de l'être encore de vos consolations au moment de la mort.

O JÉSUS, *Agneau de Dieu qui portez tous les péchés du monde !* grâces, bénédictions, adorations à votre Cœur si patient. Au nom de cet amour ardent qui vous a porté à vous soumettre pour moi aux incroyables douleurs du couronnement d'épines, offrez à votre Père les peines que vous endurez avec une si inaltérable patience dans ce mystère ; offrez le sang qui coule sur votre visage adorable, afin de faire tomber sur moi la rosée de vos bénédictions et de me faire vivre, dans les grandes comme dans les petites contrariétés, suivant les inspirations de votre Cœur. Ah ! JÉSUS de mon cœur, déchirez, par vos épines, mes pensées inutiles, mes vains désirs, mon orgueil caché, source principale de toutes mes offenses, puisque c'est aux âmes humbles qu'est réservée l'exaltation

dans la gloire, et aux âmes douces la possession de la terre promise, qui est le paradis. Je vous le demande par Marie, l'humble, patiente et douce Vierge. Amen.

Ant. O quam felix punctio, quam beata spina, de qua fluit unctio, mundi medicina.

OREMUS.

Præsta quæsumus, omnipotens Deus : ut qui in memoriam passionis Domini nostri Jesu Christi, coronam ejus spineam veneramur in terris, ab ipso gloria et honore coronari mereamur in cælis. Qui, etc.

Ant. O les heureuses blessures, ô la bienheureuse couronne d'épines, qui fait couler un baume propre à guérir les plaies du monde.

PRIONS.

Accordez-nous, ô Dieu tout-puissant, nous vous en supplions, qu'en vénérant sur la terre la couronne d'épines de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST comme mémorial de sa passion, nous méritions d'être couronnés par lui de gloire et d'honneur dans les cieux. O vous qui, etc.

SEPTIÈME VENDREDI.

Travail du mois. — Étude sur la fermeté de volonté au milieu des aridités de la piété et des difficultés du devoir ou des amertumes et des déceptions de la vie.

ASPIRATIONS DE L'ÂME

en contemplant Jésus abreuvé de fiel.

O mon JÉSUS, qui avez daigné, par amour pour moi, prendre sur vous tant de douleurs, vous charger de tant d'opprobres et répandre pour mon salut tout votre sang, j'adore, en compagnie des anges et des saints de la céleste patrie, votre Cœur abreuvé d'amertume pour moi, la plus vile de toutes les créatures. J'entends votre voix me dire : « Regarde, âme ingrate, ce que j'ai souffert pour toi. Non content d'abandonner mon corps aux coups de la flagellation et mon visage aux soufflets de ceux qui me frappaient ; de charger ma tête d'une couronne d'épines ; de donner mes mains et mes pieds pour être déchirés par les clous, j'ai voulu que ma bouche fût abreuvée de fiel et de vinaigre, et, au milieu de ces tourments, j'ai achevé de répandre tout mon sang. Enfin, je t'ai ouvert mon Cœur pour te faire boire à sa source même l'eau limpide et brûlante de mon très pur et très saint amour. Accours donc à ces eaux salutaires et bois à satiété : *Si quis sitit veniat ad me et bibat.* (Joan., VII, 37.) Mon Cœur est ouvert pour tous les hommes, même pour ceux qui l'ont transpercé, s'ils veulent revenir de leurs égarements. »

À votre voix, mon cher JÉSUS, je me sens tout confus, tant sont nombreuses mes inconstances. Mais je ne puis résister à votre invitation, car, sans votre amour, j'errerais dans des ténèbres sans fin et deviendrais semblable aux démons. Je m'approche donc de votre côté et j'ose vous dire, avec la Samaritaine : *Domine, da mihi hanc aquam* : « Seigneur, donnez-moi l'eau qui sort de cette source mystérieuse. » J'attache mes lèvres à la blessure de votre Cœur et je vous

salue, ô très bon maître, je vous bénis, je vous adore comme la source éternelle de toutes grâces. Mon âme, contristée et humiliée de ses ingrattitudes, vient se reposer à vos pieds et forme la résolution, avec le secours de votre sainte grâce, de ne plus se séparer désormais de votre amour. Ainsi votre Cœur sacré sera ma forteresse contre les ennemis pendant la vie, et après ma mort, il sera le sépulcre d'où je ressusciterai glorieux. Amen.

OREMUS.

Respice, quæsumus, misericordissime Deus, in Cor dilectissimi Filii tui, in quo tibi bene complacuisti, ejusque sacratissimi Cordis mœroribus quos nostri causa pertulit, et dignis satisfactionibus quas pro nobis tibi persolvit placatus, concede corde contrito petentibus nostrorum nobis veniam peccatorum, et tanto Christi amore cor nostrum accende, ut, ipsius divini Cordis affectibus toti incensi, secundum beneplacitum tuum inveniri mereamur. Per Dominum, etc.

ORAISON.

Jetez les yeux, nous vous en prions, ô Dieu plein de miséricorde, sur le Cœur de votre Fils bien-aimé, dans lequel vous avez mis toutes vos complaisances ; et apaisé par les douceurs qu'a endurées pour nous ce Cœur sacré, apaisé par les dignes satisfactions qu'il vous a offertes pour nous, accordez à nos prières et à notre repentir le pardon de nos péchés, et allumez dans notre cœur un tel amour pour JÉSUS-CHRIST, que tout embrasés des affections de son divin Cœur, nous méritions de devenir conformes à votre bon plaisir. Par JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur.

HUITIÈME VENDREDI.

Travail du mois. — Étude sur la valeur, soit des peines extérieures de la vie, soit des peines intimes de l'âme. Regrets de tant de mérites perdus à cet égard. Projets et ferme propos de digne réparation.

ASPIRATIONS DE L'ÂME

en contemplant avec Marie, Jésus triste, désolé, agonisant sur la croix.

O mon Sauveur ! au jardin des Olives, vous aviez déjà voulu, par un libre choix de votre cœur, devancer les peines et les douleurs de votre Passion et tomber en agonie avant même que les Juifs eussent pu vous arrêter et vous crucifier. Maintenant vous éprouvez sur la croix une nouvelle agonie plus terrible pour votre Cœur ; plus puissante pour opérer mon salut et ma perfection.

O JÉSUS agonisant, j'adore votre Cœur sacré et l'amour qui vous a réduit à cette agonie sur la croix. Vous êtes la véritable vie, et tous ceux qui vivent et croient en vous ne mourront point éternellement. Comment puis-je vous remercier dignement pour ce tendre amour que vous nous avez toujours montré ? *Quid retribuam Domino pro omnibus que retribuit mihi ?* (Ps., CXV, 3.) Je prends le Cœur transpercé de votre sainte Mère et je vous l'offre pour vous remercier, vous bénir et vous glorifier éternellement.

Et vous, Mère affligée, daignez offrir vous-même votre Cœur à votre Fils pour tous mes besoins. Ce Cœur virginal fut toujours un jardin de délices inondé de grâces, orné des vertus les plus héroïques, resplendissant d'une pureté incomparable ; il fait

sans cesse et fera toujours l'étonnement des anges et des hommes. Ah ! j'en suis sûr, ce cher Fils ne refusera jamais rien à tous ceux qui lui offriront un tel Cœur dans l'état où il fut le plus affligé et le plus soumis à la volonté divine. Reine des martyrs, imprimez donc dans mon cœur les plaies de votre Fils. *Sancta Mater, istud agas, crucifixi fige plagas cordi meo valide.* « Clouez-moi fortement à sa croix, et rendez-moi participant de ses douleurs. » *Tui nati vulnerati, tam dignati pro me pati, pœnas mecum divide.* « Donnez-moi une large part dans vos propres souffrances et changez mes yeux en deux sources de larmes, afin que je pleure avec vous. » *Eia, Mater, fons amoris, me sentire vim doloris, fac ut tecum lugeam.* « Faites que ces pieuses larmes, que cette vive compassion durent toute ma vie » : *Fac me tecum pie flere, crucifixo condolare, donec ego vixero.* Et surtout, comme vous avez assisté à la mort de votre Fils, daignez venir à mon aide dans le suprême moment de ma mort, pour recevoir en vos mains mon âme et la faire éternellement reposer dans votre Cœur glorieux : *Quando corpus morietur, fac ut animæ donetur paradisi gloria. — Amen.*

Oraison.

O divin Sauveur, qui dites à chacun de nous par la bouche du prophète : « Je t'ai aimé d'un amour éternel, c'est pourquoi je t'ai attiré à moi, par un mouvement de compassion : *In caritate perpetua dilexi te, ideo attraxi te miserans* » (Jerem., XXX, 3), je vous prie de daigner offrir à votre Père les tristesses, les ténèbres, la désolation de votre Cœur, si généreusement acceptés pour nous délivrer des angoisses de l'éternelle damnation et nous remettre les peines méritées par nos péchés. Exaucez notre

prière, ô très clément Sauveur ! nous vous le demandons par le cœur transpercé de Marie. Puisque vous avez bien voulu nous racheter avec votre sang, ayez pitié de notre âme, introduisez-la, quand l'heure sera venue, dans la paix, le repos et la lumière de votre paradis, afin qu'elle y vive de cet amour inépuisable qui ne nous permettra plus de nous séparer ni de vous, ni du peuple de vos élus. *Amen.*

NEUVIÈME VENDREDI.

Travail du mois. — Étude sur les terreurs et les amabilités de la mort, et application à se préparer à la mort chaque soir.

ASPIRATIONS DE L'ÂME

en contemplant Jésus mort sur la croix, et son cœur transpercé par la lance.

Mon JÉSUS, j'adore, je bénis, je glorifie votre Cœur embrasé d'amour ! C'est bien cet unique amour qui, plus fort, plus dur, plus pénétrant que les clous, après vous avoir attaché sur la croix, vous a donné la mort, afin de vaincre ma mort par la vôtre et de refaire en moi la véritable vie perdue par tant de péchés. Je reconnais et je confesse que ce sont mes offenses qui vous ont réduit en ce lamentable état. Oui, elles ont, à Gethsémani, ouvert toutes les veines de votre corps et fait jaillir de toutes parts votre précieux sang, elles ont aiguisé la langue des Scribes et des Pharisiens pour le blasphème et l'injure ; enfin, elles vous ont jeté dans cet océan d'amertumes où tout était pour vous douleurs dans l'âme et tourments dans le corps, des pieds à la tête. Votre Père

éternel s'est divinement servi de la malice de vos persécuteurs, lorsque ceux-ci, en accomplissant leur crime, l'ont incliné à réaliser notre pardon.

Retournerai-je au péché après que mes offenses vous ont fait endurer un crucifiement si horrible ? Que plutôt le Ciel m'écrase, que la terre s'ouvre sous mes pieds comme elle s'ouvrit au Calvaire, et qu'elle m'engloutisse vivant ! Seigneur, quelle confusion serait la mienne au moment de la mort, si j'allais me trouver devant mon Dieu crucifié par mes propres mains ! Cœur aimable et compatissant de mon JÉSUS, vous seul ranimez ma confiance en me rappelant que votre amour s'est chargé de mes peines, et que votre mort a satisfait pleinement à tous mes forfaits. Offrez donc, je vous prie, vos douleurs et votre mort à votre Père céleste pour m'obtenir le pardon de toutes mes offenses ; je l'implore maintenant ce pardon, et je désire que cette disposition présente me serve pour l'heure dernière si j'étais incapable alors de la former. Je déclare hautement qu'ayant mérité la mort éternelle, j'accepte volontairement la mort temporelle qui m'attend. Je l'accepte par motif de justice ; je l'accepte dans des sentiments d'amour ; je bénis la main qui me frappe, ou plutôt qui me délivre. Seigneur, je vous attends.

Très aimable JÉSUS, vous avez voulu qu'après votre mort, votre Cœur fût transpercé par la lance, pour que de ce Cœur sortît l'Église votre épouse, et avec elle les sacrements du salut figurés par l'eau et le sang. Afin de répondre à vos intentions et à vos bienfaits, je m'humilie donc en votre sainte présence et, dans l'abaissement de ma profonde misère, j'offre à votre Cœur transpercé toutes les adorations qui lui sont dues en compensation des amertumes de la Passion. J'ose vous supplier, avec le bon Lar-

ron, de vous souvenir de moi au moment de ma mort, et de m'ouvrir sans retard les portes de la patrie. Je vous le demande par la Bienheureuse Vierge Marie. *Amen.*

DIXIÈME VENDREDI.

Travail du mois. — Étude sur le zèle, sur l'attention à rechercher les occasions de le pratiquer, et sur les moyens les plus propres à y réussir, selon les personnes et les circonstances.

ASPIRATIONS DE L'ÂME

au Sacré Cœur de Jésus, en union avec l'Église militante.

1^o Le Cœur de JÉSUS est le Saint des saints renfermant tous les trésors de la grâce et des sacrements qui enrichissent l'Église ; venez, prêtres du Seigneur, ministres de son autel, et adorons-le avec le plus grand *respect*.

℟. Cor Jesu virtutum omnium exemplar, Venite adoremus. ℣. Le Cœur de JÉSUS est l'exemplaire de toutes les vertus, Venez et adorons-le.

2^o Le Cœur de JÉSUS est une retraite inconnue et silencieuse où l'on entend et où l'on goûte le Seigneur ; venez, religieux, amis de la solitude, disciples de la perfection, et adorons-le avec le plus profond *recueillement*. *Cor Jesu, etc.*

3^o Le Cœur de JÉSUS est la fournaise ardente du saint amour, capable d'embraser tous les hommes et de les changer en Séraphins ; venez, religieuses sans nombre, épouses du Christ dans la chasteté et

le sacrifice, et adorons-le avec le plus vif *amour*. *Cor Jesu*, etc.

4° Le Cœur de JÉSUS est l'école de la perfection évangélique, où la divine sagesse instruit les âmes des vérités éternelles ; venez, chrétiens fervents qui aspirez à la perfection au milieu du monde, et adorons-le avec le plus grand *désir* de lui ressembler par la fidélité à nos devoirs d'état. *Cor Jesu*, etc.

5° Le Cœur de JÉSUS est un principe de vie pour tous ceux qui lui sont unis par la foi, l'espérance et la charité ; venez, chrétiens qui désirez sauver votre âme par la fidélité aux commandements, et adorons-le avec la disposition de lui *obéir* en toutes choses. *Cor Jesu*, etc.

6° Le Cœur de JÉSUS est un jardin de délices et un doux rayon de miel ; petits enfants, il vous dit : « Mon fils, ma fille, donne-moi ton cœur, » et il veut mettre en vous ses complaisances. Venez et adorons-le dans la *joie* et la *simplicité*. *Cor Jesu*, etc.

7° Le Cœur de JÉSUS est la caution des pécheurs, le propitiatoire aux pieds duquel, dès qu'ils se repentent, ils reçoivent pardon et miséricorde. Venez, âmes coupables, et adorons-le avec crainte de sa justice, confiance dans sa bonté et *ferme résolution* de changer de vie pour toujours. *Cor Jesu*, etc.

Par ces adorations que nous unissons à celles de l'Église triomphante, ô divin Cœur de JÉSUS, nous entendons vous rendre l'honneur que tous les mauvais catholiques vous enlèvent par leur tiédeur, par leurs irrévérences et par les mépris qu'ils font de vous jusque dans vos saints tabernacles ; nous voulons réparer, en outre, tous les manquements dont nous nous sommes rendus nous-mêmes coupables pendant notre vie, par notre conduite dans les églises

où vous résidez, ainsi que par la réception sans préparation et sans fruit du Sacrement de l'Eucharistie.

℣. *Paratum cor meum, Deus cordis mei, ut faciam voluntatem tuam.*

℞. *Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei.*

OREMUS.

Fac nos, Domine Jesu, sanctissimi Cordis tui, virtutibus indui, et affectibus inflammari ; ut et imagini bonitatis tuæ conformes, et tuæ redemptionis mereamur esse participes. Qui vivis et regnas, etc.

℣. Mon cœur est prêt, ô mon Dieu, à faire votre volonté.

℞. Mon Dieu, je l'ai voulu et votre Loi est au milieu de mon cœur.

ORAISON.

Seigneur JÉSUS, daignez nous revêtir des vertus de votre Cœur sacré et nous enflammer de ses affections, afin que, rendus conformes à un modèle si excellent, nous méritions de participer à la rédemption que vous avez opérée.

Supplication de S. Pie V, Pape,

pour l'Église militante et son triomphe sur les hérésies.

O Dieu d'infinie bonté, qui oubliez les iniquités de vos enfants dès qu'ils se convertissent à vous, et daignez exaucer avec clémence leurs gémissements, regardez vos temples profanés par la main des infidèles, et considérez l'affliction profonde de votre peuple bien-aimé. Souvenez-vous de l'Église, cet héritage que vous avez acquis par le sang précieux de

vosre fils unique. Hâtez-vous de visiter cette vigne choisie, plantée par vosre droite, et que la bête sauvage s'efforce de ruiner. Fortifiez par vosre vertu ceux qui la cultivent pour qu'ils résistent à la rage des dévastateurs ; rendez-les victorieux, et donnez à quiconque travaille dignement pour l'Église la possession de vosre royaume. Par le même JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur.

ONZIÈME VENDREDI.

Travail du mois. — Étude sur le péché véniel : la triste facilité à le commettre, le nombre incalculable des fautes, leurs conséquences pour le purgatoire.

ASPIRATIONS DE L'ÂME

au Sacré Cœur de Jésus en union avec l'Église souffrante.

1. Cœur de JÉSUS, soleil de la gloire, qui éclairez toutes les âmes assises dans les ombres de la mort, les âmes du purgatoire, au milieu de leurs ténèbres si profondes, vous adorent humblement prosternées. Daignez les éclairer, les soulager et les délivrer.

Cor Jesu refugium peccatorum, Venite adoremus.
« Le Cœur de JÉSUS est le refuge des pécheurs. Venez et adorons-le. »

2. Cœur de JÉSUS, vraie consolation des âmes désolées, espérance des âmes craintives et force des âmes tentées, les âmes du Purgatoire vous adorent au milieu des angoisses que leur cause la privation de la vue de Dieu. Soyez glorifié par leur résignation et daignez les soulager, puis les délivrer. — *Cor Jesu*, etc.

3. Cœur de JÉSUS, arbre de vie à l'ombre duquel les justes goûtent le repos dans la charité, les âmes du Purgatoire vous aiment et vous aimeront toujours. Donnez-leur bientôt la paix et le repos dans la gloire. *Cor Jesu*, etc.

4. Cœur de JÉSUS, source d'eau vive toujours ouverte à ceux qui viennent éteindre la soif causée par leurs passions, les âmes du Purgatoire souffrent dans les flammes. Daignez leur donner le rafraîchissement et la joie. *Cor Jesu*, etc.

5. Cœur de JÉSUS, fournaise ardente qui consommez les Saints pour les faire vivre de l'éternelle béatitude, les âmes du Purgatoire sont retenues loin du ciel à cause des taches de leurs péchés. Daignez les rendre pures, afin qu'elles sortent de leurs flammes comme des colombes et s'envolent vers la patrie. *Cor Jesu*, etc.

6. Cœur de JÉSUS, rempli d'un baume divin qui guérit les plaies et calme les douleurs, les âmes du Purgatoire sont meurtries par les blessures que leur a infligées le démon. Daignez adoucir leurs souffrances et les accueillir au séjour où la douleur n'est plus. *Cor Jesu*, etc.

7. Cœur de JÉSUS, trône de la Très-Sainte-Trinité où elle étale magnifiquement ses attributs et d'où elle fait descendre partout ses bénédictions, les âmes du Purgatoire, une fois au ciel, glorifieront la divine majesté et vous feront hommage de leur couronne. Daignez hâter leur triomphe éternel. *Cor Jesu*, etc.

Verset et oraison comme au 10^e Vendredi, p. 306.

DOUZIÈME VENDREDI.

Travail du mois. — Étude sur les moyens d'envisager tout à la lumière du ciel, et de faire tout servir à la conquête du ciel.

ASPIRATIONS DE L'ÂME

au Sacré Cœur de Jésus en union avec l'Église triomphante.

1. Saints Anges, ornements de la cour céleste, qui n'êtes que lumière, amour et louanges, je m'unis à vous pour adorer le Cœur sacré de JÉSUS comme faisant les délices du paradis et étant le chef-d'œuvre où la Très-Sainte-Trinité a épuisé sa bonté, sa sagesse et sa puissance.

Cor Jesu delicias sanctorum omnium, Venite adoremus. « Le Cœur de JÉSUS fait les délices de tous les saints. Venez et adorons-le. »

2. Saints Patriarches, qui avez soupiré pendant des siècles vers le Rédempteur avec tant d'ardeur, de confiance et de patience, je m'unis à vous pour adorer son Cœur sacré comme l'objet des complaisances du Père céleste. *Cor Jesu*, etc.

3. Saints Prophètes, qui avez annoncé le Désiré des nations par vos oracles et l'avez si clairement figuré par vos souffrances, je m'unis à vous pour adorer son Cœur sacré comme le centre où s'embrasent la justice et la miséricorde, afin de procurer le salut des peuples. *Cor Jesu*, etc.

4. Saints Apôtres, qui avez fondé l'Église en prêchant JÉSUS et JÉSUS crucifié, je m'unis à vous pour adorer son Cœur sacré comme le principe vital du corps mystique de l'Église, donnant dans l'ordre surnaturel l'impulsion à tous les cœurs qu'il anime de sa grâce. *Cor Jesu*, etc.

5. Saints Martyrs, généreux héros de la foi, dont le sang a fait fleurir tant de vertus sur la terre et dont le témoignage a rendu tant d'honneur à JÉSUS, je m'unis à vous pour adorer son Cœur sacré rempli d'un sang divin, comme le principe de la force et le gage de la victoire dans les combats de la vertu. *Cor Jesu*, etc.

6. Saints Confesseurs, qui avez édifié le peuple chrétien par votre vie, l'avez instruit par vos écrits, l'avez soutenu et consolé par vos œuvres de miséricorde, je m'unis à vous pour adorer le Sacré Cœur de JÉSUS comme le principe, le centre, le modèle de toute perfection, d'où dérive tout bien sur les hommes. *Cor Jesu*, etc.

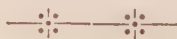
7. Saintes Vierges, saintes Veuves, âmes pieuses de tous les âges et de tous les pays, qui avez su, dans tous les états de vie, vous rendre conformes à JÉSUS, je m'unis à vous pour adorer son Cœur sacré comme le lys des vallées qui attire par son parfum les âmes droites à la pratique de la vraie piété, et comme une rose empourprée dont les mérites font la gloire de l'Esprit-Saint. *Cor Jesu*, etc.

Par toutes ces célestes adorations, Cœur très aimable, j'entends compenser toutes les injures, les irrévérrences et les outrages que vous souffrez sur la terre, soit de ma part, soit de la part de tous les mauvais chrétiens, dans l'auguste Sacrement où vous avez si merveilleusement réuni toutes les tendresses de votre amour.

Verset et oraison comme au 10^e Vendredi, p. 306.

TE DEUM LAUDAMUS.

IN TE, DOMINE, NON CONFUNDAR IN ÆTERNUM.



ERRATA. — *Page 31, ligne 30, lisez : des manières mondaines, des usages séculiers. — P. 54, l. 5, dont il était plein, et après. — P. 139, l. 23. source cachée. — P. 208, l. 14, jusqu'à sa pleine et éternelle consommation. — P. 237, l. 22, amertume. — P. 280, l. 25, petites et grandes, non seulement.*

TABLE DES MATIÈRES.

PRÉFACE.	I
-----------------	---

PREMIER JOUR.

AVIS.	5
MÉDITATION PRÉLIMINAIRE sur la vie inté- rieure	7
I ^{er} Point. Il faut se tenir dans son intérieur. ...	7
II ^{me} Point. Écouter Dieu dans son intérieur ...	8

DEUXIÈME JOUR.

Matin. — MÉDITATION. Fin pour laquelle il faut faire la Retraite et dispositions à y apporter.	10
I ^{er} Point. Entrez tout entiers... ..	11
II ^{me} Point. Demeurez tout seuls	13
III ^{me} Point. Sortez tout autres.	15
EXAMEN sur l'usage de la mémoire	18
Soir. — ENTRETIEN sur l'esprit surnaturel	22
I. Excellence de l'esprit surnaturel	22
II. Signes de l'esprit surnaturel	26
III. Terrain pratique de l'esprit surnaturel.. ...	35
MÉDITATION sur la perfection religieuse ayant pour idéal la perfection même de Dieu	43
I. Perfection dans l'unité..	45
II. Perfection dans la vérité... ..	47

III. Perfection dans la bonté...	48
IV. Perfection dans la sainteté	49
V. Perfection dans la justice...	50
VI. Perfection dans l'activité..	51

TROISIÈME JOUR.

Matin. — MÉDITATION sur le discours de la Cène. Première leçon : Confiance.	
I. Confiance, car Dieu le prescrit...	54
II. Confiance, car il y a beaucoup de demeures dans la maison du Père céleste.	56
III. Confiance, car JÉSUS est le préparateur du séjour	57
IV. Confiance, car JÉSUS est lui-même l'acheminement vers ce séjour.	57
V. Confiance, car Dieu veut le premier établir sa demeure en nous...	58
EXAMEN sur l'usage de l'intelligence...	60

Soir. — ENTRETIEN sur l'esprit de pauvreté. Actes excellents qu'il fait produire...	
I. Acte de confiance en Dieu..	64
II. Acte de mortification..	66
III. Acte d'humilité..	66
IV. Acte d'édification et d'honneur	68
V. Acte d'amour.	70
MÉDITATION. Effets intérieurs de la prière dans l'âme qui s'y applique..	73
I ^{er} Point. La prière grandit dans l'âme la notion de la vie éternelle..	74
II ^{me} Point. La prière augmente dans l'âme la capacité de posséder la vie éternelle...	76

QUATRIÈME JOUR.

Matin. — MÉDITATION. La vigne et les branches..	
I. Que veut dire : être greffé sur la vigne ?...	83
II. Qu'il faut rester dans la vigne pour porter des fruits de vie	84

III. Que la branche infructueuse sera retranchée pour son malheur..	85
IV. Que la branche fertile est taillée pour son accroissement.	86
EXAMEN sur l'usage de la volonté.	88
I. Rectitude de la volonté	89
II. Plénitude de la volonté	89

Soir. — ENTRETIEN sur le Sacrement de Pénitence et ses bienfaits... ..	92
I. Augmentation de la grâce sanctifiante	94
II. Acquisition des grâces propres au Sacrement	95
III. Acquisition de grâces spéciales à chaque âme... ..	99
MÉDITATION sur l'esprit de réparation	104
I ^{er} Point. Constatation du dommage	105
II ^{me} Point. Réparation du dommage	107

CINQUIÈME JOUR.

Matin. — MÉDITATION. Qu'il faut, pour acquérir la vie intérieure, exclure la sève du monde..	110
I ^{er} Point. Le monde est une réalité redoutable... ..	111
II ^{me} Point. Une haine profonde doit exister entre le monde et moi..	115
III ^{me} Point. Je dois compatir et porter secours aux personnes qui sont dans le monde	117
EXAMEN sur l'usage de l'imagination... ..	120
I. Brider l'imagination avec vigilance..	120
II. La supporter avec patience	121
III. L'utiliser avec industrie... ..	121

Soir. — ENTRETIEN sur la lecture spirituelle.	123
I. Convient-il de s'appliquer à la lecture?... ..	123
II. Que faut-il lire?... ..	127
III. Manière de lire..	131
MÉDITATION sur la miséricorde... ..	137
I ^{er} Point. Les sources de la miséricorde	138
II ^{me} Point. Mise en œuvre des richesses de la miséricorde	140

SIXIÈME JOUR.

Matin. — MÉDITATION. Séparation du sensible, même dans les choses de Dieu	146
I ^{er} Point. Nature de cette séparation... ..	148
II ^{me} Point. Utilité de cette séparation.	150
III ^{me} Point. Durée de la séparation	152
IV ^{me} Point. Douleurs et larmes que cause la sé- paration	153
V ^e Point. Cessation de la séparation	154
EXAMEN sur le gouvernement des désirs	155
Soir. — ENTRETIEN sur la simplicité envers Dieu. ...	158
I. Caractère de la simplicité..	159
II. Pratique de la simplicité... ..	162
MÉDITATION. Sur le silence.	169
I ^{er} Point. Le silence, pour ceux qui commencent, est un remède	170
II ^e Point. Le silence, pour ceux qui progressent, est une école..	171
III ^e Point. Le silence, pour les âmes parfaites, est un besoin et un plaisir... ..	173

SEPTIÈME JOUR.

Matin. — MÉDITATION sur l'union spirituelle avec nos frères	179
I ^{er} Point. La nature et le prix de cette union ...	181
II ^e Point. Obstacles à cette union.	184
EXAMEN sur les répugnances.	188
Soir. — ENTRETIEN sur la simplicité envers le prochain	191
I. Simplicité dans l'extérieur.	191
II. Simplicité dans le langage.	192
III. Simplicité avec les supérieurs et les direc- teurs.	197
IV. Simplicité dans les avertissements et correc- tions.	199
MÉDITATION sur l'obéissance	201
I ^{er} Point. L'œuvre de Dieu dans le saint minis- tère exige une complète obéissance... ..	202
II ^e Point. L'homme de Dieu aspire à exceller en obéissance	205

HUITIÈME JOUR.

Matin. — MÉDITATION. Union parfaite avec Dieu ...	210
I ^{er} Point. Union de regard.	211
II ^e Point. Union permanente d'habitation... ..	214
III ^e Point. Union parfaite d'opération.. ...	216
EXAMEN sur la tristesse..	219

Soir. — ENTRETIEN sur l'office divin et les dispositions intérieures qu'on doit y apporter	222
I. Intention	223
II. Attention	228
MÉDITATION. Sur la sainte Communion	235
I ^{er} Point. Il faut se préparer pour la communion par la vie.	236
II ^e Point. Il faut se préparer par la communion, pour la vie	241

NEUVIÈME JOUR.

Matin. — MÉDITATION. Sur les beautés de la mort que précède une bonne préparation.	246
I ^{er} Point. Préparation lointaine de la vie	248
II ^e Point. Préparation prochaine de l'âme... ..	249
III ^e Point. Préparation immédiate de l'Église... ..	250
IV ^e Point. Préparation dernière de Dieu	353
EXAMEN sur la joie du cœur..	257

Soir. — ENTRETIEN sur le Rosaire et ses influences dans toute la vie	262
I ^{er} Point. Les devoirs de piété embaumés par le Rosaire... ..	264
II ^e Point. Les devoirs d'état embaumés par le Rosaire... ..	266
III ^e Point. La vie intime de l'âme embaumée par le Rosaire	269
IV ^e Point. D'où peut venir la soustraction frau- duleuse des parfums du Rosaire.	271
MÉDITATION sur l'acte d'offrande. — Simplicité de cœur dans l'offrande. Universalité de l'of- frande. Joie dans la manière de faire l'acte d'offrande.	275

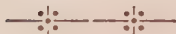
DIXIÈME JOUR.

EXAMEN sur la reconnaissance 278



PENSÉES ET ASPIRATIONS

Pour le premier vendredi de chaque mois, afin de maintenir et de développer dans le cœur les fruits intérieurs de la retraite. 283



IMPRIMATUR.

(II et III vol.)

Fr. RAPHAEL PIEROTTI O. P. S. P. A. Magister.

IMPRIMATUR.

FRANCISCUS CASSETTA Patr. Nicomed. Vicesg.

248.3

vol. 3

